

Frédéric Albert Constantin Weber

Travaux consacrés aux Cactus et Agaves
II : Notes de travail – Correspondance diverse –
Travaux annexes

Jean-René Catrix, Roberto Kiesling, Daniel Schweich





Ce travail est sous licence Creative Commons :
Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International.
<http://creativecommons.org/>

Les publications, textes et images de ce livre demeurent la propriété des
auteurs et éditeurs.



Édité par : *Au Cactus Francophone.*
<https://www.cactuspro.com/>

2020

ISBN : 9782955013281



Couverture : Portait de Weber extrait de « École du Val de Grâce » par A. Mignon, 1914.
<https://archive.org/details/coleduvaldegrac00mignuoft/page/n6>.

Frédéric Albert Constantin Weber

Travaux consacrés aux Cactus et Agaves
II : Notes de travail – Correspondance diverse –
Travaux annexes.

Une compilation réalisée par

Jean-René Catrix, Cactophile, Éragny sur Oise, France.

Roberto Kiesling, IADIZA-CONICET, Mendoza, Argentina.

Daniel Schweich, CNRS, Jonage, France.

Table des matières

Introduction	5
Remerciements	6
Quelques souvenirs de la covid-19	7
Notes de travail de Weber	8
Descriptions, notes, et matériel d'herbier	9
Listes de plantes	89
Diverses notes	99
Correspondance diverse	102
Lettre de A. Calvet à Frédéric Schlumberger	103
Lettre d'Eugène Jacob de Cordemoy à Weber	103
Lettres de Paul Napoléon Doumet-Adanson à Weber	105
Lettre de Martin François Geay à Weber	107
Lettre de Guédeney à Weber	108
Lettres de Théodore von Heldreich à Weber	108
Lettre d'Eduard Ortgies à Weber	111
Lettre de Pierre Rebut à Weber	112
Lettres de Charles Marie Rivière à Weber	112
Lettres de Frédéric Émile Schlumberger à Weber	114
Lettres d'Adolphe Tonduz à Weber	132
Brouillon de lettre de Weber à Eugène Jacob de Cordemoy	144
Brouillon de lettre de Weber à Delpech	146
Brouillon de lettre de Weber à Louis Athanase Mathieu Guesde	147
Brouillon de lettre de Weber à Karl Schumann	148
Brouillon de lettre de Weber à Jean Verschaffelt et Louis de Smet	151
Lettres de Karl Wercklé à Weber	152
Une publication de Jules Poisson... écrite par Weber	177
Weber et l'herbier de Balansa	180
Bibliographie	187

Introduction

Ce Volume 2 est consacré à de nombreux documents personnels de Weber. Une biographie de Weber devait clore ce volume, mais nous n'avons pas pu nous accorder sur son organisation et son contenu. Elle sera probablement publiée plus tard sous l'autorité de Jean-René Catrix seul qui en était l'artisan.

Le travail a débuté en 2018 et devait être finalisé début 2020. Mais l'épidémie de covid-19 en a décidé autrement. La conception et la réalisation de ce volume 2 s'en sont ressenties, mais juillet 2020 a marqué la finalisation.

Les documents personnels de Weber ont été retrouvés au Muséum national d'histoire naturelle à Paris (MNHN), où ils peuvent être consultés sur demande préalable¹ dans la « salle de réserve ». Ces documents résultent, en totalité ou en partie, d'une donation faite par le fils de Weber et probablement par Robert Roland-Gosselin. Ce sont des notes de travail de Weber, des planches d'herbier et de la correspondance avec divers botanistes ou amateurs français et étrangers. Il est toutefois certain qu'une part des documents a été dispersée ou « rangée ailleurs », voire « définitivement empruntée ». En effet, aucune des photographies mentionnées dans la correspondance n'a été retrouvée, certaines chemises sont vides, la correspondance avec Schickendantz, Spegazzini ou Schumann est très réduite ou inexistante.

À notre connaissance, aucun de ces documents n'a été numérisé à ce jour par le MNHN depuis qu'ils y ont été déposés le 3 octobre 1903 peu après le décès de Weber. Il n'y a, semble-t-il, aucun compte rendu retraçant avec précision l'historique des manipulations effectuées sur ces archives, ni dressant un inventaire de leur contenu. Nous présentons donc ce que nous avons pu voir et photographier dans les conditions réglementaires imposées par la bibliothèque centrale. L'éclairage (flash interdit², toutes les lampes de bureau non fonctionnelles³), l'état de certains documents et les possibilités de prise de vue ne permettent pas une reproduction de qualité à l'égal des numérisations effectuées par le jardin botanique du Missouri concernant les échanges entre Weber et Engelmann, et présentées dans le Volume 1. Les images que nous fournissons ont donc été « améliorées » au mieux (luminosité, contraste, correction de parallaxe, mise à l'échelle...), mais certaines demeurent un peu floues. Le lecteur doit garder à l'esprit que les nuances de couleur et la taille précise de l'image ne sont pas parfaitement fidèles à l'original.

Les documents originaux sont dans le domaine public, Weber étant décédé depuis plus de 70 ans. Les reproductions fournis ici ont été obtenues avec la bienveillance du MNHN qui autorise la photographie des originaux ; elles sont la propriété des auteurs, qui les mettent *librement et gratuitement à disposition à des fins d'usage documentaire, pour le progrès des connaissances, et les travaux scientifiques éventuels des lecteurs de cet ouvrage. Cette mise à disposition est régie par la licence CC—BY-NC-ND⁴, ce qui exclut toute utilisation commerciale.* En revanche toute reproduction effectuée par le MNHN est sa propriété et est soumise à des droits d'acquisition et d'utilisation.

¹ Diverses « boîtes » contiennent ces documents. Dans ce volume, nous présentons une partie de ce qui figure dans des boîtes dénommées « Per-K-160 ».

² Ce qui est indispensable pour préserver les documents.

³ Durant plusieurs mois en dépit des réclamations de divers usagers.

⁴ Cette licence stipule un *usage à caractère privé* de ce document comme le demande le MNHN pour l'utilisation des photos faites en salle de réserve.

La conception de ce second volume obéit aux mêmes règles que celles utilisées dans le Volume 1 :

- Dans tout l'ouvrage, les nombres, textes et adresses web en bleu sont des liens hypertextes.
- Les renvois au volume 1 sont sous forme de simples citations. Des hyperliens ne sont pas possibles car les pages concernées du volume 1 comportent elles-mêmes de hyperliens vers des images originales. Il faut donc que le lecteur dispose du volume 1 sur son ordinateur pour accéder à toute l'information concernée par le renvoi.
- Le fichier tableur LibreOffice ([WeberPlants.ods](#)), déjà mentionné dans le Volume 1, a été complété :
 - De nouveaux noms employés par Weber ou ses correspondants ont été ajoutés à la feuille 1.
 - La feuille 2 demeure inchangée.
 - La feuille 3 présente une liste de planches d'herbier concernant des plantes en relation avec les travaux de Weber. Des liens hypertextes aux images de ces planches sont fournis.

Remerciements

Les institutions et les personnes suivantes sont remerciées pour leurs contributions :

- Les bibliothèques du MNHN, et particulièrement Florence Tessier et Liliane Rayer de la bibliothèque de botanique du MNHN pour leurs conseils éclairés.
- Elisabeth Sarnes pour les transcriptions de l'écriture Kurrent en écriture latine.

Quelques souvenirs de la covid-19



En mars 2020, Roberto Kiesling et Daniel Schweich étaient en expédition en Argentine afin d'observer diverses plantes, en particulier l'*Echinopsis minuscula* nom utilisé par Weber pour *Rebutia minuscula*. La pandémie de covid-19 en a décidé autrement. Nous donnons toutefois ci-dessus deux photographies de plantes observées sur site à l'occasion de cette expédition avortée, et en relation avec les travaux de Weber.

A gauche, *Tephrocactus weberi* (Speg.) Backeb., observé au sud de Molinos, Salta, Argentine. Initialement décrit et dédié à Weber par Spegazzini en 1905¹ comme *Opuntia weberi* Speg.

A droite *Tephrocactus abditus* Fergusson & Janeba est le plus jeune représentant de la lignée des *Tephrocactus weberi* puisqu'il a été décrit en 2019². Il s'agit probablement d'une forme locale de *Tephrocactus weberi*, et plus précisément du *Tephrocactus weberi* v. *deminutus* Rausch dont il diffère essentiellement par l'absence de l'aiguillon central, et des articles plus petits.

¹ Anales Mus. Nac. Buenos Aires ser. 3, 4 : 509 (1905).


² Cact. Succ. J. (Los Angeles) 91(4) : 252 (2019).

Notes de travail de Weber

Ce chapitre présente des transcriptions de documents de travail de Weber ; il s'agit essentiellement de descriptions de plantes et de planches d'herbier. Certaines notes sont entièrement de la main de Roland-Gosselin. Nous ne savons pas si ce dernier les avait envoyées à Weber, ou si elles résultent d'une donation de la part de la famille de Roland-Gosselin. Nous les présentons toutefois comme les notes rédigées par Weber.

Tous ces documents sont classés par ordre alphabétique des noms de plantes tels qu'ils étaient utilisés par Weber. Parfois, un nom est biffé et remplacé par un autre, tantôt par Weber lui-même, tantôt par Robert Roland-Gosselin ou d'autres personnes ; parfois, plusieurs noms de plantes sont présents. Nous avons choisi de classer selon le premier binôme genre-espèce figurant sur le document en partant du coin en haut à gauche. En outre, Weber a évolué dans sa classification et ses dénominations ; il en résulte qu'une seule et même plante, peut porter des noms différents sur des documents différents. Il n'y a donc pas de classement idéal, et il y a une ou deux exceptions à ces règles de classement pour des raisons de cohérence historique. Il est par conséquent recommandé au lecteur d'employer l'outil de recherche de son lecteur pdf pour rechercher une plante par son (ou ses) nom(s).

Le chapitre se termine par des listes de plantes établies par Weber et quelques documents inclusibles que nous qualifions de « divers » comme il se doit.

Chaque document est composé d'une ou plusieurs pages ; chacune est illustrée par une vignette et accompagnée de sa transcription. Si nécessaire, le document commence par un court « **Préambule** » explicatif. Viennent ensuite les vignettes et les transcriptions accompagnées d'éventuelles « **Remarques**¹ ». La fin du document est marquée par le séparateur .

Nous avons employé les mêmes critères de présentation que dans le Volume 1 :

- Les vignettes sont des liens aux images à la meilleure définition possible.
- La mise en page de l'auteur est sommairement respectée. Les fautes d'orthographe ne sont pas corrigées.
- Dans les documents comportant des modifications, le texte barré est reproduit comme tel, et les ajouts de texte entre les lignes sont en ^{exposant} ou en _{indice} selon qu'ils sont au-dessus ou au-dessous de la ligne.
- Les textes non ou mal décryptés sont indiqués entre doubles crochets [[xxx]] où « xxx » peut être des points de suspension (échec de décryptage), ou une proposition d'interprétation.
- Les noms de tribu, section, genre et espèce sont en italiques, qu'ils soient désuets ou non, valides ou non, ou accordés selon les règles du latin. S'ils comportent une faute d'orthographe, ils ne sont pas corrigés et sont utilisés tel qu'ils ont été écrits par Weber dans le contexte de son époque.

¹ Ces remarques peuvent orienter sur la synonymie au temps de Weber.

Descriptions, notes, et matériel d'herbier



Ag. densiflora
juillet 1877 (Lyon)

Remarque :

Il s'agit de l'*Agave densiflora* Hook.

Préambule :

Les deux images qui suivent sont le recto et le verso d'une feuille consacrée à *Agave vandervin-
neni*.



*Agave vandervin-
neni* Lem.

fl. Lyon 1876

d'après la classification d'Engelmann, elle appartient à la section III *Panicu-
latae*

? x Tubus perianthii lobis ~~multatis~~ brevior

++ Stamina tubi faucis inserta

fl. 0^m,035 long. (sans les étamines)

ovaire = 0,01 environ

périgone = 0,025

tube = 0,009 à 0,01

lobes = 0,015 long, 0,004 larg. verdâtre ?!

étamines insérés à la partie supérieure du tube, environ de 1 à 2 millim. au dessous de la tige de sé-
paration des lobes

dépassant les lobes de 0,03, ayant par conséquent une long. totale d'environ 0,04

anthères long. de 0,02, d'un jaune verdâtre avant la déhiscence

style atteignant 0,06, dépassant les lobes (fanés) de 0,04 stigmatte trisulqué

fleurs pédicellées ; pédicelles longs d'environ 0^m,01

capsule longue de 0^m,035, large de 0,014 obtusément trigone, un peu plus étroite à la base cuspidée
c. à. d. portant un mucron rigide et pointu

déhiscente à la moitié supérieure

graine aplatie obovée, longue de 0^m,006, large de 0^m,004 à 0,005



*Ag. Vandervin-
neni*

Hauteur totale (plante & scape) = 4^{mètre},75

haut. de la plante 1,75

haut. de l'inflorescence 1,00

longueur des feuilles 1,25

largeur à la base 0,20

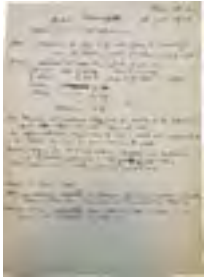
— au dessus 0,15

— au milieu 0,14

— à 0^m,03 du bout. 0,09

Remarque :

Voir la définition des *Paniculatae* selon Engelmann.



Parc tête d'or
fl. juin 1878

Agave Verschaffelti
inflorescence spiciforme

fleur — longueur de 4½ à 5 cent. (sans les étamines) avec les étamines arrivées à déhisc. 7 à 8 cent.

coupe ovaire ~~2 cent.~~ d'une fl. de 5 cent. long.

Ovaire	22	0,022	épaisseur	0,007
col		0,003	jusqu'à la base du style	
tube	[[...]]	0,010		
lobes		0,015		
total		0,05		

Les étamines ont environ 3½ cent. au moment de la déhiscence après la déhisc. elles ont 3½ à 4 cent. le style atteint jusque [[vers]] 6 cent., mais au moment de la déhisc. il n'en a que environ 3 cent.

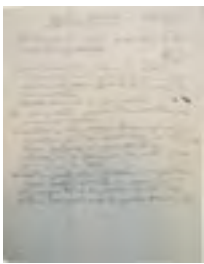
Anthères longues de 18 à 20 millim., tachetées ou mordorées, c. à. d. jaunes parsemées de très petits points bruns

filets également jaune verdâtre, parsemés de points bruns

Ovaire et tube verts

lobes peu charnus, rougeâtres, se fanant vite et se roulant en gouttière élargis à leur base, au niveau de l'insertion des étamines

étamines insérées [[summo]] tubo, tout à fait à la base des lobes et au niveau de la séparation de ceux-ci



Agave Weberi Coll. 1900

fl. longues de 0,50 , + gr. larg. 0^m,20 mitraeformes bombées

épines terminale longue de 0^m,02 décurrente sur une long. d'environ 0^m,04 épaisse à la base, pointe dure rigide brun noirâtre

canaliculée sur sa face antér.

fl. vert grisâtre couvert d'une couche pruineuse grise

consistance assez souple, beaucoup moins épaisse que les *americana* et autres — larges, aplanies un peu concaves rétrécies à la base où elles n'ont plus que 0,10 de larg.

Caractère particuliers, (plissée à sa partie supér. antér.) creusée de qqes plis ± profonds à la partie antér. sup. plis se dirigeant vers la pointe terminale

Remarques :

1. « Coll. » en première ligne désigne la propriété de Roland-Gosselin la « Colline de la paix » à Villefranche-sur-Mer.
2. Cette courte [description recoupe celle publiée en 1901 par J. Poisson](#). Il ne faut pas s'en étonner car Weber en est l'auteur réel (Voir page 177).

Préambule :

Les annotations de Weber sur les deux dessins qui suivent, montrent qu'il n'en est pas l'auteur. En revanche, Weber a collaboré avec deux dessinateurs, Eugène Charvot et Jean Amatus Klein, dont l'un d'eux pourrait en être l'auteur.



Anhalonium prismaticum Lem.

Réduire !

fleur trop grande

ne doit avoir que 5 cent. de diamètre

sur 4 ou 4½ de longueur

trop gran[[d]]



Anhalonium prismaticum Lem.

Réduire !

fleur trop grande

diamètre 0,05

longueur 0,045



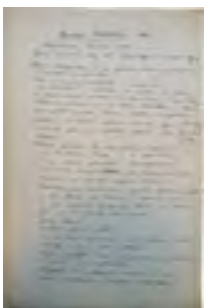
Cereus aragoni costaricensis Wercklé

Remarque :

Wercklé est cité comme expéditeur des fleurs et non comme auteur des noms.

**Préambule :**

Les deux images qui suivent sont le recto et le verso d'une même feuille consacrée au *Cereus bertinii*.



fleur unique — développement incomplet

Cereus Bertini Cels

Echinocereus Bertini Hort.

fleur observée chez M^r Pfersdorff le 17 mai 1870

Fleur subapicale, d'un jaune carné, longue d'environ 4 centimètres

Tube de 12 à 15 millimètres de longueur vert brunâtre — semblable au tube des fleurs d'*Echinocereus*, portant des faisceaux d'aiguillons sétiformes, bruns et de laine blanche, avec une petite squame brune, étroite et pointue. Sépales

vert-brun, surtout vers la ligne médiane, terminés par une pointe aigüe plus foncée brune.
 Pétales environ 20, lancéolés, larges de 6 à 8 millim. longs de 3 centimètres, d'un carné jaunâtre, transparents, avec stries longitudinales plus transparentes, terminés en pointe aigüe brune.
 Étamines peu nombreuses, insérées tout au fond de la fleur sans laisser d'espace vide et sans remonter jusqu'au haut du tube (qui est d'ailleurs très court).

filets blancs

anthères jaune pâle

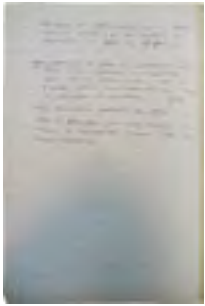
Les étamines extérieures sont presque toutes stériles c. à. d. sans anthères.

Style jaunâtre doré dépassant les étamines de près d'un centimètre

Stigmates 13, allongés, ouverts, d'un brun violacé (couleur scabieuse).

En marge gauche :

Étamines demi-avortées



la fleur de cette espèce a le tube tellement court qu'elle semble se rapprocher du type des *Pfeiffera*.

1871 (octobre) Les fleurs ne paraissent pas sortir d'une déchirure de l'épiderme comme dans les *Echinocereus*, mais de l'aréole même, immédiatement au dessus du faisceau d'aiguillons.

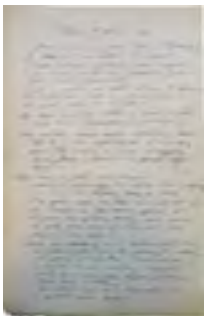
Même observation confirmée en 1872. —

Toutes les fleurs (que j'ai vues) sortent du sommet des rameaux (comme dans le *Cereus tuberosus*).



Préambule :

Les trois images qui suivent présentent trois pages d'un feuillet dont la quatrième est blanche.



Cereus Bertini Cels

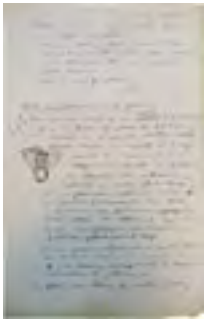
fleur observée le 5 mai 1872 (Pfersdorff) fl. sortant d'une aréole du sommet (aréole de l'année précédente, mais n'ayant pas encore complété son évolution,) et comme dans les Echinocactes

La fl. ne paraît pas sortir d'une déchirure de l'épiderme, mais du duvet même de la partie supér. de l'aréole.

fl. longue de 4½ centim. — carné jaunâtre large de ? (épanouissement incomplet) assez semblable comme aspect extérieur aux fl. de l'*Ech. myriostigma* et *ornatus* comme dans ces dernières les squames, les sépales et les pétales se terminent en pointe aigüe brune

Tube brun ou plutôt vert-brun couvert de faisceaux de sétules blanches soyeuses et d'aiguillons sétiformes blancs et bruns à la partie supér. du tube à l'endroit où il s'élargit en faisceaux, placés à l'aisselle des squames brunes, avec moins de poils mais leurs aiguillons sont plus longs et tous bruns. Sépales au nombre (c. à. d. lacinies extérieures ne portant plus comme les squames du calice un faisceau d'aiguillons à leur aisselle) au nombre de 12 environ, lancéolés carnés avec une large ligne médiane d'un brun verdâtre

acuminées c. à. d. se terminant en pointe aigüe brune



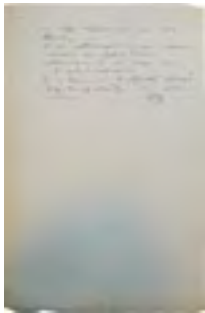
Pétales environ 25 sur 2—3 rangs, carnés avec un reflet jaunâtre les plus extér. portant une ligne d'un brun verdâtre pâle, peu accusée et se terminant tous en pointe aigüe brune larges de 6 à 8 millim.

Section longitudinale de la fleur

Le tube est très évasé à sa partie moitié supérieure il y a en tout 15 millim. de [[hauteur]] l'ovaire en occupe la moitié infér. sur un large de 0,008 à 0,009 ensuite il s'évase jusqu'à une largeur de 0,018 à 0,02

Les étamines sont nettement distinctes en deux faisceaux : 1^e un faisceau inférieur inséré [[...]] au fond de l'évasement du tube et formant un faisceau appliqué dressé autour du style et long de 0,015. Ce faisceau se compose d'étamines placées sur 3 rangs 2^e une couronne staminale soudée avec le tube évasé, et composé de 2 à 4 étamines correspondants à chaque intervalle de pétale

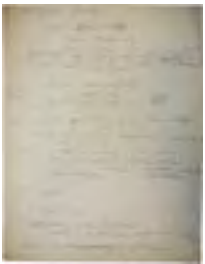
Les filets sont blancs, les anthères jaunes



le style dépasse un peu les étamines —

il est extérieurement jaune comme micacé ou poudré d'or intérieurement il est creux et de couleur scabieuse

Il se termine en 11 stigmates allongés longs de 4 millimètres de couleur scabieuse.



Mr Diguet févr. 1895

Cereus G Carambullo

Basse Californie

répandu depuis 29° jusqu'au sud

fruit rouge — ayant la forme et grosseur d'une groseille à maquereau

C'est le *Cereus Palmeri* ? ! *Schottii* ? !

Colore l'urine un peu rouge

Echinoc. acul. uncinatis

an *californicus* ?

fleurs ?

fruits ?

toute la basse Californie

Cardon — *Cereus giganteus* ? toute la Basse Calif.

Cereus radic. tubercul. allongées de 30 à 40 cm long. dans les dunes

grandes ? fl. blanches nocturnes — 15 cm. environ fruit rouge épi sub-épineux, allongé comme un piment — comestible, peu sapide pulpe rouge

Jaca matraka

? *Opuntia*

? cylindriques

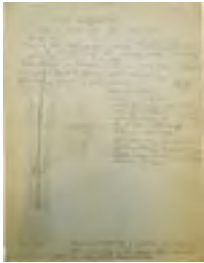
Pitaya dulce = *Cer. Thurberi*

ramifié à la base — colore l'urine en rouge

Cardon = *Cer. giganteus*, *Cer. Pringlei*

Remarque :

Dans ses lettres à Engelmann, Weber parle toujours de « Garambullo », tandis qu'il emploie « Carambullo » dans ses articles, tout comme Diguët (Cf. « [Les cactacées utiles du Mexique](#) »). Il s'agit bien des mêmes plantes et ce n'est qu'une différence d'écriture et de prononciation. Il est intéressant de constater que Weber avait commencé à écrire Carambullo avec un G qu'il a ensuite raturé en C.

*Cereus Chalybaeus*

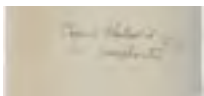
Simon 3 sept. 94 fleur semi fanée 18 cm. long.
 ovaire et tube verts ± livide ou olivâtre, nus c. à. d. inermes subcostés par suite de la décurrence des rares squames tubaires ou ovariées
 ovaire 2 cm diam. 3 cm. long.
 tube étranglé au dessus de l'ovaire, 2 cm. diam. en moyenne
 ovaire portant 3 petites squames rougeâtres triangulaires
 tube portant environ 10 petites squames id.

Section du tube

ovaire — 3 cm. partie inf. du tube, vide 3 cm. série inf. d'étamines 5 cm. intervalle libre entre l[[es]]a 2 séries d'étamines inf. et la couronne staminale 1 cm.
 périanthe long de 4 à 5 cm. pétales blancs, larges de 1½ cm.
 sépales rouge brun en dehors charnus épais
 étamines blanches — anthères jaunes
 Style 14 cm. long. 2 mm. épais., blanc verdâtre environ 16 stigm. jaunâtres longs de 1 cm.

Préambule :

Les trois images qui suivent représentent un feuillet de quatre pages dont la dernière est blanche et n'est pas reproduite. La page de titre reproduite ci-dessous n'est pas de la main de Weber, mais probablement de celle de Roland-Gosselin. La description de Weber semble commencer sur la page 3 du feuillet et se poursuivre sur la page 2. Nous n'avons pas d'explication pour cette structure.

*Cereus Chilensis*[[&]] *panopleatus*

pétale blanc 4½ cm. l. — 1 cm. larg. lancéolé aigu, bords entiers (non frangés)
 tube coudé au dessus de l'ovaire

0,02

l. 0,03 hauteur de la partie du tube d'où naissent les étamines 0,04
 haut. de la partie nue en bas du tube 0,01

intervalle entre les 2 séries d'étam. 0,0[[2]]

long. des étamines de la série tubaire 0,03

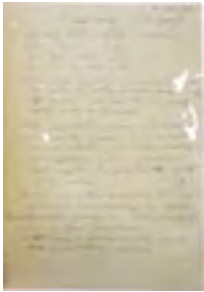
_____ limbaire 0,02

les étamines tubaires sont d'un beau vert d'eau blanches à leur extrémité

_____ limbaire sont blanches

tes les anthères sont jaunâtres et forment un entonnoir autour du style, jusqu'à la base du stigmate
~~int~~ style long de 0,09, vert dans sa moitié infér. blanc dans sa moitié supér.

Stigmates 19, disposés en entonnoir, longs de 1½ cm. blanchâtres, subulés, se terminant à la ^h haut.
 que les étamines limbaires c. à. d. à 2 cm. au dessous de l'extrémité des pétales



8 mai 96

C. chilensis (R. Goss.)

fl. long. totale 0^m,14 inodore

tube id 0,09

id. larg. au milieu 0,02

id. — en haut 0,03

ovaire 0,02 long. et diam., couvert d'[[...]] gr. nombre de petites squames
 brunes [[...lées]] qui portent à leur aisselle des poils noirs courts et laineux

tube vert olivâtre portant sur toute [[la]] [[hauteur]] des squames de ^h couleur d'abord subulées,
 plus haut charnues triangulaires, portant également à leur aisselle des poils noirs courts et laineux

Sur le périanthe ces squames tubaires s'allongent insensiblement en sépales bisériés lancéolés,
 blancs avec teinte rougeâtre sur la face dorsale

et ~~une~~ deux séries de pétales lancéolés aigus tout à fait blancs, bisériés



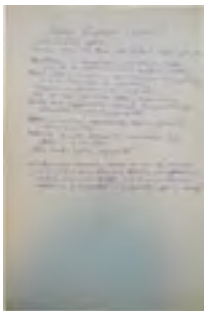
Cereus coccineus

fl. Simon juill. 97

11 à 12 cm long.

Les fl. se distinguent par leurs pétales étroits tout à fait lancéolés, et n'ont
 pas l'éclat métallique bleuâtre de celles du *speciosissimus*

Remarque : Charles Simon était horticulteur à Saint-Ouen.



Cereus Dusénii sp. nov. ?

Cereo Bertinii affinis

Dusén, 1897, Rio negro, lat. 39°40 S., longit. 69° 35 W.

Cespiteux (un exemplaire à 12 têtes) en touffe 15 à 20 cm. haut. (couleur
 rouille (Lindberg)

Chaque tête a environ 5 cm. diam. (avec les aiguillons) et 3 cm. diam sans les
 aiguillons

L'apparence générale est rougeâtre

Côtes 12 à 13, peu élevées, obtuses, tuberculées

Aréoles très rapprochées, hérissées d'aiguillons entremêlés, rigides et piquants

Extérieurs environ 9, rayonnants, blanc jaunâtre environ 1 cm. long.

Intérieurs 6 à 8, divergents, rougeâtres jusqu'à 2 cm. long.

tous droits, rigides, piquants

Sur les jeunes rameaux, rarement sur les anciens (si ce n'est à leur base) on trouve sur quelques
 aréoles sinon sur toutes 1 à 2 aiguillons intérieurs ± recourbés à la pointe, qqf. ^h uncinés





Cereus Glaziovianus K. Schum.

apporté par M^r Glaziou au Muséum (1889) provenant du pic d'Itabira (prov. de Minas) à 1000 — 1200 mètres d'altitude
 épines noires
 fleur jaune assez grande
 (renseignements donnés par M^r Glaziou)



Cer. gonzalezii 20. 5. 01 Wercklé Pacayas



Cereus gonzalezii
 Wercklé 31. 3. 01



Cer. gummosus

Rebut 94

venant de Hildman[[n]]

ayant un peu l'appar. du *pecten aborig.*

9 côtes vert foncé

12 aiguill. ext. gris noir

1½ cm. l. rayonnts

4 int. en croix dont les 3 inf. + forts et aplatis, surtout le plus infér., 2 à 3 cm. l.

tous pourpre à la base en naissant

ext. int.

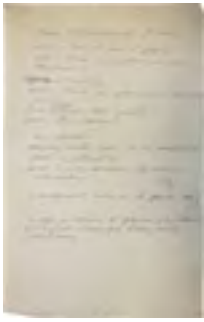
un peu noduleux à la base et insérés sur un peu de feutre gris

C. Sonoriensis belle esp. distincte [[colu...]]

Echinocact. Mathsonii = *uncinatus* pachy[[...]]

Echcereus Galtieri var. de *polyacanthus*





Cereus Hildmannianus K. Schum.

envoyé au Muséum par M^r. Glaziou
 prov. de Minas, où il porte le nom de Mandacaru
 Epines Aiguillons rudimentaires
 épiderme bleuâtre avec glaucescence tout à fait grise
 fruit vert ^{rouge} avec chair grisâtre
 grande fleur blanche
 non ramifié
 colonnes droites comme le *Cer. marginatus*

planté en palissades

quand il a des rameaux, ils sont verticaux

(renseignements donnés par M^r Glaziou, 1889)

En 1896, au Muséum, M^r Glaziou m'a dit que le fruit n'était pas vert, mais rubescent

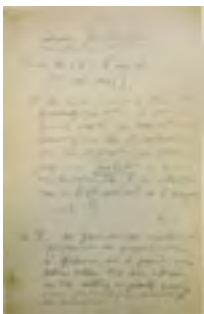


Cereus isogonus

Rebut 1881

Remarque :

Il s'agit ici de l'altération du nom *Cereus icosagonus* (icosagonus = à 20 angles ; isogonus = angles égaux). L'histoire de cette plante est racontée dans l'article posthume de Weber sur les *Cleistocactus* (voir Volume 1, p. 221). Voir *Cleistocactus isogonus* page 25.



Cereus Jusberti

V. in M.f.K., V pag 143

(20 sept. 1895)

K. Sch. désire recevoir la fleur du la ~~la~~ plante *Cereus Jusberti* ; il pense que la plante se rapproche beaucoup du *Cer. Bonplandi* qui est originaire des mêmes pays, car Jusbert si je ne me trompe, dit-il, a collecté dans le Brésil méridional et l'Uruguay
 sic !!

N.B. M^r Jusbert est courtier en parfumerie et propriétaire à Grasse, où il possède une belle villa très bien située, et des cultures de plantes grasses et bien entendu il n'est jamais allé en Amérique



Préambule :

Les deux images qui suivent sont sur deux feuilles différentes classées ensemble.



Serait un *Echinocereus* vrai d'après Lemaire

Cereus lividus ? (collection Martel)

fleur (en gros bouton) envoyée par M^r Roland Gosselin

(long. 14 cm.) — le 22 7^{bre} 1894

(stamina gradatim adnata)

ovaire et tube verts livides nus 1½ cm. diam., ~~8 cm.~~ [...] (ovaire 2 cm. l., tube 6 cm. l.) ne portant sur les 8 cm. inf. qu'une dizaine de petites squames rougeâtres triangulaires de 1 mm. l. et larg.

En marge gauche :

insertion des étamines

Remarque :

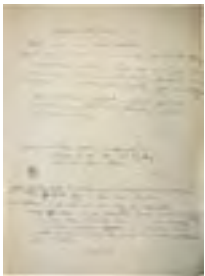
Martel est un collectionneur de Belleville au nord de Lyon



Cereus lividus

Remarque :

Cette planche était insérée dans le feuillet plié dont l'image précédente illustre la page 1. Weber en est peut-être l'auteur.



Cereus lividus (?)

Grand exempl. de la Collect. Martel

fruit mûr envoyé le 4 mars 1895 par M^r Rol. Gosselin

Subglobuleux-ovoïde, 0^m,043 long. sur 0^m, 035 diam rouge brun, lisse, non tuberculé, portant une douzaine de squames très petites, peu visibles.

Chair intérieure blanche, formée par la réunion d'une foule de funicules portant des graines noires

Graine noire-mat, scrobiculée presque 3 mm. long. sur 2½ larg.

hile sub-basil. oblique

Autre fruit mûr du même grand exemplaire, envoyé le 19 avril 1895 — très beau fruit ovoïde ~~obové~~, 7 cm. long. sur 6 cm. larg. et 5 cm. épais. rouge ~~vif~~ cerise un peu brunâtre (couleur de certaines prunes ^{rouges}) à peau lisse, luisante, unie c. à. d. sans tubercules ni saillies, portant ~~une~~ à peine une dizaine de petites squames triangulaires larges de 1 mm, ~~presque~~ peu visibles

T.S.V.P.



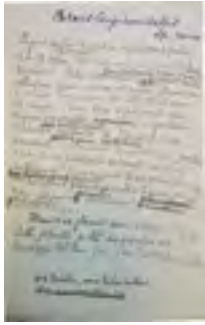
Ce fruit est plein d'une pulpe blanche parsemé de graines noires ; cette pulpe blanche se détache facilement de son péricarpe rouge et reste entière comme un oeuf sorti de sa coquille. Elle a une saveur agréable, un peu fade, mais rafraîchissante. Dans son pays, ce fruit bien mûri, doit être excellent à manger C'est en outre un très beau fruit, ayant la forme ~~d'une~~ et l'aspect d'une grosse prune rouge, mais d'un volume double.

La pulpe blanche est entièrement constituée par des funicules hypertrophiés et agglomérés en une masse succulente.

Le péricarpe rouge a environ 0^m,005 (un demi centim[[[]]]) d'épaisseur, sauf à la base du fruit, vers son point d'attache, où il a près de 1 cm. d'épais.

Préambule :

Ce texte a été rédigé par Roland-Gosselin. Il constitue la base de la description de *Cereus longicaudatus* publiée en 1904 dans le Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle (Cf. Volume 1, page 242). Nous n'avons pas trouvé d'autres notes de Weber concernant cette espèce.



Cereus longicaudatus sp. nova

Tiges cylindriques ne dépassant guère 16 à 17 m/m de diamètre, très longues, radicantes, droites rigides. Côtes 10 peu saillantes à peine 1 mm arrondies ^{xx} laissant entre elles un espace creux de même forme et de même dimension, de telle sorte que la coupe d'une tige représente une ligne ondulée à peu près régulière. Aréoles peu rapprochées distantes de 1½ à 2 c/m, rondes ^{xxx} à peine [[saillantes]] bombées, légèrement tomenteuses, portant 10 à 12 aiguillons radiants et 4—6 intérieurs divariqués tous criniformes, [[très peu piquant]] de longueur variant entre 5 m/m et 2 c/m blancs jaunâtre devenant jaunâtres plus foncés grisâtres avec l'âge.

Fleurs et fruits non observés

Cette plante a été envoyée de Mesquititlan par feu M^r Langlassé
xx droites, non tuberculées ~~xx non saillantes~~



Cereus latifrons *macropterus*

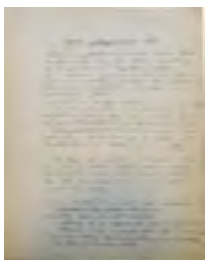
Simon août 94

Remarques :

1. L'épithète *latifrons* est soit barrée soit soulignée.
2. Charles Simon était horticulteur à Saint-Ouen.

Préambule :

Les deux images qui suivent sont le recto et le verso d'une même feuille.



Cereus patagonicus Web.

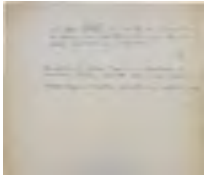
Trouvé en abondance sur les deux rives du Rio Santa-Cruz (50° latitude australe), par l'Expédition du Cap Horn (1883). Il est commun, depuis l'embouchure du fleuve jusqu'à une trentaine de lieues dans l'intérieur, terme auquel l'expédition s'est arrêtée en remontant le fleuve.

Il croît en touffes hautes de 20 à 30 centim. et se couvre au mois de X^{bre} d'une quantité de fleurs roses, bien ouvertes et ~~un peu odorante~~ d'une odeur agréable.

C'est probablement la même espèce que celle qui a été trouvée par M^r Hatt à l'embouchure du Chubut. Les tiges ont environ 5—6 cent. de diam., elles sont de nature molle comme les *Echinocereus*, d'un

vert sale ou olivâtre Les côtes, au nombre de 9, sont renflées autour des aréoles
 Aréoles distantes de 1 cent., nues, immergées, prolongées à leur partie supérieure
 Aiguillons cornés, plus tard noirâtres extérieurs 8—10, rayonnants, long de 10 à 15 mm. intérieurs
 1—4, un peu plus forts, longs de 15 à 20 mm.

Dans leur vieillesse tous les aiguillons sont noduleux à la base et deviennent noirs



Les fleurs ~~sortent~~ naissent des aréoles du sommet et sortent d'un prolongement de la partie supérieure de l'aréole.

Description des fleurs d'après des échantillons de l'herbier Lebrun, ramollies dans l'eau chaude

Fleurs longues d'environ 4 cent. sur autant de diam.



Cereus patagonicus var. ?

Echinocactus sp. nov. du Chubut (Hatt)

Tige ovée allongée, entièrement couverte par les aiguillons très nombreux et entremêlés ovoïdes, plus tard cylindracée ?

ne paraît pas acquérir une très forte taille

les exemplaires reçus ont en général 0^m,10 haut. sur 0,06 diam. cependant il y en a un de 0,20 sur 0,08 à 0,09

épiderme vert foncé sale

côtes généralement 9, qqf. 10, généralement un peu spirales renflées autour des aréoles
 aréoles très rapprochées, presque confluentes

Remarque : Hatt est [Philippe-Eugène Hatt](#).



el Echo pronE. Etcho *Cereus pecten aboriginum* Engelm.

Environs de Guaymas (Sonora)

trouvé également par M^r Diguët à Mazatlan où on l'emploie pour faire des haies même dans les bas quartiers de Mazatlan où il entoure les maisons des pauvres

Se trouve aussi au sud de la Paz-Basse Californie seulement sur le côté du golfe et seul^t au sud par conséquent sur les 2 bords opposés du Golfe

porte de grands fruits ressemblant à d'énormes châtaignes hérissées de pi-

quants flexibles de couleur jaune, ressemblant à des brosses de chien — les indigènes s'en servent comme brosses à cheveux, après avoir coupé avec des ciseaux l'extrém. des piquants

ces piq. ont à peu près la flexibilité du crin

il y en a qui sont gros comme les 2 poings

La phot. repré. un spécimen de la plus grande taille — elle a été prise à Guaymas son vert est sale, grisâtre Voir Proceed. A[[m]]. Ac. vol. XXI 1886

Cereus — Pitaya agria — couvre de grandes surfaces esp. de petite taille, frutescentes

espèce moins robuste — moins dressée presque tombante — moins d'angles

fruit comme un très gros oeuf — épineux avec des épines assez fortes, caduques —

fruit rouge — colore l'urine en rouge

fleur nocturne diurne, ~~blanche ou~~ blanc rosé, grande 20 centim. environ

En marge gauche :

fruit gros comme une orange Engelmann in litt. 3 avril 1870

Remarques :

1. Au sujet du nom vernaculaire, « Echo », voir [Diguet](#) pages 69, 70 et 410.
2. Voir la transcription de la lettre d' [Engelmann du 3 avril 1870](#).
3. Aucune photo n'a été trouvée.



Cer. pentaedrophorus 9^{brc} 1880 Rebut
Cereus pentaedrophorus Lab.

Remarque :

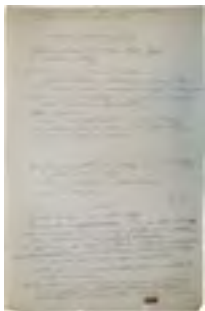
Les fleurs ont rétréci au cours du temps d'après les empreintes laissées sur le papier. Peut-être ont-elles été à l'origine de celles trouvées sur l'image suivante après rotation de 90° dans le sens horaire.



Cer. pentaedrophorus
Fl. nocturne 4 cent. long.
odeur d'ail 1½ cent. diam. limbe
Ovaire & tube vert olive luisant
ovaire entièrement nu et dépourvu de squame
sépalés larges arrondis charnues, verts
pétales peu nombreux, arrondis, charnus blanc-verdâtre, avec ligne verte
verts sur la ligne méd. extér.
presque cucullés

Remarque :

La planche d'herbier précédente peut être à l'origine des empreintes de fleur.



fructu globoso laevissimo flavo, pulpa candida seminibus nigris scrobiculatis
Cereus peruvianus
fruit envoyé par M^r Rol. Goss. octobre 1897
environ 5 cm. diam. et haut. subglobuleux, entièrement nu & lisse de couleur
jaune mirabelle, qqf ivoire jaun[[i]]
portant à peine les traces de quelques squames effacées presque impercep-
tibles
pulpe blanche
s'ouvrant à la maturité en 3—4 valves qui laissent voir la chair très blanche

remplie de graines noires.

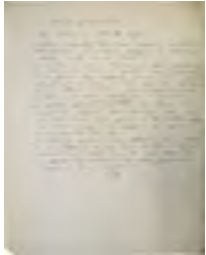
Graines plus petites que celles du *Cer. lividus* à peine 2 mm. long. noires, ± luisantes, scrobiculées
hile sub basilaire

fruit envoyé en oct. 1899

également subglobuleux, 5 cm. haut. et diam. ouvert au sommet par deux fentes en croix qui décou-

vent la pulpe blanche

L'épiderme est tout à fait lisse et luisant semblable couleur à du vieil ivoire jauni par le temps un peu plus foncé que jaune mirabelle moins foncé que jaune abricot, et surtout plus luisant à la section le péricarpe est jaune mirabelle et la pulpe, ou plutôt la chair, blanche parsemée de graines noires longues de 2 mm.



Cereus peruvianus

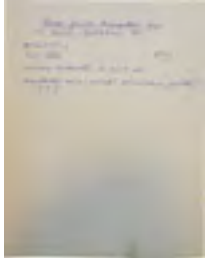
fl. sèches — Rebut, 1874

Ces fleurs, ramollies dans l'eau chaude, montrent distinctement une insertion étagée des étamines, semblable à celle du *Cer. Forbesii*

Comme dans ce dernier, l'ovaire se sépare facilement du tube, avec lequel il paraît comme articulé. Sur les fleurs sèches auxquelles l'ovaire est encore adhérent, il est séparé du tube par une rainure ou un sillon circulaire ; mais presque toujours le tube s'est séparé spontanément de l'ovaire.

La moitié inférieure (environ 4 centim.) du tube est vide, et complètement dépourvu ~~de~~ d'étamines. Celles-ci sont toutes insérées par gradins à la moitié supér. du tube jusqu'à la gorge, sans laisser aucun intervalle entre elles.

Les étamines paraissent assez robustes (comme dans le *Cer. Forbesii*) ; elles ont environ 3 cent. de long., paraissent avoir toutes environ la même longueur, et ~~former un entonnoir~~ leurs anthères paraissent disposées en forme d'entonnoir.



Cereus pseudo-triangularis Speg.

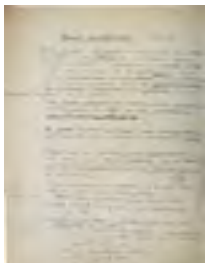
an *Cereus lindmani* W.

grimpant

3 à 5 côtes

aréoles distantes de 2 à 3 cm.

aiguillons noirs, courts, noduleux, pointus 3 à 5



Cereus queretarensis Weber

Arbre ramifié, atteignant environ 5 à 6 m. de haut. trouvé dans (une seule fois localité), sur une colline aux environs immédiats de Queretaro, en novembre 1866

Je n'ai pu faire de description de la plante et n'ai pas vu les fleurs fraîches ; j'ai seulement pu recueillir quelques débris de fruits desséchés, très épineux, renfermant des graines desséchés de fleurs et de fruits.

Les fleurs paraissent avoir eu la grandeur et la forme de celles du *Cer. pruinosus* ou du *Cer. acanthocarpus*

Les fruits desséchés et brisés sont remarquables parcequ'ils sont entièrement couverts d'épines. Quelques unes des graines qu'ils renfermaient ont levé p. ex. chez M^r Guedeney, chez M^r Martel. Voici la description d'une des plantes issues de ces semis : Malheureusement les plantes sont mortes

Tige vigoureuse, vert luisant, 5-6 cent. diam. Côtes 10, crête aigue, faces planes sillons aigus au

sommet, plus tard obtus

aréoles distantes de 15 mm. peu tomenteuses presque nues

aiguillons rouges brun en naissant, plus tard gris tous rigides et droits

—— extér. 8, régulièrement disposés en rayonnant 1 en haut et 1 en bas dans le sens de la côte, 3 de chaque côté longs de 8—12 mm.

—— intér. 1, horizontalement entendu long de 15—18 mm.

En Marge :

Cereus pecten aboriginum



Cereus rostratus Lem.

Jard. bot. de Caen, juin 1870



(Tehuacan avril 1865)

Cereus serpentinus

fleur nocturne, odorante, blanche avril, mai

Ovaire et tube garnis d'aréoles sétigères, qui rapprochées sur l'ovaire, s'éloignent de plus en plus sur le tube

Squames nulles sur l'ovaire, petites sur le tube, passant à sa partie la plus supérieure en lacinies sépaloïdes

Lacinies plurisériées, étroites, lancéolées, peu acuminées, à bords entiers

les plus extérieures sépaloïdes, recourbés en dehors blanches, purpurascents

en dehors

les intérieures [[blanches]]

toutes ont de 8 mill. à 1 cent. de long.

Étamines blanches Anthères jaunâtres les étamines sont insérées graduellement sur le tube laissant nu [[son]] tiers inférieur

Style blanc de 2 mill. d'épaisseur, dépassant peu les étam[[.]] Stigmates 6, allongés, jaunâtres



Cer. triangularis Coll. août 1900

sépale et pétale

Remarque :

« Coll. » désigne la propriété de Roland-Gosselin la « Colline de la paix » à Villefranche-sur-Mer.





Cereus triangularis

Jard. bot. de Caen

Sept. 1871



6 cm × 4

Cereus Tunilla du Tablon [- Colpaché^x]

Wercklé

fl. Chez Simon août 1901

^x c'est un nom d'arbre



Remarque : le renvoi «^x» a été écrit par Roland-Gosselin. Il s'agit en fait de Colpachi, un village du Costa Rica (Cf. lettre de Wercklé, page 159).



Juillet 1865 & 1868 et juillet 1869

Cereus Uranos

Fleur ressemblants de très près à celle du *Cer. grandiflorus*. A fleuri sur 3 boutures de 2 ans de 70 c. à 1 m. haut.

Ovaire oblong brun roux clair, mamelonné, muni de petites squames brun rouge et de faisceaux de crins blancs, rudes, entremêlés d'aiguillons très fins, très aigus, aussi blancs.

Tube de 17—20 c. long. y compris l'ovaire sur 15—65 mm. diam., lisse, lég. cannelé, jaune-brun très clair, muni de squames linéaires, aigües de 4—15 mm. long., vert-brun à pointe rouge présentant un faisceau de laine blanche et quelques aiguillons très fins, aussi blancs ; ces squames sont éloignés l'une de l'autre de 2—3 cent.

Sépales linéaires, aigus, très nombreux, presque bi- même tri-sériés, d'un beau jaune brun extérieurement et jaune doré intérieurement de 7—11 c. long. sur 6—9 mm. larg.

Pétales blanc de lait, moins nombreux que les sépales, oblongs-spatulés, gaufrés, fimbriés avec un mucron très fin de 3—4 mm. long. ; de 10 c. long. sur 35—44 mm. larg. présentant un limbe en forme de coupe de 10—14 c. diam.

Étamines incluses, à filets verts à la base, blancs au sommet ; anthères jaune-clair.

Style grêle (2 mm. diam.) terminé par 16 divisions blanc verdâtre dépassant lég. les étamines.

La fleur présente un limbe de 22—27 c. diam. Elle exhale une odeur délicieuse de pastilles de vanille, et s'ouvre vers 7 h. du soir pour se refermer le lendemain de bonne heure.

(Les dimensions les plus fortes notées dans la description proviennent de fleurs ouvertes en 1868 et 69 sur un pied plus fort (2 m. haut.) et plus vigoureux.)

En marge gauche :

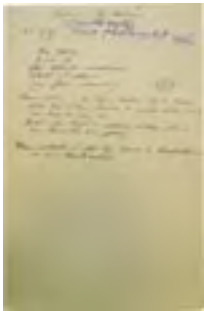
Schlumb. pag. 91 & 100

tige quadrangulaire plus semblable au *nycticalus* qu'au *grandiflorus* W. 1883

Pétale étalé

Remarque :

Le texte en marge gauche du haut de page fait probablement référence à un carnet de notes de Frédéric Schlumberger.



Herbier Ed. André

N° 3597 *Cereus* *Cleistocactus chotaensis* Web.

Rio Chota

6 jun. 76

flor. lateritio-aurantiaci

plant. 2^m. alta

(une fleur seulement)

Fleur sèche 5 cm. long., limbe 2½ cm. diam. tube très velu, couvert de poils noirs sur une long. de 3½ cm.

Limbe peu étalé ; anthères visibles entre les extrémités des pétales

Fleur semblable à celles des *Cereus* de Humboldt ou des *Cleistocactus*

Remarque :

Les mentions à l'encre bleue sont de Roland-Gosselin.



Cleistocactus isogonus

Authieux 14 7^{bre} 1886

rose amaranthe clair

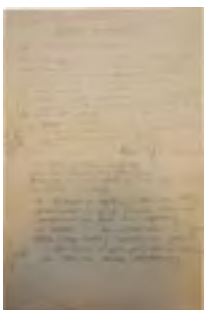
Cereus isogonus

= *C. icosogonus* DC.

(*Cleistocactus*)

Remarques :

1. Cette planche est un feuillet plié en deux dont le rabat protège les fleurs. Un extrait de la première page de ce rabat est donné sous la planche ; Roland-Gosselin y a écrit les différentes formes du nom de la plante.
2. Cette planche a très probablement été réalisée par Schlumberger qui en a rédigé la légende.
3. Voir *Cereus isogonus* page 17 et la remarque associée.



(*Cleistocactus isogonus*)

Cereus isogonus

fl. Rebut 31 juillet 1881

Les fleurs, que j'ai vues en boutons le 11 juillet, sont réunies en une ligne horizontale, au nombre d'une demi-douzaine, et serrées les unes contre les autres, sur un seul côté de la tige, à 10 ou 15 centimètres du sommet.

M^r Rebut me fait remarquer, qu'à l'inverse de ce qu'il a observé dans tous les autres *Cereus*, les fleurs sont pendantes, c. à. d. défléchies

? ([[Ce serait]] le contraire de ce qui s'observe sur le *Cereus colubrinus*, où les fleurs sont ascendantes ou dressées ??)

C. colubrinus

Les fleurs du *Cereus isogonus* sont absolument du même type que celles du *Cer. colubrinus*, ou, plus encore, *Cereus Celsianus*

M^r Rebut a expliqué dans une lettre postérieure ce qu'il voulait dire en qualifiant les fleurs de défléchies, il voulait dire que l'ouverture [[de la]] fleur (son limbe) regarde en bas !

C'est donc à peu près la même chose que dans le *Cereus colubrinus*

Remarques :

1. Voir le document précédent.
2. Le *Cereus isogonus* de Rebut de 1881 est présenté page 17.
3. Nous n'avons pas trouvé de lettre de Rebut parlant de cette plante.



Cleistocactus smaragdiflorus

Étamines pistil incluses épines peu nombreuses brunes au sommet
Authieux 15 Juin 1892

Cleistocactus smaragdiflorus

Étamines pistil exertes grandes épines jaunes nombreuses
Authieux 15 Juin 1892

Remarque :

Cette planche d'herbier a très probablement été réalisée par Schlumberger qui en a rédigé la légende.



Echinopsis campylacantha

des cordillères de Mendoza (1876)

fl. Pfersdorff avril 1877

fl. longue de 0^m,2[[50]], blanche tube très long avec un limbe très peu évasé
fl. semblable extérieurement à celle des *Echinopsis* ovaire long de 0,02, avec un diam. de 0,01 couverts de nombreuses petites aréoles rapprochées garnies de laine blanche courte

tube long, mince, d'un vert olivâtre portant des aréoles distancées

à l'intérieur le tube est nu à sa partie la plus infér. sur une long. de 0^m,05 à 0^m,06 ; ensuite commencent les étamines qui sont insérés graduellement sur

le tube jusqu'au limbe sur une longueur de 0,12

filets ^{blancs} tous à peu près égaux, courts, ayant environ 0^m,015 de long., anthères jaune pâle toutes dirigées vers le style

A fur et à mesure que l'on s'approche du limbe, les étamines deviennent plus nombreuses et sont insérées plus touffues

Préambule :

Les deux images qui suivent sont le recto et le verso d'une même feuille.



Echinopsis formosa

fleurs d'un beau jaune ^{jaune vif [[ou intense]]} gomme gutte (jaune de chrome)
longues de 0,07 sur 0,09 de diam.

fl. avril-mai

durant 3 à 4 jours sans se fermer la nuit inodores

sortant à d'aréoles déjà âgées de 2 ou 3 ans, complètement formées, à 5 à 6 centim. du sommet

Tube velu, long de 0,0[[65]]5, évasé en forme d'entonnoir

épais à la base de 0,018

id. au sommet de 0,025

sépales lancéolés linéaires au nombre d'une trentaine à bords entiers (non denticulés)

pétales 0,12 à 0,14 largeur érosulés, mucronés au [[bout]] étalés-[[réfléchis]] en forme de rosace au nombre de 26~~5~~ ou 26, disposés sur 2 rangs soudés à leur base entre eux ainsi qu'avec les étamines longueur à partir du cercle d'étamines le plus extérieur : 0,04 leur plus grande largeur au milieu est de 0^m,012 à 0^m,014

ils sont d'un jaune de chrome pur

ils sont denticulés sur les bords et incurvés au sommet

les sépales qui [[forment]] [[également]] 2 rangs, sont beaucoup plus étroits et plus charnus que les pétales et sont d'un jaune rougeâtre surtout sur leur face externe

cette coloration rougeâtre des sépales devient plus intense quand la fleur commence à se faner

Style à 16 divisions jaune de chrome clair ainsi que les étamines et tout l'intér. de la fleur



Le bouton de la fleur, court et gros, et enveloppé et couvert de poils laineux bruns et gris

L'ovaire et le tube sont ~~couverts~~ garnis d'une centaine de squames charnues lancéolées d'un vert jaunâtre (disposés en spirales ascendantes) à l'aisselle desquelles naissent les faisceaux de poils laineux qui couvrent le tube.

Ces squames plus petites et plus serrées sur l'ovaire [[æq]] ont environ 0,01 de long. et 0,003 de larg. [[a]]vers le haut du tube.

Les étamines ainsi que les anthères sont du même jaune de chrome que les pétales, ^{toutefois} [[petit]] un peu plus pâle, le style également mais plus pâle

les étamines sont disposées en un entonnoir occupant toute la hauteur du tube, elles sont insérées par gradins sans interruption entre le rang le plus externe et les séries suivantes ; elles sont toutes de la même longueur, leur partie libre mesure 0^m,012 à 0^m,015, ~~les anthères sont~~ elles sont toutes légèrement recourbées vers le centre de la fleur ; les anthères regardent également toutes le centre ; les anthères sont relativement petites, étroites, basifixes et dirigées vers le centre de la fleur

La disposition des étamines paraît être la même que dans les Echinocactes *gibbosus* & *oursellianus* c. à. d.

Remarque :

Il n'y a pas de document qui soit la fin de cette note qui se termine en queue de poisson.



Schlumb.
p. 11 & 12

3 mai 1871



Echinopsis formosus (sic)

La plante a 26 c. haut. sur 16 c. diamètre. 36 côtes. Elle n'a pas encore fleuri depuis 15 ans que je la cultive. La fleur émerge de la 4^e aréole en partant du sommet.

Tube de 5 c. long. sur 15—25 mm. diam., jaunâtre présentant quelques petites squam[[n]]es vert-clair, aigües, laissant échapper des faisceaux de laine brune assez abondante.

Lacinies sépaloides récurvées, lancéolées, jaune d'or vernissé très brillant ; les plus petites légèrement teintées de pourpre à la pointe et à l'extérieur, de 15—25 mm. long. sur 3—5 mm. larg.

Lacinies pétales très nombreuses, bien étalées en forme de coupe évasée, de 35 mm. long. sur 7—11 mm. larg., d'un beau jaune d'or brillant ; les extérieures lancéolées, les intérieures spatulées et mucronées.

Étamines très nombreuses, inégales, incluses, insérées par étages depuis la gorge du tube jusqu'au fond. Le pistil émerge d'un bouquet d'étamines au fond du tube, et la gorge en est ensuite tapissée très régulièrement.

Filets et anthères jaunes.

Style jaune paille, terminé par un stigmate de même couleur à 15 divisions non étalées, dépassant les étamines.



Préambule :

L'histoire de *Rebutia minuscula* a été mouvementée à ses débuts. Décrite par [Schumann en 1895 dans MfK page 103](#), elle provient de Schickendantz qui l'a découverte en 1887 et qui, à la demande de Weber, envoyait ses plantes à Schlumberger. Avec l'aide de Schlumberger, Weber a étudié la plante qu'il a nommé initialement *Echinopsis nitida*. Les cinq documents qui suivent fournissent les éléments de cette « préhistoire » qui était inconnue jusqu'à aujourd'hui.

La note manuscrite de Weber ci-dessous est le premier document essentiel car il retrace le tout début de l'histoire.



Echinopsis nitida W. *minuscula* W.

n° 5 Quebrada de Norco 1887

Très petite espèce, mignonne, miniature 4 cm. diam. 3 haut.

Corps globul. aplati — ombilic enfoncé d'un vert luisant (genre *concinus*)
couvert de nombreux mamelons courts à large base, disposés en nombreuses séries spirales

Aiguillons petits blanchâtres courts presque sétacés et non rigides, non piquants

Aux aréoles du sommet de la plante ils ne sont qu'au nombre de 8 à 10 dont 1 ou 2 centraux, mais ils augmentent de nombre avec l'âge de l'aréole et finissent par devenir très nombreux une vingtaine et plus, mais toujours petits, peu rigides, et masquant peu le corps de la plante.

fleurs basilaires — Schick. !

n° 6 *Ech. nitida minuscula spinosior*

Même type, mais grosseur presque double et plus épineux
couvert de très nombreux mamelons courts

aiguillons sétiformes blanchâtres ou blancs jaunâtre, beaucoup plus nombreux et ~~plus long~~ un peu plus longs que dans l'espèce, mais flexibles, de façon qu'on peut passer la main sur la plantes sans se piquer.

Remarques :

1. Les numéros (n° 5 et n° 6) ont été attribués par Schickendantz (Voir lettre de Schlumberger à Weber du 7 juin 1887, page 125).
2. La note a probablement été rédigée peu après réception des plantes par Schlumberger, car les fleurs ne sont pas décrites par Weber ; seules des « fleurs basilaires » sont mentionnées et l'information attribuée à Schickendantz.
3. On apprend pour la première fois que la plante n° 5 *Echinopsis (nitida) minuscula* a été collectée en 1887 dans la quebrada de Ñorco. Ñorco (26° 28,8'S, 65° 30,3'O) est un village près de Vipos (département de Trancas, province de Tucuman) au nord de Tucuman et à environ 40 km au sud de la frontière avec la province de Salta où pousse *Rebutia senilis*.
4. La plante n° 6, *Echinopsis (nitida) minuscula spinosior*, n'a jamais été formellement décrite, mais sa description est réminiscente de *Rebutia senilis*.
5. On ne sait pas quand Weber a décidé d'employer le nom *nitida* (qui signifie brillant, luisant), ni quand il a finalement opté pour *minuscula*, et si Schlumberger, Rebut ou Schickendantz ont été impliqués dans ce choix.

Préambule :

Le document ci-dessous est constitué d'une enveloppe expédiée par Schlumberger à Weber et contenant une fleur séchée de *Rebutia minuscula*. C'est le plus ancien document daté concernant cette plante. On ne sait pas s'il y avait une lettre d'accompagnement.



En rouge sur l'enveloppe :

Echinopsis minuscula fleur

Echinopsis nitidula

Schlumb. mai 88

Remarques :

1. La mention en rouge sur l'enveloppe est de Weber.
2. L'épithète spécifique, *nitidula*, utilisée par Schlumberger est erronée. C'est un diminutif de *nitida* (voir documents précédent et suivants).

Préambule :

La planche ci-dessous est le second document essentiel. Elle a été réalisée par Schlumberger et est constituée d'un feuillet plié en deux pour protéger les fleurs. Sur la première page, dont seule la partie inférieure est reproduite, figurent les noms des plantes ; la troisième page présente les fleurs.



Echinopsis { *nitida minuscula*
" " *spinosior* } Weber
noms provisoires

Echinopsis nitida spinosior Web.

Authieux 10 mai 1888

Echinopsis nitida Web

rép. argentine

Authieux 16 mai 1888

Remarque :

Les noms au crayon sur la première page (en haut de l'image) ont été écrits par Roland-Gosselin. Les autres mentions à l'encre bleue sont de Schlumberger.



minuscula type

Remarques :

1. Cette planche a été trouvée parmi les documents concernant *Echinopsis deminuta* (voir ci-après)
2. C'est le plus ancien document concernant *minuscula* portant l'écriture de Weber et présentant un échantillon de fleur. On peut probablement le dater de 1888 ou 1889.
3. La page utilisée provient du même calepin que celle employée pour *Epiphyllum Gärtneri*, page 43, qui est datée de 1888.
4. À la base de la fleur inférieure, on observe de petits aiguillons. C'est en fait un morceau de l'aréole portant l'ovaire qui est nu.

Préambule :

Les deux notes ci-dessous ont été collées par Weber sur une lettre d'Auguste Lapaix (voire page 110). Seules ces notes sont transcrites ici.



Note de gauche :

Echps. minuscula

diam. extér. du pot 0,057 mm. diam. de la plante 0^m,025

Fruit — petite baie charnue globuleuse, de 5 mm. diam. d'un blanc jaunâtre, molle charnue inerme garnie de 8 à 10 squames rougeâtres triangulaires acuminées portant à son sommet le périanthe desséché, long de 1½ cm.

Etamines insérées, éparses le long du tube, depuis le fond jusqu'à la gorge, peu nombreuses, environ une trentaine (?) insérées à diverses hauteurs filiformes — anthères jaunâtres

Style plus gros que les étamines de \hat{m} longueur

Note de Droite :

long. 0,0012 subconiques larg. 0,0008 noires, [[chagrinées]]

portant de petits tubercules pointus en forme de crête
hile grand, tout à fait basilaire très blanc à 2 trous

Echinopsis nitida spinosior

Remarques :

1. La lettre de Lapaix contenait une photo qui n'a pas été retrouvée. Peut-être illustre-t-elle une plante en pot que Weber décrit dans la note de gauche. La taille du pot de « 0,057 mm » est à l'évidence 0,057 m.
2. La note de droite décrit les graines. Le nom *Echinopsis nitida spinosior* a été écrit par Schlumberger. Les plis du papier laissent penser qu'il s'agissait d'un étui contenant les graines. On ne sait pas ce qui a amené Weber à associer à la lettre de Lapaix cette note rédigée sur un papier de Schlumberger.

Préambule :

Les quatre images qui suivent présentent ce qui est devenu *Echinopsis deminuta* en 1904 (Cf. Volume 1, page 244) puis *Rebutia deminuta* de nos jours. Spegazzini publia la même plante sous le nom d'*Echinocactus pseudominusculus* en 1905, puis d'*Aylostera pseudominuscula* en 1923 (Cf. Kiesling, 1984) et il admit à cette occasion que sa plante pouvait être celle de Weber. Il est certain qu'il y a eu une correspondance entre Weber et Spegazzini, mais nous n'en avons pas trouvé de trace. On ne sait donc pas si Weber a reçu la plante de Spegazzini, mais le nom qu'il a employé, *Echinopsis minuscula Spegazzinii*, le suggère.

Les documents sont datés de 1899 et à ce tournant du siècle Schlumberger et Schickendantz étaient décédés (en 1893 et 1896 respectivement). C'est donc Roland-Gosselin qui a reçu et cultivé la plante. Malheureusement, Roland-Gosselin était moins soucieux des détails que Schlumberger et rien ne subsiste de l'origine de la plante. Quand, où, et par qui a-t-elle été trouvée ? Nul ne le sait. Quand Roland-Gosselin cite Trancas comme origine de la plante dans la publication de 1904, il ne cite probablement que le bureau de poste d'où le paquet a été expédié vers l'étranger.



Echinopsis minuscula deminuta (Web) de Spegazzinii

nombreuses fleurs pendant les mois du printemps depuis mars et avril jusqu'à juin et même juillet.

observé en fl. en juillet 99 (Colline)

Les fl. diffèrent de celles de l'*Ech. minuscula* type par leur couleur rouge feu orangé, leur tube plus allongé (?) et leur ovaire aculéifère.

fl. longue de 3 cm. × 3 cm. diam. limbaire

ovaire long et large de environ 6 mm., vert ayant tout à fait l'apparence d'un

jeune rejeton tuberculé ~~esté~~

tubercules portant chacun une petite squame [[triangul.]] pointue et un faisceau d'aiguillons de 5 à 8 mm. long., sembl. à une des jeunes pousses, faibles, blancs, à pointes ± sphacélées.

Tube purpurascant, grêle, épais de 3 mm, nu à sa partie infér. portant souvent à sa partie supér. 2 ou 3 squames lancéolées courtes ayant à leur aisselle quelques sétules blanches

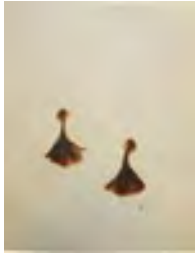
Sépales lancéolés aigus, purpurascents, longs de 3 à 5 mm.

pétales environ 15, bisériés, rouge vif orangé (non pourpre) larges de 5 à 6 mm., sommet arrondi érosulé

étamines rose pâle, dressées divariquées, plus courtes que les pétales anthères jaunes
 style jaunâtre
 8 stigmates dressés, allongés, blancs

Remarques :

1. Les termes « *deminuta* (Web) » et « de » en première ligne sont de la main de Roland-Gosselin. Weber avait pourtant écrit « *Echinopsis minuscula Spegazzinii* » avec un double i terminal comme s'il avait considéré « *Spegazzinii* » comme une épithète variétale et non comme l'origine de la plante. La description originale de 1904 écrite par Roland-Gosselin est pratiquement la copie de ce document.
2. « Colline » est la propriété de Roland-Gosselin à Villefranche-sur-Mer.
3. Weber note ici le caractère distinctif qu'est « l'ovaire aculéifère », mais il ne dit rien du pistil adhérent au tube floral.



L'*Ech. minuscula* Spegazzini a (en 1899) 4 cm. haut. et diam. tandis que le *minusc.* ordin. est mamelonné et porte environ 18 séries spirales de mamelons

le *minusc.* Speg. est plutôt costé que mamelonné et porte 11—13 côtes sub-spirales mais bien distinctes formées par des tubercules mamelonnés sub-confluents en séries presque [[sub]] [[...]] verticales

Les tub. sont plus espacés, la plante plus [[...u...]] les ai-

guillons plus dressés et piquants

Tandis qu'on peut prendre le *minusc.* dans la main on ne peut prendre le Speg. qu'en se piquant

Les tub. sont sub-confluents, séparés par un sillon transversal

Les aréoles, placées au sommet des tuberc., portent des aiguillons moins nombreux, plus érigés, plus piquants, plus longs, que [[c]]eux du *minusc.* ils ne sont pas blancs pur comme ceux-ci mais blancs à pointe brune ou quelques uns tout à fait bruns, ils ont 5 à 8 mm. long. (le double environ de la long. de ceux du *minusc.*)

Le nombre des aig. sur les aréoles adultes est d'environ une douzaine

Le bouton de la fl. est sub-globul., vert purpurasc. formé par les sépales purpurasc. à pointe aigue

Remarques :

1. Les deux images représentent les parties gauche (texte) et droite (fleur) du même feuillet.
2. Les aiguillons sétacés de l'ovaire sont bien visibles sur la fleur séchée.



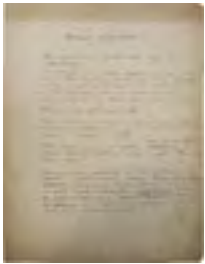
minus. Spegazz. juill. 99

Remarque :

La date citée étant la même que celle de la planche précédente, il est probable que cette planche illustre une fleur de la même plante de Roland-Gosselin prélevée à la même date.

Préambule :

Les neuf images qui suivent présentent des descriptions exceptionnellement détaillées des fleurs d'*Echinopsis* (ou *Denmoza*) *rhodacantha*, à peine dix ans après celle que Lemaire avait faite d'après un unique exemplaire (Cf. l'[Illustration horticole](#), 1861, page 35). Weber est probablement le premier à avoir signalé l'amas laineux à l'intérieur du tube floral sous les étamines, 50 ans avant Britton et Rose (Cf. [The Cactaceae](#), Vol. III, page 79). Nous avons pu voir deux dessins de Charvot, probablement réalisés à cette époque, montrant la plante (jeune) et la fleur ; un des dessins représente une fleur en coupe où l'amas laineux est bien visible.



Echinopsis rhodacantha

Fleurs observées le 27 Juin 1870 chez M^e Schlumberger

Je n'ai pas vu ces fleurs complètement ouvertes, elles étaient fanées depuis la veille ; je les ai emportées à Paris où je les ai examinées le lendemain ; les notes que j'ai prises ne s'appliquent par conséquent qu'à des fleurs plus ou moins desséchées.

Position de la fleur sur la tige ?

Fleur diurne ? ou nocturne ? (d'après Lemaire, diurne ne durant qu'un jour) ^{erreur !}

Durée de la fleur ? Odeur ? inodore

Fleurs longues de 5 à 6 centimètres, rouge pourpre foncé, tubuleuses, à faisceau staminal saillant d'environ 1 centim. hors du limbe dressé

Ovaire et tube ~~couverts de~~ d'un brun purpurascents couverts de petites squames charnues triangulaires, aiguës ~~acuminées~~, pourpres, de l'axe portant à leur aisselle des poils soyeux blancs fauves entremêlés de blancs ; ces poils enveloppent et cachent presque entièrement tout le tube de la fleur. Sur l'ovaire ces squames sont au nombre d'une trentaine environ.

Tube droit ou incurvé ?



Ces squames, pilifères aux aisselles, occupent toute la hauteur du tube, le limbe proprement dit (ou la partie de la fleur formée par les lacinies nues aux aisselles) est très petit,

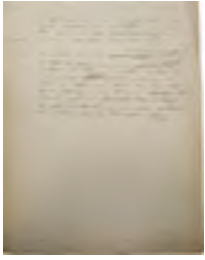
les lacinies paraissent peu nombreuses, courtes, étroites, d'un rouge pourpre foncé ; leur rang le plus intérieur paraît former une gorge étroitement resserrée autour du faisceau staminal, dont un rang supérieur séparé s'y attache.

En coupant la fleur longitudinalement par le milieu, on constate la disposition staminale propre aux *Echinopsis* c. à. d. leur insertion en deux séries [[dont]]

la plus inférieure occupe plusieurs étages successifs depuis la partie infér. du tube jusqu'aux $\frac{2}{3}$ environ de sa hauteur, le tiers supérieur formant un espace vide d'étamines, la série supérieure soudée au $\frac{1}{2}$ à la gorge du tube

Toutes ces étamines atteignent à la même hauteur, elles sont par conséquent de longueurs très inégales car toutes les anthères sont exsertes (à 1 cent. environ du limbe)

Mais ce que cette espèce offre de très curieux et de réellement unique c'est que la partie la plus inférieure du tube là où se trouve habituellement la cavité nectarifère est remplie de productions laineuses semblables à celles qui garnissent les ~~ar~~ aisselles des mamelons dans ~~certain~~ beaucoup de Mamillaires ; cette laine blanche, courte et soyeuse, semble insérée immédiatement au dessous des étamines les plus inférieures c. à. d. à la partie tout à fait inférieur des parois du tube, mais non [[sous]] le torus lui-même [[au]] fond lui-même



Le style passe au milieu de cette laine qui remplit complètement la partie ^{la} plus inférieure du tube. Cette laine n'est elle ~~autre chose que~~ qu'une production staminale rudimentaire ?

Les anthères sont d'un pourpre ~~presque~~ noirâtre ou lie de vin foncé,
Les filets des étamines paraissent jaunâtres ~~ou~~ rosés dans l'intérieur du tube, leur partie exserte est d'un rouge ~~pourpre~~ carmin foncé ; il en est de même du style, qui atteint la même longueur que les étamines et se termine en plusieurs (10 [[?]]) stigmates papilleux, fasciculés, longs de 0^m,005

Le style est traversé par un canal pistillaire très distinct par la dessiccation

En marge gauche :

non !

(Engelmann)

Remarque :

Cette note a été utilisée par Weber dans sa lettre à Engelmann du 17 juillet 1870 (Cf. Volume 1, page 345).



Echinopsis rhodacantha

Fleur observée le 19 septembre 1871 chez M^r Pfersdorff

diurne – la fleur s'est ouverte dans la matinée (?) L'ayant coupée pour mieux l'examiner je ne puis dire si elle aurait continué à fleurir plusieurs jours

longueur totale de la fleur : 7 centimètres

diamètre du tube : 1½ cent.

La forme de la fleur est tubulaire, légèrement incurvée à sa partie inférieure mais beaucoup moins que celle du *Cer. Baumannii*

elle est aussi beaucoup plus charnue que cette dernière, et rappelle beaucoup par la forme [[extérieure]], et la grandeur, la consistance et même la couleur celle du *Cer. marginatus*
La fleur est inodore

Celle que j'ai observée sortait du sommet même de la plante, tout près du centre du vertex ; cependant elle ne paraissait pas provenir d'une jeune aréole, car la plante ne paraissait pas avoir végété cette année

[[...]] La couleur de ces fleurs est d'un rouge très vif, que la consistance charnue du tube et des phylles du tube fait paraître encore plu vif et luisant

sa forme est tubuleuse, à limbe dressé non étalé et faisceau staminal saillant de 1½ centim.



A sa partie la plus infér., correspondant à l'ovaire, le tube est vert, mais plus haut il es[[t]] d'un rouge vif

L'ovaire est couvert d'une trentaine de petites squames charnues, très petites, rouges, disposées en séries spirales [[et]] portant à leur aisselle du duvet blanc laineux

Sur le tube ces squames ou phylles s'allongent et forment huit séries spirales de 7 phylles [[chacune]]

Les phylles du tube sont égale[[ment]] toutes pilifères aux aisselles ; elles por-

tent des poils soyeux blancs qui vers la partie supér. du tube [[devient]] de plus en plus rare.

Le limbe proprement dit [[est]] très petit

un [[rang]] de 8 sépales charnus semblables aux phylles du tube mais nus aux aisselles

2 rangs ^{chacun} de 8 pétales courts, sessiles, longs de 1 cent. sur 0,005 de largeur, arrondis au sommet ni denticulés ni mucronés, de consistance épaisse mais moins charnus que les sépales et les phylles du tube. Pétales ~~inflexis~~ dressés, s'infléchissant vers le faisceau staminal et formant un limbe étroit fermé autour du faisceau staminal

Étamines très nombreuses, ~~insérées~~ formant un faisceau exsert au dessus du limbe

filets ~~d'un blanc carné~~ rosés [[rougeâtres]] à leur partie infér. d'un rouge vif dans leur partie exserte

Anthères d'un pourpre noirâtre (couleur [[scabieuse]])

Les étamines sont insérées par gradins sur le tube, dont elles laissent libre que la partie la plus inférieure

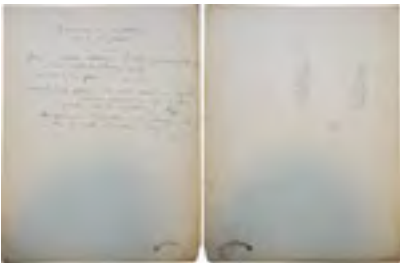
La cavité nectarifère qui est si nettement accusée dans le *Cer. Baumannii* est petite dans notre espèce, elle a à peine 2 millim. de hauteur et est remplie d'un liquide suc visqueux comme les *Piloceus*. A la partie supérieure sont insérés sur le tube une masse de



poils soyeux blancs, formant comme un étage inférieur d'étamines avortées. Généralement au dessus de cette masse pileuse commencent les étamines qui s'insèrent graduellement sur le [[tube]] dont elles ne laissent libre que le quart supérieur environ. Un rang séparé [...]. Elles [...] de longueurs inégales, [...]

[[...]] Un rang supérieur et séparé d'étamines s'attache à la gorge du tube. Elles sont toutes largement exsertes hors du tube, leurs anthères sont toutes à la même hauteur à 1½ cent. au dessus du limbe

Ces dernières sont beaucoup plus courtes que celles qui s'insèrent sur le tube, elles ne sont exsertes que d'un centim. tout au plus



Echinopsis rhodacantha

Dimensions de la fleur et de la plante

fleur — longueur totale 0^m,065 (y compris les étamines)

saillie du faisceau d'étamines 0,015

diamètre de la fleur 0,015

dimensions de la plante : 13 centim. hauteur et diamètre (en mesurant seulement le corps de la plante sans les aiguillons)

Les faisceaux d'aiguillons sont éloignés les uns des autres

d'environ 0^m,015

Remarque : le verso de la page de texte est un dessin de Weber. C'est peut-être la plus ancienne représentation connue de la fleur d'*Echinopsis rhodacantha*.



Echinopsis rhodacantha

fleur observée en mai 1872 sur un exemplaire de la collection Pfersdorff. La fleur s'est ouverte sous mes yeux le 5 mai. A midi le bouton encore tout à fait fermé. Dans l'après-midi il parut s'allonger sensiblement ; vers 3 heures il s'est entre-ouvert de façon à laisser apercevoir le faisceau staminal, à 4 heures ce dernier était devenu tout à fait saillant hors de la fleur et celle-ci se trouvait à peu près dans l'état dans lequel elle reste pendant la floraison. Seulement le lendemain matin le faisceau staminal était notablement plus saillant.

La fleur s'ouvre donc le soir et non le matin ; elle reste ouverte nuit et jour. Quant à sa durée, Lemaire a dit par erreur qu'elle ne durait qu'un jour. La fleur ouverte le 5 mai se trouve aujourd'hui 8 mai dans le même état ; mais elle semble s'être un peu allongée, et sa forme incurvée qui d'abord était presque insensible s'est peu à peu prononcée

Sa longueur totale, y compris le faisceau staminal saillant [[t]] est aujourd'hui de 0^m,065. Le faisceau staminal qui d'abord faisait saillie de 0,006 à 0,008 [[seulement]] ~~est aujourd'hui exsert~~ dépasse aujourd'hui le limbe de 0^m,015. Le 1^{er} jour de la floraison le style

En marge :

La fleur observée sort d'une aréole très rapprochée du vertex ~~entre~~ de la plante ; on la dirait presque centrale. L'aréole florifère est de l'année précédente, mais ses aiguillons sont encore en voie de formation.



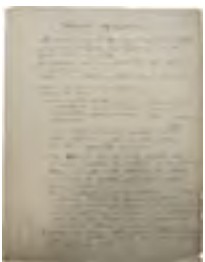
dépassait ou égalait au moins les étamines ; aujourd'hui il est dépassé par elles de 0,007 à 0,008

La couleur de la fleur est d'un beau rouge très vif, vermillon avec des reflets coccinés surtout vers le limbe, au milieu du tube la couleur pâlit un peu ^{de-}vient plus orange et tout à fait à la base elle ~~est un peu verdâtre~~ passe au vert jaune verdâtre

Les squames qui sont placées en spirale sur le tube sont très charnues, lancéolées longues de 0,007 à 0,008, larges de 0,003.

Elles portent à leur aisselle des poils soyeux blancs qui cependant ne cachent pas le tube mais le couvrent seulement d'un léger duvet

Le limbe proprement dit est tout à fait fermé, les pétales dressés (presque entièrement cachés dans le tube) sont apprimés contre le faisceau staminal ; le limbe n'a par conséquent que 0^m,008 à 0,009 d'ouverture ; il est un peu oblique ; son obliquité est dirigée vers le centre de la plante, comme le faisceau staminal qui est lui-même légèrement incurvé vers le centre.

*Echinopsis salpigophora*

fl. observée chez M. Guedeney le 9 août 1874
provenant d'aréoles très anciennes, de la partie infér. de la tige.
fl. blanche, avec une teinte un peu rosée inodore !
longue de 14 cent., limbe large de 10 cent.
tube d'un brun vert luisant long de 11 cent.

ovaire couvert d'aréoles garnies de soies blanchâtres entremêlées de grises et de noires, avec de très petits squames linéaires sèches, presque piquantes
sur le tube ces aréoles pilifères sont assez éloignées et laissent par places le tube apparaître à nu
tube épais de 1½ cent. à sa partie infér. s'évasant à partir du milieu de sa haut. large de 4 cent. à la naissance des pétales

sur le tube les squames sont aussi petites que sur l'ovaire

Elle ne s'allongent qu'à la naissance du limbe et forment d'abord [[des]] squames sépaloïdes d'un vert brun qui passent presque [[immédiat.]] en un triple rang de pétales, les extérieurs rosés avec ligne dorsale médiane brunissante les intérieurs blancs à peine rosés

Ces pétales sont obtus, obovés-spatulés, courts longs de 4 cent. larges de 15 à 18 mill. ; ils sont au nombre de 45 environ (une quinzaine par série)



Étamines innombrables, disposées par gradin, et formant un entonnoir profond, toutes incurvés

Style épais, blanc, atteignant la hauteur du rang supérieur des étamines, et se divisant là en 16 stigmates verdâtres, très longs (longs de 2 cent.)

La section longitudinale ~~du tube~~ de la fleur montre que les étamines ont la disposition étagée des *Pilocereus* ; le tube est vide occupé par le style seul jusqu'à la haut. de 5 cent. ; les 1^{res} étamines commencent à se détacher du tube ; les 1^{res} anthères se trouvent à 8 cent. de haut. (les étamines les plus inférieures ont [[donc]] 3 cent. de long.) mais plus on s'élève dans le tube, plus les étamines y deviennent nombreuses et serrées ; elles sont toutes courbées vers l'axe du tube, de façon que leurs anthères forment un entonnoir autour du style

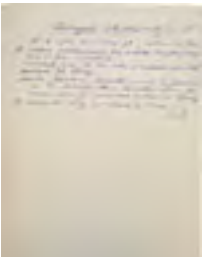
les étamines supérieures de la partie la plus supérieure du tube, où elles sont extrêmement nombreuses et serrées, n'ont plus qu'un cent. de longueur

anthères jaunes, filets blancs



Préambule :

Weber a décrit *Echinopsis schickendantzii* dans le dictionnaire de Bois en 1896 (Cf. Volume 1, page 38), mais il n'avait pas encore vu la fleur. Les quatre documents suivants combleront cette lacune.



Echinopsis Schickendantzii W.

fl. la 1^e fois le 1^r mai 98. — Colline de la Paix

fl. sortant constamment des aréoles les plus jeunes tout à fait centrales s'ouvrant vers 5 h. du soir et restant ouvertes pendant 36 heures

grandes, blanches, odorantes ; odeur de jasmin ou de chèvrefeuille, variable selon les divers moments, provenant surtout des sépales

fl. longue de 0^m,17 sur autant de diam.

Remarques :

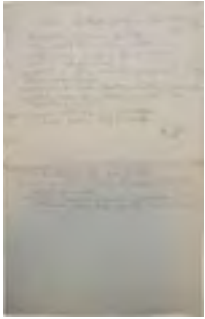
1. « Colline de la Paix » est la propriété de Roland-Gosselin à Villefranche-sur-Mer.
2. Ce document est un feuillet plié en deux qui contient la planche d'herbier suivante.





Pétales Sépales
Echinopsis Schickendantzii Web.
 1^e fleur — 1^r mai 1898 — Colline de la Paix

Remarque : « Colline de la Paix » est la propriété de Roland-Gosselin à Villefranche-sur-Mer.



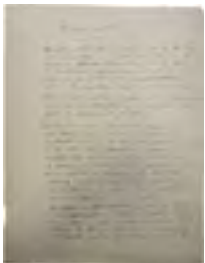
Echps. Schickend. groupe de 0^m,40 larg. × 5[[0]] haut.
 Exemplaire comp. de 20 têtes ou plutôt tiges sortant d'une base commune de différ. haut. jusqu'à 450 cm haut sur 7 à 10 cm. diam.
 général^t 15 côtes, verticales, peu profondes (1 cm) crêtes de sillons subaigus aréoles dist. de 1 cm., blanches, arrondies, subtoment[[euses]]
 aiguillons d'abord brun jaunâtre, plus tard blancs tous très piquants
 environ 9 rayonnants longs de 6 à 10 mm
 1 central étendu long de 10 mm
 32 boutons à fl. sur 10 têtes

toujours du côté du soleil, le sommet devenant oblique de ce côté
 tout au plus 3 cm. du sommet par suite de la croissance, mais toujours nés au sommet même



Mentions verticales de gauche à droite :
 pétale externe pétale interne sépale infér. sépale super.

Mention horizontale en bas de page :
Echps. Schickend. pétale calque 3 mai 98



Echinopsis valida

Une fleur déjà fanée, observée chez M. Guedeney le 9 août 1874, m'a montré la même disposition florale staminale que la fleur de l'*Echinopsis salpigophora*, observé le même jour, et que l'*Echinopsis campylacantha*, c. à. d. la disposition étagée en entonnoir.

Dans l'*Echps. valida* la fleur est plus longue que dans le *salpigophora*, le tube plus grêle mais la disposition est la même

La fleur a environ 20 cent. de longueur les étamines commencent à se montrer à la hauteur de 7 à 8 cent., les premières anthères à 10 cent.. Elles augmentent en nombre et en densité à fur & à mesure qu'on s'élève vers le limbe ; les étamines les plus supérieures n'ont qu'un centimètre de longueur ; elles sont toutes incurvées c. à. d. les anthères dirigées vers l'axe de la fleur, et forment un entonnoir autour du style.

Le style est plus court que dans la fleur de *salpigophora* observée simultanément il se termine, à 2 centim. au dessous du niveau des étamines supérieures, en une quinzaine de stigmates jaunâtres (!) d'[[environ]] 1 cent. de long



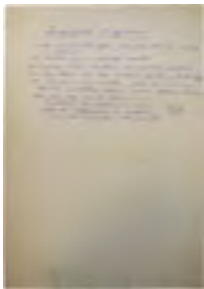
Echinocactus Beguini

Envoyé par M^r Heese nov. 1896

8 cm. diam. et haut.

aréoles légè^rs prolongées en dessus (sur les jeunes mamelons ; plus tard ce prolongement disparaît) garnis de tomentum blanc dans la jeunesse
aiguillons très entremêlés, ± apprimés de sorte qu'on peut impunément prendre la plante dans la main

extérieurs environ 16, blancs, rayonnants 1 à 1½ cm. long. intérieur 1, plus long, tout à fait érigé et regardant le sommet de la plante blanc à pointe noire, 1½ cm. à 2 cm. long.



Echinocactus Beguini

envoyé par M^r Rol. Goss. (Exemplaire Heese) mars 98 en boutons

Les boutons ne se sont pas ouverts

La section d'un bouton non ouvert montre que la fleur est rose violacée foncé ; pétales aigus

Les étamines sont courtes, filets très minces blancs, anthères grosses, jaune safran intense

Style plus long que les étamines verdâtre, très légèrement rosé

Stigmates dépassant les anthères au nombre de 5 à 6, vert jaunâtre



Echinocactus gonotianus

Hacienda de la Tigra

ferrocarril S. de Buenos Aires

37 lat. S. — 4° long. Ouest de Buenos Aires près de la Sierra del Azul

V. carte topogr. de la Pampa in Die Argentin. Republik

Les graines levées ont produit l'*echinoc^{tus} submamullosus*

Remarques :

1. Le nom *Echinocactus gonotianus* est totalement inconnu.
2. La dernière ligne est de la main de Roland-Gosselin.



Echc. Haynii

fleur observée chez M. Pfersdorff le 17 mai 1873

Sortant d'une aréole ancienne, ayant au moins 2 ans

Elle naît immédiatement au-dessus du faisceau d'aiguillons

La fleur ouverte a absolument la grandeur, la forme, l'aspect et la couleur d'une fleur de *Cereus leptophis* si ce n'est que le tube est tout à fait dépourvu d'épines et de sétules, et garni seulement de qqes squames nues à leur aisselle

La fleur dure plusieurs jours, et ne se referme pas le soir comme celles des Echinocactes

Le tube est rouge cocciné ?! parsemé d'une 15^e de sépales petits, acuminés, un peu verdâtres sur leur face externe, disposés en spirale

les supérieurs sont plus allongés et recourbés en dehors et se confondent insensiblement avec les pétales

ces derniers sont au nombre d'une vingtaine, d'environ 24, disposés sur 4 séries, lancéolés, les extérieurs recourbés et formant presque des collerettes superposées

les intérieurs presque dressés, peu étalés formant un angle presque nul avec l'axe du tube. Je n'ai pas vu la fleur en plein soleil et ne sais pas si alors le limbe est plus étalé

les pétales sont d'un rouge très vif (carmin vif) presque écarlate, mais sur leurs bords ils se colorent insensiblement en une teinte bleuâtre métallique

En marge droite :

longueur de la fleur ouverte diam. du limbe longueur du tube épaisseur du tube

En marge gauche :

longueur des pétales largeur des pétales



Les étamines forment un faisceau dressé saillant hors du tube, et entouré par les pétales intérieurs sub dressés

les filets sont pourpres, les anthères dorées verdâtre

la longueur du faisceau hors de la gorge est d'environ 2 centimètres

le style est grêle, rouge pâle et dépasse les étamines d'un cent.

les stigmates au nombre de 7 sont courts, ramassés en un capitule, ils sont d'un vert jaunâtre

le faisceau des étamines est un peu adprimé contre la face supérieure du limbe (presque à la manière des Epiphyllés) et les étamines de la face supérieures

sont un peu plus longues que celles de la face inférieure

7^{brc} 1873 Hort. Guedeney

2 fleurs sortant des aréoles du sommet

août 1872 Hort. Guedeney

2 boutons, l'un sur une aréole assez voisine du sommet, l'autre sur une aréole plus ancienne ayant au moins 2 ans.

7^{brc} 1874 Rebut

plus. fleurs près du sommet



Echinocactus Haynii

Pfersd. 17 mai 1873





Echinocactus hybogonus

Reçu de M^r Schickendantz le 15 nov. 1885

Trouvé à Vipos, au nord de Tucuman

Globuleux aplati, 10 cent. diam., 6 7 cent. hauteur vert glauque

13 côtes mamelonnées

tubercules grands, gibbeux, séparés l'un de l'autre par un sillon transversal
aréoles distantes de 3 à 4 centim., de sorte qu'il n'y en a que 2 ou 3 sur le même côté

aréoles nues

aiguillons rosées ou carnés grisâtres, grands, forts, rigides et piquants, tous longs de 2 à 3 cent.

extérieurs 8—9, 1 inférieur, 6 latéraux, et 1—2 supérieurs légèrement recourbés vers la plante
intérieurs 1—2, placés l'un au dessus de l'autre, un peu recourbés vers le haut (sursum)

tous presque cylindriques, peu aplatis à la face supérieure sur laquelle il sont qqf. très légèrement canaliculés

Remarque : il s'agit d'*Echinocactus saglionis* (*Gymnocalycium*)



exempl. envoyé à M^r Rebut juin 94

Echinoc. hybogonus var. *Schickendantzii*

6 cent[[.]] diam. 4 cm. haut.

12 côtes

aréoles dist. de 12 à 15 mm.

Aiguillons 7, [[un]] infér. et 6 latéraux
central 0

Remarque :

L'épithète variétale, le dessin des aiguillons, l'absence d'aiguillon central suggèrent qu'il s'agit très probablement d'*Echinocactus schickendantzii* publié par Weber en 1896 dans le dictionnaire de D. Bois (Cf. Volume 1, page 35). Voir ci-dessous *Echinocactus Schickendantzii*.



Ech. recurvus

long. 2 mill.

larg. 1½

Cereus viperinus *crasisp.* *E. heloph.* *Chiotilla* *E. ha[[e]]mat[[oc]].*
pugioniferus



Préambule :

Les deux documents qui suivent citent clairement *Echinocactus schickendantzii* et pas seulement *Echinocactus hybogonus* var. *schickendantzii* comme ci-dessus.



Echinocactus Schickendantzii

(Exemplaire Martel) 1894 6 cm. diam. 7 côtes, aplaties, larges de 2 cm. aréoles distantes de 1½ cm., nues, même au sommet, ~~nt~~
Aiguillons 7 extérieurs, central 0, longs de 1½ à 2 cm., divergents-ouv[[e]]rts vigoureux légèrement recourbés vers la plante
gris, ± rosés ou fauves lorsqu'ils sont mouillés, sub-caniculés sur leur face antérieure



Echinocactus Schickendantzii de Yacutula

reçu de M^r Schickendantz en 1880 (cactea E)

« graines subglobuleuses (¾ de millim. long. et larg.) ou digitaliformes

« brun. foncé ou noires, mamelonnées en forme de mûre

« hile grand, blanc, sub. basilaire, large, avec deux petits trous

(note prise en 1880)

Echinocactus Schickend. pomanensis

reçu en mars 1881 (Cactea R de Poman)

« ähnlich E » (Schick.)

« graines obovées ou subglobuleuses, près de 1 mm. long. sur ¾ mm. larg., brunes ou bistrées,

« quelquefois brun. clair (paraissant peu mûres, ayant cependant germé), distinctement et

« finement mamelonnées en mûre.

« Hile grand, blanc, oblique, large, avec deux fossettes distinctes.

(note de 1881)

Remarques :

1. Nous n'avons pas trouvé de document, tant de Schickendantz que de Schlumberger, où ces plantes auraient été décrites.
2. Yacutula (Agua Clara ou Agua Blanca actuellement) est un petit village au nord ouest de Belen, près de Puerta de San José, dans la province de Catamarca ; Poman est une ville de la même province à l'ouest de San Fernando del Valle de Catamarca.
3. « ähnlich » (= semblable à) est écrit en caractères Kurrent : « *ähulich* »



Echinocactus
ou *Cereus* du Chubut (Hatt)

Remarque :

Hatt désigne [Philippe-Eugène Hatt](#).





Epiphyllum Gärtneri

Remarque :

Cette planche est muette. Elle fait partie d'un feuillet dont le rabat protège les pièces botaniques. Ce rabat porte en bas de première page le nom reproduit en haut de l'image. Les autres pages sont blanches.



Epiphyllum Gärtneri — mars 88 (Crépeux)

Remarques :

1. Crépeux (ou Crépeaux) est le nom d'un horticulteur parisien qui est peut-être à l'origine de ces fleurs.
2. Ces fleurs séchées sont sur une page de calepin dont une autre page a été utilisée par Weber pour son *Echinopsis minuscula* (Cf. page 30). Le calepin n'a pas été trouvé.



Epiph. Gärtneri

pétales ⁹—10, lancéolés acuminés

couleur *Ackermanni*

rouge orangé feu

3 cent. long, 6—8 mm. larg.

Style 6 div. bl. étroites grêles rayonnantes allongées, 4 mm long

Style rouge dépassant les étamines

Étamines pourpres, roses en haut recourbées vers le centre de la fleur — anthers jaunes d'or, ovoïdes

ovaire vert rubescent, nu à 4—5 angles ou ailes, portant 1—2 squames ^{[[sepal]]} rouges très petites

sépales ⁵—6 petits lancéolés pourpres

tube floral très court, presque nul

fleur diurne durant une 15^e de jours 6 cent. diam, 5 cent. long.

En marge droite :

diam. de la fl. ouverte

longueur larg. pétale



Préambule :

Les deux images qui suivent font parties d'une même feuille (image à gauche, texte à droite) qui a probablement été fournies à Weber par M^r Meusnier. Ce document a servi à la rédaction de l'article consacré à la floraison de l'*Epiphyllum russellianum* (Cf. Volume 1, page 141).

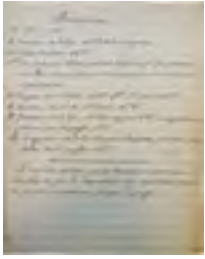


Epiph^m Russellianum

fleuri en 1900 chez M^r Meusnier 111 rue de Pologne à St Germain en Laye.

Remarque :

La mention au crayon a été écrite par Weber. Dans l'article, le numéro de la rue de Pologne est 118 au lieu de 111.



Description

A Pot 17 ^{cent}

B hauteur de la tige 25 ^{cent} 6 de circonférence

C Tuteur hauteur 24 ^{cent}

C^{bis} Du principal tuteur partent 2 tiges en fil fer formant eux-même a chaque étage, le cercle supportant les branches superposées.

D Largeur du 1^{er} Cercle 25 ^{cent} D^{bis} 2^{me} Cercle 35 ^{cent}

E hauteur du 1^{er} au 2^{me} cercle 10 ^{cent}

F Grosseur de la tige a la base du pot 6 ^{cent} circonférence

formée par la greffe 9 cent

G Longueur des plus longues branches partant du talon de la greffe 32 ^{cent}

Il est bien entendu que les branches ne sont que simulées et que les deux cercles sont complètement garnis la plante a environ 6 ans de greffe.



~~Rhip~~ *Lepismium* à 2 angles

de St Paul (D^r Barreto) Rol. Goss. N° 1044

groupe des *Lep. cavernosum* Lindb.

Fleurs blanches, jaunissant en se fanant

oct. 95 fleur tout à fait blanche, ni jaunâtre ni rosée 1 cm. long — 12 mm. diam.,

bouton vert ~~dâtre~~ jaunâtre

ovaire caché dans les poils de l'aréole

sépales 2—3, ovés-arrondis, blanc-verdâtre

pétales 5, obovés à extrémité arrondie blancs, ~~veinés~~ avec veines longitudin.

transparents très ouverts, étalés quand la fleur est ouverte

étamines 30 à 40, de longueur inégales, érigées ± divergentes, les extér. les plus longues filets blancs anthères blanches

Style plus gros et plus long que les étamines qu'il dépasse sensiblement — blanc

Stigmates 5, divergents, droits

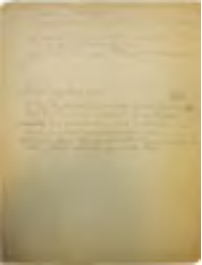
Style saillant

La fleur est bien ouverte, à pétales étalés en étoile à 5 branches.

Elle est ouverte jour et nuit ! après 48 heures elle est encore ouverte et tout à fait blanche



La fleur reste ouverte et étalée 5 à 6 jours sans se fermer la nuit
au bout de 4 à 5 jours elle jaunit et devient jaune serin, à l'exception des an-
thères qui, seules, restent blanches



Lepismium anceps

végétation indéfinie — radicaux sur le plat
gr. ressembl. ext. avec le *Rh. gonocarpa* dont il est [[cep]]endant très différent
qqf. Tout a fait rouge, assez rarement triangulaire

Rhops. capilliformis

Les tiges les plus longues ont de 10 ou tout au plus [[20]] 15 cent. long. sur 3
au maximum 4 cent. d'épais.

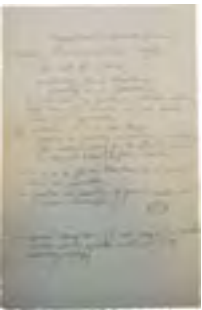
ramuscules tous pendants comme dans le *cribrata* avec lequel la plante a une

apparence éloignée

ramuscules pleins vers l'extrémité des rameaux principaux mais plutôt latéraux que verticillés

Remarque :

Voir *Rhopsalis (Lepismium) anceps* page 68.



Lepismium (cavernosum)

de Santos — Besson n° 42 1892

fl. sept. 93 (Mus.)

nombreuses fleurs blanches, jaunâtre en se fanant

les extrémités des sépales et pétales ont qqf. une légère teinte rosée ou carnée
mais peu apparente

fl. allongée, 8 à 10 mm. long. sépales et pétales recourbés en dehors

style saillant hors de la fleur, que le stigmate blanc ³ ou ⁴-fide dépasse

le 1^r jour la fl. est blanche, le 2^e jour elle est jaunâtre

Le bouton est jaunâtre, à pointe rubescente à ovaire immergé

Le grand exemplaire (*L. cav. major*) de Santos a les articles aplatis verts avec des nervures rouges

Remarque :

Il est possible que Weber parle de ces plantes dans son article sur le genre *Rhopsalis* (Cf. Volume
1, pages 427-28)



Lepismium commune

une fleur en X^{bre} 92

ovaire immergé —

5 à 6 pétales jaune clair — réfléchis recourbés

étamines et style jaunâtres

style saillant, dépasse les étamines à 4 divis. divariquées, papill.

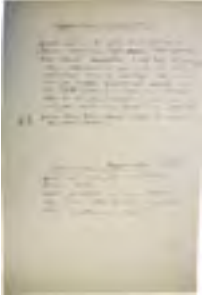
Le *Lepismium flaviflorum* (*Knightsii* ?)

fleurit en même temps

sa fleur est un peu plus grande également jaunâtre

Remarque :

Nous n'avons pas trouvé trace du *Lepismium flaviflorum* dans la littérature. Voir néanmoins ci-dessous les notes de Weber qui lui sont consacrés.



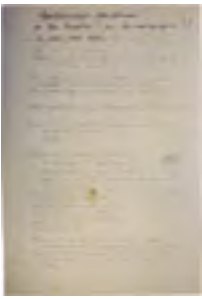
Lepismium commune

fruits mûrs à la fin de l'hiver (Rouen 1884) d'un rose carminé transparent
baies obovées, coccinées, 1 cent. long., 8 à 9 mm. larg. lisses, sub comprimées
par suite de leur enfoncement dans les crénelures. Elles ne sont pas incisées
latéralement, comme le dit Pfeiffer (allemand) et d'après lui Förster. Salm le
dit « sub-immérgées » mais cela n'est pas exact, au moins à la maturité.
graine brune, lisse, allongée, longue de 1½ mm
hile latéral basilaire

Lepismium myosurus

fruits mûrs à la fin de l'hiver (Rouen 1884)

baie pisiforme ou un peu obovée long. 5 mm., larg. 4 mm., coccinée lisse (nullement incisée)



Lepismium flaviflorum

[[fl. Mus. paris oct. 92]] an *Lep. Knightsii* ! an *Lep. macropogon* ?!

an [[*Lep. Knightsii* an]] fl. mus. oct. 1892 *Lep. macropogon*

fl. 12 à 15 mm. long.

Solitaires, mais sortant qqf. des \hat{m} aréoles que les fl. de l'année précédente
d'un blanc jaunâtre très clair, au moment de l'anthèse, devenant ensuite jaune
soufre

d'un jaune vif au moment de la dessiccation

ovaire petit globuleux caché dans le duvet de l'aréole

sépales 3 à 4 lancéolés, s'allongeant graduellement et devenant pétaloïdes jaune clair

pétales 6 à 7, lancéolés, allongés 1 cent long., 3 mm. largeur jaune \pm foncé satiné brillant dressé, peu
ouverts, recourbés en dehors à leur extrémité

soudés à leur partie inf. en un tube, dont l'intérieur forme une cavité nectarique traversée par le
style et remplie de liquide gluant

étamines insérées au dessus de la cavité nectarique ½ plus courte que les pétales 5 à 6 mm. long.,
nombreuses

filets grêles, jaunâtres

anthères petites, [[id.]]

Style 1 cent. long., plus gros que les étamines, blanc dépassant les étamines, mais moins long que les
pétales

Stigmates 3, blancs, allongés, d'abord dressés divergents
au moment de la fécondation ils s'ouvrent sur eux mêmes

Remarques :

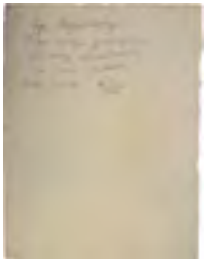
1. Les trois premières lignes ont été partiellement réécrites ; le texte sous-jacent au texte écrit à l'encre est mis entre doubles crochets et barrés s'il est différent du texte à l'encre.
2. Weber n'attribue l'épithète *flaviflorum* à aucun auteur. En revanche, il s'interroge clairement (emploi du « an » latin) sur les relations avec *Lepismium Knightii* Pfeiff. et *Lepismium (Rhipsalis) macropogon* K.Schum.



Lepismium *Knightii* !! *myosurus* var. *flaviflorum* W.
à fleurs jaunes ! Mus. paris. 1884
fl. d'abord blanches ensuite jaunes !

Remarque :

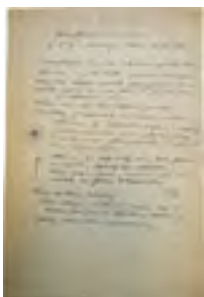
On peut probablement résumer le devenir de l'épithète *flaviflorum* comme suit. En 1884 (présent document) Weber considérait la plante comme une variété de *myosurus* puis de *Knightii*. En 1892 (document précédent), c'était une espèce de *Lepismium* à part entière, mais avec des doutes semble-t-il. Ultérieurement, en particulier dans le dictionnaire de Bois, l'épithète a disparu.



Lep. myosurus
Tige rouge pourpre
fl. roses abondantes en juin-juillet
Mus. paris



Leuchtenbergia principis
Pétales
Hort. Guedeney. sept. 1871



Mamillaria Carreti Rebut
Mamillaria hamuligera
Sp. N° 89 de Monterey — Rebut 18 févr. 94
Eumamillaria 3½ cm. h. & diam., ayant déjà fleuri
Globuleux, de petite taille, épiderme vert foncé
Mamelons coniques-arrondis, longs d'environ ½ cm. (non sillonnés)
Aisselles garnies d'un duvet blanc très peu abondant promptement caduc
Aréoles nues, sauf dans l'extrême jeunesse

Aiguillons 15 rayonnants et 1 central crochu

extérieurs : 15, régulièrement disposés en rayons à pointe recourbée vers la plante, longs d'environ 1 cm., blanc jaunâtre à pointe d'un brun rouge

intérieur 1, long de ½ cm., brun foncé ou noirâtre, ~~unein~~ au sommet, dirigé vers en haut, terminé par un crochet en forme d'hameçon

Fleurs axillaires latérales

Baie allongée, verdâtre (?!) cachée sous le réseau formé par les aiguillons extérieurs

Graines brun clair, subglobuleuses

Remarque :

Ce *Mamillaria* apparaît dans le catalogue de Rebut de 1896.



Mamillaria spec. ?

Rebut N° 95 mars 1894

Nord du Mexique (rec[[uu]] env[[oyé]] de Monterey ?)

Globul. aplati 8 cm. diam.

marqué « grosse plante »

épid. vert obscur grisâtre

Mamelons nombreux rapprochés, sub-coniques, non polyèdres légèrement aplatis sur les faces (la plante est un peu desséchée)

aisselles ~~nues~~ presque nues, peu tomenteuses

Aréoles tomenteuses dans leur jeunesse

Aiguillons extérieurs 12, blancs, rigides rayonnants, environ 7 mm. long.

— intérieurs 4, décussés, divergents, environ 1 cm. long., rouge brun foncé (de même longueur), rigides

vestiges nombreux de baies non mûres, vertes, enfoncées entre les mamelons

graines nombreuses



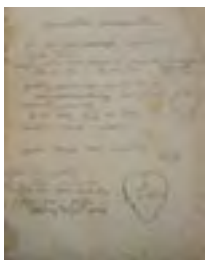
Mamillaria

sp. N° 81 de Monterey — Rebut 18 févr. 94

Globuleux 3½ cm. diam., entièrement blanc, restant petit (sic) an *M. lasiacantha denudata* sans vestiges de fleurs ni fruits

entièrement couvert par les aiguillons blancs très nombreux, rayonnants pec-

tinés sans aiguillon central



Opuntia anacantha

fl. (Coll. 1900) orange-capucine 5 cm. diam.

ovaire obcon. vert glaucescent, avec env. 12 aréoles toment. sub-inermes 2½ cm. long. — 1½ cm. diam.

pétales environ 10 sur 2 rangs sub-orbiculaires, émarginés spatulés arrondis 2 cm. larg., 2½ cm. long. couleur orangé capucine

sépales larges obtus rougeâtres

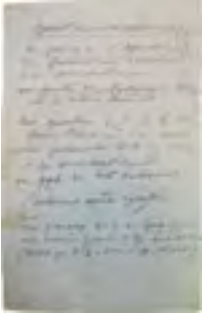
étamines anthères et stigm. jaune soufre

Style blanc gros 2 cm long. 7 stigm. gros en griffe blanc ou légèr^e rosés

pét.
gr. nat.

Remarques :

1. Ce document est la page 1 d'un feuillet plié en deux. Il n'y a rien au dos de cette page.
2. « Coll. » désigne « Colline de la Paix », propriété de Roland-Gosselin à Villefranche-sur-Mer.



Opuntia anacantha Speg.

Les graines de l'*Opuntia* 8 de Grosse ont donné l'*op. anacantha*
un *opuntia* du Paraguay de Heese est la même chose

Les *Opuntia* 4, 5, et 6 du Gran Chaco de Mad. Coni sont également toutes
les trois l'*Op. anacantha* ou qqch. de très voisin (Colline août 1900)

Les graines N° 2 de Spegazzini ont donné également l'*Opuntia anacantha*
(tandis que le N° 3 a donné l'*Op. retrorsa*)

Remarques :

1. Ce document est la page 3 du feuillet mentionné au document précédent.
2. Hermann Grosse était un collecteur de plantes et de graines au Paraguay.
3. Nous ne savons qui ou qu'est « Mad. Coni » (Mad. = Madame ?).
4. C'est le seul document trouvé à ce jour où Weber dit avoir reçu des graines de Spegazzini.



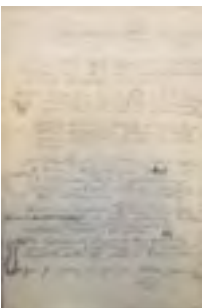
fleurs de l'*Op. anacantha* 6 cm. diam. bien épanouies au soleil d'un beau
jaune orangé brillant pétale très arrondis

Remarque :

Ce document est la page 4 du feuillet mentionné précédemment.

Préambule :

Les deux documents qui suivent font partie d'un feuillet plié en deux. La première page comporte la description ci-dessous. La seconde feuille présente les éléments floraux qui sont donc protégés par le rabat de la première page.



Op. anacantha Spegazz.

fl. Colline sept. 99, enfoncée dans l'ov. 4 cm. long. × 5 cm. diam. épanouie
ouverte 2 jours (ou davantage)

ovaire obconique, long de 2^{cm},2 × 1,8 diam. en haut vert, avec 12 à 15 aréoles
inermes avec tomentum court blanc petit

sépales obcordés, larges jusqu'à 2 cm. obtus émarginés, presque bilobés
jaune rougeâtre, purpurascents en haut

pétales 12, sur 2 rangs, jaune capucin ± doré, 2¼—2½ cm. long. sur 2—2¼
cm. larg. — presque ronds, suborbiculés, larges obtus qqf. émarginés

étamines dressées, atteignant ½ long. des pétales blanches saumonées rosées ou saumonées en haut à la

base verdâtres l. 1,2 cm. anthères jaune soufre
 style dépassant à peine les anthères
 court, gros, 2 cm. long., très renflé à la partie moitié inf., jusqu'à 6 mm. [[grosueur]]
 stigm. 7, gros, en griffe, blanc jaunâtre



Op. anacantha Speg.
 semis de 1898 fl. en sept. 99

Remarque :

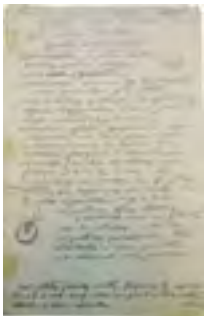
Le seconde ligne de Weber est étrange : comment un semis de 1898 peut-il déjà fleurir en 1899 ?



Op. anacantha août 00 Coll.

Remarques :

1. Cette planche est la page 3 d'un feuillet plié en deux, dont les autres pages ne comportent aucune mention écrite.
2. « Coll. » désigne la propriété de Roland-Gosselin à Villefranche-sur-Mer.



Cordillère des Andes à l'ouest de S. Rafael

Opuntia 1772 R. Goss. R. arg^{ne}

Spec. nova Douglas

Opuntia aulacothele

Tephrocactus de petite taille

articles ovoïdes allongés

épiderme grisâtre

mamelonné comme *Op. diademata* mais mamelons plus petits

jeunes articles ± allongés sub cylindriques ayant l'apparence d'un jeune

Mam. conoïdea ± allongé

mamelons aplatis, apprimés et sillonnés sur leur page supér.

Ce sillon, depuis le sommet du mamelon jusqu'à l'aisselle est occupé par les aiguillons, qui forment p.a. de 2 séries, les inférieures au nombre de 6, plus petits ¹ cm., les supérieures au nombre de 4, plus vigoureux, longs de 2 cm.

Aiguillons tous blancs + recourbés vers la plante

pas de sétules, mais les aiguillons paraissent tous barbelés à leur pointe et adhèrent à la peau

très petites folioles vertes, fugaces [[...]], ayant de 1 à 2 mm. long., avec un peu de tomentum caduc blanc à leur aisselle

Remarques :

1. Le dernier [[...]] est peut-être un dessin des petites folioles vertes.

2. Ce document est une feuille simple, sans texte au dos, mais elle est attachée à la feuille simple illustrée ci-dessous par des morceaux de marge gommée de planche de timbre.



Opuntia sp. nov. Douglas mars 99

aulacothele

Sect. *Tephrocactus*

Plante de 10 cm. haut., composée de 5 articles longs de 4 à 5 cm. × 2 à 2½ cm. de diam.

Epiderme gris cendré, en naissant vert teinté de brun

surface mamelonnée — mamelons hémisphériques aplatis (mammiformes), plus larges que larges d'environ 1 cm. en travers, et 6 à 8 mm. de haut en bas ayant presque l'aspect d'un *mamillaria* p. ex. *conoïdea*

à la partie supér. ce mamelon se trouve une aréole en forme de sillon longitudinal de 3 mm. long., sans trace de sétules ni de tomentum, avec 8 à 10 aiguillons blancs cylindriques, pointus mais peu piquants rigides, bifariés — les 4 supérieurs sont plus forts et plus longs, atteignent 2 cm à 2½ droits ou sub-recourbés à la base vers la plante (sub-apprimés en dents de peigne) (sub-pectinés)

Les 4 à 6 infér. sont beaucoup plus petits environ 6 mm., sub-pectinés, très blancs

ils sont tous blanc opaque, blanc de lait les supér. ont qqf. la pointe brune

On ne voit de sétules qu'au point d'insertion d'un article qui a été coupé détaché

Les jeunes articles naissants ont l'épid. vert brunâtre et ne portent que 5 à 7 aiguillons subégaux rayonnants blancs grêles et faibles et de petites folioles courtes (1 mm.) triangulaires pointus vert. brunâtres

Remarques :

1. En seconde ligne « *aulacothele* » a probablement été ajouté par Roland-Gosselin.
2. La dernière ligne est ambiguë : « vert. » pourrait signifier « verticales ».



Op. australis

La fleur jaune paille sort tout à fait de l'extrémité de l'article dans lequel elle est comme immergée



Opuntia australis

greffé sur *Op. subulata* chez M. Schlumb.

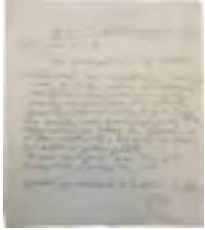
article cucumériforme forme de cornichon 8 cm long. 2½ largeur et épaisseur vert foncé avec teintes violacées — consistance molle

mamelonné — mamelons disposés en séries spirales à base large arrondie, portant à leur sommet ou plutôt sur leur page supérieure une aréole ^{peu duve-}teuse blanchâtre avec 12 ou 15 aiguillons blancs transparents rayonnants

de plus au sommet de l'aréole qqcs petits aiguillons très fins et courts, sétiformes
2 aiguillons centraux, foliacés, recourbés, ascendants, cinérés ayant une certaine analogie avec ceux de l'*Ech. capricornis*

1889 — L'article greffé devient très prolifère à la [[longue]]

les jeunes articles portent au sommet des folioles [[promptement]] caduques, longues de 1 mm., d'un subulées, d'un vert ± rubescent



Opuntia calchaquia Speg.

Spegazzini N° 13

Esp. analogue ? à l'*Op. calva*

articles ovés, sans aiguillons, comme ceux de l'*Op. calva*, mamellonnés grisâtres, mais portant sur les aréoles un pinceau de sétules grisâtres innombrables, longs de 3 à 45 mm

Les aréoles sont beaucoup plus rapprochées que dans le *calva* et plus saillantes,

les articles aussi paraissent plus petits

Ils ont à peu près 4 cm. long × 3

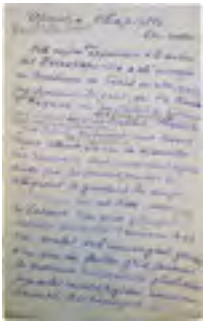
aréoles dist. à peine de 5 mm.

plante paraissant de culture difficile



Préambule :

Les deux documents qui suivent ont été rédigés par Roland-Gosselin. Nous les avons inclus car d'une part ils se trouvent parmi les documents de Weber, et d'autre part ils sont la base de la description posthume de l'*Opuntia chapistle* en 1904 qui en est la copie (Cf. Volume 1, page 246)



Opuntia Chapistle Sp. nova

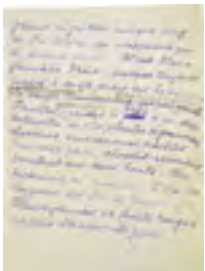
† voir lettre Diguët

Cette espèce qui appartient à la section des *Pereskopuntia* a été envoyée au Muséum de Paris, en X^{bre} 1902, par Monsieur Diguët, qui l'a trouvée cultivée à Oaxaca où on l'utilise à former des haies impénétrables et à l'état sauvage†.

Chapistle est son nom indigène.

Son tronc recouvert d'une écorce brune atteint 1^m50 de hauteur et 30 c/m de diamètre. Les rameaux sont ascendant rigides ainsi que les jeunes pousses qui atteignent la grosseur du doigt. L'épiderme en est lisse, non pubescent, d'un vert glauque. Aréoles distantes d'environ 0.03 c/m, ovales, sub immergées,

garnies d'un peu de feutre gris parsemé de quelques rares sétules glochidiées piquantes, courtes, rigides, noires ou brunes, très caduques et d'un



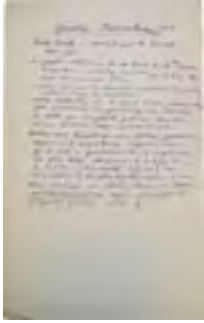
grand aiguillon unique long de 8 à 10 c/m qui n'apparaît que la seconde année. Il est blanc jaunâtre droit, presque toujours inséré à angle droit sur les rameaux. Souvent légèrement strié dans le sens de la longueur Sa coupe transversale est polygonale.

Feuilles presque sessiles épaisses de plus près d'un demi centimètre sur les plantes vigoureuses, charnues, sans nervures visibles d'un vert pâle, obovées-arrondies, pointues aux deux bouts. Elles mesurent en moyenne 5 c/m de

longueur sur 3½ de largeur. Fleurs jaunes et fruits rouges d'après Monsieur Diguet.

Remarques :

1. La lettre de Diguet mentionnée par Roland-Gosselin n'a pas été trouvée dans les notes de Weber. En revanche une autre lettre est citée dans l'article posthume de 1904.
2. Nous n'avons pas trouvé de commentaire de Weber à propos de cette espèce, et il n'est pas évident qu'il aurait été d'accord avec la description posthume.



Opuntia Darrahiana Web.

Turks Island[[s]] — introduite par M^r Darrah nov. 1901

La plante entière a 20 cm. de haut. × 34^{cm}. largeur branchue, articles 7 à 8 cm. long. × 4 à 5 larg. vert clair ou vert d'eau

surface légèrement tuméfiée autour des aréoles surtout dans la jeunesse aréoles distantes de de 1½ à 2 cm., remarquables par l'absence de glochides ou sétules de sorte que la plante peut se toucher et se manier sans inconvénient Aréoles sans tomentum ni sétules, portant chacun 6 aiguillons, disposés ainsi qu'il suit : généralement 2 supérieurs les plus longs atteignant 4 à 4½ cm., 2 médians plus courts 2½ à 3 cm. et 2 inférieurs, les plus courts, environ 2 cm.

tous sub-érigés, non étalés, blancs ou blanc-grisâtre à pointe ± brûlée, aciculaires, rigides, peu piquants droits

Remarque :

Cette note est reprise pratiquement in extenso dans les descriptions posthumes de Weber (Cf. Volume 1, page 388). C'est Roland-Gosselin qui a ajouté au crayon le suffixe « ana » au nom d'espèce.



4×

trop grand

Opuntia Philippi H. & S.

graine obovée ou arrondie longue de 0,0035 large de 0^m,0025

test mince fragile, lisse, noir luisant

hile elliptique ou réniforme, blanc plan [[transversal]] à la partie inf. de la face ventrale

à peu près identique, avec les graines du *Pereskia Poeppigii*

Pereskia Poeppigii

Remarques :

1. « H. & S. » désigne la société Haage & Schmidt.
2. Le petit dessin inférieur a été fait sur un papier calque.
3. Voir aussi *Pereskia philippii*, page 59.



Préambule :

Ce document aurait été écrit par Philippi en personne, et aurait été transmis par Haage et Schmidt selon les deux lignes finale de Weber. Il est rédigé en caractères Kurrent.



Opuntia Poeppigiana
(*O. Maihuen* Gay ist dasselbe)

Der Maihuen

sehr sonderbar bildet Rasen im Sande, hat zylindrische Äste u. perennieren-
de, lange Blätter. Vielleicht eigen Genus. Ich fand sie ~~im~~ Ende Dezem-
ber bereits mit reifen Früchten.

Manuscript. Philippi
(Haage et Schmidt 1877)

Traduction en français de la partie en allemand :

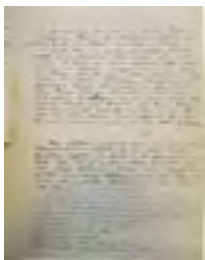
(C'est l'*O. Maihuen* Gay)

Le Maihuen

très étrange forme gazonnant dans le sable, a des branches cylindrique et des feuilles longues, per-
sévérantes. Peut-être un genre autonome. Je l'ai trouvée avec des fruits déjà mûrs fin décembre.

Préambule :

Lors de ses visites au Muséum, Weber avait l'habitude de recopier des articles pour son usage personnel. Nous reproduisons ci-dessous une de ces pages où figurent des annotations complémentaires de Weber concernant *Opuntia segethii*. L'article concerné est [Opuntia Poeppigi Otto](#) et [Opuntia Segethi Philippi](#), *Gartenflora*, 1883, p. 259-261. Seule la dernière page de la transcription de Weber est fournie, et notre transcription est limité aux commentaires de Weber en fin de page.



sans description

fl. longue de 12 cm. y compris l'ovaire

ovaire vert, cylindrique, long de 9½ cm., 3½ cm. diam. muni de quelques fo-
lioles subulées vertes, longues de 2—3 cm. La fl. est profondément enfoncée
dans l'ovaire, formant un entonnoir de 2½ cm. de profondeur

Le périanthe a un diam. de près de 4 cm.

Pétales roses, spatulés, obtus

Etamines jaunes étagées

Style 3 cm. long, rose, stigmates orangés

cavité ovarique allongée, placée au centre de l'ovaire



Opuntia quimilo K. Sch.

Reçu de M^r Douglas Juno[...] de Buenos Ayres le 21 févr. 1899 (sans nom)
article de 0,^m28 long. × 0,^m15 larg.

obové, vert clair, couvert d'une efflorescence pruineuse blanchâtre
aréoles distantes de 4 à 6 cm. bombées, munies d'un faisceau de sétules fines
jaunâtres presque entièrement incluses (immersa) c. à. d. ramassées sous l'épi-
derme (de là provient la voussure de l'aréole)

un seul aiguillon, énorme, long de 10 à 14 cm. tout à fait droit quoique légèrement tordu sur lui même

épais de 0,^m0025 (2½ mm.)

gris blanchâtre, à pointe jaunâtre cornée

juillet 1899 Les jeunes articles sont d'un vert tendre et inermes ; les aiguillons ne commencent à pousser que lorsque l'article est adulte, c. à. d. a atteint à peu près ses dimensions normales

Folioles vertes, grosses, pointues, dressées, longues d'environ 6 mm.



Préambule :

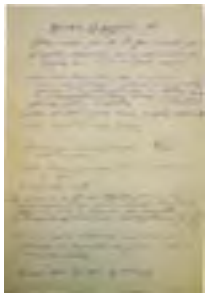
Enveloppe (vide) expédiée par Wercklé au dos de laquelle Weber donne quelques éléments sur la graine d'un *Rhipsalis* de San José. Seules la note de Weber est transcrite ci-dessous.



Rhips. de S. José

Wercklé X^{brc} 1902

Noir luisant lisse obové longue de 0,0012 pointues en bas
hile sub basilaire oblique



Opuntia Spegazzinii W.

fleurs envoyées par M^r R. Goss. 11 août 98

fl. petites, blanches, rosées extérieurement longues de 2 à 3 cm. (ovaire compris)

ovaire vert clair, obové, long de 15 mm. lisse, non tuberculé, portant 12 à 15 aréoles garnies d'un pinceau de sétules courtes et de ²ai petits aiguillons bruns ; ombilic enfoncé en entonnoir

folioles petites rougeâtres

sépales lancéolés aigus rosés, rougeâtres extérieur[[^r]]

pétales lancéolés aigus blancs

étamines peu nombreuses, blanches anthères jaunes

Style blanc, peu épais, très peu épaissi à la base

3 stigmates verts

La couleur de la fleur est blanche avec une légère teinte rosée sur la bande médiane des pétales extérieures, dont le dessous est rougeâtre, couleur se laissant apercevoir par transparence (R.G.)

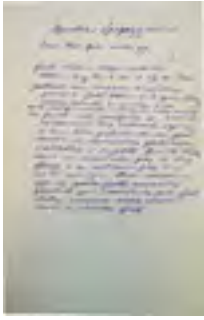
Il n'y a pas de mucron noir aux divis. périgon. mais par la dessiccation les pointes de celles ci deviennent noirâtres

V. aussi lettre Rol. Goss. 29 avril 99

Remarque :

Nous n'avons actuellement trouvé aucune lettre de Roland-Gosselin dans les archives de Weber.





Opuntia Spegazzinii

Envoi Rol. Goss. avril 99

fruit stérile rouge carmin obové, long de 2 cm. × 1½ cm. diam.

portant une douzaine d'aréoles garnies de feutre blanc et de quelques sétules, aréoles distantes de environ 1 cm.

cavité ovarique centrale contenant des ovules avortées

Ces fruits sont prolifères et donnent naissance à des rameaux qui à leur tour produisent un grand nombre de ramuscules globuleux semblables à de petits fruits stériles mais ne succédant pas à des fleurs et ne contenant pas de cavité

ovarique. Chose curieuse, qqf. ces pseudo-fruits ramuscules globuleux, qui simulent des pseudo-fruits stériles, deviennent rouges carmin comme de véritables fruits.

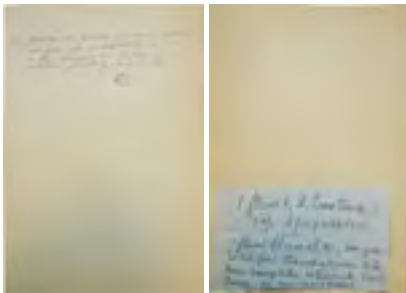
Remarque :

L'envoi de cette plante par Roland-Gosselin était probablement accompagné de la lettre mentionnée dans le document précédent.



Préambule :

Les deux documents qui suivent sont les pages 2 et 3 d'un feuillet plié en deux qui devait protéger une fleur séchée. A la place de cette fleur ne subsiste sur la page de droite qu'une courte description écrite par Roland-Gosselin. Il n'y a rien d'écrit en pages 1 et 4.



Page de gauche :

les folioles des jeunes pousses sont caduques, peu persistantes — vertes, longues de 1½ mm., subulées, pointues, ascendantes

Page de droite :

1 fleur & 2 boutons d'*Op. Spegazzinii*

fleur blanche, un peu rosée par transparence de la raie rougeâtre extérieure. Pas de trace de mucrons noirs.



Pereskia aculeata

type Schlumberger et Monville

Remarque :

Constitue la page de gauche d'un feuillet contenant aussi le *Pereskia brasiliensis* présenté en bas de la page suivante.





Pereskia amapola ?!

N° 2671 Balansa (l'Assomption sert à faire des haies)

Fll. ellipt. ou ovoïdes
peu acuminées, ± obtuses
pas arrondies au sommet

A l'aisselle des fll. se trouve un faisceau d'aiguillons (2, 3, 4 ou 5) droits, aigus, noirs longs de 2 à 3½ cm.

En marge gauche :

long. de 4 diff. fll., les + courtes au sommet des branches

0,05 0,06 0,07 0,08

Pochette :

Pereskia

Balansa n° 2671 l'Assomption

fl. ramollie et coupée longitudinalement

Remarque :

Voir la [planche d'herbier Balansa N° 2671](#) du Muséum national d'histoire naturelle.



Pereskia Bleo ^{H.B.} véritable

[[Ch.]] Patin consul g^{al} de [[Belgique]] en Colombie

1901 Envoi à Mr RG Colline

Remarques :

1. Il s'agit d'une pochette contenant le matériel d'herbier (voir le [détail de ce matériel](#)).
2. « H.B. » signifie probablement « Humbolt, Bonpland ». L'herbier du Muséum national d'histoire naturelle présente une [planche de ce Pereskia collecté en 1801 par ces deux collecteurs](#).
3. Nous n'avons pas trouvé de renseignement sur Pantin, consul général en Colombie.
4. « RG Colline » désigne Roland-Gosselin et sa propriété de Villefranche-sur-Mer.



Pereskia brasiliensis ?

Type *Bleo* du Jardin des plantes

Remarque :

Constitue la page de droite d'un feuillet contenant aussi le *Pereskia aculeata* présenté en bas de la page précédente.



Préambule :

Cette planche d'herbier est un feuillet plié en deux pour protéger les feuilles de *Pereskia*. Seule la page 1 de couverture comporte une mention écrite qui est reproduite en haut de l'image.



Per. foetens Spegazzini

**A gauche :**

Pereskia grandifolia

type de la Réunion

J. de Cordemoy sub nom. *P. Bleo*

A droite :

Pereskia grandifolia Haw.

type du Jardin des Plantes



Mus. paris. Mai 1888

Pereskia grandifolia

Pereskia Sacharosa Griseb. (semis)

Pereskia Bleo exemplaire de l'Ecole de botanique

Pereskia discolor

**Préambule :**

Les deux planches qui suivent présentent un *Pereskia laurifolia* qui est inconnu. Peut-être s'agit-il d'un nom utilisé au jardin botanique de Palerme d'où viennent les échantillons.



Pereskia laurifolia Hort. panorm. 1895

Remarque :

« Hort. panorm. » signifie Hortus panormitanus, soit jardin de Palerme.



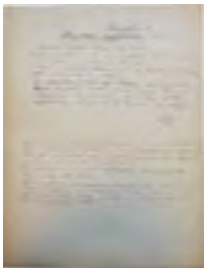


Pereskia Laurifolia
Palerme — R. Goss. 96



bractées de l'ovaire
sépale
feuilles du ramuscule floral

Pereskia Nicoyana
juillet 01



Pereskia Pygmaea ^{Philippii} W. Weber
Opuntia Philippii H. & S. catal. 1878

Envoyé du Chili en 1877 par le Prof. Philippi, avec la mention : Andes de Linares.

Croit à une grande hauteur dans les Andes de la Cordillère de Linares près de la limite des neiges.

Les exemplaires envoyés par Philippi formaient des touffes compactes, semblables à des touffes de *sempervivum tomentosum* ; les articles courts, subglo-

buleux sont pressés les uns contre les autres.

Par sa graine, cette espèce appartient au genre *Pereskia*. Elle est évidemment voisine du *Per. Poepigii* (*Op. maïhuen*) dont elle se distingue par la forme beaucoup plus trapue et plus globuleuse de ses articulations.

Elle se compose d'une série d'articles subglobuleux de 1 à 1½ cent. diam.

Quelques unes des jeunes pousses sont plus grêles et ressemblent alors à celles du *Per. Poepigii* : comme celles-ci elles portent des petites feuilles subulées, et quelques aiguillons blancs peu pi-
quants

Remarque :

Voir aussi *Opuntia Philippii* H. & S. page 53.



P. Sacharosa

P. Amapola

P. panamensis





an *Pereskia (scandens)* Balansa N° 2502 ?!

Pereskia sp. Bonpland

Herbier de la prov. de Corrientes N° 641

donné par Bonpland — Mus. paris

juillet 1821

N° 641 Cactus

Note autographe de Bonpland

feuilles petites, ~~acuminés~~ ^{aigués} longues de 5 à 6 cent., sur 1½ à 2 cent. larg.

brièvement pétiolées

Remarques :

1. Voir *Pereskia* Balansa N° 2502 dans l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle. Identifié par B. Leuenberger comme *Pereskia aculeata*.
2. Voir *Pereskia* Bonpland N° 641 dans l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle. Identifié par P. Hutchison. La note autographe de Bonpland est en bas à gauche.



[[...]]

Pereskia sp.

Herbier de la province de Corrientes N° 641

donné par M^r Bonpland

note ^{autographe} manuscrite de Bonpland

juillet 1821 ~~cactus~~

N° 641 Cactus

[[...]]

Remarque :

Il s'agit d'une pochette associée au document précédent qui pourrait contenir des feuilles de *Pereskia*. Il n'a pas été tenté de l'ouvrir.



Pereskopuntia oaxacana

n. v. « Chapistle » nov. sp.

Diguet X^{bre} 1902, Oaxaca

« Ressemble au *P. spatulata*, mais est moins flexible ; son tronc a qqf. 0,^m30.

« fleurs jaunes ? fruits rouges. Se plante à Oaxaca en haie. V. photogr. »

Rameau de l'épais. du doigt. Epiderme vert glaucescent, lisse non pubescent.

Aréoles distantes d'environ 0,^m03, ovales, sub-immérgées, garnies d'un peu

de feutre gris parsemé de qqes rares sétules glochidiées piquantes courtes

rigides noires ou brunes, et d'un grand aiguillon unique long de 0,^m06 en

moyenne, qui n'apparaît que ~~[[sur]] les aréoles de~~ la 2^e année

Serait ce *Pereskop. opuntioflora*

Lettre D^r W 8.2.03 DC. [[peut-etre]] trop !

Remarque :

Les parties au crayon sont de Roland-Gosselin. Le sens de « peut-être trop » nous échappe.



Feuilles charnues ^{grasses}, semblables à celles du *P. aquosa*, non pubescentes,
sub. rhomboïdes
longues d'environ 0,03 × 0,025
Fleurs ?
Fruits petits, ovoïdes, 1½ à 2 cm. long. rouge groseille ou carmin-clair



Préambule :

Il s'agit d'un feuillet plié en deux afin de protéger les fleurs séchées. Seule la page 1 comporte une mention écrite reproduite en haut de l'image.



Phylloc. Glaziou
R.G. juillet 98

Remarque :

« R.G. » désigne Roland-Gosselin.



Phylloc. guyanensis Ad. Brongn.

in herbar. Mus. paris
article de 28 cm. long. — 6 cm. larg. Au ½ infér.
tout à fait acuminé
fleur 23 cm. l.
tube courbé
vide jusqu'à 11 cm. haut.
étamines insérées à partir de cette haut. unisériées ou bisériées ?? difficile à voir

squames sépaloïdes de la partie sup. du tube et sépales très étroits, presque linéaires



Ph. Hookeri
Caen
1870





Ph. macropterus (Simon) 1897

Remarque :

Charles Simon était horticulteur à Saint-Ouen.



Préambule :

Les 6 documents qui suivent proviennent vraisemblablement tous de Wercklé . Ils présentent probablement le même *Phyllocactus* (Voir aussi pages 165 et 166).



Phyll. N° 2



Phylloc. N° 2
Cartago
Wercklé 29.5.00



Phyllocactus N° 2
Cartago — Costa Rica
Wercklé 29.5.00



Phylloc. N° 2
var. *petalis reflexis*
Cartago
Wercklé 29.5.00



Phyllocactus N° 2
var. *petalis reflexis*
Cartago, Costa Rica
V. Wercklé in litt. 29.5.00

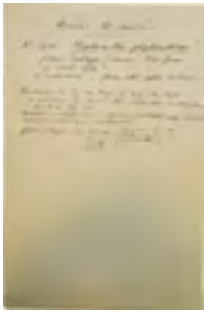


Remarque : Planches muettes.



Phyllocactus phyllanthoides
H. Pfersd. 1869





Herbier Ed. André

N° 2412 *Phyllocactus phyllanthus* !

prope Cartago (Cauca) Nov. Gran.

15 mart. 1876

in arboribus — flores albi extus luteoli

Rameau de 25 cm. long. et 2½ cm. larg.

9 crénelures de chaque côté, distantes en moyenne de 2 à 2½ cm.

rameau marginé — bordure distincte mais étroite

nervure médiane saillante.

Fleur longue de 27 cm. { ovaire — 3 cm.
tube — 21 —
péricorolle 3 —

Remarque :

Voir le *Phyllocactus phyllanthus* N° 2412 d'André dans l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle.



Herbier Ed. André

N° 4248 *Phyllocactus phyllanthus*

var. tubo brevior

Corriente de gongilla (Ecuador)

altitud. 2650 m. — julio 1876

Rameau de 35 cm. long, sur 2½ cm. larg. étroitement marginé

nervure médiane saillante

13 crénelures alternes de chaque côté, dist. de 2 à 3 cm.

2 fleurs, sortant des crénelures supérieures, beaucoup plus petites que celles de l'espèce, longueur de 8 cm. en tout

{ ovaire ½ cm.
tube 5 — —
péricorolle 2½ —

ovaire petit, nu, subcosté, long de ½ cm. sur autant ¼ cm. d'épais. tube étroit, 2 à 3 mm. d'épais., portant dans toute sa longueur seulement 2 squames ou folioles courtes linéaires

tube long de 5 cm.

péricorolle long de 2½ cm. composé d'un petit nombre de segments lancéolés aigus

Étamines toutes insérées à la gorge du tube peu nombreuses, moins longues que les pétales

Style remplissant presque entièrement le tube, qui ne renferme pas d'étamines, ne dépassant pas le péricorolle

Remarque :

Voir le *Phyllocactus phyllanthus* N° 4248 d'André dans l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle.





fruits mûr 3 mois après la floraison
 (fin nov. 92) (fin août)
 baie rose purpurascant, chair blanche longue de 4 cm. sur 2 cm. larg.
 périanthe caduc
 baie ovoïde allongée —
 portant les traces émousées ou effacées des côtes de l'ovaire
 article 20 à 30 c.m. de long., sur 5 cm. larg. marginés —

crénélures distantes de 2,5 à 3 cm.

bordure des articles très étroite (environ ½ mm.), de consistance presque cornée, difficile à détacher

Phyllocactus phyllanthus boliviensis

Santa Cruz (D^r Sacc)

Remarque :

Seule la dernière ligne suggère bien que la plante est d'origine bolivienne et proviendrait de Santa Cruz de la Sierra.



Phyllocactus phyllanthus

de St Paul (D^r Barretto)

fl. Colline juillet 99

25 cm. long., limbe

style { rose sur les ⅔ supér. } de sa long.
 { blanc sur ⅓ infér. }

fl. identique à celle qui est décrite

En bas de la grande feuille d'herbier :

Ph. paraguayensis Simon juillet 96

Remarques :

1. « St Paul » désigne la ville brésilienne de São Paulo.
2. Le docteur Mello Barreto fut l'auteur d'un ouvrage consacré à la fièvre jaune en 1896.
3. « Colline » désigne la propriété de Roland-Gosselin à Villefranche-sur-Mer.
4. Charles Simon était horticulteur à Saint-Ouen.



Herb. mus.

Phyllocactus phyllanthus

N^{elle} Grenade M^r Justin Goudot 1844

nom : vulg. Rabo de Cayman

localité : la mesa ^(?) et aussi à Muzo

(phyllantho affinis mais fleur plus large)

Remarques :

1. Justin Goudot a été collecteur pour le compte du Muséum national d'histoire naturelle.
2. Muzo est une ville de Colombie qui faisait partie de la Nouvelle Grenade.

3. La plante de l'herbier du Muséum est placée sous le nom d'*Epiphyllum hookeri* Goudot N° 1.

Préambule :

La description qui suit a été écrite par Roland-Gosselin.



Phylloc. Pittieri (Web)

21 8^{bre} 1899

Ovaire hexagone portant quelques squames rouges minuscules.

Tube vert clair, légèrement cannelé, droit

Longueur 10½ c/m ; diamètre 6 à 8 m/m.

Sépales blanchâtres à l'intérieur, presque aussi verts que le tube à l'extérieur.

Quelques squames sépaloïdes portent à l'extérieur des traces de rouge. Longueur 40 m/m ; largeur 5 m/m. Les squames du tube, au nombre de 5 à 7, sont petites, triangulaires, rouges, de 2 m/m de large à la base ; 5 m/m de

longueur.

Pétales blanc pur. Longueur 35 à 37 m/m ; largeur 4 à 4½ m/m.

Étamines ^{divergentes} insérées par gradins, peu nombreuses blanches ; anthères blanches.

Style rouge dépassant les étamines 10 divisions blanches de 2 à 3 m/m de longueur.

La fleur dure de 12 à 13 heures, s'ouvrant le soir et se fermant à 10 heures du matin.

Forte odeur de ...?.

Le limbe est très ouvert, les pétales formant un angle très obtus, tandis que les sépales s'abaissent vers le tube.

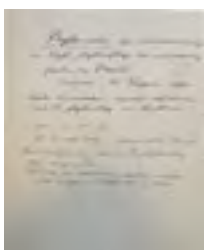
Remarque :

L'odeur (de jacinthe) de la fleur est donnée par Weber dans son article consacré aux cactées du Costa Rica (Cf. Volume 1, page 200). On ne sait pas si cette note a été utilisée par Weber pour écrire le passage dédié au *Phyllocactus pittieri* dans son article.



Phyllocactus Pittieri W .

1899



Phyllocactus sp. *surinamensis*

an *Phyll. Phyllanthus* var. *surinamensis*

Jardin des Plantes

Surinam — M^r Taupin 1894

sujet vigoureux ; aspect extérieur de *Ph. phyllanthus* ou *Hookeri*
a fleuri en oct. 94

fl. 25 cent. long. ovaire costé tube grêle

fleur identique avec celle du *Ph. phyllanthus*

Style rouge pâle

Étamines peu nombreuses, courtes, insérées tout à fait à l'extrémité du tube

Remarques :

1. Nous n'avons pas trouvé trace d'une espèce ou d'une variété *surinamensis* de *Phyllocactus*.
2. Nous ne savons pas davantage qui était monsieur Taupin.



Simon-Rebut

Phyllocactus { an *latifrons*
an *stenopetalus* ?
an *Hookeri* !

Sub nom. *Phyllanthus*, reçu Simon août 1900

H. 18²⁰ cm. long. — [[f...ée]] 12 cm. diam.

tube et sépales rouge vif, ainsi que le style dans toute sa longueur

tube subtétragone ou subanguleux épais d'environ 6 mm., garni d'une demi-

douzaine de squames rouges aigues courtes

étamines nombreuses blanches, longues de 3 à 4 cm. toutes insérées à la gorge sur une haut. de 0,02

anthères allongées, chamois

sépales rouges } lancéolés linéaires étroits aigus
pétales blancs } ouvert en étoile

long de 6 à 7₅ cm. × 5-7₅ à 7 mm. larg.

style rouge, dépassant à peine les étam.

Stigm. environ 13, dressés, long d'environ 6—8 mm jaunâtres

Cette plante, cultivée chez Simon, et venant de Rebut, sous le nom de *Ph. Phyllanthus*, ne serait-elle pas le *Ph. Hookeri* !?!

T.S.V.P.

Remarque :

Charles Simon était horticulteur à Saint-Ouen.



La tige diffère de celle du *Hookeri*

elle est plus large, plus tendre et n'est pas marginée comme celle du *Hookeri* cultivé à côté.

Dernière opinion du D^r W.

Cette espèce serait le vrai

Phyll. latifrons (Zucc)

Remarque :

Les trois dernières lignes sont un ajout de Roland-Gosselin.





Phylloc de la Uruca

Calque du contour de la fleur indiquant sa position sur la plante

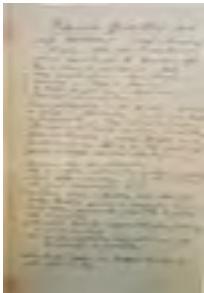
Remarque :

Il y a un mélange des écritures de Weber et de Roland-Gosselin. « *Phylloc* de la Uruca » et « Calque du » sont certainement de Roland-Gosselin.



Remarque :

Cette planche est muette. Elle est néanmoins parmi les documents concernant les *Phyllocactus*, raison pour laquelle nous la plaçons en fin de la série de documents qui concernent ce genre.



Pilocereus Gounellii sp. n.

vulg. Alastrada (sertão de Pernambuco) Brésil - intér. prov. Pernambuco
graines rapportées par M^r Gounelle 1893

« Tiges en forme de candélabre — fruit rouge pourpre foncé — chair blanche
« — consommée en temps de famine »

« de taille plus petite que le mandacaru — traînant souvent à terre —

Bonne photographie de M^r Gounelle, représente un groupe de Alastradas, de
1 à 2 m. haut. ± procumbants — Tige subérigée, ± molle, côtes environ
10^{ou 11}, aréoles duveteuses, sommet blanc forme de *Pilocereus* — aréoles flo-

rifères, vers le sommet ou sur les côtés de la tige (partie sup.) garnies de houppes laineuses blanches persistantes

Epiderme vert clair luisant

côtes 10, renflées autour des aréoles, peu profondes, à crête arrondie

Sillons ~~obtus~~ sinueux,

côtes p. a. d. mamelonnées

Aiguillons fins, ± flexibles, tous blancs

aréoles blanches, garnies en naissant de duvet blancs, pendant en barbe ^{courte} de la partie infér. de l'aréole

aiguillons extér. 10 à 12 rayonnants, fins, blancs, de 1 à 2 cm long.

intér. 4 à 6, semblables aux extérieurs, qqf. fulvescents ou jaunâtres

aréoles florifère portant des houppes blanches de plus. centim. de long.

En marge gauche et verticalement :

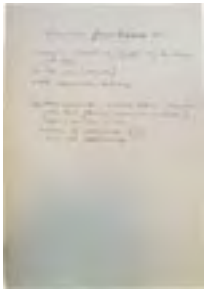
jeune plante de semis

Remarques :

1. Pierre-Émile Gounelle était un entomologiste qui a prospecté au Brésil.

2. La signification de « p. a. d. » et la photo mentionnée n'ont pas été trouvées.





Pilocereus Gounellianus Web.

semis (du Luxembourg) greffé chez M^r Simon oct. 1896

11 côtes sub-tuberculées

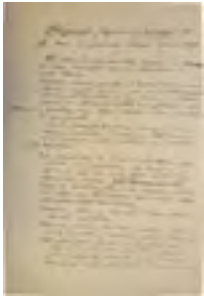
aréoles rapprochées, laineuses.

Aiguillons nombreux, d'abord blanc jaunâtre plus tard fauves (surtout les centraux) longs d'environ 1 cm.

environ 6 intérieurs et 12 extérieurs

Remarque :

Charles Simon était horticulteur à Saint-Ouen.



Rhopsalis (Lepismium) anceps W.

fl. Mus. en plusieurs exempl. avril 1893

Fl. allongées, peu ouvertes, longues de 1,2-1,5 cm 12 mm., immergées dans un faisceau de poils blancs

Bouton allongé pointu, d'abord rose pourpre foncé, ensuite rose ; puis en s'allongeant il devient blanc jaunâtre à la base ; enfin quand la fleur est ouverte les pétales sont blanc ou jaunâtres, avec ligne médiane rose, surtout à la pointe

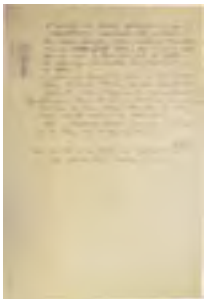
En se fanant la fleur devient d'un rouge jaunâtre ; l'intérieur est devient jaune à l'exception des anthères qui restent blanches.

Div. périgoniales 8, dont 3 sépaloïdes, plus courtes et 5 pétaloïdes plus longues — pour le reste elles sont toutes semblables — lancéolées, dressées, peu étalées, ouvertes recourbées. Dans le bouton elles sont dressées autour du style qui les dépasse légèrement, mais qui plus tard est inclus

Étamines, style et stigmate d'abord blancs ensuite jaunâtres

Étamines dressées, 30 à 40, inégales, longues de 3 à 5 mm. — Anthères petites, blanches

Style plus gros, dépassant les étamines long de 7 à 8 mm., jaunâtre, terminé par 5 stigmates allongés, gros, d'abord blancs et érigés, plus tard jaunes et recourbés



L'ovaire est court, obconique rosé complètement immergé dans l'aréole

Les divis. périgon. sont soudées à leur base en un ~~tube~~ petit tube, long de 2 à 3 mm. qui est vide et traversé par le style.

Les étamines sont insérées au sommet de ce tube.

La fleur est remarquable par ses div. périgon. roses bordées de blanc, et par sa teinte différente selon l'époque de la floraison.

Rose Pourpre lorsqu'elle est en bouton, elle devient blanche et rose lorsqu'elle est ouverte, rouge jaunâtre lorsqu'elle est fanée.

Elle a d'ailleurs tout à fait la forme de la fleur des autres *Lepismium*.

Une variété a les fleurs tout à fait roses *Lep. cavernosum* [[minus]] Lindb.

Remarques :

1. Voir *Lepismium anceps* page 45.

2. Cette note complète la description des fleurs de l'article de 1892 (Cf. Volume 1, page 15).





Rh. capilliformis jeunes rameaux 1½ mm. diam.

Rh. zanzibarica id. 3½ à 4 mm. diam.

Rh. virgata 2 à 2½ mm. diam.

Rh. diego suarez 2½ mm. diam.

Rh. Tucumanensis 6 à 8 mm. diam.

Rh. tetragona (ram. courts) 2 à 2½ mm. diam.



Rhopsalis clavata var. Luxembourg

flor. abondante observée le 28 avril 1899

fl. toujours terminales, solitaires ou géminées

odeur très légères de fl. d'oranger, ou plutôt analogue à celle du muguet

plus ouverte pendant le jour, se refermant un peu la nuit

2 cm. diam. (vu) jusqu'à 2½ cm. quand elles sont étalées

1½ cm. long. blanc pur

ovaire subglobuleux ou plutôt obconique — arrondi vert jaunâtre, nu

divis. périg. 12 dont 3 ext. + pétales sépaloides et 9 inter. pétal.

sépales 3 blanc pur

pétales 9 lancéolés long de 1 cm., larges de 2—3 mm. blanc pur brillant, non pointus, légèr^t obtus

étamines relativement peu nombreuses, environ 30 à 35

les extérieures environ 20 plus longues, atteignant la long. des pétales ~~recourbées~~ ascendantes introrsées [[...]]

les intérieures plus courtes dressées autour du style

filets blancs droits, légèr^ement recourbés en dedans à l'extrém. anthères petites blanches

style blanc dépassant les étamines intér., beaucoup plus gros que les étamines, aussi long que les pétales

3-4 stigmatés 3 ou 4 argentés veloutés, gros, divergents

liquide gluant blanc jaunâtre au fond de la fl. dont le fond est un peu jaunâtre par transpar. de l'ovaire

Remarque :

« légèr^ement » est probablement une abréviation de « légèr^ement »



Préambule :

Les deux documents qui suivent ont été solidarisés au moyen de morceaux de marge de planche de timbre (visible sur la première image) de façon à former un feuillet de 4 pages. Seules les pages 1 et 3 comportent du texte.



Rhopsalis clavata W. (~~an var~~) type du Muséum

Cette plante se trouve depuis plusieurs années au Muséum. Elle a été probablement introduite par M^r Binot. Elle paraît identique avec une plante que M^r Binot a apportée en 1886 aux serres du Luxembourg, adhérant à un pied de *Miltonia Clovesii*.

La pl. du Muséum elle a fleuri pour la 1^e fois en avril 1892



Rhipsalis } *clavata* W. var. du Luxemb.
Hariota }

introduit par M^r Binot en 1886 sur un pied de *miltonia clovisii*

a fleuri p^r la 1^e fois en avril 1897 fleur non observée par moi

jolies fl. blanches terminales ± odorantes

baies mûres en octobre 1897

sphériques, 6 mm. diam., d'un blanc transparent couronnés par les restes du péricarpe

ombilic circulaire, plat, non enfoncé, large de 3 mm. brun

baie monosperme ^{an} semper ? ; une seule graine avec plusieurs ovules avortés (sur 3 fruits observés)

remplie d'une pulpe blanche mucilagineuse gluante

graine 1^{mm},7 long. × 0^{mm},7 larg.

très allongée, fusiforme, sommet ^{sub} [[aigu]] pointu, hile sub-basil. oblique noire, luisante

8×

Remarque :

M^r Binot est probablement Pedro Maria Binot (1850-1911) qui fonda en 1870 une société de commerce d'orchidées (et d'autres plantes) à Petropolis au Brésil.

Préambule :

Les deux images suivantes sont le recto et le verso d'une feuille indépendante, en dépit de ce que laisse penser les bandes collantes sur les bordures.



Rhipsalis clavata W. ?

fl. mar avril 1892 Mus. paris.

toujours terminales, solitaires ou géminées blanches, pendantes, sub-campulées

longues de 0^m,015, à peine 0^m,010 diam.

ovaire globuleux 4 mm. diam. jaune, [[p]]qqf. presque jaune serin

boutons jaunes — ovaire nu (sans squames)

4—5 squames sépaloides, courtes, blanches

pétales environ 10, dont 10 8 forment le limbe, d'un blanc satiné brillant
 longs d'environ 1 cent., sur 0,006 diam. lancéolés, subarrondis à la pointe

Étamines environ 50, d'un blanc pur plus courtes que les pétales

non divariquées, toutes parallèles entre elles

anthères blanches, petites, globuleuses dirigées vers le centre de la fleur

style blanc, plus gros que les étamines qu'il ne dépasse pas en longueur

terminé par 4—5 stigmates plus longs et plus gros que dans les espèces voisines

longs d'environ 3 mm., ± recourbés

fond de la fleur [[rempli]] d'un liquide gluant sans [[trace]] de [[coloration]] rouge comme dans la *cribrata*

groupe des *cribrata* et *penduliflora*, mais bien distinct

Baies stériles nombreuses

Une baie fertile, obs. en août 92 (Mus.), sphérique, 6 mm. diam. d'un blanc sale, ± jaunâtre, ombilic

large (comme dans les *Hariota* en général) portant les restes du périanthe
 une seule graine mûre, avec plus. ovules avortés
 graine grande, 1½ mm. long, brun foncé, 1 mm. larg. à sommet pointu, rostré, hile blanc basil.
 oblique



1892

Rh. clavata

tige et articles verts, les articles naissants vert-jaunâtre les vieux qqf. rougeâtres

articles (jeunes) longs d'environ 3 cent. cylindriques à sommet élargi, ou claviformes, épais de 2 mm., au sommet 3 mm.

Les articles adultes ont jusqu'à 4^{ou} 5 cent. long. mais il n'y a pas de longues tiges cylindriques comme dans les *Rh. cribrata* ou *penduliflora*

Sous ce rapport la plante se rapproche davantage des formes élancées du *Rh. salicornioides*

Tout le long des articles il n'y a pas d'aréoles

celles-ci sont toutes ramassées au sommet des articles, d'où sortent les fleurs et les rameaux

Les jeunes articles sont qqf. céréiformes, ± anguleux et sétifères, comme cela a lieu aussi dans le *Rh. salicornioides*

Tige ~~cylindrique~~ articulée, ramifiée, pendante

articles naissant au nombre de 1, 2 ou 3 au sommet des articles précédents rarement qqf sub-verticillés

articles claviformes, à sommet obtus, élargi épais d'environ 2 mm. sur toute leur longueur et de 3 mm. au sommet élargi en forme de plateau

articles en forme de massue ou de battant de cloche

*Rhopsalis coriacea*

Aguas Calientes pr. Cartago

C. Wercklé 1900

1400^m. alt.

Rhopsalis angustissima W.

Naranjo 1000^m. alt. (Biolley 1902)

**Préambule :**

Les deux documents qui suivent constituent le recto et le verso d'une feuille. Bien que le second commence par présenter *Rhopsalis rugulosa*, nous l'avons laissé classé avec *floccosa*.

*Rhopsalis floccosa*

Observé au Jard. bot. de Rouen, 1884

Les descriptions des auteurs sont toutes copiées les unes des autres et reproduisent les mêmes erreurs

Tige cylindrique, 5 à 6 millim. diam., pourvue d'un axe central rugueux par suite de la présence de rides transversales et de points verruqueux saillants disposés en lignes longitudinales —

Les fleurs sortent de l'axe central lui même, et sont par conséquent comme immergées dans l'aréole ; elles sont entourées à leur base d'une touffe de poils laineux blancs qui persiste après la chute de la fleur et du fruit.

Fleurs inodores, blanches, jaunes en dehors, 2 cent. diam., sembl. à des fleurs d'aubépine

Bouton globuleux, jaune serin

ovaire court, cunéiforme, immergé

Sépales 4—5, jaunâtres en dehors

pétales plus nombreux et plus courts que dans les esp. voisines (p. ex. *funalis*)

Pétales environ 10, lancéolés ovés-cucullés, blancs, étalés ouvertes blancs, avec une teinte jaune en dehors et à la pointe

Étamines nombreuses (plus de 100), érigées, divariquées, inégales, aussi longue que les pétales, disposés sur 4 à 5 séries, insérées sur un torus épaissi qui laisse une ouverture centrale pour le passage du style

filet blanc, anthères petites, globuleuses, blanches

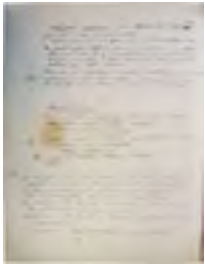
Style ne dépassant guère les étamines, terminé par 5—6 divis. stigmatiques blanches, épaisses, recourbées en dehors, le fond de la fleur est rempli d'un liquide mielleux, gluant

Observé en fruits chez M^r Schlumberger, août 1884

petites baies roses, sphériques-apalties, roses ou d'un blanc rosé

large de 5 mm., hautes de 3 à 4 mm., assez profondément ombiliquées

~~Les fruits observés étaient stériles~~ T.S.V.P.



Rhipsalis rugulosa Lem. Illustr. hort. T. VIII (1861) 293

Jard. bot. de Caen (Lemaire 1861)

observé par lui sans fleurs, avec des baies sphériques roses

Ne paraît guère différent, par la description, du *Rhipsalis floccosa*, dont il est dans tous les cas extrêmement voisin. Il serait d'après Lemaire beaucoup plus robuste que cette dernière.

Reçu par M^r Herment des grandes Antilles (Lemaire l. Cit.)

1884. n'existe plus au Jard. bot. de Caen, à moins qu'un petit *Rh. floccosa* qui

s'y trouve ne provienne de cette plante.

Rhipsalis floccosa

observé en fruit au Jard. bot. de Rouen (nov. 1884) baies petites, rosées ou rose-pâle, sphériques-apalties contenant chacune 2 graines

graine longue de 0^m,0015 sur 0^m,0008 de largeur

brune, lisse, luisante allongé, fusiforme à hile basilaire latéral, blanc

1893

La description de la fleur donnée par Lindberg paraît peu exacte, ainsi que le dessin (qui représente une fl. irrégulière)

La fleur est aussi grande que celle du *Rh. pulvinigera* Elle est très régulière. La couleur est la même.

Les baies du *Rh. Floccosa* sont rosées ; celles du *Rh. pulvinigera* sont rose-pourpre

Pfeiffer dit du *Rh. floccosa* : « Baccae immaturae sordide purpurascens »

Il dit aussi « ramis nascentibus valde squamosis »

Remarques :

1. [Arnaud Herment](#) fut conservateur du jardin botanique de Caen.

2. La référence bibliographique à *Rhipsalis rugulosa* par Lemaire devrait être « 3 pages après le planche 293 ».
3. La description de la fleur de *floccosa* par Linberg accompagne celle de *pulvinigera*.



Préambule :

Les deux documents suivants traitent de la même plante du Muséum, mais ils ne font pas partie d'un même feuillet. Le premier document ci-dessous est un feuillet plié en deux et donc constitué de quatre pages dont seule la page trois comporte des informations.



d'après Schumann il serait = *Rh. neves armondii*

Rhipsalis foveolata (étamin. ros.)

D^r Besson sept. 1892 — Santos (Brésil) environs immédiats du port
fl. 2 X^{bre} 1892 (muséum n° 30)

fl. relativement grande inodore, 2 cent. diam. lorsqu'elle est bien ouverte d'un beau blanc brillant, avec étamines rosées.

sortant d'une déchirure de l'épiderme qui forme comme deux valves longitudinales, autour du bouton

ovaire immergé dans la fente de l'aréole, au fond de laquelle il y a quelques poils blancs, qui ne font pas saillie en dehors

Au dehors de la fente aréolaire on ne voit que le périanthe. Bouton ~~pointu~~ conique, blanc ± jaunâtre ou carné

Divisions périgoniales au nombre de 11, toutes pétaloïdes, blanches, allongées, lancéolées, étalées C'est tout au plus si une ou deux ou trois (celles qui enveloppent le bouton) sont plus courtes et d'un blanc un peu plus terne

Pétales lancéolés, acuminés, 1 cent. long sur 3 mm. larg. très étalés en roue, de façon à ce que la hauteur de la fleur tt à fait ouverte ne dépasse pas 1 cent.

d'un blanc pur brillant

Étamines nombreuses, divariquées, plurisériés (un peu tortillées (an semper)

les intérieures plus courtes, toutes plus courtes que les pétales

filets rosés à leur moitié supérieure, orangés à la base insérées sur un disque qui lui [^]m ne paraît pas rouge et qui est traversé par le style, blanc dans tte sa longueur

Anthères globuleuses, petites, blanches (ou plutôt bilobées)

Style dépassant les étamines, blanc, terminé par 5 stigmates blanc 5 stigmates blanc, allongés, 4 mm. long., divariqués, ± contournés

27 X^{bre} 92 — une 3^e fleur est ouverte aujourd'hui

8 pétales lancéolés, blancs, ouverts

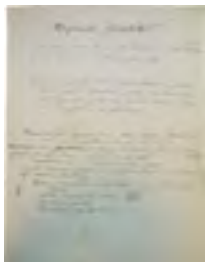
style blanc, 4 stigmates blancs, allongés, étalés

Étamines roses, rouge feu à la base — anthères blanches

Remarques :

1. La seconde ligne a manifestement été partiellement gommée puis réécrite ; nous n'avons toutefois pas pu décrypter le texte sous-jacent.
2. Santos est une ville côtière proche de São Paulo.
3. Nous n'avons rien trouvé concernant le docteur Besson.





Rhipsalis foveolata

exemplaire recueilli par M^r Besson à Santos 1891 et 1892

fl. au Muséum en juillet et août 94

disque (réceptacle) tout à fait blanc, sans aucune teinte grenat ; seules, les étamines sont légèrement rosées, non à leur base mais vers leur partie moyenne.

Baie mûre observée en nov. 1895 (Muséum) sur un exemplaire de M^r Besson

rose pourpre, rose [[...]] purpurascant ou rouge vineux clair (intus et extra) globul., 8 mm. diam., légèrement aplatie

ombilic nu, circulaire, 4 mm. diam.

remplie d'un suc gluant dans lequel nagent environ 105 graines noirâtres

graines brun foncée ou noirâtres, lisses, luisantes allongées

petites, longues de 1 mm. sommet ± pointu hile petit, sub-basilaire

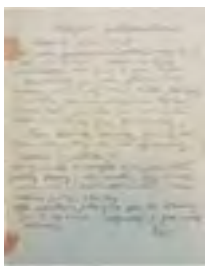
Remarques :

1. Voir les remarques concernant le document précédent.
2. « légèrement » est probablement une abréviation de « légèrement ».



Préambule :

Les trois documents qui suivent concernent tous *Rhipsalis gibberula*. Ils sont constitués de deux feuilles attachées par des marges gommées de planche de timbres. Le premier document est une petite feuille écrite uniquement sur une face. La seconde feuille est écrite sur ses deux faces.



Rhisp. gibberula

Luxemb. févr. 1896

les jeunes pousses rameaux ont 3—5 mm. de diam. ; mais les tiges anciennes ont 6 à 8 mm. diam.

Les aréoles qui ont fleuri les années précédentes sont toutes floccigères. C'est donc par erreur qu'en 1892 (Revue hort.) j'ai dit que cette espèce avait les aréoles non floconneuses.

Fleurs latérales, blanches, 15 à 16 mm. diam. lorsqu'elles sont bien épanouies

Sépales 5, pétales 7.

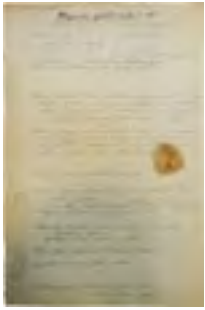
sépales teintés de rouge à la pointe

pétales blancs, sub-cucullés, légèrement rubescents à leur extrémité, veinés anthères petites, blanches

Style notablement plus gros que les étamines qu'il dépasse — stigmates 5, gros, courts villex

Remarques :

1. « floccigère » qualifie ce qui porte une substance floconneuse.
2. L'article de la Revue horticole dont parle Weber est celui consacré aux *Rhipsalis* (Cf. Volume 1, page 14, seconde colonne).



ovario immerso

Rhipsalis gibberula W.

Rhipsalis sp. (jardin Luxemb.)

floccosa affinis ? *gibberula*

tiges cylindriques qqf. sub-pentagone, 3 à 4 mm. de grosseur, sub-rigides d'un vert jaunâtre, articulées, dichotomes ou verticillées, ~~partant sous chaque~~ ~~areæ~~ légèrement gibbeuses sous chaque aréole

fleurs — février 1892 — sortant en assez gr. nombre des aréoles latérales vers les extrémités des branches solitaires (an semper ?) sortant d'une déchirure de l'aréole (mais sans faisceau de poils)
erreur !

ovaire immergé dans la cavité de l'aréole — (l'ovaire ne se voit pas sur la fleur extérieurement) — la section ^{longitud.} du rameau montre que l'ovaire est petit et sort de l'axe central lui même

Sépales 4, ovés ; à l'extrémité rubescente

Pétales, 8, ovés, sub-cucullés, à pointe arrondie ouvert (patentia)

d'un blanc transparent veiné très légèrement teinté de rose ~~rosées~~ à l'extrémité de la face dorsale larges de 3—4 mm. sur 5 à 6 mm. de long.

Étamines 30 à 40, de longueurs inégales, divergentes blanches, grêles

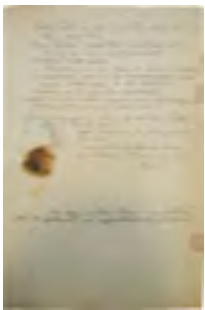
Anthères blanc-jaunâtre, petites

Style gros, dépassant les étamines, blanc

Stigmates 4 à 6, gros, blancs, villos

les fleurs épanouies ont 12 à 14 mm. de diam.

14 à 16 mm. (1896)



Fruits mûrs au mois de juillet 1892 sur le même exemplaire

Baie blanche, ~~1 cent. diam.~~ (relativement grande) 8 à 10 mm. diam. sur 7 à 8 mm. haut.

sphéri[[q...r]]onde ~~un peu~~ aplatie

d'un blanc pur mat, blanc de cire ou de porcelaine ^à aspect que la baie du *Rb. tucumanensis*, mais sans la teinte carnée de cette dernière

couronnée par le périanthe marcescent

remplie d'un suc incolore visqueux, dans lequel nagent quelques graines (une ½ douzaine environ)

Graine assez grande, environ 1½ mm. long (0^m,0016) noire ou brun très foncé ayant constamment une forme pointue très nette

sommet pointu, ~~en forme de bec~~

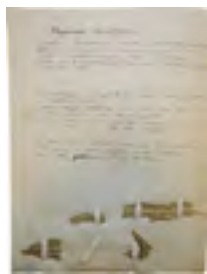
hile basilaire oblique, assez grand

Sous chaque aréole se trouve une petite

saillie ou gibbosité, qui se prolonge ~~±~~ jusqu'à

Remarque :

Nous n'avons pas trouvé de suite à la dernière phrase.



Rhipsalis lorentziana

prov. de Tucuman. — Recueilli par M^r Reuter dans les forêts à 3-4 lieues N. E. de Tucuman, au pied de la chaîne de montagnes appelée Alto de la Salina. Envoyé par M^r Schickendantz (aux soins de M^r Man. Cossio) en novembre 1885

Baie tétragone, rouge livide, longue d'environ 0^m,008 (incomplètement mûre)

Graines allongées-fusiformes, d'un brun très clair

sommet pointu, hile basilaire, petit

graines longues d'environ 1¼ millim. (0,0012)

— larges — ⅒ millim. (0,0006)

Les plantes reçues vivantes n'ont pu être conservées. Cette espèce est proche parente, sinon identique, avec *Rh. gonocarpa* W. de St Paul

Remarque :

Manuel Cossio était médecin à Tucuman. Il a servi d'intermédiaire entre Weber et Schickendantz et apporta des plantes lors de ses voyages en Europe comme en témoigne le document ci-dessus ainsi que l'article de Weber sur les *Rhipsalis* (Cf. Volume 1, page 16).



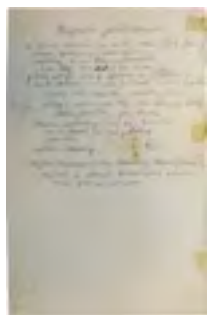
Préambule :

Les quatre images qui suivent sont issues d'un document constitué de deux feuilles de taille différentes attachées entre elles par des morceaux de bande gommée de marge de planche de timbres.



Rhipsalis paradoxa

Plusieurs baies, avortées (stériles) observées au Muséum pendant l'été 1895, étaient blanchâtres sub-immersées, couronnées par les restes du périgone. Elles sont tombées avant d'être mûres



Rhipsalis paradoxa

2 fleurs observées en avril-mai 1894 (Mus.)

ovaire totalement immergé

inodores, d'un blanc jaunâtre 1 cm. long sur 12 à 15 mm. diam.

9 divis. périgon. dont 4 sépaloides et 5^{inter.} pétaloides

Les fl. observée n'ont pas de teinte rosée ni rougeâtre

sépales ovés-lancéolés, jaunâtres pâles

pétales 5, environ 1 cm. long., ovés allongés, obtus blanc jaunâtre, peu étalés

étamines nombreuses (50 à 60), dressées moins longues que les pétales jaunâtres

anthères blanches

style dépassant les étamines, blanc jaunâtre stigmates 6 allongés divariqués veloutés d'un blanc pur

En marge :

sép. pét.



Rhipsalis paradoxa

flor. abondante obs. le 2 juin 1894 sur un grand et vieil exemplaire au Muséum

fl. 12 à 15 mm. long, sur 2 à 2½ cm. diam. inodores, très bien épanouies, solitaires par aréole (je n'ai vu aucune aréole biflore)

ovaire obconique blanc immergé dans une déchirure de l'épiderme celui-ci étant soulevé et formant comme 2 valves mais avec peu de sans flocons de laine (!) ces flocons sont immergés et se voient peu

bouton ovoïde, blanc, rosé à la pointe 1 cm. long.

Divis. du périanthe 8 à 10 qqf. jusqu'à 13, toutes semblables et pétaloïdes

ovées-lancéolées, étalées, peu récurves

les extérieures d'abord d'un blanc carné, les intérieures blanches (les extér. plus courtes) mais dès le 2^e jour elles jaunissent toutes et finissent par devenir tout à fait jaunes, ainsi que les étamines et le

style, sauf les stigmates

La fleur fanée est jaune foncé

Étamines nombreuses, plus de cent, érigées, droites peu divergentes, insérées en 2 rangs sur un disque épais, blanc, traversé par le style. Celles du rang interne sont réunies en faisceau autour du style, et sont un peu moins longues que celles du rang externe, qui sont légèrement divergentes et atteignent 1 cm. de long.

Elles sont blanches ainsi que les anthères, qui sont petites subglobuleuses ; elles jaunissent en se fanant

Le style est blanc, plus épais et plus long que les étamines (environ 10 à 12 cm. avec les stigmates)

stigmates 6, gros, courts divergents, villos ; ils restent seuls blancs quand la fleur est fanée, le fond de la fleur est rempli d'un liquide mielleux

Remarque :

La longueur du style est certainement 12 mm et non 12 cm.



Rhips. paradoxa

Les aréoles naissantes portent une petite [[f...e]] triangulaire, verte à la base, rougeâtre au sommet 1 mm long, très caduque



Rh. paradoxa

flor. extrèm. abondante au Mus. en plus. exempl. avril mai 1896

fl. blanche avec une très lég. teinte rosée rougeâtre des div. pér. est [[surtout]] des extér.

bouton allongé, blanc carné

ovaire immergé

fl. ouverte 2½ cm. diam. — longueur du bouton 1½ cm.

div. périg. 10, 3 sépal. et 7 pétales

pétales lancéolés étalés bien ouverts

étamines, nombr. dressées, jaunâtres

les extér. un peu divergentes

les intér. dressées autour du style

anthères très petites blanches
style jaunâtre 6 stigmates blancs, courts gros villeux

Coin haut gauche :

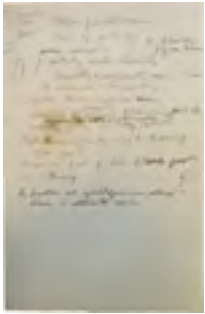
l. de la
[[...]] sur
et de la
fl. fan

Coin haut droit :

2,5 cm.

Remarque :

Cette feuille a été recoupée comme en témoignent les textes incomplets des coins hauts.



Rhyps. paradoxa

Mus. 24 avril 97 fl. blanche 2½ cm. diam.

ovaire immergé

7 pétales ovales-lancéolés blanchâtres transparents, longs de 12 mm. ± rubescents à la pointe,

2 sépales blancs teintés de rose

Étamines bl. jaun. érigées divariquées, plus de 60 inégales, les [[intér.]] les plus courtes

anthères petites blanches jaunâtres

Style dépassant les étamines, et beaucoup plus gros terminé par 6 div. blanc pur villeuses

Le bouton est cylindrique ou allongé blanc à l'extrémité rosée

En marge gauche écrit verticalement :

[[P]]et.

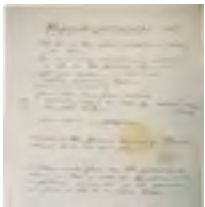
En marge gauche écrit horizontalement :

p. grad diam. fleur



Préambule :

Les deux documents ci-dessous sont les deux faces d'une même feuille.



Rhypsalis pulvinigera Lindb.

Fruits obs. au Mus. paris. (exemplaire de Lindb.) fin 1892

Baie d'un rouge vineux, assez semblable à celle du *Rb. floccosa* (sauf la couleur) sphérique-aplatie — 7 mm. diam.

cicatrice ombilicale large

graines peu nombreuses

Graine lisse, brun foncé noirâtre luisante, longue de 1 mm. ¼, allongée, à bec pointu

hile petit basilair

graine rostrée ou falciforme

Les baies du *Rb. floccosa* observées à Rouen étaient rosées ou rose pâle

Le bouton de la fleur du *Rb. pulvinigera* observé au Mus. en mars 93, est jaune serin et globuleux,

comme celui du *Rh. Floccosa* qui fleurit à côté et en même temps.

Le *Rh. floccosa* a les fl. solitaires ou gémées ! Mus. 1893 mars



Rhopsalis pulvinigera Lindb.

Fleur obs. au Mus. (exempl. de M^r Lindberg) en mars-avril 93

Bouton globuleux, jaune serin, ovaire immergé dans la tige et entouré d'un flocon de laine blanche

fleur ouverte étalée, 15 à 18 mm. diam. blanche en dedans, jaunâtre en dehors
l'ovaire ne se voit pas

sépales 4, ovés, jaunâtres

pétales 8, ovés-spatulés, cucullés veinés-transparents-blancs jaunâtres à l'extrémité

Étamines nombreuses presque aussi longues que les pétales divariquées, iné-

gales, droites blanches, disposées sur plusieurs séries

Anthères globuleuses blanches

Style plus gros

de \hat{m} long. que les étamines

Stigmates 5, blancs, gros, veloutés, ouverts étalés-recourbés

fond de la fleur imprégné d'un liquide gluant

La fleur fanée paraît plus jaune que la fl. ouverte

Cette espèce est bien voisine du *Rh. floccosa* mais elle est à l'épiderme plus uni, moins rugueux, et est qqf. sub-costée, surtout par la dessiccati[[on]]

Ne serait-elle pas la forme décrite par Lemaire sous le nom de *Rh. rugulosa* ?!!



Rhops. puniceodiscus

en fl. — Mus. 16 oct. 97

fl. 2 cm. diam. étoilée blanc légèr^t jaunâtre, à centre grenat

7 pétales lancéolés ouverts étoilés 12 mm. long × 4 mm. larg.

5 Stigmates blancs aussi longs que la larg. des pétales, longs recourbés flexueux, 4 mm. long.

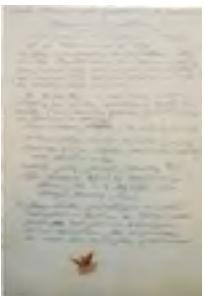
Style dépassant les étam mais ne dépassant pas les pétales

En marge droite :

diam. fl. ouverte larg. pétale long. stigm. long. pet.

Schéma du style :

4 mm l. trop grand



paraît n'être qu'une var. *pallidior* du *Rh. Houlettiana*

Rhopsalis Regnellii

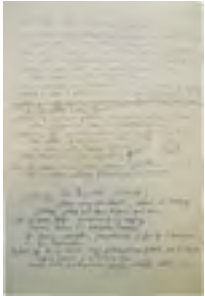
plante reçue de M^r Lindberg en 1892

fl. au Muséum en X^{bre} 1894

les fleurs sont absolument semblables à celles du *Rh. Houlettiana*, dont elles ne diffèrent que parcequ'elles sont un peu plus petites (an semper ?) et parcequ'elles n'ont pas la macule rouge au centre.

fl. 16 mm. long. — 15 mm. diam., inodores, solitaires par aréole, garnissant

toutes les aréoles d'un rameau foliacé, perpendiculaires au plan de ce rameau
 ovaire ~~blanc~~ verdâtre, à 4 angles \pm émoussés
 sépales et pétales blancs, lancéolés, \pm aigus
 étamines 25 à 30, inégales, entièrement blanches sans coloration rouge
 anthères petites, globul., blanches
 style dépassant légèrement les étamines, blanc, div. en 3 stigmates gros allongés, blancs, érigés
 La fleur décrite, produite par un petit exemplaire faible et chétif, ne paraît pas incomplètement développée ; sur un exemplaire plus vigoureux elle serait sans doute plus grande



29 X^{bre} 94 *Rb. Regnelli* (mus.)

fleur tout à fait blanche, sans macule centrale

1½ cm. long. — 1 cm. diam., peu ouverte

Celles que j'observe sont évidemment + petites que celles des *Houlettiana* sur de gr. exemplaires mais il faut noter que notre *Regnelli* est tout petit et peu vigoureux

ovaire vert pâle ou jaunâtre, à 4 ou 5 angles \pm aigus

sépales 4, dont 2 petits et 2 \pm allongés lancéolés

pétales 8 très aigus, \pm plans à leur partie inter., et

un peu pliés à leur partie

pétales 8, presque plans, lancéolés aigus, mais moins aigus que dans le *Houlettiana*

Étamines bl., moins nombreuses que dans le *Houlett*

les extér. \pm arquées en dedans

les intér. droites, dressées autour du style

Style blanc à 3 div. recourbées

La fl. fanée est à peine jaune paille, c. à. d. d'un jaune moins foncé que le *Houll.*

15 nov. 95 *Rb. Regnelli* (Val de Gr.)

flor. assez abondante, comme ci-dessus

pétales pliés sur leur ligne médiane

fl. 17 mm. long. ovaire 4—5 angles aucune trace de macule rouge

fl. fanée jaunâtre, jaunissant à fur et à mesure de la dessiccation

19 janvier 99 fl. de 17 à 18 mm. long ; pétales presque plans, pas de macule

style blanc à 2 divisions stigm.

ovaire vert pentagone, sépales verdâtres extérieurement



Rhypsalis salicornioides

Fleurs solitaires ou géminées, terminales inodores, d'un jaune orangé doré observées à la fin de l'hiver (mars-avril) Rouen 1885 longues de 12 à 15 mm.

ovaire court, large, vert jaunâtre

sépales 5 à 6

pétales 6, lancéolés-cucullés, peu ouverts, jaune doré

étamines peu nombreuses, environ 20, atteignant la moitié de la longueur des pétales.

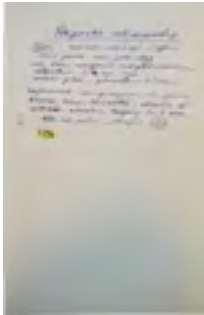
blanchâtres

style plus long et plus gros, divisé en 4 stigmates gros et courts

le fond de la fleur est rempli d'un liquide gluant
 Brésil — Prov. de Minas Geraes
 à Itajura sur les rochers à pic
 Aug. de St Hilaire 1816-21
 Catal. B. N° 611 (herb. Mus. paris)
 c'est le *Rh. salicorn.* type, à articles courts renflés

Remarque :

« Itajura » est probablement Itajubá.



Rhizalis salicornioides

type — rameux, subérigé, diffus

Mus. paris. mai-juin 1899

une baie unique, sub globuleuse, blanche, 5—6 mm. diam. ombilic plat, périanthe décidu

renfermant une quinzaine de graines brunes, lisses, luisantes, obovées à sommet arrondi, longues de 1 mm.

hile sub-ventral, allongé



Préambule :

Les cinq images qui suivent illustrent un document constitué de trois feuilles attachées par des morceaux de marge gommée de planche de timbre. La première feuille présente un court texte en première page et rien au dos. Les deux autres feuilles sont écrites sur les deux faces.



Rhizalis setulosa W.

Introduit au Muséum en 1883, de St. Paul par M^r Bunel en même temps qu'un *Cereus (tetragonus ! Var. ?)*

Remarques :

1. « St. Paul » désigne São Paulo au Brésil.
2. Nous n'avons rien trouvé concernant M^r Bunel.



Rhiz. setulosa

exemplaire à fl. très abondantes en févr. 93

fl. toujours solitaire par aréole tout le long des rameaux terminaux

boutons rougeâtres

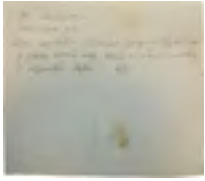
fl. étalée — pétales d'un blanc jaunâtre teintés de rouge, plus rougeâtre sur leur face dorsale

Un autre exemplaire qui fleurit en même temps a une fleur tout à fait ^{blanc} jaunâtre, sans teinte rouge le bouton aussi est plus jaunâtre, et la face dorsale des pétales est jaunâtre

nov. 93 fleur étalée de 2 cm. diam.

blanc jaunâtre en dedans

— rougeâtre en dehors

*Rh. setulosa*

Mus. nov. 93

fleur jaunâtre, étalée, jusqu'à 2½ cm. diam.

9 pétales obovés obtus, étalés ou même recourbés

5 stigmates étalés



ne fleurit que sur les rameaux terminaux c. à d. glabres

*Rhyps. setulosa*1^e fl. observée bien ouverte au Mus., 28 nov. 92 2 cent. diam.

boutons nombreux, un seul par aréole

ovaire immergé, ~~sortant~~ entouré d'un faisceau de laine

Les boutons qui sortent des aréoles de l'année précédente sont plus laineux que ceux de l'année actuelle

Bouton globuleux, rouges brun

A fur et à [[mes]]ure qu[[']]il s'allonge il devient plus d'un rouge + clair jaun[[âtre]]

Sépales [[1]]arges et arr[[on]]dis, rouge brun recouvrant tout le bouton

En s'écartant par la croissance du bouton, ils laissent voir l'extrémité des pétales qui sont + jaunâtres

La fleur ouverte est tout à fait étalée, les pétales sub-réfléchis

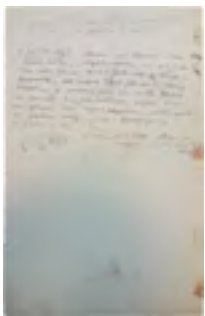
Les Pétales qui forment la rosace flor. sont au nombre de 8 à 10, jaunâtres, obovés ou sub-spatulés, étalés-recourbés comme adprimés contre la tige, brillants, d'un blanc ± jaune-rougeâtre Leur extrémité est plus foncée

Étamines très nombreuses plus de 100, divariquées 6 à 8 mm. de long, de longueurs très inégales, les plus intérieures beaucoup plus courtes, à peine ½ long. des pétales, les extér. plus longues, presque aussi longues que les pétales

Anthères petites globuleuses jaunâtres

Style blanc jaunâtre, dépassant légèrement les étamines

terminé par 5 stigmates allongés, divergents jaunâtres

Étamines disposées sur plusieurs rangs, insérées sur un disque traversé par le style
ovaire immergé dans la fente de l'aréole, petit, obconique,

avant d'être complètement ouverte, la fleur a ses pétales ± cucullés

11 juillet 1893 Observé au Muséum deux bai, baies mûres, subglobuleuses, de 6 à 7 mm. diam. d'un rose foncé, tout à fait nues et lisses, luisantes, ~~ent~~ sortant d'un flocon de laine blanche, et couronnées par les restes fanés et noirâtres du périanthe, remplis d'un suc gluant dans lequel nagent un petit nombre de graines noires presque losangiques de 0,0012 de long., lisses à hile grand, blanc, oblique occupant un des côtes du losan[[ge]]

Préambule :

Le document ci-dessous est une étiquette probablement rédigée par Roland-Gosselin.



Rhipsalis ? Costa Rica
Port Limon. alt^{de} 0^m Tempér^{re} moyenne 24° C/gr.
(N° 26 Biolley) reçu le 6 avril 1899
R. Goss.



Rhipsalis stricta bambusoides W.
Jardin des plantes avril 1887
fleur terminale orangée qqf. rougeâtre
ovaire vert, obconique court - large
sépalés : 5 à 6 squames sépaloides au dessus de l'ovaire ensuite 5 à 6 sépalés
plus longs, tous ovés, cucullés, orangés, de consistance charnue, dressés
Pétales environ 6 à 8, ovés cucullés, orangés, de consistance charnue, dressés
c. à. d. non étalés

Étamines blanc jaunâtre, insérées circulairement à la base des pétales, en laissant entre elles et le style un vide rempli par un liquide gluant

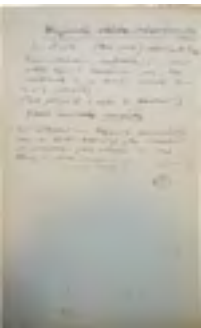
Elles sont incluses c. à. d. plus courtes que les pétales et le style, et cachées dans la fleur qui ne s'ouvre pas.

Style blanc, terminé par 4 stigmates dressés, gros, courts, villos, qui tranchent par leur couleur blanche au milieu centre des pétales orangés

Le[[s]] style stigmaté atteint la longueur des pétales

mars 1888 — Jardin des plantes

même exemplaire — les fleurs me paraissent de couleur [[moins]] foncée, d'un jaune orangé



Rhipsalis stricta bambusoides Weber
du Brésil (Mus. paris.) introd. Par M^r Binot
Tige articulée, semblable à une petite tige de bambou par les renflements de ses noeuds, distants de 2 à 3 centimètres.
Tiges jusqu'à 1 mètre de hauteur
Fleurs terminales rougeâtres
Se distingue du *Rhipsalis salicornioides* par sa taille beaucoup plus élancée ses rameaux plus allongés et ses fleurs de couleur rouge (an semper ?)
ou jaune orangé !



Rhipsalis stricta fastigiata W.
Fleur terminale orangée, observée au Jardin en Plantes en avril 1887
La fleur m'a paru en tout semblable à celle du *Rh. Stricta bambusoides*
Elle a égalent l'ovaire court obconique vert les sépalés et les pétales ovés-cucullés charnus orangés, les étamines blanc jaunâtre incluses le stigmaté blanc quadrifide, le liquide nectariforme
sa forme est allongée, non ouverte

Remarque :

Le « liquide nectariforme » est certainement une erreur de Weber.

Préambule :

Les trois images suivantes illustrent deux feuilles attachées par des morceaux de marge gommée de planche de timbres. La première feuille ne comporte du texte qu'en première page. La seconde feuille comporte du texte sur les deux faces.



Lepismium trigonum W. !

Rhipsisalis trigona Pfr.

fleurs sèches observées chez le D^r Martel (ou il fleurit tous les ans) (18 août 88)

Fleurs petites ?, blanches (?)

sortant au nombre de 1 à 2 d'un faisceau de poils !! immergé dans une fissure de l'aréole et sortant de l'axe central lui même

C'est absolument la même inflorescence que dans les *Lepismium* ou le *Rhipsisalis floccosa*.

Pétales peu nombreux, lancéolés, (aigus ?)

Étamines 20 à 30, blanches

fl. observés en janv. 1892 au Mus. d'hist nat. de Paris

solitaires (~~an semper~~ ?) rarement géminées

ovaire sortant d'une déchirure ou éclatement de l'aréole [[~~Soies blanche qui~~]] immergées, ~~sortant~~ dans un faisceau de soies blanches qui entourent le bouton

Bouton sphérique, d'un brun rouge, tout à fait semblable à celui du *Rh. setulosa*

Sépales 5, les 2 ou 3 inf. tous petits triangulaires, les 2 ou 3 super. pétaloïdes et plus grands, d'un rouge brun surtout à leur extrémité, cucullés

Pétales 5, d'un blanc ~~sale~~, rougeâtre, ^{surtout} à leur extrémité cucullée, veinés ou striés, peu étalés (an semper ?)

Étamines blanches, nombreuses, divariquées, plus courtes que les pétales

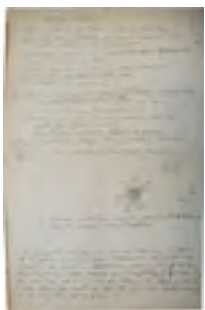
anthères globuleux, jaunâtres, dirigés vers l'intérieur de la fleur

Style blanc divisé en 3 stigmates gros, allongés, blancs et très villoses dépassant peu les étamines

nov. 92 ^{Mus. par.} L'ovaire globuleux est enfoncé ou immergé dans la cavité formée par la rupture de l'épiderme ; il sort de l'axe lui même et est entouré d'un faisceau de poils blancs qui le dépassent et entourent aussi le bouton

Remarque :

Le D^r Martel est un collectionneur de Belleville au nord de Lyon.



Rhipsis. trigona

fl. le 4 février 93 au Mus. – 2 à 2½ cent. diam.

fleurs assez rares, solitaires, à ovaire immergé dans l'aréole déchirée et sub-floconneuse

fl. blanche et rosée, c. à. d. pétale blanchâtres transparents à pointe rosée, fl. étalée

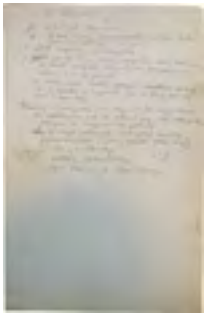
ovaire invisible, et immergé, petit, obconique

sépales petits, peu nombreux ^{au nombre de} [[deux]], 2 ou [[...]]

rougeâtres, triangulaires

pétales, 6 à 7, lancéolés allongés ^{0,008} à 1 cent. long. — 3 à 4 mm. larg.
 blanchâtres transparents, veinés-striés, roses à leur partie sup. et sur leur face dorsale
 étamines divariquées blanches, nombreuses, environ 60
 anthères très petites blanches
 style blanc, vigoureux, dépassant les étamines
 stigmates 4 allongés blanc, recourbés, vieilles
 fond de la fleur baigné d'un liquide gluant

L'ovaire n'est pas émergent comme le dit Schumann mais bien immergé dans l'aréole
 La proportion de longueur entre les étamines, le style et les pétales, indiquée par Schumann, ne paraît pas exacte. Les étamines extérieures sont les plus longues ; elles sont presque aussi longues que les pétales (6 à 8 mm. l.) les intérieurs ont de 5 à 6 mm. long. — Le style a environ 7 mm. long., sans compter les stigmates qui sont étalés recourbés et ont eux même environ 4 mm. l.



Rh. trigona

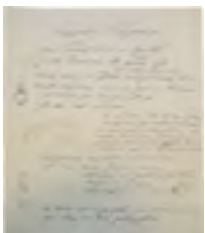
fl. 7 X^{bre} 94 Muséum

fl. 18 mm. diam., bien ouverte, pétales étalés entourées d'une rangée de poils
 2 sépales rougeâtres, ovés ± cucullés
 7 pétales ouvert d'un blanc rougeâtre veiné transparent
 la teinte rougeâtre est surtout marquée en dehors et à la pointe
 les pétales sont étalés, allongés, ~~eucullés~~ à concaves et ± cucullés à la pointe ;
 ils ont 8 à 9 mm. long. sur 3 mm. larg.

Étamines divariquées, de longueur très inégale les extérieurs sont les plus longues, elles atteignent presque la longueur des pétales
 celles des rangs intérieurs sont plus courtes, qqes unes sont à peine moitié aussi longues
 elles sont blanches
 anthères globuleuses
 style blanc, 4 stigm. blancs

Remarque :

« transparent » signifie certainement « transparent »



Rhopsalis trigona

grand ^{et vieil} exemplaire en fruits

J. Bot. Rouen 18 août 94

baies roses ou ~~plutôt~~ mieux rose purpurescent rouge vineux ? clair

turbiniiformes c. à d. en forme de toupie

couronnés par le périlanthe

7 à 8 mm. haut et diam.

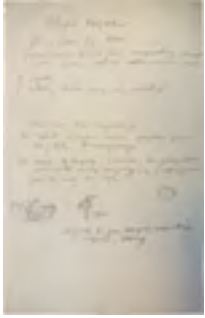
L'ombilic est large, plan, et porte le périlanthe desséché

La baie, avant d'être mûre, est remplie d'un suc limpide gluant dans lequel nagent les graines et qui se dessèche peu à peu

Les graines au nombre de 10 à 20, sont d'un brun foncé, lisses, allongées, à sommet pointu longues de 0^m,0012

hile basilaire oblique

Les baies ont à peu près la même couleur que celles du *Rh. pachyptera*



Rh. trigona

fl. 5 janvier 95 Mus.

paraissant tout à fait rougeâtre ou rose foncé, surtout extérieurement

3 sépales

6 pétales étalés, mais sub-cucullés

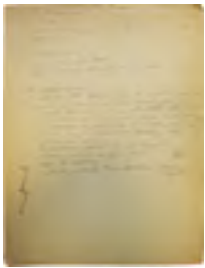
étamines très inégales

les extér. presque aussi longues que les pétales, divariquées

les intér. ± longues, dressées, la plupart sont moitié moins longues, et n'atteignent pas la long. du style

Style

Stigmates 4, gros, allongés, recourbés veloutés, blancs



Rh. tucumanensis

7 à 8 mm. épais.

Squames pourpres, au dessus d'un [[t...e]] pourpre sur la tige floconneux

Rh. bambusoides

de 1^m50 à 2 m. haut.

tiges rigides avec entrenoeuds de 3 à 4 cent.

Rh. gonocarpa

articles plats allongés longs de 30 cent et davantage

ne sont pas nettement articulés comme dans les autres *Rh.* ailés, mais se continuent qqf. sur une long. de 0,60 après des rétréciss. de la tige comme dans le *Houlletiana*

les rameaux ne sortent pas de l'extrémité des articles, mais des crénelures latérales, qqf. une forme sub. pennée

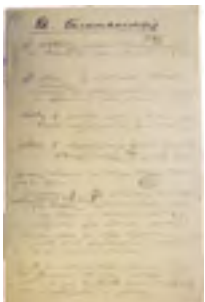
ne dépassant jamais 3 cent. largeur

crénelures distantes de 1½ à 2 cent. qqf. triangulaires

articles entourés d'une bordure obscure rougeâtre

Préambule :

Les deux images ci-dessous illustrent deux feuilles attachées par des morceaux de marge de planche de timbre. Seules les premières pages de ces feuilles comportent des notes de Weber.



1891

Rh. tucumanensis

fl. solitaire, sortant d'un gros flocon de laine bl. par une déchirure de l'épiderme

fl. étalée 15 à 18 mm. diam. blanche

s'ouvrant au soleil pendant 2 ou 3 jours se refermant à demi pendant la nuit

sépales 4 arrondis cucullés, blancs avec teinte rose vers la face dorsale

pétales 8 lancéolés ovés 0^m,007 l. 0^m,0025 larg. blanc veinés, à pointe rosée

Étamines insérées sur un disque blanc, traversé par le style

Étamines 50 à 60 blanches divariquées anthères globul. blanches

Style blanc dépassant légèrement les étamines, terminé par 4 à 5 stigmates gros villex incurvés

à la base Le style traverse une petite cavité nectarifère, remplie d'un liquide gluant

La fleur n'a pas la teinte jaune du *Rh. floccosa*, elle se distingue de celui-ci par la teinte rosée des sépales et de l'extrémité des pétales



Rh. tucumanensis

sept. 1894

Les jeunes plantes semées au Luxembourg en 1892 ont une croissance très lente elles restent petites et rameuses et sont tout à fait céréiformes c. à. d. anguleuses et sétifères

elles paraissent semblables à des jeunes *Rhipsisalis dissimilis* ou *subulosa*

les côtes sont au nombre de 7

aréoles très rapprochées (environ 1 mm.) garnies d'une squamule brune et d'un faisceau de sétules piliformes blanches, longues de 2 à 3 mm.



Préambule :

Les deux images qui suivent sont les deux faces d'un document consacré à *Rhipsisalis tucumanensis*.



Rhipsisalis tucumanensis W.

appartient à la Section des « Floccosae » « Ovario immerso »

Section du floccosa

Envoyé en 1885, des environs de Tucuman (Rép. Argentine) par M^r Schickendantz. [[~~Epip Ses longues race E...~~]]

Trouvé en compagnie des *Rh. lumbricoïdes* et *aculeata*. [C'est cette même plante espèce qui a été recueillie

par M^r Niederlein à Alpachiri (prov. de Catamarca) et qui est mentionnée

par le D^r Schumann in Flora brasil. p. 284 comme une forme du *Rh. pentaptera*.

Les exemplaires que j'ai reçus en 1885 étaient à moitié secs, et tout à fait anguleux comme le

Rh. pentaptera.

Espèce très vigoureuse, grimpante ou pendante, de 6 à 10~~8~~ mm., ou même un centim., d'épaisseur, ayant un peu l'aspect extérieur du *Rh. funalis*, mais plus longue ; cylindrique, ou anguleuse dès qu'elle est un peu desséchée — se ramifiant très peu

Mai 91 Baie rougeâtre, environ blanc rosé ou carné 6 à 8 mm. diam presque enveloppée entourée à la base

par le faisceau de laine de l'aréole remplie d'un liquide gluant renfermant 20 à [[3]]0 graines lisses

brunes luisantes, hile basilaire

graines (Schlumb. oct. 1888) peu mûres, au nombre d'une trentaine

graine brune lisse allongée, longue de 0^m,0012, large de 0,0008

hile sub-basilaire oblique, assez grand, blanc

oct. 1890 et mai 91 — (mûres \neq) longue de 1 mm. $\frac{1}{4}$, larg. de $\frac{1}{2}$ mm. d'un brun lisse luisant

févr. 92 — Baie d'un blanc de cire ou de porcelaine légèrement rosé ou carné ronde un peu aplatie, de 8 à

10 mm. de diamètre, sur 7 mm. haut. couronnée par le périanthe marcescent

péricarpe plus charnu ; plus épais, moins membraneux que dans les *Cassytha*

germination rapide (8 jours)

plantule verte

cotylédons pointus, recourbés, accobants ! c. à. d. courbés sur leur face [[...ante]]



Fleur observée en X^{bre} 92

Bouton d'abord globuleux, rouge brun, entouré d'un flocon de laine, et sortant par une fissure de l'aréole semblable à celui du *Rb. trigona* et *setulosa*

A fur et à mesure que le bouton s'allonge, il devient plus pointu et de couleur plus claire

fleur d'un blanc rosé environ 15 mm. diam.

sépales 5, ovés, ± cucullés, blanchâtres rougeâtres ou blanchâtres

les 2 des 3 inférieurs rougeâtres, les moyens blanchâtres à pointe rubescente

pétales 8, ovés, obtus, blanchâtres transparents veinés ou striés extrémité ± rosée

Étamines 60 à 70, divariquées, blanches insérées sur un disque blanc traversé par le style

Style dépassant les étamines, blanc à 5 stigmates blancs, allongés, villeux ± recourbés

Tiges peu rameuse, généralement dichotome



Préambule :

Les deux images qui suivent illustrent un feuillet de quatre pages. La première comporte le texte et la troisième les fleurs séchées. Les deux autres pages, vierges, ne sont pas reproduites.



Rb. Warmingiana

tiges souvent trigones

fl. obs. chez Simon mai 1901

très grandes, plus de 2 cm. long., en forme de clochettes, mais érigées

ovaire vert, nettement tétragone

sépales 4 blanc sale

pétales 8 blanc pur, lancéolés, pointus aigus

longs de 15 mm. × 4 mm. larg. au milieu

plans, non pliés le long de la ligne méd.

étamines blanches recourbées vers le style

anthères id.

Style de la même longueur que les étamines blanc, à 3 divis. grosses enroulées en dehors

étamines et style rouge feu à la base (ima basi)

sac nectarique gluant



R. Warmingiana

Mus. par. juillet 1898

Simon mai 1901

Remarque :

Charles Simon était horticulteur à Saint-Ouen.



Listes de plantes



Cactées du Rio Negro (Patagonie)
(lat. 39° à 40° S.)

recueillies par l'ingénieur Suédois Dusén, le long du Rio Negro, depuis le Lac Nahuel Huapi, jusqu'à Carmen de Patagones.

1) *Echinopsis leucantha* Zucc. — 30 cm. haut. × 20 cm. diam.

recueilli sur des pentes rocheuses, lat. 39°10 S., long. 68°40

se trouve dans maints endroits depuis ce point, au sud du fleuve jusqu'à Carmen

de Patagones

2) *Cereus candicans* Gill. recueilli au N. du Rio Negro, lat. 40°40 S., long. 63°30

3) *Cereus coerulescens* vu une seule fois, lat. 39°10 S., long. 69°35 65°50 W.

4) *Cereus Dusénii* sp. nov. *Cereus Bertinii affinis* vu une seule fois, lat. 39°40 S. long. 69°35 W. où il se trouve en grande quantité, gazonnant

5) *Opuntia sulphurea* Gill. lat. 39°10 S. long. 65°50 W., et ensuite en grande masses le long du fleuve jusqu'à près de Carmen, très abondant.

6) *Opuntia Darwinii* ?? vu une seule fois, lat. 39°10 S., long. 65°50 W.

7) *Opuntia australis* W. une seule fois, lat. 39°10 S. long. 65°50 W.



Envoyé à M^r Lindberg
29 août 1892

<i>Rhips. madagascariensis</i>	God. Lebeuf
<i>pilosa</i>	Mus.
† <i>comorensis</i>	id.
<i>zanzibarica</i>	id.
<i>Suareziana</i>	id.
<i>Cassytha</i> type	(Luxembourg)
<i>virgata</i>	Mus.
<i>capilliformis</i>	id.
† <i>gibberula</i>	Luxemb.
<i>tucumanensis</i>	Schick.
† <i>aculeata</i>	id.
<i>gonocarpa</i>	Mus.
<i>chloroptera</i> ?	Besson
<i>anceps</i>	Mus.
<i>setulosa</i>	id.
<i>clavata</i>	id.
<i>salicornioides</i> type	id.
— <i>bambusoides</i>	id.



**Colonne de gauche :**

Envoi Pittier reçu sept. 01 V. lettre R.G. 16. 8. 01

N° 1 *Phylloc.* de Sarapiqui N° 1
2039 ½ mort

2. *Cereus* triangulaire de la Côte à S. José
2040 distinct, in très bon état

3. *Cereus* des haies (*baxaniensis*)
2041

4. *Phylloc.* (?) de Sarapiqui N° 2
2042 an *C. Gonzalezii anceps* ?

5. *Cereus* de Talamanca (Brade)
2043 an *stenopterus* ?

6. *Phylloc.* de Cervantès 1550^m alt.
2044 an *Ph.* Wercklé juin 01 ? (2036 R.G.)

7. *Cereus* sp. central Parc de S. José
2045 *Cer. gosselinianus* 3 angul., peu épineux
faux air de *speciosissimus*

8. *Cereus* de Cervantès (Pittier)
2046 an = *Cer.* de l'Estrella ? Graines semées Simon

9. *Phylloc.* de central-Park
2047

10. *Agave* Parc national S. José, sur un mur
2048

Envoi de graines, Pittier V. lettre R.G. 15. 10. 01

Cereus Aragoni, levées en 8 jours

Cereus 3-angul. Côte à S. José (N° 2 Pittier)
semé Simon

Phylloc. Spec. ? des bords du Reventazon 20^m.
levées en 10 jours — graines noires 4 mm., scrobiculées

Rhipsalis Tonduzii

Colonne de droite :

Envoi Pittier V. lettre R.G. 15. 10. 01

N° 11 *Phylloc.* ? La Hondura 800^m
2051 *Ph. grandilobus* ??

12. et 13. *Phyll.* Piedras Negras 800^m. } morts
macrocarpus

14. *Phyll.* Turrialba 600^m.

15. *Phyll.* Port Limon 0^m.

16. *Cereus* Piedras Negras 800^m

Cereus Aragoni

17. *Cereus* Santiago 1200^m.

presque mort —

18. *Rhipsalis* Turrialba 600^m.

2058 genre *Cassytha*

19. *Rhipsalis* Piedras Negras 800^m

Rh. Tonduzii

20. *Cereus* port Limon 0^m.

2060 fort, trigone, rostré. *Cereus calcaratus*

21 *Cereus* Naranjo 1000^m.

2061 *Cer. Bradeanus* an *Rhyps. Bradeana* (*Biolleyi* ?)

tige cylindr. à 4 ou 5 côtes à peine marquées

22. *Cereus* Port Limon ^{Bonifait} 0^m. sp. nov.

2062 tige cylindr. aréoles épineuses ressemble, sauf les épines, à un *Rh. Biolleyi* beaucoup plus gros

Cereus Bonifaitii

23. *Cereus* Port limon 0^m.

2063 an *Rhyps. trialata* an *Cereus* ?

24. *Rhipsalis* vieille ligne 200^m.

Rh. Coriacea

En marge droite :

Costa rica

Remarques :

1. Nous n'avons trouvé aucune lettre de Roland-Gosselin.
2. Les numéros en « 20xx » pourraient être de Pittier ou de Tonduz.
3. Les numéros de 1 à 24 pourraient avoir été employés par Pittier. En effet, « N° 11 *Phylloc.* ? La Hondura » et « 12.... *Phyll. Piedras Negras* » font actuellement partie de l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle. A moins que le Muséum ait attribué les numéros de Weber aux plantes de Pittier...



Colonne de gauche :

Espedicion de la comision argentina de limites

Gustavo Niederlein

N° 1022 *Rhipsalis* étiqueté *Cer. donkelaerii*

spec. ? *Cassytha proxima*

4 nov. 86. San Pedro, Misiones

2 longues tiges, simples en fruits

N° 1021 *Rhipsalis* étiqueté *Cer. donkelaerii*

spec. groupe du *Cassytha*

(le même que N° 1022 ?)

2 fragments de tiges cylindriques, nues, sans fleurs ni fruits, nom vernac. Suelta con suelta

7 X^{brc} 86 Esteros y Paso de Iberá, Prov. de Corrientes

N° 1019 *Lepismium myosurus* !

Nom. vern. Tètèpère

Picada à San Pedro, Cordillera de Misiones

29 X^{brc} 86

extrémité de rameau florifère

N° 1018 *Lepismium myosurus* !

Cabeceras del rio Pepiri, Misiones

20 X^{brc} 86

petit bout de rameau, sans fleurs

N° 1020 *Rhipsalis Saglionis*

~~*brachiata proxima*~~

Paggi, Rio alto Uruguay, Misiones

12. 8. 87

petit bout de rameau, très divisé en ramuscules tétragones,

débris de petites fleurs blanchâtres, détachées (latérales ou terminales ??)

paraît être le *Rh. fascicularis* ? H. paris. ≠ !

identique avec un spécimen sans numéro, recueilli par M^r Niederlein en 1881 au Rio Cupalen (Entrierios)

Rhipsalis Bonplandi W.

n° 157 *Rhipsalis* sp. nova (*alatae*)

San Pedro, Yerbal, Pinal *Rhipsalis*
linearis Sch.

nov. 84 Exemple avec fleurs

Tiges non articulées, ailées, 35 cent. long. dans le spécimen

1 cent. largeur — crénelées, à crénelures alternes distantes de 2 centim.

nervure centrale assez prononcée

à comparer identique avec une esp. de l'herb. Mus. paris. de la région (Bonpland) hist. prov. Corrientes et [[Jiotilla]] herb. Riogrande do Sul, et Balansa N° corpus Cuaguazu

Sans numéro Flora de Misiones

Cerro de Santa Ana mars 1884

2 fleurs jaunes d'*Echinocactus* petites, laineuses, peut être *Ech. microspermus*

Colonne de droite :

Comision auxiliar Formosa (Chaco central)

N° 92 *Lepismium myosurus* !

exemplaire ramifié, sans fleurs

N° 84 *Rhipsalis* ?? ~~*lorentziana proxima*~~ ?

an *Phyllocactus* ?!!

épiphyte — racines adventives

semblable ? Probablement identique avec *Phyllocactus paraguayensis* de Balansa N° 2652

N° 83 *Rhipsalis* du groupe *Cassytha*

sans fleurs

un fruit avec graines — baie (blanche ?!) aréole fructifère non laineuse

N° 169 Tuna

~~Rhipsa~~ *Lepismium myosurus* !

2 rameaux, sans fleurs

N° 319 Formosa (Chaco central)

Tuna pucú

Cereus Bonplandi

à 4 angles profonds (encore vivant) dans l'herbier)

N° 320

Tuna pucú

Cereus sp. tortuoso seu platygono affinis

6 côtes arrondies

aiguillons courts

Esp. voisine de la précédente c'est peut être le *tortuosus*

N° 318 Tuna pé

an *opuntia brasiliensis* Haw.

vel *Op. argentina* Griseb.

Articles plats, encore vert, provenant sans doute de l'extrémité des branches

sans fleurs ni fruits

Remarques :

1. « Suelta consuelta » devrait plutôt être « Suelda consuelta ». C'est un nom générique pour des plantes ayant un caractère anti-inflammatoire, comme la consoude (même étymologie !).
2. *Phyllocactus paraguayensis* de Balansa N° 2652 est dans l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle.



Haut de page :

Graines

Vitis caribaea 1897

Pachira macroptera 1898

Colonne de gauche :

reçus le 22 févr. 1898

N° 1910 *Rhyps. Cassytha* fr. albo

Tuis — XI 97 Ad. Tonduz (R. Goss.)

N° 1911 *Rhyps. coriacea*, mort

Tuis XI 97 Ad. T.

N° 1905 *Phyllocactus* à longs articles

tiges triangulaires

Forêts de Tuis près Turialba ^{XI 97} Ad. T.

an *Phyllocactus* var. ?

N° 1906 *Phyllocactus* an idem ?

Forêts de Tuis

N° 1907 *Phyllocactus* fl. rouges an idem ?

Forêts de Tuis sur un arbre abattu

N° 1913 *Phyllocactus* (juvenilis) an idem ?

Tuis sur la terre dans un déboisement[[s]]

N° 1909 *Phylloc.* ou *Cereus* ? sur la terre

dans les forêts de Tuis = N° 1919

tiges 3-ailées, ailes très minces membran[[euses]]

Photographie d'un *Cereus* ? cristatus

Fleur sèche du *Cereus* des haies N° 2306

reçus le 17 juin 1898

N° 1915 — *Cereus* 3-gonus flore brevi fructu luteo aculeato *C. Tonduzii* W.

Le Copey près Sta Maria de Dota (1800 — 2900^m)

1916 — *Phyllocactus* sp. nov. ? articles genre *Ackermanni*

ibid. *Phylloc. Copeyanus lepidocarpus*

1917 — *Fourcroya* sp. (Le Copey)

1918 — *Phylloc. phyllanthus* ^{Pittieri} ! (Tuis) 13052 in Herb. Tonduz (Mus) forêt[[s]] de las Vueltas,

Tucurrique 1899

1919 (an = 1909 !) Vallée Tuis — *Cer.* 3 ang. costis 13053 in herb. Tonduz ibid. ibid. 1899

compressimis *C. stenopterus* W.

Rhipsalis coriacea

Rhips. Cassytha fruct. alb.

1920 — (reçu le 19 X^{bre}, sec avec fleur) *Phyllocactus* sp.

Turialba alt. 600^m. *Ph. phyllanthus* var. an *Pittieri* ?!

Colonne de droite :

Reçus le 19 X^{bre} 98

N° 2055 *Cereus costaricensis Aragoni* W. 14002 in herb. Tonduz

N° 2056 *Agave* ?! sp., probabl. importé du Yucatan

2057 } Cabuya — prod. la fibre

2058 } id. (*Fourcroya gigantea* ?!

2059 } *Fourcroya* an *tuberosa* ?!

2060 } id. an var.

2061 *Phyllocactus* sauvage près Cartago vivant en 1901 *Ph. cartagensis*

tiges triangul. — vivant R. Goss. (1760)

2054 *Phylloc.* sp. sec an *phyllanthus* ?

sans N° (an = 2305 ?) *Phylloc. sec* de M^r Biolley

bords du Rio Maria Aguilar

avec fruit (8 cm. long × 6 diam) et graines

Reçu le 6 avril 1899 de M^r Rol. Goss.

N° 26 Biolley *Phylloc. ? angustifrons* ^{Rhipsalis} *Biolleyi*

Port Limon alt. 0

Reçu en oct. 1899 de M^r Wercklé

sans N° { fleurs sèches de *Cer. costaricensis* Aragoni
rameaux secs d'un *Cereus* grim pant « de Tablon » Colpaché près Cartago
appelé « tunilla »

Remarque :

Les planches suivantes sont dans l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle.

- *Phyllocactus pittieri* 13052 Tonduz.
- *Cereus stenopterus* 13053 Tonduz.



Colonne de gauche :

Costa Rica

2300 — *Rhops. Tonduzii* W. (Muséum)

Trouvé le 4 oct. 1896 par M^r Tonduz sur un arbre à Ochomogo, versant Pacifique à 1532 m. altitude (à l'Est de San José)

2301 — *Cereus trigonus*

Ces *Cereus* fleurissent la nuit, mais les fleurs au sud de San José durent encore au lever du soleil.

||

2302 — Cact. triangul. de la photogr. San José

||

2303 — id. ?

2304 *Rhopsalis Cassytha*

hacienda La colombiana côté Atlantique Tonduz juin 1896

2305 *Phyllocactus* du rio Virilla

près San Juan près S. José V. Tonduz lettre du 8 mai 1897

N° 539 *Opuntia* (sic) n. v. Tuna

Alajucla juillet 1888 leg. Alfaro = N° 2305

2306 *Cereus* Polakowsky

planté p^r la clôture des propriétés à San José (*Cer. baxaniensis* !)

2307 } = 2301 ?

|| } *C. trigonus*

= 2308 } = id. ?

2309 *Opuntia ficus indica*

sur les murs à Cartago, 1400^m.

2310 *Rhopsalis* ? forme juvénile [[mort]] ? du 2312 (*Tonduzii*)

Jimenez, côte atlantique 200^m P. Biolley

Colonne du milieu, partie inférieure :

N° 1914 *Rhops. Tonduzii*

Sur un tronc de *Spondias* à Ochomago 26. 12. 97

N° 1912 *Fourcroya* sp.

bulbilles, fruits et graines

voie ferrée entre Ochomago et Cartago

hampe de 8 à 9 m haut. sur 0^m,20 diam.

Colonne de droite :

N° 2311 *Rhipsalis Cassytha*

à baies blanches ?, tiges grêles

Jimenez versant Atlantique 200 m. — P. Biolley III 97 [[...]]

N° 2312 *Rhipsalis tetraptera* = *Tonduzii* (Luxemb.)

Pont du Rio Tarrazu [[...]] ~~Versant atlantique~~

~~M^r Arthur jardinier 1897~~ près San Marcos alt. 1306 m., IV 97 leg. Carlos Wercklé

N° 2313 *Rhipsalis Cassytha* (Luxembourg)

baies blanches ! tiges vertes.

Jimenez versant atlantique 500 m. — P. Biolley III 97

N° 2314 *Rhipsalis rhodocarpa* (Luxemb.)

baies roses ! tiges jaunâtres

Vallée de Tuis, Turalba V. 1897 H. Pittier

N° 2315

N° 2316

N° 2317

N° 2318

N° 2319

N° 2320

N° 2321 *Rhipsalis coriacea* !

Vallée de la Tuis, Turalba, 800^m alt.

V 1897 H. Pittier

N° 2322 *Rhipsalis coriacea*

Turalba — H. Pittier V 1897

N° 2323 *Cereus baxaniensis acutangulus* ?!

Santa Fe, en terre chaude, cours inférieur du Rio Diquis (Rio grande de Terraba)

H. Pittier II 1897

N° 9259 — *Rhipsalis Cassytha* Gaertn. (det. J. Donnel Smith)

Forêts de Shirores, Talamanca

leg. Pittier et Tonduz, alt. 100^m. II 1895

N° 10319 *Phyllocactus Pittieri*

leg. Prof. H. Pittier, Hacienda La Fortuna près Matina, côte Atlantique

Verticalement colonne de droite face N° 2315-2320 :

Pereskia

au Cerro de Turubales

près Puntarenas

M^r Arthur, jardinier

V. Lettre de M^r Tonduz 8 mai 97

Remarques :

1. La lettre de Tonduz du 8 mai 1897 est présentée page 135.
2. Les N° entre 1911 et 2323 sont très probablement, voire certainement, de Tonduz.
3. Le N° 9259 — *Rhipsalis Cassytha Gaertn.* est présent dans l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle. En revanche, N° 10319 *Phyllocactus Pittieri* est absent.



Préambule :

Les deux images qui suivent présentent le recto et le verso d'une même feuille.

24. 3. 03



Cactées reçues du Gran Chaco
(Rio Tapenagua) — Rép. Argent.
de M^r E.R. Wagner récoltées le 6. 1. 03

N° 590 *Cereus lindbergianus setaceus* ? forme juvénile
591 *Lep. Myosurus*
592 *Rhips. lumbricoides*

593 *Cer. tortuosus*

594 *Cereus setaceus* (forme adulte)

595 *Cer. Baumannii*

596 *Cer. euchlorus* var.

597 *Cer. Jamacaru* inerme fruit comestible (Tuna)

598 *Opuntia* an *paraguayensis* ?!

599 *Cer. Jamacaru* épineux fruit jaune

600 *Cer. Bonplandi*

Sans N° *Op. paraguayensis (elata)* (= 598 ?!)

Sans N° *Op. sp.* à très petits fruits = *stenarthra* K. Sch.
et articles étroits

Remarque :

Le Rio Tapenagua est en fait le Rio Tapenagá au sud de la province du Chaco.



Observations de M^r Emile Wagner

590 — Croît sur les arbres à la manière d'une liane.
racines fortement adhérentes à l'écorce.

591 — Cactus — croît sur les arbres, les racines prises dans les branches, et les feuilles tombant verticalement. Ne se rencontre qu'à une hauteur de 5 à 6 m. du sol, au moins (note — petite fl. rosée dans l'alcool)

592 Croît de la même manière que le précédent.

593 Croît volontiers au pied des arbres isolés des prairies.

- 594. Cactus rampant qui croît à la lisière des bois.
- 595 d° — d° (fl. dans l'alcool)
- 596 d° — d° (d° — d°)
- 597 Ce grand Cactus atteint jusqu'à 4 à 6 m. de haut. Lisière des bois — fruits comestibles — nommés par les gens du pays Tuna. — fr. dans l'alcool
- 598 Ce Cactus croît à la lisière des bois — Il fait de grandes touffes de peu de hauteur, ne dépassant pas 2 mètres, mais ayant 2 à 3 à 6 m. de circonférence.
- 599 Mêmes observations que pour le N° 597, mais les fruits sont de couleur jaune. — fr. dans alcool
- 600 Ce cactus croît généralement dans les grands bois au pied des arbres.



Rhopsalis

	<i>alatae</i>		<i>ianthothele</i>
	<i>lanceolata</i>	<i>Tonduzii</i>	<i>Pfeiffera cereiformis</i>
Rh.	<i>ramulosa</i>	<i>pentaptera</i>	<i>caripensis</i> H.B.K.
	<i>rhombea</i>	<i>micrantha</i> Hort. [[[...]]]	<i>aculeata</i>
	<i>crispata</i>	<i>micrantha</i> H.B.K.	<i>lumbricoides</i>
	<i>chloroptera = elliptica ?</i>		
	<i>pachyptera</i>		<i>lindebergiana</i>
	<i>alata</i> Schum.		<i>neves-armondii</i>
	<i>Swartziana</i>		<i>funalis</i>
	<i>linearis</i> Schum.	<i>gibberula</i>	<i>Cassytha</i>
	<i>Regnelli</i>	<i>tucumanensis</i>	<i>fasciculata</i>
??	{	<i>elliptica</i>	<i>conferta</i>
		<i>platycarpa</i>	<i>minutiflora</i>
		<i>gonocarpa</i>	<i>virgata</i>
ovar. angul.	{	<i>Lorentziana</i>	<i>capilliformis</i>
		<i>Houlettiana</i>	<i>mesembryanthemoides</i>
		var. <i>Regnelli</i>	<i>Saglionis</i>
		<i>Warmingiana ?</i>	<i>prismatica</i>
			<i>tetragona</i>
		<i>paradoxa</i>	{ <i>cribrata</i>
			<i>penduliflora</i>
Lepism.	<i>ensiforme</i>	<i>trigona</i>	<i>clavata</i>
	<i>cavernosum</i>	{	<i>salicornioides</i>
	<i>anceps</i>		<i>dissimilis</i>
	<i>myosurum</i>	<i>setulosa</i>	<i>stricta</i>
	<i>Knighthii</i>		— <i>fastigiata</i>
	<i>commune</i>		— <i>bambusoides</i>
			— <i>gracilis</i>
	<i>macropogon</i>		<i>suarensis</i>
			<i>africans</i>
			<i>madagascariensis = fasciculata</i>
Rh.	<i>monacantha</i>	{	<i>comorensis</i>
			<i>zanzibarica</i>
			<i>erythrocarpa</i>

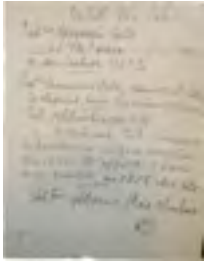


Diverses notes

Nous rassemblons ici divers documents inclassables dont des notes de Roland-Gosselin. Si elles ne sont pas toujours fiables, elles sont néanmoins plus ou moins en rapport avec l'œuvre de Weber.

Préambule :

Série de notes de Roland-Gosselin concernant la correspondance entre Weber et Schumann. Nous verrons une lettre de Weber expédiée à Schumann page 148.



Ex litt W à Sch.

Ech^{us} torrensis Cels vient de l'île Torra en face du cap de dos Bahies 45° S

Ech^{us} leonensis (Cels) vient de l'île de Leones, dans les mêmes parages.

Ech. Schlumbergeri Cels

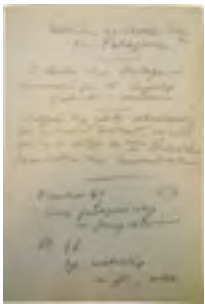
" *Celsianus* Lab. viennent du continent en face ces mêmes îles et ont été apportés à Paris en gr. quantité, en 1856 chez Cels

Ech^{us} gibbosus Rio Chubut



Préambule :

La mission de Santa Cruz de Patagonie dont parle cette note fut l'une des « missions scientifiques françaises du cap Horn » de 1882-83. Cette note de Weber constitue une des rares traces de ce qui a été observé en botanique, hormis les comptes-rendus consacrés à la cryptogamie et la phanérogamie (Mission scientifique française du cap Horn, Tome V, Botanique, 1889).



Mission de Santa Cruz de Patagonie

L'avis de volage commandé par M^r Ingous lieutenant de vaisseau

Croquis des plantes collectionnées par le docteur Couteaud, exécutés par le

2^e M^{re} M^{ien} Heimsch par ordre du commandant

Planche 45 *Cereus patagonicus* en fleur, coloriée

Pl. 46 *Op. australis* en fl., color.

Remarques :

1. Le lieutenant de vaisseau s'appelait **Jules Alexandre Ingouf** et non Ingous. **Pierre Benjamin Couteaud** était un jeune médecin de la marine à bord du Volage.
2. Les planches 45 et 46 sont en archives au Muséum national d'histoire naturelle.



Préambule :

Il s'agit encore d'un document rédigé par Roland-Gosselin.



Questionnaire à Wercklé.

1 Le *Cereus Aragoni* porte-t-il sur les aréoles florifères des traces de poils. Sont-ils persistant après chute du fruit ?

2 le C. du fare de S. José, poussant sur un figuier qui a produit de petites fleurs blanches, n'est-il pas le *Cereus Tonduzii*

— *Cereus* de Chés. Pouvez vous en avoir un rameau, comment est la fleur et le fruit ?

— *Cereus Wercklei* et *Miravillensis* [[du]] Guanacaste, promis par le D^r Valverde ?

— *Cereus* de Burris ou [[Berris]] ?? (1901)

— *Cereus* (ou *Rhips*) trigones à ailes lobées de Pacayas. (1901)

2 *Phylloc. de Brade* [[du]] Sarapiqui. Genre *Cartagensis* mais fleurs plus petites. Dessin de la fleur envoyé en 9^{bre} 1902. = J'ai deux *Phylloc.* de Sarapiqui reçus de M^r Pittier, sans indication du nom de Brade. Savez vous quel est celui dont vous parlez ?

3 *Phyll. costaricensis* = *macrocarpus* ?? (*costaricensis* = *macropterus* !!)

— Vous parlez d'un *Phylloc. lepidocarpus* à fleurs blanches (lettre 9^{bre} 1902). C'est nouveau !

— *Opuntia* du rio grande ??

— Les 2 *Phylloc.* de la Candelaria ??

— Connaissez vous le le *Phylloc.* de la Palma ?

— *Cereus* de Tucurrique à fleurs carmin de 0.18^c, qu'est ce ?? *Stenopterus* ??

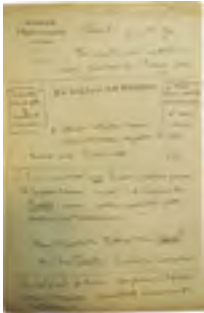
Remarque :

Cereus *Miravillensis* est en fait *Cereus Miravallensis*



Préambule :

Ce document écrit sur un papier à en-tête du Muséum parle d'un correspondant de Buenos Aires dont nous n'avons pas trouvé trace.



Pereskia argentina

[Paris, le] 11 7^{bre} 89

Fac simile de l'entête de mon gaillard de Buenos Aires

AL HORTICULTOR MODERNO

A. Vilvinot orticultor Frances

calle catamarca segunda n° 266

Buenos aires 9 juin 1886

Encadré de gauche :

Se venden plantas flores y Semillas de todas clases

Encadré de droite :

Se hacen ramos y cualquier trabajo concerniente al Ramo

« ... je vais vous adressé par la poste quelques graines de *spondias tuberosa*, un peu de de graines d'un *Perskia* enorme, quelques graines [[d'une]] petite ficoide qui croit naturellement ici... »

Reçu les graines du *Phytolacca dioïca* (timbû) & du *Pereskia* (que je n'ai [[...]] pas encore retrouvé]]

M Vilvinot se disait peu fortuné — Il [[...]] pour le Paraguay. [[Ma lettre]] de remerciements [[m']] est revenue —

Remarques :

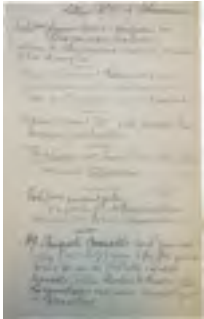
1. Weber a manifestement été surpris par les fautes d'orthographe de Vilvinot. « *Perskia* » est une écriture erronée de *Pereskia*.

2. « timbû » devrait être « ombú ».



Préambule :

Les deux images qui suivent sont le recto et le verso de notes de Roland-Gosselin concernant la correspondance entre Weber et Schumann. Ces notes sont particulièrement utiles car elles complètent la seule lettre de Weber à Schumann que nous avons retrouvée (Cf. page 148).



Lettres D. W. à Schumann

Ech^{psis} formosissima — originaire de Chuquisaca (Bolivie) et non de Chihuahua Mexique, comme le dit Rumpler.

Cereus eburneus Curaçao n'est pas comme on l'a écrit souvent syn. de *C. Coquimbanius* (Molina)

Cereus virens DC a été envoyé du Mexique par Coulter.

Fascheiro est bien (brésilien) le *C. exerens, tilophorus*. —

Echpsis minuscula n'a pas la fl. extraaréolaire comme l'a écrit Schumann (??)

Op. Miqueli (Monville, hort^r. universel 1839 page 217) non Pfeiffer qui n'a décrit qu'un an plus tard. D'après Monville : Patrie Rochers de Huasco (Chili) Les exemplaires originaux couverts gen^r de Loranthus

Remarque :

« Fascheiro » est une écriture erronée de « Facheiro »



Cer Multangul^s. gr. fl. blanc de neige d'après Guedeny

C. sepium. HBK (exemplaire d'après Web)

Graines reçues de Quito en 1887 par Muséum avec nom « Pitahaya incolarum. et sert à faire des clotures [[« et]] qu'il a fleurs rouges moyennes »

Le *C. areolatus* n'est pas le *C. Thurberi* !! _{RRG}

Cereus areolatus (Mühlenpfordt) et *C. ater* (Muhlenpf.) = *C. Thurberi*

C. hypogaeus (W) = *stolonifer* (W) Gartenflora 1882 p. 165 tabula 1085 article qui n'est du D^r mais probabl^t de H & Sch.

Rhops gibberula appartient au groupe des *Floccosae*.

Cer. Queretar^s. terre tempérée du Michoacan.

Cereus candicans n'est pas syn. d'*Ech. aurata*

Remarques :

1. Ces deux pages de notes illustrent le manque de clarté de Roland-Gosselin : il n'est pas toujours évident de distinguer ce qui est de Weber de ce qui est de Roland-Gosselin. Les deux remarques suivantes en sont des exemples concrets.

1. La première ligne concernant *C. areolatus* est l'avis de Roland-Gosselin et non celui de Weber.
2. L'article concernant *C. hypogaeus* de Gartenflora 1882 est signé « E. R. », c'est-à-dire Eduard von Regel. Il n'est pas de « H & Sch. » (Haage & Schmidt ?) comme le suggère Roland-Gosselin. Weber savait certainement qui était l'auteur de cet article qui lui rendait hommage.

Correspondance diverse

Weber a eu une riche correspondance avec de nombreux spécialistes et amateurs de cactées, comme en témoignent déjà les lettres échangées avec Engelmann (Cf. Volume 1). Il nous paraît toutefois évident qu'une part non négligeable de cette correspondance a disparu ou a été égarée ; à titre d'exemple, nous n'avons trouvé aucune lettre échangée avec Carlos Spegazzini ou, plus surprenant, Robert Roland-Gosselin.

Les documents qui suivent sont classés par ordre alphabétique du nom de l'expéditeur. Il s'agit de :

- A. Calvet
- Eugène Jacob de Cordemoy
- Paul Napoléon Doûmet-Adanson
- Martin François Geay
- M^r Guédeney
- Théodore von Heldreich
- Auguste Lapaix
- Eduard Ortgies
- Pierre Rebut
- Charles Marie Rivière
- Frédéric Émile Schlumberger
- Adolphe Tonduz
- F. A. C. Weber
- Karl Wercklé

Une série de lettres de J.¹ Labouret n'a pas été dépouillée pour le moment.

Comme dans le chapitre précédent, les lettres sont éventuellement accompagnées d'un préambule et de remarques, et elles sont conclues par le séparateur —————•••••—————.

Sur certaines lettres qu'il a reçues, Weber a ajouté des commentaires. Quand nous les avons détectés, nous les avons mis en vert de façon à les distinguer du texte environnant. Ce sont les lettres de Schlumberger, de Tonduz, et de Wercklé qui comportent ces commentaires.

Le recto des cartes postales avec l'adresse de Weber est fourni pour mémoire. S'il comporte une information jugée importante, ce recto est transcrit ou simplement commenté en remarque de la transcription du verso. Nous laissons au lecteur le soin de décrypter les cachets des postes pour évaluer le temps mis par le courrier pour arriver à destination.

¹ Le prénom de Labouret n'est pas connu. La mention de Jacques par C. Staples est infondée.

Lettre de A. Calvet à Frédéric Schlumberger

A. Calvet fut un collectionneur inconnu qui recevait des plantes de Schickendantz. L'un des envois transita par Schlumberger que Calvet considéra comme un « commissionnaire » ce qui irrita Schlumberger. Il expédia la lettre de Calvet à Weber pour s'en plaindre (Cf. page 122). Cette lettre illustre les échanges qu'entretenait Schickendantz avec l'Europe et la France en particulier.



Recto de la carte lettre :

M^r Federico Schlumberger Rouen Seine Inférieure

Remarque :

Il est surprenant de constater que le prénom de Schlumberger est écrit en espagnol. Ensuite, retrouver le destinataire à Rouen sans mention plus précise révèle l'efficacité de la poste de l'époque.

Verso de la carte lettre :

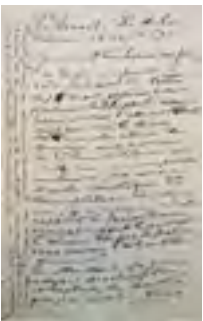
Les Augers par Pons (Ch^{te} Inf^{ce})
3 Novembre 1886

Monsieur Frédéric Schlumberger,
Par lettre de Tucuman (Rép. Argentine) en date du 29 Septembre, Monsieur Frédéric Schickendantz m'annonce qu'il m'adresse par votre intermédiaire une collection de cactées. Je vous serais très-obligé de me faire savoir à quelle date arriveront ces plantes, et je m'empresserai de vous indiquer leur destination.
Avec remerciements anticipés, Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.
A Calvet



Lettre d'Eugène Jacob de Cordemoy à Weber

Eugène Jacob de Cordemoy fut médecin et botaniste à la Réunion.



St Benoit, Ile de la Réunion, 14 août [[?]]96.

Monsieur et très honoré confrère,

J'ai tardé à répondre à votre fort aimable lettre du 18 mars, espérant me procurer le *Rhipsalis mauritiana* et vous l'adresser, vivant ainsi que vous le désirez. Je [[n']] en ai plus retrouvé de spécimens aux environs de S^t Benoit. Il faudra que j'aie moi-même en prendre aux lieux où j'en connais d'autres : montagne S^t Denis et Cilaos. Les indigènes que j'y ai envoyés m'ont rapporté le *Sarcostemma viminale*, dont le port est le même. Un peu de patience ; vous recevrez l'échantillon demandé !

En attendant je vous adresse des échantillons et boutures du *Pereskia* que j'ai appelé *Bleo*,

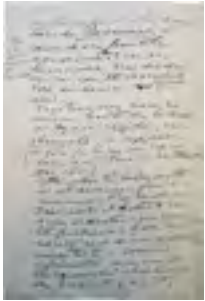
En marge gauche :

J'ai été forcé, au dernier moment, de réduire mon envoi et de renoncer à l'emballer convenable-

ment. On refuse à la poste d'accepter plus de 350 grammes

Remarque :

Le brouillon de la lettre de Weber en date du 18 mars se trouve page 144.



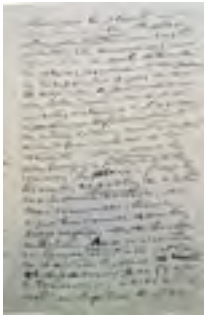
conformément à la description du Prodromus, à cause de ses feuilles acuminées[†] et de ses fleurs roses. Vous déciderez sur son identité et voudrez bien me donner votre avis.

Vous trouverez dans la même boîte des bulbilles d'Agave rigida, var. elongata, je suppose, (ce que je n'ai osé dire dans ma flore n'en étant pas sûr.)

Cette plante, introduite ici est devenue fort commune. J'ai voulu en tirer parti et doter l'île d'une industrie [[qui pouvait]] être fructueuse. Je me suis adressé aux divers ministères compétents : colonies, agriculture, commerce. On ignore là absolument de quoi il s'agit,

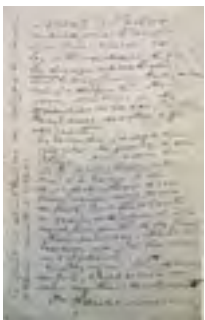
En marge gauche :

[†] de ses epines toujours en faisceau



alors que la plante est très connue des Anglais, et exploitée [[par eux]] sur une vaste échelle ! Je demand[[erai]] aux ministères, de quels débouchés les colons pourraient disposer en Europe. On n'a pas su me le dire. On a fait examiner mes fibres « pour savoir ce qu'elles valaient » et on m'a répondu que les fibres avaient des articulations courtes ce qui devait leur enlever de la solidité ! Or ce sont les plus longues fibres textiles connues, les moins fragiles les seules capables de résister aux énormes tractions des moissonneuses-lieuses, ce qui leur ouvre dans les pays anglais des débouchés indéfinis ! Aux ministères on ignore tout cela, et l'on m'a dit que le prix de vente ne dépasserait pas

[[550]] fr le tonneau, alors qu'il a été en Angleterre de 1500



à 1800 fr ! — S'adresser aux négociants anglais serait une ruine ; car les intermédiaires, le fret, la douane absorberaient tout le bénéfice. — Aussi m'en suis-je dégouté. — Nous avons d'ailleurs ici des spécimens de la var. Sisaliana. Merci donc de votre offre obligeante.

En revanche j'accepte bien volontiers les graines de vos Pitaya. Nous avons bien ici le Cereus triangularis. [[Mais]] il se borne à donner des superbes fleurs d'un blanc-crème mais jamais de fruits. Peut-être planté de graine se décidera-t-il à nous faire goûter de ses fruits ? Merci pour vos intéressantes brochures que j'ai lues avec un vif plaisir.

Veuillez agréer, très aimable confrère, l'expression de mes meilleurs sentiments

Dr Jacob Cordemoy

En marge gauche :

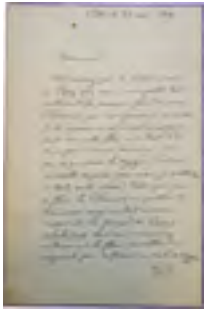
Ci-joint un échantillon sec de Rhizopalis mauritiana, recueilli à Cilaos.



Lettres de Paul Napoléon Doûmet-Adanson à Weber

Paul Napoléon Doûmet-Adanson est l'arrière petit-fils du botaniste Michel Adanson dont il hérita son intérêt pour la botanique.

Cette le 31 mai 1879



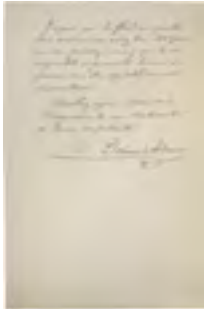
Monsieur

Vous recevrez par la poste si vous ne l'avez déjà reçu, une petite boîte contenant la première fleur de mon *Pilocereus*, qui s'est épanouie ce matin. Je dis épanouie et le mot n'est pas juste car cette fleur m'a tout l'air de ne pas s'ouvrir beaucoup plus que ce que vous le voyez. C'est une véritable surprise pour moi ; je m'attendais à toute autre chose, tandis que par sa fleur le *Pilocereus* en question se trouverait rangé ou tout au moins rapproché du groupe

du *Cereus colubrinus* dont vous connaissez certainement la fleur vermillon si originale par sa forme en col de cygnes.

Remarque :

« Cette » est la ville de « Sète » qui n'a acquit ce dernier nom qu'en 1928.



J'espère que la fleur en question vous arrivera en assez bon état pour que vous puissiez encore juger de son originalité et je suis très heureux de pouvoir vous être agréable en cette circonstance.

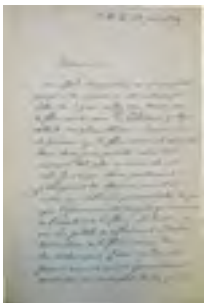
Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments de bonne confraternité

Doûmet Adanson

Remarque :

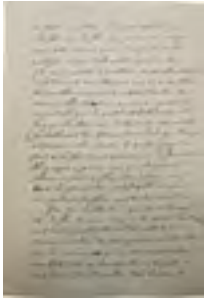
La fleur mentionnée comme jointe à la lettre n'a pas été trouvée.

Cette le 28 juin 1879



Monsieur,

Une foule d'occupations m'ont empêché jusqu'ici de répondre à votre intéressante lettre du 3 juin et de vous donner sur la floraison de mon *P. Celsianus* quelques détails complémentaires. — Comme vous le présumiez, la fleur s'ouvre le soir et dure deux jours, peut-être même trois suivant l'état plus ou moins clair du ciel. Je n'ai pas observé positivement d'allongement des étamines, mais il est certain que celles-ci paraissent plus longues après l'épanouissement complet qu'au moment de l'ouverture de la fleur ; cela tient à ce que les pétales se réfléchissent en dehors tout autour de la fleur, comme dans les *Echinopsis*. J'avais cru dans le premier moment que cet épanouissement devait être très incomplet, tandis qu'il se



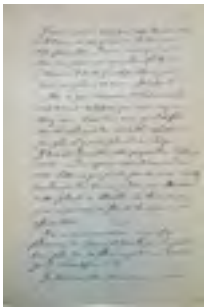
se fait en entier. Le croquis ~~à~~ colorié que j'ai fait sur la fleur que je vous ai envoyée porte cette erreur, mais il est facile de la rectifier d'après l'observation précédente. J'ai pu constater l'exactitude de vos observations relativement aux étamines sur les autres fleurs qui malheureusement sont toutes tombées sans nouer ; elles étaient au nombre de quatre. Il est probable que le pistil était beaucoup plus long que les étamines, l'intervention des insectes, (probablement des Sphinx dont la longue trompe est propre à aller chercher le nectar jusqu'au fond de la fleur) est nécessaire à la fécondation. Il y a gros à parier aussi que la présence de plusieurs pieds en fleur est nécessaire, car j'ai

tenté la fécondation artificielle et cela n'a rien produit, les fleurs sont tombées quand même.

J'ai pris la liberté en présentant le croquis de la fleur de mon Cierge à la société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'hérault, de donner communication du paragraphe de votre lettre qui le concerne, ce qui a vivement intéressé nos botanistes de Montpellier, lesquels en ont demandé l'insertion dans les annales.

Remarques :

1. Le croquis mentionné n'a pas été retrouvé.
2. En horticulture, le verbe « nouer » définit le passage de la fleur au fruit.
3. La note de Doûmet-Adanson concernant le *Pilocereus Celsianus* est présentée dans le Volume 1, page 146.



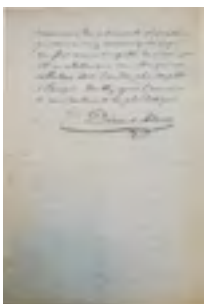
J'espère pouvoir satisfaire à votre desiderata relativement aux graines de la série des *Ech. porrectus*. J'en ai remarqué un ou deux qui paraissent nouer leurs fruits et si j'observais d'autres fructifications, je me ferais un plaisir de vous en faire part.

En ce qui concerne l'*Echinocactus* soit disant *echidne* que vous avez vu chez moi, il est bien vrai qu'il diffère considérablement du véritable *echidne* et que plus il grossit, plus il s'en éloigne.

J'accepte du reste, votre proposition d'échange contre une des espèces mentionnées dans votre lettre et que je ne possède pas. Veuillez seulement me dire si je dois vous l'adresser cette plante à Amélie les bains, ce que je m'empresserai à faire, si la réponse est affirmative.

J'ai en ce moment une magnifique floraison de *Cereus Erhenbergi* ; il y avait hier plus de 20 fleurs ouvertes sur le même pied. Fructifiera-t-il ?

Je termine cher Monsieur, en vous



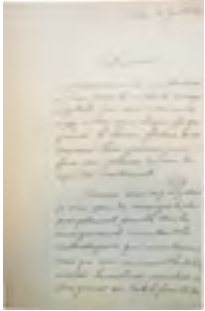
remerciant des intéressantes observations que vous m'avez communiquées et qui me font vivement regretter de n'avoir pas été en relations avec vous alors que ma collection était l'une des plus complètes d'Europe. Veuillez agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Doûmet Adanson

Lettre de Martin François Geay à Weber

Martin François Geay était un pharmacien et un naturaliste qui effectua des missions en Amérique du sud et centrale pour le compte du Muséum national d'histoire naturelle. La lettre a été expédiée de Colón dans l'actuelle république de Panama qui faisait partie de la Colombie à l'époque.

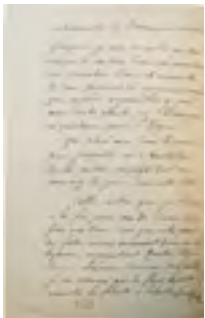
Colón 2 juillet 88



Monsieur

Je vous remercie de vous être adressé à moi pour la recherche des espèces végétales qui vous intéressent et, soyez certain que chaque fois que j'aurai la bonne fortune de me procurer leurs graines je me ferai un plaisir de vous les expédier directement.

Comme vous m'y avez autorisé je vous prie de m'envoyer le plus promptement possible tous les renseignements concernant les : Cactées et agavées qui vous intéressent ; aussi que ceux concernant les : Orchidées, aroïdées, broméliacées, crassulacées, etc. et en général sur toutes les familles de



intéressantes de l'Amérique centrale

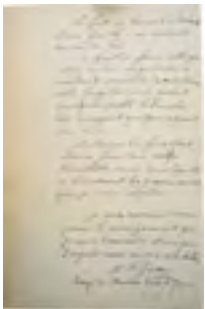
Jusqu'ici je n'ai rencontré que deux espèces de cactées l'une me paraît être un *pereskia* ; il m'a été impossible de me procurer de ses graines, mais, j'en expédie aujourd'hui un pied avec d'autres plantes par l'Amerique en partance pour St Nazaire.

J'ai placé aussi dans la caisse que j'expédie un échantillon de la cactée épiphyte dont vous recevrez les graines dans cette lettre.

Cette cactée que j'ai trouvée à la fin juin près de Cruces était fixée au tronc d'un gros arbre par de fortes racines émanant d'une souche ligneuse supportant quatre tiges longues chacune d'environ deux mètres je ne connais pas la fleur, ayant rencontré la plante à l'état de fructification

Remarque :

« Cruces » est peut-être « Venta de Cruces » à mi-chemin entre Panama et Colón



Le fruit se trouvait à l'extrémité d'une feuille à un centimètre environ du bord.

Ce fruit de forme allongée et de couleur rouge cerise à maturité présente de nombreuses côtes longitudinales portant quelques petits tubercules d'où émergent quelques piquants très-ténus

L'intérieur du fruit était charnu, formé d'une pulpe blanchâtre, sucrée, dans laquelle se trouvaient les graines noirâtres que je vous expédie

Je vous remercie d'avance pour les renseignements que je vous demande et vous prie d'agréer mes sincères salutations

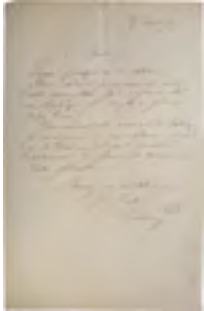
M. F. Geay

chargé de Mission Scientifique



Lettre de Guédeney à Weber

Guédeney était « architecte vérificateur » au Vésinet près de Paris et possédait une belle collection de plantes succulentes. Le prénom de Guédeney demeure inconnu.



25 avril 73

Monsieur

L'*agave* (*Inequidens* ou *Potatorum*) plante dont je ne connais aucun autre exemplaire soit en France soit en Belgique se dispose à fleurir chez moi.

Connaissant votre [[amour]] de la botanique je [[m']]empresse de [[vous]] informer du fait [[pr]] le cas ou il vous paraîtrait intéressant de suivre le [[cours]] de cette floraison

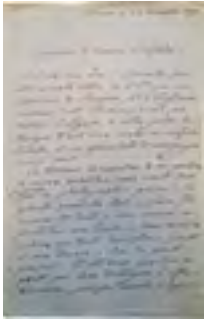
Recevez mes civilités empressées

[[...]] serviteur

Guédeney

Lettres de Théodore von Heldreich à Weber

Théodore von Heldreich fut un botaniste d'origine allemande qui travailla en France, Suisse, Angleterre pour s'installer finalement en Grèce.



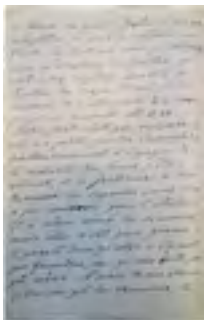
146.

Athènes le 23 décembre 1893

Monsieur et honoré confrère.

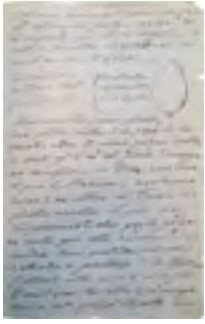
J'ai été bien aise d'apprendre par votre aimable lettre du 5 C^t. que ces Messieurs du Muséum, M^r le Professeur Bureau et M^r Poisson, n'ont pas oublié l'*Agave* de notre jardin botanique et ont bien voulu en confier l'étude à un spécialiste et monographe comme vous.

Je tâcherai de répondre à vos questions le mieux possible, mais avant tout j^e pense que la photographie prise de la plante quand elle était en pleine floraison, et dont je vous envoie aujourd'hui une copie, vous servira mieux que toute description, quant à vous donner l'idée du port général. Il est vrai que l'on ne peut pas bien distinguer l'inflorescence, puisque derrière l'Agave ./.



se trouve un grand individu de *Yucca aloifolia*, qui porte la confusion au fonds. En tout cas vous y distinguez bien la direction des feuilles, qui sont assez rigides. Quant à la hauteur du scape floral, je l'ai mesuré et il atteint de la base jusqu'au sommet M. 3,20. —

Notre plante n'est pas vivipare, elle n'a porté que des capsules; malheureusement à l'époque de la maturité des fruits, j'étais absent, et le jardinier a bien ramassé les capsules, mais n'en a pas conservé pour l'étude. Il a même semé les semences, mais elles n'ont pas germé : il paraît donc qu'elles n'étaient pas fécondées, ou qu'elles n'ont pas pu mûrir. À cause de mon absence je n'ai pas pu les examiner, et



c'est avec beaucoup de peine que j'ai pû retrouver quelque valve de la capsule qui était ovoïde et dont le diamètre longitudinal mesurait environ M. 0,035.—

La couleur de la fleur était jaunâtre pâle

{	Reconstruction approximative de la capsule
---	--

Nous avons des jeunes plantes, deux petites restées à la place de la plante-mère et même quelques doubles, de sorte qu'il m'est facile d'envoyer un exemplaire ou deux, pour vous et pour le Muséum ; seulement laisse-t-on entrer en

France des plantes vivantes et puis ne risqueraient-elles par de geler en route par cette saison ? Il vaudra donc peut-être mieux d'attendre le printemps ? En tous cas j'attends votre avis à ce sujet. Il serait aussi très utile de m'envoyer dans ce but quelqu'[[...]] étiquette avec ./.



l'adresse imprimée du Muséum, ce que fera mieux respecter l'envoi à la douane et à la poste. M^r Bureau m'en avait envoyé autrefois.

Quant aux Pereskia, nous n'avons que le P. Bleo : en outre une petite collection de Cactées, d'Euphorbes cactoïdes etc., mais je ne pense pas qu'elle renferme des grandes raretés. Les Opuntia & les Mammillaria fructifient, ^{bien et} souvent chez nous : je ne l'ai pas remarqué pour les Cereus. Quant à des échanges, nous ne pouvons malheureusement pas en faire, parcequ'à cause d'une loi très sévère l'importation de tout végétal ou partie de végétal vert est interdite ^{afin de nous préserver du Phylloxera} : on jette ces objets à la mer en arrivant au port ; seulement les graines & les échantillons secs pour herbier sont

exceptés. Pour la culture nous ne pouvons donc faire venir que des semences.

Je vous serai très obligé, si vous voulez bien me tenir au courant de vos études ultérieures sur notre Agave.

Veuillez agréer, Monsieur le D^r, l'expression de mes sentiments très distingués & dévoués

D^r Th. de Heldreich

Remarque :

Nous n'avons trouvé la photo mentionnée dans cette lettre.



Préambule :

Rappelons que le recto des cartes postales est fourni pour mémoire. Seul le texte figurant au verso est transcrit.



Athènes le 20 février 1894

Monsieur et très honoré confrère,

J'espère que vous aurez reçu ma lettre et la photographie de l'Agave laxa que je vous ai envoyée vers la fin de l'année dernière, quoique je n'ai pas eu de vos nouvelles depuis. Ayant retrouvé quelques capsules bien formées et intactes qui avaient été égarés par mon jardinier je vous les envoie aujourd'hui comme échantillon afin de compléter votre étude autant que possible. J'attends votre réponse quand à l'envoi d'une plante vivante au jardin du Muséum.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments
Dr. Th de Heldreich



Athènes le 11 mai 1894

Monsieur et très honoré confrère

Je viens d'expédier au Muséum avec l'étiquette tricolore et en écrivant en même temps à M^r le Prof. Cornu comme Colis postal une petite boîte contenant deux jeunes plantes de l'*Agave Heldreichii* Web. J'espère qu'elles arriveront en bon état. Sous peu j'espère pouvoir vous expédier comme échantillon à votre adresse particulière une autre jeune pousse. J'attends encore un peu pour qu'elle soit mieux fortifiée. Je ne demande rien en échange du Muséum, le temps pour les graines étant passé et pour des plantes vivantes nous ne pourrions pas les recevoir. Vous pouvez dire à M^r Cornu (je ne l'ai pas écrit) si vous croyez qu'il peut en restituer le port (2 fr. en timbre poste français, dont nous avons toujours besoin) je serais très obligé. Veillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments

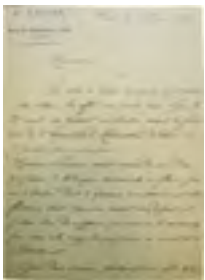
Th. de Heldreich

Remarque :

Nous n'avons pas trouvé trace de l'*Agave Heldreichii*.

Préambule :

Auguste Lapaix était un amateur parisien qui a laissé son nom à différentes plantes hybrides et de catalogues. Les notes présentées page 30 et concernant la photo et les graines d'*Echinopsis minuscula* ont été collées par Weber sur la page 2 de cette lettre. Ces notes ne sont pas reproduites ici.



Paris le 4 Juin 1894

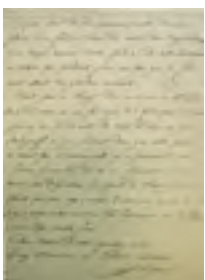
Monsieur,

Je rentre à Paris ce matin et je trouve votre lettre. En effet suis parti pour Lyon le 29 écoulé ne pouvant m'absenter avant la fermeture de l'Exposition d'Horticulture de Paris, où je pouvais vous rencontrer.

Monsieur Lesaunier avait raison de vous dire que j'avais l'*Echinopsis minuscula* en fleur. J'ai eu 5 boutons dont 3 épanouis simultanément, cette floraison était terminée avant mon départ, et j'étais loin de supposer que vous ne

la connaissiez pas sans cela croyez bien que je vous en aurais avisé immédiatement.

Ci-joint deux épreuves photographiques fort laides



(le papier étant de très mauvaise qualité) de notre plante, l'une faite à 7 heures du matin dans l'appréhension d'un temps couvert, l'autre faite à midi cette éventualité ne s'étant pas produite, je ne crois pas que les fleurs aient atteint leur grandeur normale.

Etant passé à Chazay, dire un bonjour à M^r Rebut il m'a dit avoir eu un fort sujet de l'*Echinopsis minuscula* j'en ai vu un du reste de 6 c/m de diamètre qui était greffé, ce qui voudrait dire que cette plante ne serait pas si minuscule

qu'on pourrait le croire

Comme je vous l'ai dit en me prévenant je suis tout à votre disposition. Je rapporte de Chazay quelques plantes que vous serez à même d'examiner si vous le jugez à propos notamment un *Ech. Capricornis* que M^r Rebut nomme *Capr. investita ferox*

Dans l'attente de votre agréable visite Recevez, Monsieur, mes Cordiales Salutations.

A Lapaix

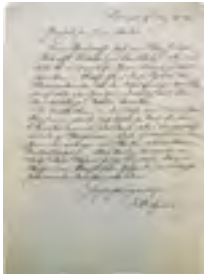
Remarque :

Nous n'avons pas trouvé les photos mentionnées par Auguste Lapaix. Elles auraient été les plus anciennes connues illustrant *Echinopsis minuscula*...

Lettre d'Eduard Ortgies à Weber

Eduard Ortgies fut directeur du jardin botanique de Zürich.

Zürich, 9^{er} Aug. 1875



Geehrtester Herr Doctor!

Herr Pfersdorff hat mir Ihre Fragen betreffs *Pilocereus Dautwitzi* übermittelt und mich ersucht, Ihnen direkt zu antworten. Roezl fand diese Spezies bei Huancabamba an der Nordgrenze von Peru, sie ist also ohne Zweifel identisch mit dem Humboldtschen *Cactus lanatus*.

In Mittel Peru, in der Nähe von Lima, fand Roezl eine zweite sehr ähnliche Art die er *P. lanatus* nannte die dann aber umgetauft wurde in *Haageanus*, — diese ist wohl nur eine Form der vorigen mit stärker entwickelten Centralstacheln. Von beiden erwarte im Laufe des Jahres frische Importe da zwei Neffen von Roezl jene Gegenden in nächster Zeit wieder besuchen werden.

Hochachtungsvollst

E. Ortgies

Traduction :

Zürich, le 9 Août 1875

Cher Docteur,

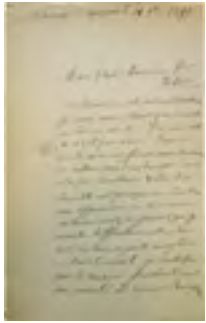
M. Pfersdorff m'a communiqué vos questions concernant *Pilocereus Dautwitzi* et m'a prié de vous répondre directement. Roezl a trouvé cette espèce près de Huancabamba à la frontière nord du Pérou, elle est donc sans doute identique avec le *Cactus lanatus* de Humboldt. Au Pérou central, près de Lima, Roezl a trouvé une deuxième espèce très semblable qu'il a nommée *P. lanatus* mais qui a été rebaptisée *Haageanus*, — celle-ci est probablement seulement une forme de la précédente avec des épines centrales plus développées. J'attends de recevoir des importations fraîches de ces deux plantes au cours de l'année car deux neveux de Roezl vont encore une fois visiter ces régions à court terme.

Très respectueusement

E. Ortgies

Lettre de Pierre Rebut à Weber

Pierre Rebut était viticulteur et horticulteur à Chazay d'Azergues.

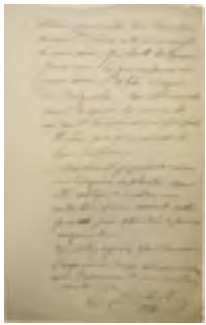


Chazay-d'Azergues, le 2[[9]] 9^{bre} 1899

Mon cher Monsieur D^r Weber

Merci de votre aimable estimée Je vois avec plaisir que vous êtes en bonne santé. De mon côté ce n'est pas ainsi. Depuis quatre ans ma femme marche avec un baton une douleur que rien n'a pu l'améliorée. Votre très humble est presque au tombeau une oppression me tient avec acharnement, au point que je marche difficilement. Mon célibataire se porte assez bien.

Maintenant, je certifie que le *cereus Jusberti*, est une variété du *cereus Bonplandi*



obtenu par votre très humble ensuite j'ai dédié cette nouveauté à mon ami Jusbert de Grasse. J'avais reçu les graines aussi de mon ami l'Abbé Béguin de Brignoles. Ces allemands sont toujours les mêmes, ils ne sont toujours pas très forts.

Hélas que j'en connais de leur histoire.

Maintenant je possède environ une douzaine de plantes ayant été obligé de vendre ma collection pour cause de santé je n'ai pas cherché à [[pouvoir]] augmenter.

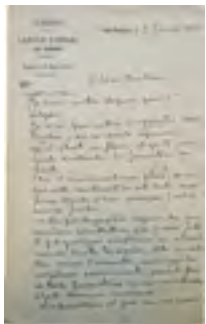
Veillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de ma vive reconnaissance avec l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Rebut



Lettres de Charles Marie Rivière à Weber

Charles Marie Rivière fut directeur du jardin botanique du Hamma près d'Alger, jardin qui fut créé en 1832.



3 janvier 1901

Cher docteur,

Je suis rentré depuis peu à alger.

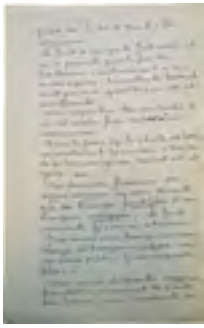
Je n'ai pas oublié l'*opuntia leucotricha*. On m'avait répondu qu'il était en fleur et qu'il convenait d'attendre la formation du fruit.

En l'examinant sur place, je vois que cette maturation est lente, aussi je me décide à vous envoyer l'article avec ses fruits.

Votre photographie représente une ancienne plantation que j'avais faite il y a quelques vingt ans où étaient réunies toutes les espèces dites comestibles.

Mais l'ensemble, ainsi que les végétaux environnants, avaient pris de telles proportions qu'une modification était devenue nécessaire

L'échantillon est pris sur un jeune



pied de 1,80 de haut, tres vigoureux.

Le fruit se comporte fort mal : il ne se présente qu'à la fin de l'automne, contrairement à nos autres espèces. Sa maturité hivernale n'est pas une qualité, car elle est insuffisante.

Une exposition très ensoleillée et en sol moins frais serait [[ent]] à sa conve-nance.

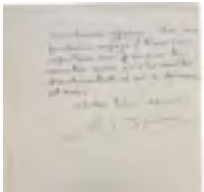
Dans le jeune âge la plante est belle ; en vieillissant la couleur si blanche de ses longues épines devient sale et grise. —

Nos dernières floraisons des *agave coccinea* ne nous donnent que des hampes fructifères et sans bourgeons vivipares. Les fruits mûrissent, je vous en adres-

serai.

J'ai encore une hampe immense chargée de bourgeons vivipares sur un vieux pied. Je ne comprends plus —

Mes semis d'*opuntia inermis* présentent en ce moment des plants bien formés, mais recouverts de



nombreuses épines. Dans mon prochain voyage à Paris j'en apporterai un pour vous le monter ainsi qu'à la société d'acclimatation où la discussion est née.

Votre bien dévoué

Ch. Rivière



27^{bis} 1901

Cher docteur,

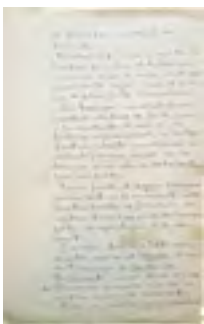
Je vous remercie de votre bonne lettre du 14 août que j'ai lue et relue avec plaisir et intérêt.

Tout d'abord j'espère que la saison de Vichy vous a remis de cette indisposition prolongée qui m'a empêché de vous rencontrer au printemps dernier.

L'*Agave coccinea* est en effet une espèce énorme, supérieure comme ampleur au *Salmiana*.

Il a fleuri chez nous pour la première fois en 1869, époque où j'ai enregistré plusieurs fois par jour l'élongation de la hampe.

L'*Agave coccinea* en floraison actuellement a 4—5 mètres de diamètre ; des feuilles longues de 2^m environ ; la hampe est sur un plateau de 0,50 à 0,60 cent de diamètre ; la hampe haute



de 6 mètres, a 18 cent de diamètre.

Feuilles : 52, sans compter les bractées de la base de la hampe.

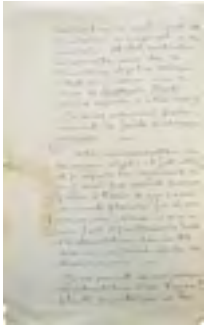
Comme vous le voyez, c'est un formidable sujet, mais il y a eu de plus fortes dimensions.

La hampe candélabriforme produit d'abord des fruits, puis, à la maturité de ceux-ci, les bulbilles apparaissent, se développent en plantes caractérisées et restent plusieurs années sur la hampe d'où elles se détachent par leur poid.

Deux pieds d'*agave coccinea* présentent en ce moment cette particularité de floraison des rejetons terrestres, sur des hampes grèles, n'ayant que 1.50 de haut.

J'ai déjà observé ce fait sur d'autres espèces d'*agave* et sur des *Fourcroya gigantea* et *Delevanti*, mais dans ces cas de floraisons générales souche et rejetons minuscules meurent.

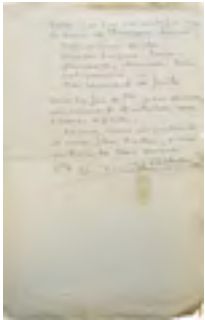
J'en ai conclu qu'en plantant



des rejetons de sujets ayant cette tendance on s'exposait à des insuccès. Cet état particulier se rencontre aussi chez les Bambous et je l'ai désigné, à tort ou à raison, sous le nom de diathèse florale. (algérie agricole, 1 octobre 1888)

Je vous adresserai prochainement des fruits de cet *agave coccinea*. —

Votre communication sur les *agave sisal* est fort utile et je regrette bien vivement de n'y avoir pas assisté puisque j'étais à Paris et que j'avais demandé plusieurs fois de me convoquer. Mais on n'en a rien fait et j'ai trouvé la Société d'acclimatation dans un tel désarroi que j'avais résolu de démissionner. — Je me permets de vous envoyer des échantillons d'un *Yucca* ? plante gigantesque et très



belle que j'ai eue autrefois sous le nom de *Dracaena Linnéi*.

Inflorescences droites. Feuilles longues, larges, flexueuses, charnues, beau vert vernissé, [...]. Très rarement des fruits.

Vers la fin de 7^{bre}, je vous demanderai un moment d'entretien pour causer agave.

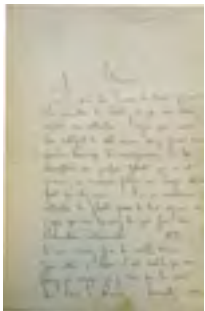
Excusez mon importunité et croyez, cher Docteur, à mes sentiments bien dévoués

Ch. Rivière



Lettres de Frédéric Émile Schlumberger à Weber

Dans sa carrière de médecin militaire, Weber dut changer d'affectation fréquemment. De ce fait, il ne pouvait pas avoir sa propre collection de plantes, et il fit confiance à quelques collectionneurs amateurs comme Rebut et Martel dans la région lyonnaise. Mais ce fut certainement Frédéric Schlumberger aux Authieux-sur-le-port-Saint-Ouen, près de Rouen qui fut son aide le plus efficace, serviable et éclairé. La première lettre ci-dessous dissipe tous les doutes concernant la personne de Schlumberger ; elle marque en outre le début de la collaboration entre les deux hommes.

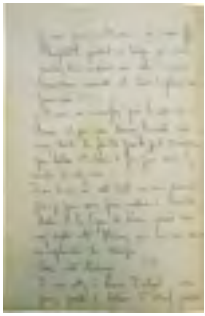


22 juin 1870

Monsieur

Je suis très heureux de savoir que vous êtes amateur de cactées et que vous désirez visiter ma collection. J'espère que vous serez satisfait de votre examen, et je pourrai vous fournir beaucoup de renseignements et de descriptions sur quelques plantes qui n'ont jamais, ou rarement fleuri en Europe autre part que chez moi. J'ai une nombreuse collection de plantes grasses de toute espèce et j'espère que vous trouverez de quoi faire des observations intéressantes.

Si vous n'avez pas de motif sérieux pour aller à Rouen il est inutile que vous fassiez ce voyage car je suis sur la route de Paris à Rouen. Permettez-moi,



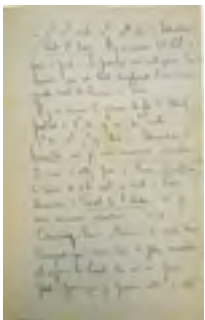
je vous prie, Monsieur, de vous offrir l'hospitalité pendant le temps que vous voudrez bien consacrer aux cactées : nous travaillerons ensemble et tout le plaisir sera pour moi.

Si vous ne connaissez pas la ville de Rouen et que vous désirez la visiter vous avez toutes les facilités possibles p^{r} de transport par bateau et chemin de fer, pour vous y rendre de chez moi.

Dans le cas où cette visite ne vous sourirait pas, je puis vous faire conduire à Tourville, station de la ligne de Caen quand vous irez visiter M^r Thierry qui lui aussi est un explorateur du Mexique.

Voici votre itinéraire.

Si vous allez à Rouen d'abord, vous pouvez prendre le bateau d'Elbeuf partant

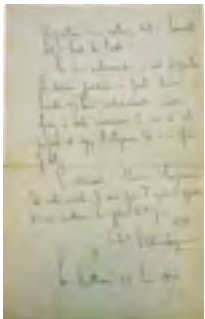


à 7^h 10^h matin 2^h 4^¼ soir ; descendre à Port St Ouen. Il y a environ 1½ Kil. à faire à pied. Le [[passager]] vous indiquera le chemin qui est tout simplement l'ancienne grande route de Rouen à Paris.

Il y a encore le chemin de fer d'Elbeuf partant à 8^h.20. 9^h10, 11^h matin 1^h.30. 2^h 5^h15 soir. Descendre à Tourville où je vous enverrai chercher.

Si vous n'allez pas à Rouen, prendre le train de 7h. mat. ou midi à Paris. Descendre à Pont de l'Arche où je vous enverrai chercher.

Choisissez donc [[Monsieur]] le [[mode]] de transport qui vous sera le plus commode et ayez la bonté de m'en faire part pour que je puisse mettre à votre



disposition une voiture, soit à Tourville soit à Pont de l'Arche.

Je suis entièrement à votre disposition la semaine prochaine à partir du Lundi 27 juin inclusivement ; ainsi, fixez à votre convenance le jour de votre départ et ayez l'obligeance de m'en faire part.

En attendant, Monsieur, l'honneur de votre visite, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentimens les plus distingué[[s]]

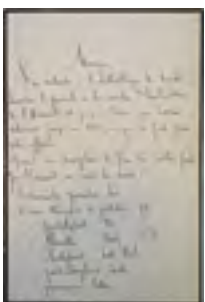
F. Schlumberger

Les Authieux 22 juin 1870



Préambule :

Souvent, Schlumberger met la date en fin de ses lettres. Parfois Weber la reporte en tête.



Monsieur,

J'ai recherché à la bibliothèque des Sociétés Savantes le journal ou les annales d'horticulture de l'Hérault et je n'ai trouvé que deux volumes jusqu'en 1862, ce qui ne fait pas votre affaire

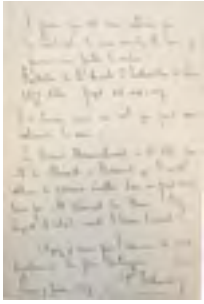
Quant aux descriptions de fleur de cactées faites par Herment, en voici les noms :

Echinocactus porrectus Lem.

Cereus strigosus v. *pallidior* Pfr.

" *pentalophus* DC

- " *Blankii* Hard[[y]]
- " *chalybaeus* hort. Berol.
- " *pentaedrophorus* [[Lab.]]
- " *jamacaru* Salm.



Je pense que cela vous intéresse peu. En tout cas, si vous vouliez les voir je pourrai vous prêter le volume.

Bulletin de la Société d'horticulture de Caen 1857-1861 pages 103-104-105.

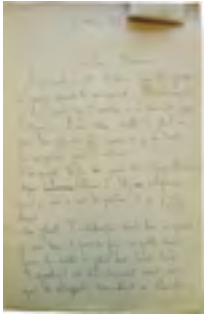
J'ai trouvé aussi une note qui peut vous intéresser, la voici :

Le *Cereus Hermentianus* a été dédié par M^r de Monville à Herment qui l'avait obtenu de graines récoltées sur un pied-mère reçu par M^r Courant du Havre, chez lequel il était mort l'hiver suivant.

Agréez je vous prie l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Rouen 7 février 1884

F. Schlumberger



7 mai 86

Cher Monsieur

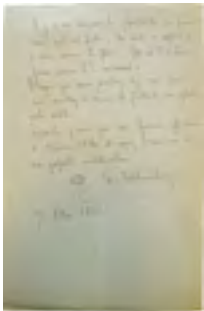
J'ai écrit à M^r Madinier pour lui proposer les *Prosopis* venant de vos graines. Il m'a répondu qu'il n'avait pas d'occasion en ce moment pour l'Algérie. Je vais alors remettre les plante[[s]] en pleine terre pour les faire pousser et je les tiendrai à sa disposition pour l'automne.

J'ai accepté de lui des graines de : *Cereus Thurberi*, *Agave Salmiana Palmeri* ? *Styrax californica* qu'il a mis à ma disposition et que je vais semer.

Vos plantes d'introduction vont bien en général, je vais dans 8 jours faire un petit chassis pour les mettre en pleine terre tout l'été. *L'opuntia* ? est définitivement mort ainsi que le *Rhipsalis* ressemblant au *rhombea* ;

Remarque :

La pochette rabattue en haut de page est décrite ci-après.



Il y a un *echinocactus glochidiatus* du premier envoi qui est fondu. Un autre a fleuri et je vous envoie la fleur. Elle est d'un beau jaune comme l'*E. concin-nus*.

J'espère que vous viendrez chez moi quand vous viendrez à Rouen et j'attends avec plaisir votre visite.

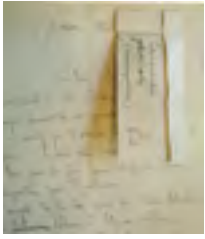
Présentez je vous prie nos souvenir affectueux à Madame Weber et agréez l'assurance de ma parfaite considération.

F. Schlumberger

7 Mai 1886

Remarque :

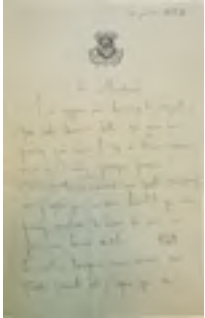
1. La fleur d'*Echinocactus glochidiatus* mentionnée ci-dessus est certainement dans la pochette présentée dans l'image suivante qui révèle la nature de la plante.
2. Le « premier envoi » mentionné est probablement un envoi de Schickendantz.



Echinocactus glochidiatus (*microspermus*)

Remarque :

Ce texte a été écrit par Weber et est donc mis en vert (Cf. introduction du chapitre). La mention de « *microspermus* » sur la pochette et la couleur jaune de la fleur (Cf. texte de l'image précédente) montrent qu'il s'agit d'*Echinocactus microspermus* (Cf. Volume 1, page 34) qui deviendra *Parodia microsperma*. La fleur est commentée dans la lettre du 18 août 86 ci-dessous et la note associée.



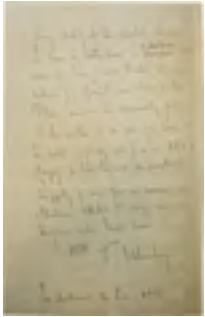
30 juin 1886

Cher Monsieur

J'ai appris avec beaucoup de regrets, par votre dernière lettre, que vous ne pourriez pas venir le 14 à Rouen comme vous me l'aviez presque promis.

Ce n'est heureusement que partie remise, et j'espère que ce sera bientôt que vous pourrez réaliser le désir de venir me faire une bonne visite.

Je cultive toujours avec amour vos plantes grasses et j'espère que vous



serez satisfait des résultats obtenus

Les semis de votre ami Menadier ^{Madinier} vont aussi très-bien (*Cereus Thurberi* et *agave Palmeri*). Quant aux semis de la Flora, vous ne la reconnaitrez pas. A la rentrée je ne vais pas savoir où les mettre ; pensez que j'en ai 120. Voyez à leur trouver des amateurs.

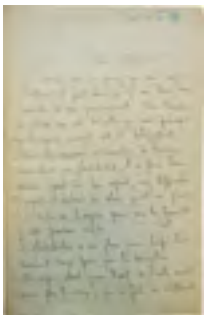
Rappelez je vous prie au souvenir de Madame Weber et croyez-moi toujours votre tout dévoué

F. Schlumberger

Les Authieux 30 juin 1886

Remarques :

1. Schlumberger a coutume de déformer certains mots et noms. Ici il a écrit « Menadier » que Weber a corrigé en « Madinier » qui est donc en vert.
2. La « Flora » pourrait concerner les *Prosopis* (*juliflora* ?) mentionnés dans la lettre du 7 mai 1886.



18 août 86

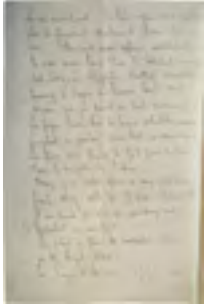
Cher Monsieur

Puisque vous ne pouvez pas venir aux Authieux il faut bien que je vous donne les nouvelles de mes pensionnaires. Vous trouverez ci-incluse une note détaillée qui vous fera voir que les progrès accomplis ont été satisfaisants.

Dans les nouveaux *echinocactus* de Tucuman ressemblant au *glochidiatus*, il a fleuri deux variétés, peut-être deux espèces, assez différentes d'aspect et surtout de coloris quant aux fleurs. J'ai séché ces 3 espèces pour vous les soumettre à votre prochaine visite.

Le *glochidiatus* a une fleur jaune soufre clair devenant rouge foncé par la dessiccation. Une espèce

était jaune d'oeuf et l'autre avait encore plus de rouge ; j'en ai fait un *vitellinus*



et un *aurantiacus*. Ces trois espèces sont fort jolies et fleurissent abondamment plusieurs fois par an. Elles vont encore reflurir maintenant. —

Je crois avoir trouvé dans le botanical magazine tab. 6089, un *Rhipsalis Houletii* ressemblant beaucoup à l'espèce de Tucuman dont nous n'avons pas pu sauver un seul morceau. La figure donne bien de longues articulation comme la plante en question ressemblant au *rhombea*. Les fleurs sont blanches de $\frac{3}{4}$ de pouce de diam. Voici la description de l'ovaire.

Ovary quite naked from a very early stage, sessile, oblong, with four to five obtuse ribs. Il me semble que celui que vous [[devez]] avoir gardé présentait

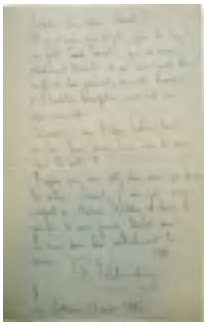
ces caractères.

La plante a fleuri en novembre 1872 in the Royal gardens.

Le[[s]] *Puya Weberiana* (Cafayate) sont

Remarque :

Les formes *vitellinus* et *aurantiacus* de *glochidiatus* ne seront jamais décrites ni publiées par Weber.



superbes sous chassiss, dehors.

Il y a même par le plus grand des hazards, un petit ~~heit~~ *hechtia* qui est arrivé absolument desséché et qui maintenant bien renflé et bien poussant, ressemble beaucoup à l'*hechtia brevifolia*, mais c'est une espèce nouvelle.

Connaissez-vous l'*Agave Palmeri* dont j'ai un très beau semis, comme vous le verrez dans la note ?

J'espère que vous allez bien, ainsi que tous les vôtres. Présentez je vous prie mes respects à Madame Weber et tâchez de me dire si vous pouvez bientôt venir. Je vous serre bien cordialement la main

F. Schlumberger

Les Authieux 18 aout 1886

Préambule :

La liste ci-dessous est la note mentionnée dans la lettre qui précède. Elle est révélatrice du travail effectué par Schlumberger pour le compte de Weber. Les erreurs qu'elle comporte sont typiques de Schlumberger. Elles sont faciles à détecter et à corriger, et elles sont commentées en remarques.



Etat des cactées du docteur Weber aux Authieux le 17 Aout 1886

Cereus Palmeri 1 de 0.24 et 1 de 0.38 hauteur

smaradginus 0.15

species Tucuman 0.17 | 0.20 | 0.21 sur 5 à 6^e diam. avec des jeunes au pied

Landbecki 0.27 0.18

Euchlorus 0.27

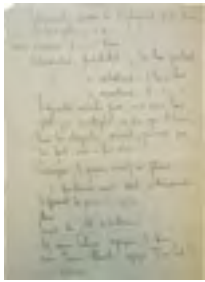
Haematuricus 0.20 | 0.29 | 0.31

Sp. voisin du *Chilensis* dont la tête était usée par le frottement est renflé et fait un beau jeune au sommet

aboriginorum 0.16 | 0.39
Hankeanus 0.57
giganteus brasiliensis 0.81
 voisin du *colubrinus* (Tucuman) 0.31
 Uclé (le [[gros]]) 0.53
Vieillardii 0.68
 Sp. voisin du *tortuosus* 0.78

Pilocereus Haageanus 0.10 sur 0.06 diam.

Cereus du dernier envoi à 11-12 côtes et épines blanches, deux de 7^c. h. sur 0.05 diam.



Echinocactus voisins de *Hybogonus* 0.11 diam. le tout petit a 0.05

Cereus Pasacana 6 cent. diam

Echinocactus glochidiatus 5 très-bien portants

" " *vitellinus* 1 très beau

" " *aurantiacus* 3 " "

L'*Opuntia australis* pousse, mais encore trop petit pour multiplier, ce sera après l'hiver.

Tous les *rhipsalis* vivants, poussant pas très-fort, mais en bon état.

Echinopsis (le premier arrivé) va fleurir.

" du dernier envoi sont certainement différents du premier.

[[...]]

Semis de M^r Madinier

25 *agave Palmeri* repiqués, ts. beau

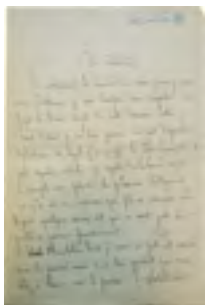
100 *Cereus Thurberi* repiqués d'un Cent. diam. environ.

Remarques :

1. Le *Cereus smaradginus* est certainement le *Cereus (Cleistocactus) smaragdiflorus*.
2. Le *Cereus aboriginorum* est certainement *Cereus pecten-aboriginum*.
3. « Uclé » sera revu plus loin (Cf. page 122).
4. Le *Cereus vieillardii* est inconnu. (NB : nommé d'après Eugène Vieillard)
5. Il semble que Schlumberger décrive ici une part des plantes qui figuraient dans un envoi antérieur de Schickendantz : species de Tucuman, Uclé, *Echinocactus* voisins de *Hybogonus* (s'agit-il de *schickendantzii* ?), *Echinocactus glochidiatus vitellinus* et *aurantiacus*, *Echinopsis*,...



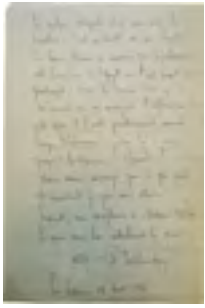
28 août 86



Cher Docteur

En attendant le moment où vous pourrez venir aux Authieux je veux toujours vous répondre au sujet de divers sujets de votre dernière lettre. Tout d'abord je me suis procuré un pied d'*Opuntia cylindrica* sur lequel j'ai greffé la tête (la moitié) de votre *Opuntia australis* ; je réponds de la bonne reprise. J'accepte avec plaisir le *Pilocereus Andryanus* car j'en ai un morceau qui file un mauvais coton depuis quelques années et qui ne veut pas se mettre à pousser franchement.

L'~~Heih~~ *Heichtia* dont je vous ai parlé est arrivé avec le premier envoi c. à. dire pendant que vous étiez à Rouen avec les premiers *E. glochidiatus*

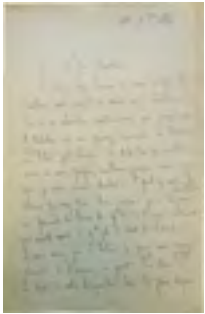


les quelques *rhipsalis* et je crois aussi le *Pereskia*. C'est un *heichtia* ou un *Dyckia*. Ce brave Morren ne nommera pas définitivement votre broméliacée de Cafayate car il est mort ce printemps. Dans la dernière lettre qu'il m'écrivait en me renvoyant l'inflorescence de cette espèce il l'avait provisoirement nommée *Puya Weberiana*, gardons-lui ce nom jusqu'à la floraison. Quand ? Vous voici renseigné pour le plus [[pressé]], et maintenant je puis vous attendre.

Présentez mes compliments à Madame Weber. Je vous serre bien cordialement la main

F. Schlumberger

Les Authieux 28 Aout 1886

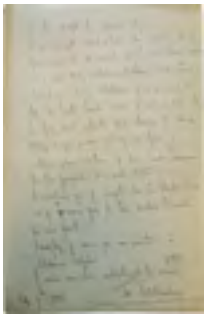


18 7^{brc} 86

Cher Docteur

Je suis bien heureux de voir enfin se réaliser votre projet de visite aux Authieux. Je ne m'absenterai certainement pas jusqu'au 3 Octobre et vous pouvez sûrement me trouver. Le bateau part toujours à 8h.½ du matin mais si vous préférez un train, écrivez-moi pour que je vous envoie chercher. Il peut y avoir du brouillard. Vous pouvez très-bien arriver pour déjeuner en prenant le train de 9^h6 à la rue verte, ce qui vous met à 9^h56 à Pont de l'Arche. Si vous venez par le bateau je puis vous envoyer chercher à l'arrivée au port S^t Ouen.

Je serai à votre disposition tous les jours depuis



le 26 excepté le mercredi 29.

J'ai rempoté avant-hier vos cactées et je suis émerveillé des racines qu'ils ont donné cet été ; vous serez certainement étonné vous-même. Quant aux *Puya Weberiana* j'en ai rempoté 32 de haute beauté mais je m'en tiens là. Les Autres sont replantés sous chassis et vous verrez ce que vous voudrez en faire.

Adieu cher Docteur, je suis tant heureux de la perspective de votre visite.

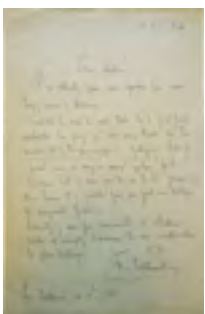
J'oubliais que je compte sur le Docteur Cron et je je vous prie de bien vouloir l'inviter de ma part.

Présentez je vous prie mes amitiés à Madame Weber

Je vous serre bien cordialement la main

1[[9]] 7^{brc} 1886

F. Schlumberger



14 8^{brc} 86

Cher docteur

J'ai attendu pour vous répondre que vous soyez revenu à Besançon.

Aussitôt le reçu de votre lettre du 2, j'ai fait emballer les *puya* que vous aviez laissé sur la couche et je les ai envoyés à Godefroy-Lebeuf.

Quand vous en serez à envoyer quelques fonds à Madame Piot je vous prie de me le dire parceque je serai heureux d'y joindre pour ma part un billet de cinquante francs.

Présentez je vous prie nos amitiés à Madame Weber et acceptez l'assurance de ma considération la plus distinguée.

F. Schlumberger

Les Authieux 14 8^{bre} 1886

5 nov. 86

Cher Docteur

J'ai bien reçu en bon état les deux *cereus* que vous m'avez fait envoyer par la poste. Je crois que dans les semis provenant des graines envoyées par M^{[[me]]} Piot les espèces P.E. et P.F. sont identiques. Nous verrons mieux cela l'année prochaine.

J'ai reçu de M^r Schickendantz une lettre que je vous envoie (au moment où j'écris cela je reçois votre lettre du 2 9^{bre}. par conséquent je ne vous envoie pas la lettre dont vous connaissez le contenu).

Je soignerai les plantes que je vais recevoir, de mon mieux et je vous tiendrai au courant du contenu de la caisse quand elle

Remarques :

1. C'est la première lettre confirmant la correspondance de Schlumberger et de Weber avec Schickendantz.
2. On ne sait pas qui est madame Piot ni ce que sont les espèces P.E. et P.F.

sera arrivée.

Quant à votre nouvelle broméliacée je ne demande pas mieux que de semer les graines et de les tenir à votre disposition les plantes qui en proviendront, mais je crains d'après ce que vous me dites que cette espèce ne soit trop gigantesque pour bien des amateurs.

Ce sera peut-être comme le *Puya gigantea* ou le *Puya ferruginea* dont j'ai vu les exemplaires de 2^m.5 de hauteur sur près d'un mètre de diamètre, ~~exp~~ exemplaire mettant 12 ou 15 années avant de fleurir.

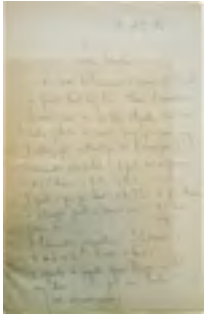
Enfin envoyez toujours les graines pour qu'on voie d'abord si elles germeront.

Sur ce, je vous prie de présenter mes respects à Madame Weber et vous

serre bien cordialement la main

F. Schlumberger

Les Authieux 5 9^{bre} 1886



Cher Docteur

La caisse de Tucuman est arrivée et déballée, les plantes sont repotées. Voici l'inventaire : (je vous joins ici les deux étiquettes des deux seules plantes avec noms pour que vous ayez l'orthographe authentique de l'envoyeur).

Echinocactus glochidiatus : 3 pieds secs ou pourris

1 de 5 C. diam. 1 de [[3]]. 1 de 2. ———

2 pieds à peu près [[bons]] : 1 de 3^e — 1 de 2^e. diam.

1 *echinopsis* pareil au dernier envoi : 2 C. diam. presque sec.

3 *Echinocactus* ressemblant à l'*hybogonus* : 8—6—2^e diam. — bons.

1 *opuntia* à grandes épines dirigées en bas. assez - bon. J'ai fait une bouture.

(*Op. aurantiaca*)

Remarque :

La mention d'*Opuntia aurantica* en dernière ligne a été ajoutée par Weber.



4 *Cleistocactus* comme ceux du dernier envoi, probablement *colubrinus*. 13—14—19—20 Cent hauteur. bons ou assez bons.

1 *Cereus* inconnu 4 C. haut. bon

En plus les *cereus* des étiquettes ci-incluses.

Et c'est absolument tout. — C'est maigre.

Ce qu'il y a de joli, c'est qu'un Monsieur Calvet que je ne connais pas m'écrit que M^e Schickendantz lui annonce qu'il lui envoie par mon intermédiaire une collection de cactus. Je vous joins la lettre de ce monsieur qui me prend pour un commissionnaire probablement, et je vous prie de me dire ce qu'il faut lui répondre ; car, en somme, les plantes sont à vous et il n'y a que vous qui pouvez en disposer.

Remarque :

La lettre de Calvet réclamant les plantes de Schickendantz à Schlumberger est page 103.



Je ferai de mon mieux pour tacher de faire reprendre ces plantes, et elles seront toujours à votre disposition.

Présentez mes amitiés à Madame Weber et croyez-moi toujours votre bien attaché.

F. Schlumberger

Les Authieux 18 9^{brc} 1886

Recto de l'étiquette 1 mentionnée par Schlumberger :

[[R]]esemble au *Cereus Alacriportanus*

Ucle Arboreo

Vipos

1 pied très-dur ayant [[pouri]] une tête de 10 Cent hauteur. J'ai fait la bouture et j'ai planté le pied malgré



Verso de l'étiquette 1 à gauche :
la consistance bien ligneuse.

Remarques :

1. « Ucle Arbereo Vipos » a été écrit par Schickendantz. Le reste du texte est de Schlumberger.
2. « Ucle » est le nom vernaculaire de *Cereus forbesii* (Et non de *C. validus*, nom employé par erreur pendant longtemps).
3. Arboreo signifie arborescent.

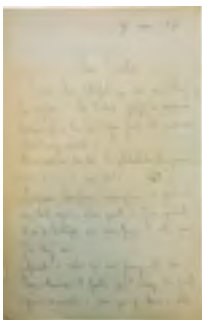
Étiquette 2 mentionnée par Schlumberger à droite :

1 exemplaire à 2 têtes de 20 C. hauteur. C'est un *coerulescens nigrispinus*.

Ucle, wie der von
Yacutula
Vipos à Alurralde

Remarques :

1. La première ligne est de Schlumberger, les trois dernières de Schickendantz.
2. Yacutula (Agua Clara ou Agua Blanca actuellement) est un village près de Belén dans la province de Catamarca, Vipos et Alurralde des villages de la province de Tucumán. Cette étiquette démontre que Schickendantz prospectait les cactus tant au nord qu'au sud de Tucumán.



29 nov. 86

Cher Docteur

Je suis très satisfait que vous vous chargiez de répondre à M^r Calvet préfet en mission parceque je ne lui aurai pas peut-être écrit une lettre assez aimable. J'ai recherché sur les *E. glochidiatus* des graines, mais il n'y en avait pas. Le *cereus Coerulescens nigrispinus* est peut-être une belle espèce, mais quant au faciès général, il ne se distingue en aucune façon de celui que j'ai chez moi. Quant à celui que vous pensez être un *haematuricus*, il faudra qu'il change de poil pour ressembler à ceux que je dois à votre



libéralité. Nous reverrons cela.

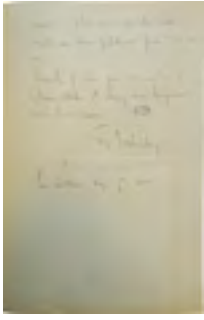
L'*opuntia* n'est pas celui de l'avant-dernier envoi, c'est une espèce à articles plats et oblongs avec de grands aiguillons renversés en bas. Je n'ai jamais beaucoup étudié les opuntias et je ne peux vous renseigner en aucune façon sur la section à laquelle pourrait appartenir celui-là. (*Op. aurantiaca*)

J'ai semé les graines de *Puya nivea*, lèveront-elles. La saison est bien mauvaise pour tout cela, mais j'ai fait de mon mieux.

Quant au[[x]] *Cleistocactus* ils sont bien pareil à ceux du dernier envoi, mais ils ne me semblent pas les mêmes que celui que vous m'avez donné, provenant de

Remarque :

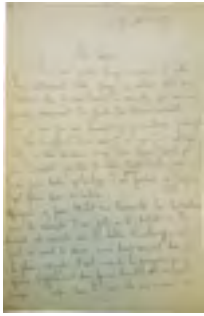
« (*Op. aurantiaca*) » a été ajouté par Weber



graines. C'est [[encore]] une chose sur laquelle nous serons probablement fixés dans un an.

Présentez je vous prie mes amitiés à Madame Weber et croyez moi toujours votre tout dévoué

F. Schlumberger
Les Authieux 29 9^{bre} 1886



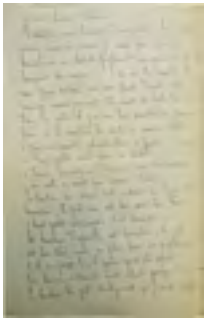
7 févr. 87

Cher Docteur

J'ai mis quelque temps à répondre à votre bien intéressante lettre, parceque je voulais aller aux Authieux afin de vous donner les nouvelles que vous me demandez concernant les plantes des derniers envois.

Je n'y vais pas aussi souvent que je voudrais parceque je suis souffrant d'un coup d'air que j'ai attrapé il y a trois semaines, coup d'air depuis lequel je suis à moitié paralysé du côté ~~droit~~^{gauche} de la face. Je ne puis sortir qu'enveloppé d'un foulard et toujours l'oeil fermé sous un bandeau.

Depuis 15 jours Hilot me travaille tous les matins avec des courants d'une pile au bi-sulfate à 20 élément, et ensuite avec la bobine Rumkorff ; cela fait un mal de chien, mais tout revient bien à sa place excepté l'oeil, c. a. d. la paupière que je ferme difficilement sans fermer l'autre oeil en même temps. Enfin tous les jours cela va mieux et



je serai bientôt débarassé.

J'attendrai avec beaucoup d'impatience le nouvel envoi annoncé, mais je crains bien que les broméliacées ne soient fortement compromises par la longueur du voyage. J'ai mis la moitié de mes *puya Weberi* en serre froide d'après vos derniers renseignements ; ils vont du reste très-bien.

Dans les cactées, il y a eu les mortalités, prévues hélas ! à la réception des sujets en mauvais état.

1 gros *echinocactus glochidiatus* a fondu (1^{er} envoi)

1 tout petit même espèce a séché.

1 *Cereus smaradginus* ? dernier envoi s'est desséché et un autre ne vaut guère mieux.

La bouture du *cereus* Uclé arboreus de Vipos s'est desséchée, le pied mère est bon, mais bien [[dûr]].

1 tout petit *echinopsis* s'est desséché.

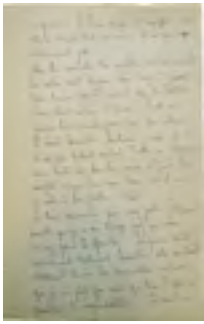
La bouture d'*opuntia* est desséchées ; le pied est bien [[dûr]], mais en pleine terre au printemps, s'il va jusque là, il pourra peut-être repartir.

En somme, ce dernier envoi était presque desséché[[.]]

La bouture de *pil. Andryanus* que j'avais greffée

Remarque :

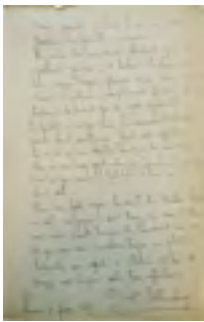
« *cereus* Uclé arboreus » devrait être « *cereus* Uclé arboreo » ; voir la lettre du 19-11-1886 page 122 ainsi que pour certaines des autres plantes citées ici.



a poussé. Je l'ai coupée et regreffée, mais elle se dessèche tout doucement et ne prendra certainement pas.

Voici les nouvelles des malades et des morts. Les autres vont toujours bien jusqu'à présent. Nous savions par le journal que le Docteur Cron était nommé à Oran : il est venu, toujours très-aimable, nous faire ses adieux. Il avait demandé Toulouse, je crois, et il n'est pas dutout content d'aller en Afrique avec toute sa Smala, mais il faut bien accepter ce que l'on vous donne, et il va se rendre à son poste.

Je suis convaincu pour ma part (Dieu veuille que je ne me trompe pas) que vous n'irez pas à la frontière. La guerre serait maintenant tellement horrible, cela arrêterait tellement la vie des deux nations entières, que je ne peux pas croire que l'une d'elle en prendrait la responsabilité. Ce serait une



ruine générale de tout le commerce et personne ne pourrait y gagner.

Il y a des manoeuvres électorales pour le parlement prussien, et surtout la bourse de Paris engagée depuis plusieurs mois dans une hausse à outrance, complètement fictive, et soutenue seulement par de gros syndicats. Le public n'a pas suivi le mouvement, et au premier bruit malheureux tout s'est effondré. Ce n'est qu'une alerte dont on se remet déjà. Vous ne me lirez peut-être pas facilement parceque je n'ai pas encore l'habitude d'écrire avec un seul oeil.

Vous me faites espérer la visite du docteur Cossio en votre compagnie ; vous savez que vous et tous vos amis seront toujours les bienvenus chez moi et que nous vous recevrons toujours avec plaisir.

Présentez mes respects à Madame Weber et croyez moi toujours votre bien affectionné.

F. Schlumberger

Rouen 7 février 1887

Remarque :

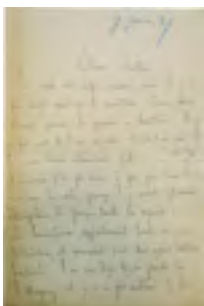
Voir page [76](#) en ce qui concerne le docteur Cossio.



Préambule :

La lettre qui suit est la seule faisant un état complet de la réception d'un colis de plantes provenant de Schickendantz. Le colis contient en particulier ce qui deviendra par la suite *Rebutia minuscula* après avoir été temporairement *Echinopsis nitida* puis *Echinopsis minuscula*.

7 juin 87



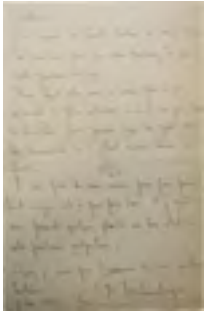
Cher Docteur

La caisse est enfin arrivée, mais il y a du dégât causé par la mouillure. Plusieurs plantes étaient pourries, les papiers en bouillie. Il y a dû avoir de l'eau répandue et tout un coin de la caisse était absolument perdu.

Néanmoins j'ai pu avoir à peu près tous les numéros de cactées parcequ'il y avait plusieurs exemplaires de presque toutes les espèces.

Les broméliacées appartiennent toutes au genre *tillandsia* et vraiment c'est

sans grand intérêt horticole. J'ai reçu déjà de ces plantes de l'Uruguay et je n'ai pas continué à les



cultiver.

J'ai conservé les plantes séchées en route avec les numéros pour que vous puissiez les voir à votre prochain voyage.

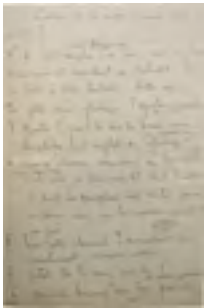
Dans tout cela nous n'avons pas ce qui m'aurait le plus intéressé, c. à. d. un pied sec de la Flora pour pouvoir juger du port et des dimensions de la plante ayant donné la fleur.

Je vais faire de mon mieux pour faire pousser tout ce qui est à peu près sain et j'espère vous présenter quelques plantes en bon état à votre prochaine inspection.

Agréer je vous prie l'assurance de mes meilleur sentimen

F. Schlumberger

7 Juin 1887



Contenu de la caisse (toujours mal emballée)

N° 1 fort exemplaire *Cereus thelegonus* d'un *cereus* venu dans le dernier envoi et ressemblant au *Chilensis*. J'en ai fait 4 belles boutures. Belle espèce.

2 petite espèce cylindrique d'*Opuntia* *Op. Schickendantzi*

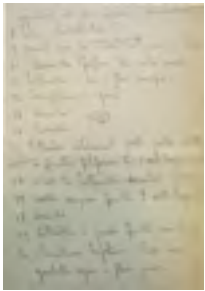
3 *Opuntia* le pareil de celui du dernier envoi. *Op. aurantiaca* les articles sont méplats ou cylindriques.

4 *Cereus* ou *Echinocereus* ressemblant au *Spachianus*. *Cereus sapidus* c'est celui que vous avez dit être le *Huascha* et dont les exemplaires ont si bien pourri au dernier envoi avec de nombreux jeunes au pied.

5 [[t]]out petit echinocacte ? ressemblant au *cinnabarinus* *Echinopsis nitida*

6 paraît être le même que le 5 *Ech. nitida spinosior*

7 ressemble beaucoup ? aux deux précédente non !!



cependant est plus épineux. *Ech. glochidiatus* !

8 *Echi. glochidiatus* !

9 paraît être très-voisin *Cereus sapidus* ou le même que le 4.

10 [[...us]] du *Pfeiffera* des autres envois.

11 *Tillandsia* à tige à fleur ramifiée.

12 Complètement pourri

13 desséché

14 desséché

15 *tillandsia* extrêmement petit, petites rosettes vivante à feuilles filiformes de 1 mil. larg.

16 c'est le *tillandsia usneoides* mort

17 rosettes moyennes feuilles 3 mill. larg.

18 desséché

19 *tillandsia* à grandes feuilles comme le 11

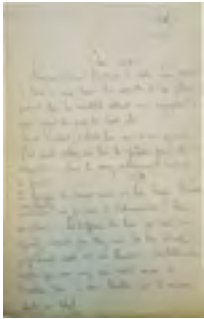
20 *Oncidium bifolium*. C'est une gentille espèce à fleurs jaunes.

Remarque :

Tous les termes en verts sont des ajouts de Weber.

Préambule :

Cette lettre de 8 pages est particulièrement importante car elle apporte des observations sur les plantes reçues de Schickendantz et présentées dans la lettre du 18 novembre 1886 (Cf. page 122) et dans la lettre ci-dessus du 7 juin 1887.



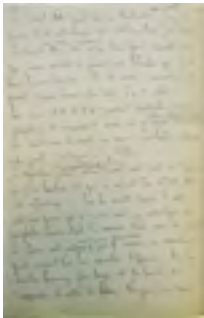
1887
août ?

Cher Docteur

Toujours dans l'attente de votre bonne visite je tiens à vous donner des nouvelles de vos plantes pensant que les résultats obtenus vous engageront à venir juger de visu de tout cela.

Tout d'abord, c'était bien une erreur quand j'ai écrit *setosa* au lieu de *pilosa* pour le *rhipsalis*. Vous le verrez entièrement couverts de fruits.

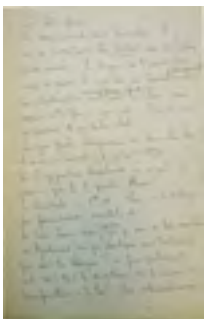
Le *Pfeiffera* du dernier envoi est bien toujours l'éternel *cereiiformis cereuscula* car je crois le *Catamarcensis* bien aventuré. La différence des baies que vous me signalez n'existe pas chez moi, les baies étant parfaitement roses et non blanches. Probablement celles que vous avez vues sont venues à l'ombre dans la serre, tandis que les miennes sont au soleil.



Le *Cereus* AH paraît être un *tortuosus* ^{var. *erecta*}. Jusqu'à présent il est cylindrique et s'allonge bien (2 c. haut.) Le *Cereus* ^{spec. nova (*Coryne*)} AI (déjà repiqué deux fois) ressemble un peu (comme manière de pousser) au *Thurberi* que j'ai semé l'année dernière. Il est encore à mamelons et paraît devoir donner plus tard 6 à 7 côtes.

Les *Cereus* P.F. et P.E. paraissent semblables jusqu'à présent : ils ressemblent, ainsi qu'un gros morceau ^{Ucle de Cafayate Piot} qui vient aussi de vous au *cereus Landbecki* : tout cela paraît identique.

L'*Opuntia* (^{*aurantiaca*} ! avant-dernier envoi) avait fait une pousse que j'ai bouturée et qui a aujourd'hui 0^m.21, elle est cylindrique. Sur la vieille souche il est sorti une pousse qui a 0,16 mais qui cette fois est méplate comme était le morceau séché venu du pays. Le *Cereus* uclé (^{vipos} ^{wie der von Yacutula}) que je croyais un *coerulescens* prend aujourd'hui un caractère différent. Il a les aréoles beaucoup plus larges et la teinte se rapproche de celle du *Piloc. Royeni* ; ce sera



une belle plante.

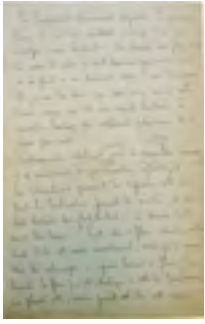
Les *haematuricus* sont admirables. Il y en a un de 0.72 haut bien distinct avec de grandes épines noires. Le trognon de l'avant-dernier envoi a pourri et c'est bien un *haematuricus* (^{ucle arboreus}) ? Les *cleistocactus* ^{smaragdiflorus} (*Schick.*) vont aussi très-bien, nous verrons à la fleur ce que c'est. J'en ai en ce moment 5 en tr.bon état.

Le gros *pecten aboriginorum* est devenu très-beau, il a en ce moment 0.56 h. !

Le *C. giganteus brasiliensis* à 0.70 h. ne serais-ce pas le *C. grandis* Haw.

Le *Vieillardii* a 1^m.16. Rien ne le distingue du *pernambucensis, variabilis* etc.

Les trois beau[[x]] *cereus* ^{sapidus} que je vous ai dit ressembler au *spachianus* (non pas identiques mais seulement pour vous les désigner d'une façon quelconque) ont 20 à 25 C. h. sur 7 diam. et se couvrent de ramifications à la base. C'est certainement nouveau.

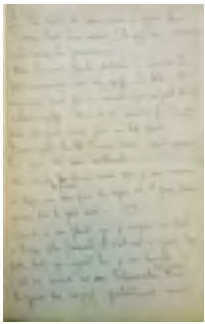


Les *hybogonus* deviennent superbes. Le gros a fleuri et c'est bien semblable à ce que j'ai eu autrefois comme *Saglionis*. J'ai desséché une fleur, mais les ovaires des autres se sont desséchés après avoir grossi sur la plante en me donnant espoir d'avoir les graines. Il y a un des leur que vous avez vu à votre dernier voyage qui est une variété distincte à mamelons beaucoup plus nettement polyédriques et à épines plus rares.

L'*echinocactus vitellinus* (*coSSIONIS*) prend des proportions énormes il a maintenant de gros mamelons cylindriques. Les *Aurantiacus* prennent des différences entre eux, dont les horticulteurs feraient des variétés, ils sont bien distincts des *glochidiatus*. Ces derniers sont aussi très-beaux. Tout cela a fleuri

abondamment tout l'été et encore maintenant, mais pas de graines

Un des *echinopsis* à épines brunes a fleuri (j'ai desséché la fleur) c'est identique à celle du *Zuccarina*. La plante elle-même paraît ~~est~~ être cette espèce.



2) Les autres du même envoi à épines blanc d'ivoire sont bien voisins, ils ont tous 11—12 côtes comme les *zucariniiana*.

Votre fameux *opuntia Australis* a émis sur le petit morceau que vous avez greffé une belle et vigoureuse pousse qui ne ressemble pas au petit chétif individu greffé. Elle a en ce moment 3 c. l sur 2^e diam et paraît devoir faire une belle plante.

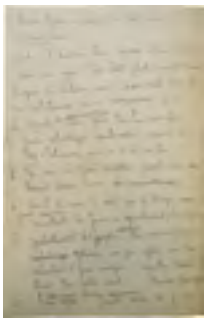
J'avais greffé la tête l'année dernière, mais quoique bien reprise elle pousse mollement.

Un *cereus* ~~dit~~ de l'avant dernier envoi que je crois nouveau a déjà un beau [[jeune]] de repris et il pousse deux [[jeunes]] sur le pied mère.

Quant à une plante que je croyais un *Cereus* à larges côtes (inconnu) il s'est mis à pousser de telle sorte qu'aujourd'hui je me demande si c'est un *cereus* ^{!!} ou un *Echinocactus* ^{??(non)} dans le genre des *ingens* ; probablement nous

Remarque :

Le « 2) » en haut de page marque le second feuillet de cette lettre de 8 pages.



serons fixés au mois de Septembre.

Dernier envoi

n° 1 3 boutures bien reprises et une douteuse mais avec espoir. Très belle plante nouvelle dans le genre *chilensis* mais à écorce verte lisse et non vélutineuse (*Cereus thelegonus*)

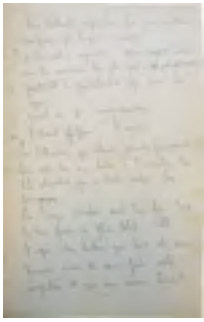
2 *Opuntia Schickendantzii*. Deux pieds très-bien ramifiés. pousses cylindriques coerulescentes ; ressemble à l'*op. Salmiana* mais ce n'est pas lui

3 *Op.* avec une pousse méplate ; pareil a celui de l'avant dernier envoi *Op. aurantiaca*

4 pareil je crois à celui que je désigne comme *cereus sapidus* ressemblant de facies au *spachianus* ; bien repris.

5 probablement *Echinopsis nitida*, très-curieux presque cylindrique sphérique, un peu aplati, avec des mamelons à peine marqués ; aiguillons sétacés blancs très petits, rares. Nouveau, bien repris

6 bien repris *Echinopsis nitida spinosior*. paraît voisin du 5 mais



bien distinct. Aiguillons beau plus nombreux criniformes, plus longs. nouveau
7 A du mal à reprendre. ~~Même aspect~~ mais avec des mamelons bien plus
gros. *Ech. glochidiatus* !

8 ~~paraît être~~ le *glochidiatus* ! déjà reçu, bien repris.

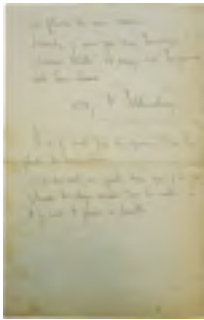
9 pareil au 4. *Cereus sapidus*

10 l'éternel *pfeiffera*. Il reprend

Les *tillandsia* qui étaient vivants paraissent bien aller sur leur[[s]] bûches à
l'exception du *til. usneoides* qui a séché malgré les seringages.

Les *Puya Weberi* vont très-bien dans la serre froide au plein soleil.

J'espère cher docteur que tout cela vous donnera envie de venir faire votre inspection et que nous
aurons bientôt



le plaisir de vous recevoir.

Présentez je vous prie mes hommages à Madame Weber et croyez-moi tou-
jours votre bien dévoué

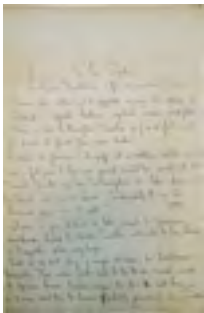
F. Schlumberger

Il n'y avait pas de graines dans les plantes du dernier envoi.

C'est du reste une grande chance que j'ai pu retrouver de chaque numéro
dans les cactées, car il y avait 8 plantes en bouillie.

Remarques :

1. En page 1 de cette lettre, la confusion entre *Opuntia setosa* et *pilosa* doit faire référence à un courrier qui n'a pas été trouvé. Toujours sur cette page, Weber a corrigé « *cereuscula* », utilisé à tort par Schlumberger, en « *cereiformis* ».
2. Depuis la lettre du 7 juin 1887, Weber appelle les plantes n° 4 et n° 9 « *Cereus sapidus* ». Or Weber a déjà pensé utiliser ce nom en 1868 (Cf. Volume 1, page 322) pour son *Cereus edulis* (= *Cereus pruinosus*) venant du Mexique. La raison du réemploi de *sapidus* pour ces plantes d'Argentine n'est pas connue.
3. Les *Cereus* AI, AH, P.E. et P.F. demeurent inconnus.
4. Weber voulait probablement faire une variété « *cessionis* » de l'*Echinocactus glochidiatus* (= *microspermus*) à fleurs jaune d'œuf (*vitellinus*) mais il n'en fera rien.



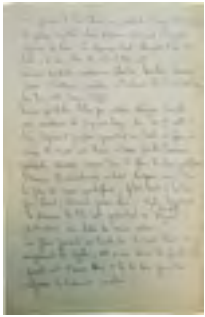
Cher Docteur

Le *Cereus donkeloerii* a fleuri et maintenant nous sommes bien certain qu'il
appartient au groupe des *extensi* de Labouret. *Ophites*, *Boeckmani*, *nycticalus*,
uranon, *grandiflorus*. Voici au reste la description d'amateur que j'en ai faite
avant de dessécher la plante pour mon herbier.

J'attribue la floraison à la greffe et au rabattage réitéré, ce qui a fait grossir la
tige qui présente aujourd'hui 11—13 mill. de diamètre, tandis que dans les
descriptions de Salm-Dyck et de Labouret, ainsi que de Lemaire (*lumbri-
coides*) ils ne lui donnaient que 7 à 8 mill.

Ovaire à peine distinct du tube couvert de squammes nombreuses, brunes tr. étroites, lancéolés,
entremêlées de laine blanche et d'aiguillons sétacés assez longs.

Tube de 15 Cent. long. y compris cet ovaire, sur 2—4½ cent diamètre, d'une couleur grise mêlée de lie de vin, cannelé, couvert de squammes brunes, linéaires[[-]]aigues de 4 à 40 mill long. ([[un]]) ou 2 rangs sont déjà des lacinies psépaloïdes) présentant à leurs aisselles

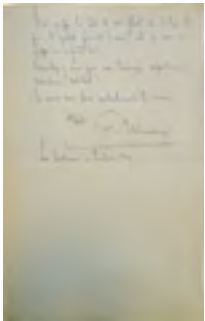


un faisceau de laine blanche assez abondante, longue de 1—3 Cent. et quelques aiguillons blancs sétacées, seulement à la partie inférieure du tube. Ces squammes sont éloignées l'une de l'autre, de base à base, de 1½ à 2½ Cent. Lacinies sépaloides nombreuses, étroites, lancéolées, récurvées brunes à l'extérieur, jaunâtres à l'intérieur de 6—10 Cent. long. sur 3—5 mill. larg.

Lacinies pétaloïdes blanc pur, entières, oblongues, lancéolées, assez nombreuses de 7—9 cent long. sur 10—17 mill. de larg. légèrement gaufrées présentant un limbe en forme de coupe de 9—10 cent diam. entouré par les lacinies pétaloïdes récurvées comme dans la fleur du *Cereus grandiflorus*.

Étamines ts. nombreuses, incluses, disposées comme dans la fleur du *cereus grandiflorus* ; filets verts à la base, puis blancs, étamines jaune clair ; style dépassant les étamines de 3½ Cent. présentant un stigmate ^{jaune paille} à 20 divisions non étalées de même couleur.

La fleur présente un limbe de 20 Cent diam. en y comprenant les sépales, elle a une odeur ts. faible de pavot et s'ouvre vers 7 h. du soir pour se refermer le lendemain matin.



J'ai greffé la tête de votre plante de la terre de feu, les petits poussent à vue d'oeil. je vais en greffer un aujourd'hui.

Présentez je vous prie mes hommages respectueux à Madame Weber.

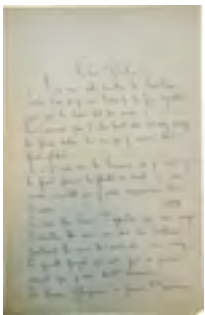
Je vous salue bien cordialement la main.

F. Schlumberger

Les Authieux 6 juillet 1889

Remarque :

Labouret a classé *Donkelaeri* parmi ses *flagriformis* et non les *extensi* ; *uranon* est probablement *uranos*.



Cher Docteur

J'ai reçu votre bouture de *Pereskia Sacha-Rosa* et je vais tâcher de la faire reprendre quoi que la saison soit bien avancée.

Je ne connais pas l'aloès dont vous m'avez envoyé des fleurs séchées, tous ceux que je connais sont à fleurs glabres.

Je n'ai rien reçu de Tucuman et je crains que le froid prenne les plantes en route : je vous écrirai aussitôt que j'aurai connaissance de l'envoi.

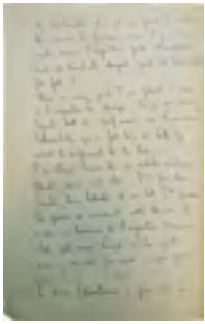
Je suis très heureux d'apprendre que vous avez l'intention de venir me voir aux Authieux pendant le mois de novembre, vous verrez les grands progrès

qu'ont fait nos jeunes *cereus* qui je crois sont nouveaux.

Le *Cereus Glaizouanus* a pourri d'environ

Remarque :

Le *Cereus Glaizouanus* est probablement le *Cereus glaziovii* K.Schum.



15 centimètres et c'est une plante d'un beau bleu comme le *Jamacaru*, mais il y a des aréoles munies d'aiguillons petits et nombreux. Peut-être seront-ils caduques, peut-être deviendront-ils plus forts ??

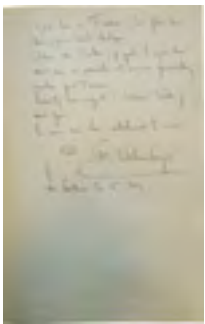
Vous m'aviez parlé d'une plante à voir à l'exposition du Mexique. Ce que vous m'aviez signalé doit être, sauf erreur, un *Beaucarnea tuberculata* qui a fait déjà une belle tige avant le renflement de la base.

J'ai chargé Simon de m'acheter quelques plantes, mais c'est cher. J'ai pris deux *senilis*, deux *lateralis* et un bel *E^{us} Grussoni* ?

Ces plantes m'arriveront cette semaine et ce sera un souvenir de l'exposition Mexicaine.

Votre petit *cereus Roezli* est bien grand mais je ne vois pas encore ce que peut être.

Le *Cereus labouretianus* a fleuri cet été,



c'est bien un *Forbesii*, les fleurs des deux espèces sont identiques.

Adieu cher Docteur, je garde l'espoir de vous voir en novembre et vous me préviendrez quelques jours d'avance

Présentez mes respects à Madame Weber je vous prie.

Je vous serre bien cordialement la main.

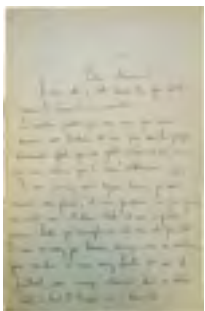
F. Schlumberger

Les Authieux 20 8^{brc} 1889



Préambule :

Cette lettre est placée en fin de la correspondance entre Schlumberger et Weber car elle n'est pas datée. Schlumberger mentionnant qu'il est passé deux fois au bureau de Weber permet de la dater d'avant la mutation de ce dernier de Rouen à Besançon 1886. En outre, le *Puya Weberiana* n'est mentionné dans la correspondance qu'en 1886. Cette lettre date donc probablement de début 1886.



Cher Monsieur,

Je suis allé à votre bureau deux fois sans avoir la chance de vous rencontrer.

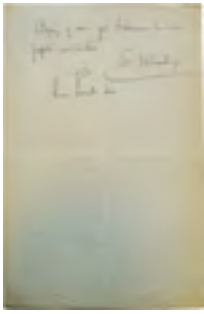
Je voulais prendre jour avec vous pour vous recevoir aux Authieux et vous faire voir les progrès étonnants faits par vos petites cactées cet été, ainsi que ceux réalisés par le *Puya* [[!]] *Weberiana*.

Si vous pouviez venir déjeuner demain je vous recevrais avec plaisir, et nous prendrions un jour pour une visite avec Madame Weber et vos enfant, comme Jeudi par exemple, si cela vous est possible. Si vous ne venez pas demain, écrivez-moi un mot pour me dire si vous venez Jeudi et où il faudrait vous en-

voyer chercher, soit au bateau soit à Pont de l'Arche où à Trouville.

Remarque :

Schlumberger a manifestement confondu Trouville avec Tourville.



Agréer je vous prie l'assurance de ma parfaite considération.

F. Schlumberger

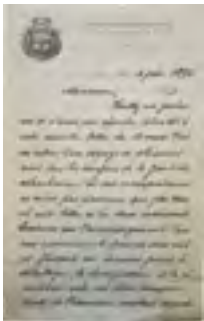
Rouen Samedi soir

Lettres d'Adolphe Tonduz à Weber

Adolphe Tonduz était un botaniste d'origine suisse qui étudia en détail la flore du Costa-Rica. Sa correspondance avec Weber est riche en détails historiques et botaniques.

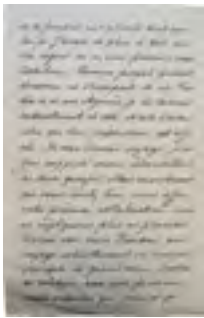
réponse le 8 août 94

14 juin 1896



Monsieur,

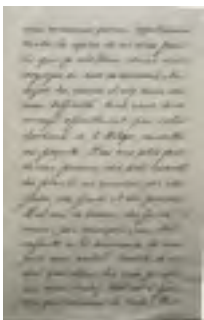
Veillez me pardonner de n'avoir pas répondu plus tôt à votre aimable lettre du 13 mars. C'est au retour d'un voyage de plusieurs mois sur les confins de la frontière colombienne où ma correspondance ne m'est pas parvenue que j'ai trouvé votre lettre et les deux intéressantes brochures qui l'accompagnaient. Tous mes remerciements pour ces deux notices. Jusqu'à ces derniers jours, le déballage, la classification et la répartition entre nos divers correspondants de l'immense matériel rapporté



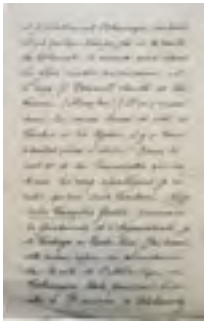
de la frontière ont absorbé tout mon temps. J'avais de plus le très sincère regret de ne rien pouvoir vous distribuer. Comme jusqu'à présent personne ne s'occupait de nos Cactées et de nos Agavées, je les laissais naturellement de côté et cela d'autant plus que leur préparation est difficile. De mon dernier voyage, je n'ai donc rapporté aucun échantillon de ces deux groupes. Mais maintenant que vous voulez bien nous offrir votre précieuse collaboration nous ne négligerons plus ces plantes.

D'accord avec mon Directeur qui voyage actuellement en Europe, j'accepte de grand coeur d'entrer en relation avec une personne aussi entendue que

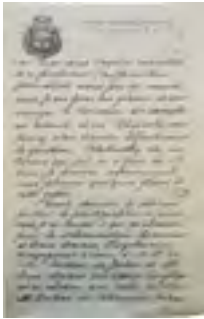
vous et je



vous communiquerai régulièrement toutes les espèces de ces deux familles que je récolterai dans mes voyages ou mes excursions. Au sujet des envois il n'y aura aucune difficulté : tout vous sera envoyé officiellement par colis postaux de 5 Kilogr. caissettes ou paquets. Il me sera plus facile de vous procurer des pieds vivants des plantes en question que des fleurs, des fruits et des graines. Il est rare de trouver des fruits mûrs, par exemple, car les enfants ou les animaux les mangent avec avidité. Inutile de vous dire que dans les deux groupes que vous étudiez, tout est à faire en ce qui concerne le Costa-Rica

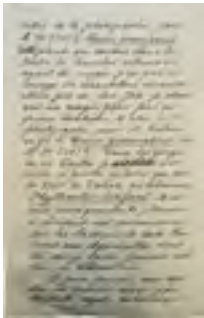


et probablement l'Amérique centrale. Il y a quelque temps, j'ai eu la visite du botaniste le mieux versé dans la flore centro-américaine, M. le cap. J. Donnell Smith de Baltimore (Maryland) Il m'a avoué avoir lui aussi laissé de côté les Cactus et les *Agave*, il y a tant d'autres ordres à étudier ! Dans le vol. IV de ses *Enumeratio* qui embrasse les cinq républiques je ne relève qu'une seule Cactacée : *Rhipsalis Cassytha* Gaertn. provenant du Guatemala et d'Aguacaliante, près de Cartago au Costa-Rica. J'ai trouvé cette même espèce en abondance sur la côte de l'Atlantique en Talamanca. Cela pourrait bien être le *R. coriacea* de Polakowsky



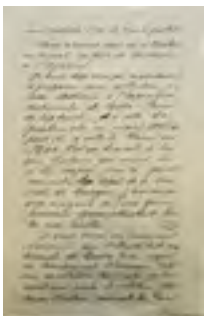
car beaucoup d'espèces nouvelles de ce professeur, aujourd'hui journaliste n'ont pas été maintenues. Je me ferai un plaisir de vous envoyer à l'occasion des exemplaires vivants de ces *Rhipsalis* ; vous pourrez alors trancher définitivement la question. Polakowsky cite un *Cereus* qui sert ici à faire des clôtures ; je pourrai certainement vous procurer quelques fleurs de cette espèce. L'année dernière je désirais publier la photographie ci-jointe, mais je ne savais à qui m'adresser pour la détermination Les anciens et beaux travaux d'Engelmann m'engagèrent à écrire à M. W. Trelease, Directeur du Jardin de St Louis Missouri qui depuis longtemps est en relation avec notre Institut. M.

Trelease me détermina l'échan-



tillon de la photographie, soit le N° 2301^a *Cereus ocampensis*. Cette plante qui existait dans le Jardin du Consulat allemand ayant été coupée, je ne pus lui envoyer des échantillons vivants Mais près de San José je découvris un magnifique pied que je crus identique à celui de la photographie, mais M. Trelease en fit le *Cereus prismaticus*, soit le N° 2301^b. Dans les gorges du Rio Virilla je découvris récoltai une espèce à feuilles aplaties que sous N° 2302 M. Trelease me détermina *Phyllocactus latifrons*. A ces seuls renseignements, Monsieur se réduisent nos connaissances sur les Cactacées du Costa-Rica Quant aux Agavées elles n'ont été que je sache jamais récoltées, ni déterminées.

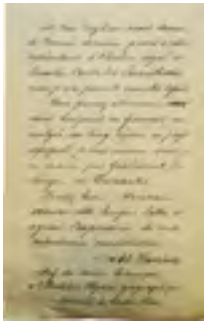
Je pense pouvoir vous expédier un premier envoi par la Malle royale britannique



qui partira d'ici le 4 ou 5 juillet.

Nous n'avons rien ici à l'herbier national en fait de Cactacées ou d'Agavées. Je suis très occupé maintenant à préparer une collection de luxe destinée à l'exposition nationale de Costa-Rica en septembre, et à celle de Guatemala en mars 1897 et peut être à celle de Paris en 1900. C'est un travail de longue haleine qui vient de m'être imposé par le gouvernement — [[M...]] En dépit de ce surcroît de besogne, j'aviserais aux moyens de vous faire parvenir promptement toutes mes récoltes.

Je vous dirai en terminant Monsieur que l'Institut national de Costa Rica apprécie hautement l'honneur d'être mis en relation par votre intermédiaire avec le célèbre Muséum d'histoire naturelle de Paris.



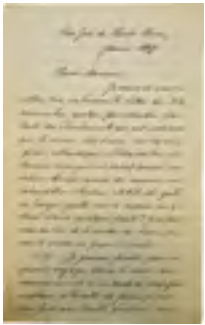
M. Van Tieghem avait demandé l'année dernière je crois à notre représentant à l'herbier royal de Bruxelles l'ordre des Loranthacées, mais je n'ai pas eu de nouvelles depuis.

Vous pouvez Monsieur ~~nous~~ m'écrire toujours en français, car malgré un long séjour en pays espagnol, je suis comme vous, je ne manie pas facilement la langue de Cervantes.

Veillez bien, Monsieur, excuser cette longue lettre et agréer l'expression de ma respectueuse considération

Ad. Tonduz

Chef du service botanique à l'Institut Physico-géographique National de Costa-Rica.

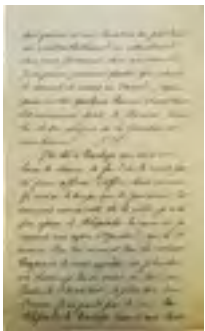


San José de Costa-Rica
janvier 1897

Honoré Monsieur,

Je viens de recevoir votre très intéressante lettre du 26 novembre quelque peu retardée par suite des éboulements qui ont interrompu le service des trains sur la voie ferrée atlantique. L'échantillon de *Cereus triangularis* m'est arrivé en même temps, mais sec comme un échantillon d'herbier. A-t-il été gelé en Europe, grillé sur le vapeur ou étuvé dans quelque port ? Je ne sais, mais au lieu de le mettre en terre, je vais le mettre en papier d'herbier.

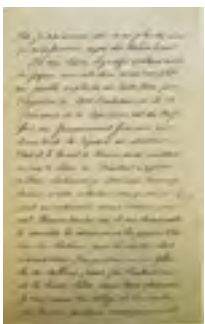
Je pensais partir pour un grand voyage dans le sud au commencement de ce mois-ci, mais par malheur à la veille de partir je me suis fait une double fracture au



pied gauche et une luxation au pied droit qui vraisemblablement me retiendront deux mois prisonnier dans ma chambre. Je ne pense pouvoir partir que dans le courant de mars ou d'avril. J'espère pour récolter quelques bonnes choses dans les immenses forêts de Boruca, Terraba et des confins de la frontière colombienne.

J'ai été à Cartago qui est à une heure de chemin de fer d'ici le mois passé pour affaires d'office. Mais comme je n'ai eu le temps que de parcourir les environs immédiats de la ville, je n'ai pas aperçu le *Rhipsalis*. En revanche, j'ai rapporté une espèce d'*Opuntia* (?) qui là bas recouvre tous les murs et tous les rochers. Craignant de vous expédier ces plantes en hiver, je les ai mises en

terre au Jardin de l'Institut. A plus tard donc l'envoi. Je ne perds pas de vue le *Rhipsalis* de Cartago. Quant aux *Peres-*



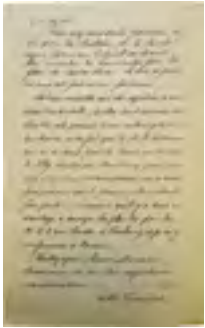
kia, je n'ai aucune idée de ces plantes, mais je m'informerai auprès des Colombiens.

J'ai reçu l'ordre, il y a déjà quelques mois de préparer une collection aussi complète que possible de plantes du Costa-Rica pour l'exposition de 1900. L'intention de M. le Président de la République est de l'offrir au gouvernement français qui sans doute la déposera au Muséum. C'est M. Le Consul de France qui en remettant un vase de Sèvres au Président a exprimé ce désir. Seulement, je désirerais beaucoup savoir si cette collection sera gardée à part

ou intercalée dans l'herbier général. Dans ce dernier cas, il me serait utile de connaître les dimensions du papier d'herbier du muséum pour la récolte des échantillons. J'empoisonnerai ces plantes au sublimé, mais j'ai l'intention de les laisser libres dans leurs chemises. Je vous serais très obligé de bien vouloir me donner quelques renseignements

Remarque :

Le « sublimé » est le chlorure mercurique. Il était utilisé au 19^{ème} siècle pour tuer les insectes qui dévoraient les plantes d'herbier... et accessoirement, les personnes qui les manipulaient !



à ce sujet.

Vous avez sans doute parcouru le T. 35^e du Bulletin de la Société royale botanique belge, il contient bon nombre de nouveautés pour la flore de Costa-Rica. Le tiré à part ne nous est pas encore parvenu.

Les deux caissettes ont été expédiées à un mois d'intervalle, si elles sont arrivées ensemble, cela provient d'une interruption des trains ou du fait que la M. R. Britannique ne se charge pour la France que de colis de 3 Kg. tandis que Hambourg prend jusqu'à 5 Kg. Mais l'Administration ne m'avait pas prévenu que le premier colis n'était pas parti. Je reconnais qu'il y a tout avantage à envoyer les plantes par la M.R.B. qui touche à Cherbourg et je m'y conformerai à l'avenir.

Veuillez agréer, honoré Monsieur, l'assurance de ma très respectueuse considération

Ad. Tonduz

Remarque :

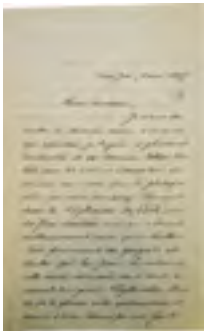
M.R.B. signifie Malle Royale Britannique (Cf. p. 133, en bas de 3^{ème} page).



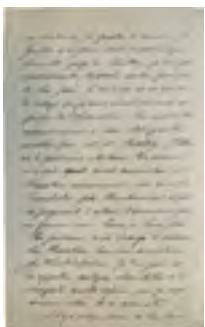
San José, 8 mai 1897

Honoré Monsieur,

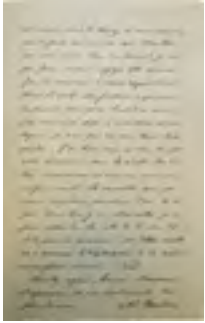
Je viens de mettre la dernière main à un envoi qui répondra, je l'espère, à plusieurs desideratas de vos dernières lettres. D'abord sous N° 2301 un échantillon du pied-mère qui a servi pour la photographie que vous connaissez. Plusieurs pieds du *Phyllocactus* n° 2302 ^{2305 ?} avec des fleurs desséchées mais qui n'étaient malheureusement encore qu'en boutons. Tous proviennent des gorges du rio Virilla près San Juan. Les rochers de cette rivière encaissée sont tout recouverts de ce grand *Phyllocactus*. Il émet des jets de plusieurs mètres quadrangulaires et (arrondis à la base) terminés par une feuille



en spatules. Ce fouillis de rameaux, de feuilles et de fleurs sont caractéristiques pour cette gorge du Virilla ; je n'ai pas constatée cette Cactacée autre part près de San José. Le N° 2309 est un *Opuntia* de Cartago que je vous avais conservé au jardin de l'Observatoire. Les autres N°s appartiennent à des *Rhipsalis* récoltés par M.M. Biolley, Pittier et le jardinier Arthur. Ce dernier m'a dit qu'il avait rencontré un *Pereskia* remarquable au Cerro de Turubales près de Puntarenas et qu'il se proposait d'aller l'arracher pour en former une haie à San José. Ce jardinier a été chargé de chasser les *Pereskia* par un amateur de Philadelphie. Je l'ai prié de m'ap-



porter quelques échantillons de n'importe quelle espèce, car je n'ai aucune idée de ce genre là
S'il y a quelque chose de bon dans



cet envoi vous le devez à mes amis, car à part une course au Virilla qui m'a coûté bien du travail, je n'ai pu faire aucun voyage cette année. J'ai dû renoncer à mon expédition dans le sud. Mes fractures se guérissent lentement parce qu'au bout d'un mois, j'ai commencé déjà à marcher et que depuis je n'ai pas su me tenir tranquille. J'ai bien reçu en son temps votre brochure sur la récolte des Cactées mexicaines et vous en remercie infiniment. La caissette que je vous expédie partira d'ici le 11, par Hambourg ou Marseille, je ne puis attendre la M.R.B. du 31.

A la première occasion, M. Pittier récoltera à nouveau le *Phyllocactus* de la Fortuna en exemplaire vivants.

Veillez agréer, honoré Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués. Ad. Tonduz

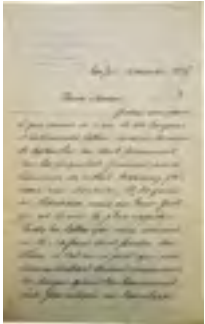


San José, 12 décembre 1897

Honoré Monsieur,

Je dois une réponse à pas moins de trois de vos longues et intéressantes lettres. Les deux dernières de septembre me sont parvenues par les paquebots français avec beaucoup de retard. N'adressez jamais via Marseille, St Nazaire ou Bordeaux, mais via New-York qui est la voie la plus rapide.

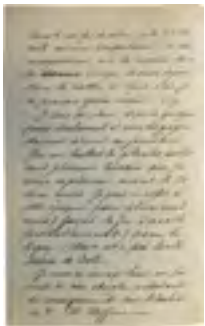
Toutes les lettres qui nous arrivent en 19, 20 jours sont parties du Hâvre et s'est sur ce port que vos administrations doivent nécessairement les diriger quand l'acheminement n'est pas indiqué sur l'enveloppe.



Dans le cas particulier, cela n'a du reste aucune importance, car votre correspondance m'a été remise dans les derniers temps de mon séjour dans la vallée de Tuis, d'où je ne pouvais guère écrire.

Je suis de retour depuis quelques jours seulement et mes bagages doivent arriver aujourd'hui. J'ai un ballot de plantes vertes dont plusieurs Cactées que je vous expédierai avant le 20 de ce mois. Je pars en effet à cette époque pour plusieurs mois (jusqu'à la fin d'avril probablement) pour le Copey (1800^m alt) près Santa Maria de Dota.

Je vous ai envoyé hier un fascicule de nos Anales contenant des renseignements sur l'herbier du D^r K. Hoffmann.

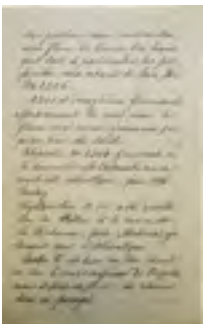


Mon prochain envoi contiendra une fleur du *Cereus* des haies qui sert à palissader les propriétés aux abords de San José N° 2306

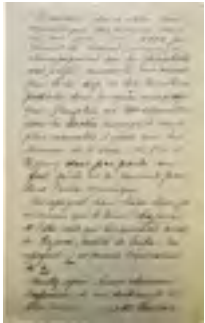
2301 et congénères fleurissent effectivement la nuit, mais les fleurs sont encore épanouies jusqu'au lever du soleil

Rhipsalis N° 2304 provient de la hacienda la Colombiana sur la côte atlantique, juin 1896. Tonduz

Phyllocactus 10 319 a été récolté par M. Pittier à la hacienda La Fortuna, près Matina, également sur l'Atlantique



Santa Fé est bien en terre chaude et sur le cours inférieur du Diquis, mais il sera difficile de retourner dans ces parages.



Il existait dans notre série numérique des lacunes dans les N^{os} 1000 – 2000 – 3000 provenant de lichens, mousses ou champignons que les spécialistes ont préféré numéroter eux-mêmes pour éviter trop de bis, ter, etc en particulier dans les espèces microscopiques. J'emploie ces N^{os} disponibles pour les Cactées parce qu'ils sont plus commodes à écrire que les derniers de la série : 11,800 etc. Ne prenez pas garde au fait qu'ils ne se suivent pas dans l'ordre numérique.

En espagnol pour basse terre, je ne connais que le terme Cajura

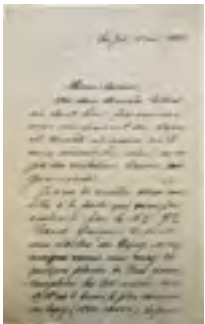
M. Pittier croit que baxamensis vient de Bajamo, localité de Cuba. En espagnol j est souvent l'équivalent de x

Veillez agréer, honoré Monsieur l'expression de mes sentiments les plus dévoués

Ad. Tonduz

Remarque :

« baxamensis » est probablement une forme erronée de « *baxaniensis* ». Wercklé a employé le nom « *bajanensis* » dans Monatschrift für Kakteenkunde, page 166, 1906.

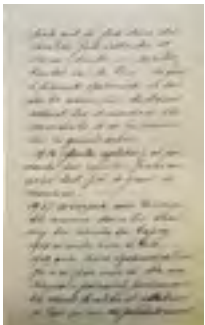


San José, 18 mai 1898

Honoré Monsieur

Vos deux dernières lettres me sont bien parvenues à mon campement du Copey. M. Wercklé m'a assuré qu'il vous écrirait lui-même au sujet des cristations trouvées ~~par~~ au Guanacaste.

Je viens de remettre deux caissettes à la poste qui vous parviendront par le C^{ie} G^{le} Transt. française. Ce sont mes récoltes du Copey, assez maigres comme vous verrez. Et quelques plantes de Tuis pour remplacer les N^{os} arrivés secs. 1915 est le *Cereus* le plus commun au Copey (1800—2900^m) ; les jeunes



pieds ont été pris dans des localités fort distantes et diverses, tantôt sur les arbres, tantôt sur la terre. Les fruits à piquants également ne sont pas du même pied. Ce *Cereus* atteint des dimensions phénoménales et est très commun sur les grands arbres.

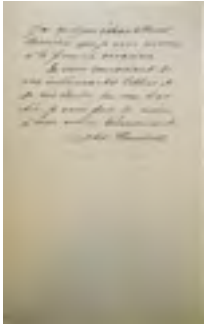
1916 (feuilles aplaties) est par contre peu répandu. Je n'ai vu qu'un seul pied de grande dimension.

1917 se rapporte aux *Fourcroya* très commun dans les thalweg des rivières du Copey.

1918 est un *Cereus* de Tuis

1919, autre *Cereus* également de Tuis.

Je n'ai pas mis de N^o aux *Rhipsalis* parcequ'ils proviennent des mêmes localités et stations de Tuis que ceux des précédents envois

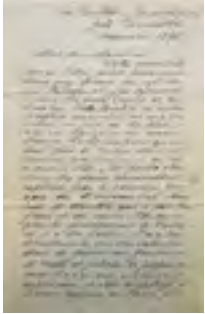


J'ai quelques échantillons desséchés que je vous enverrai à la première occasion. En vous remerciant de vos intéressantes lettres et de vos études sur nos Cactées, je vous prie de croire à mon entier dévouement.

Ad Tonduz

Remarque :

1915 à 1919 sont cités page 94. 1918 est dans l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle. (Cf. fichier [WeberPlants.ods](#), feuille 3)

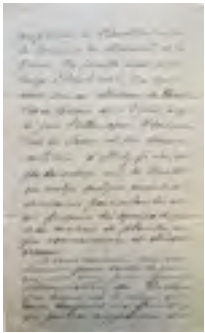


Las Vueltas — Tucurrique, près de Turrialba
novembre 1898

Mon cher Monsieur,

Votre dernière bonne lettre m'est parvenue dans une ferme du col de La Palma où j'ai séjourné courant les mois d'août et septembre. Cette localité si riche en espèces nouvelles ne m'a rien fourni en fait de Cactées. Je n'ai vu dans mes très nombreuses herborisations qu'un seul pied de Cactées dont vous trouverez un fragment en très mauvais état, sec probablement dans les deux caissettes expédiées par le courrier français du 11 novembre. Aussi c'est M.

Wercklé qui a fait les frais de cet envoi. Toutes ces plantes proviennent de Cartago où il a son jardin. Il m'a dit dernièrement que son intention était de passer au Guatemala. M. Wercklé est jardinier de profession, mais il a reçu une instruction supérieure et a été employé à diverses reprises au service géo-

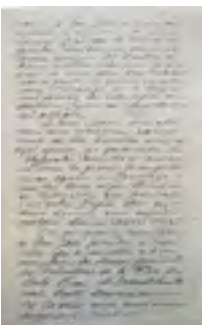


graphique de l'Institut et dans les bureaux du Ministère de la guerre. Il a travaillé aussi quelque temps à l'herb. nat. Il a également servi au Museum de Paris. C'est un Lorrain dont le père a opté pour l'Allemagne. Il doit avoir fait ses classes et son service militaire à Metz. Je n'en sais pas davantage sur M. Wercklé qui malgré quelques excentricités et certaines particularités est une personne très sympathique et en matière de plantes un fin connaisseur et découvreur.

Je vous remercie bien sincèrement pour toutes la peine que vous avez prise pour la détermination du *Pachira* J'ai trouvé ici le même arbre mais toujours en fruits et j'en pourrai rapporter des

Remarque :

Tonduz présente ici quelques éléments de l'histoire et de la personnalité de Wercklé. Nous y reviendrons lors de la présentation de sa correspondance avec Weber page 152.

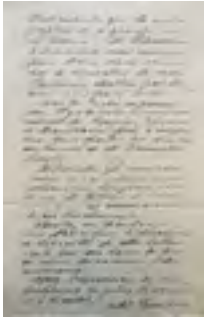


graines à San José et vous en expédierai à nouveau si vous le désirez. — J'ai pris la liberté de joindre aux derniers envois de Cactées quelques N^{os} d'arbres et lianes indéterminées, mais je m'empresse de vous dire que cela n'est pas urgent. Si, quand vous en aurez l'occasion ou le loisir vous pouvez les identifier au Museum, nous en vous serons très obligés.

Je suis à peine installé dans mon nouveau campement de Las Vueltas mais j'ai déjà aperçu en quantités les *Rhipsalis Cassytha* et *coriacea* un *Cereus* du groupe *triangularis* un *agave* ou *Fourcroya* à feuilles sans aiguillons et un

Phyllocactus qui pendait d'un arbre. J'espère donc au retour pouvoir vous expédier quelques bonnes choses d'ici.

J'ai pu avant mon départ de San José procéder à l'expédition des 2 caissettes et d'un exemplaire du dernier fascicule des Prémises de la Flore de Costa Rica. M. Donnel Smith avait traité sommairement les Cactées mais nous avons supprimé l'article



Il est entendu que la monographie de ce groupe vous est réservée. K. Schumann le demandait mais comme depuis 8 ans nous n'avons pas de nouvelles de nos Rubiacées étudiées par lui, nous avons passé outre.

Mais les Cactées ne pressent pas. Il y a de volumineux manuscrits de Fougères, Piperacees et Acanthacées prêts à imprimer sans parler des suites du travail de M. Donnell Smith

Les nouvelles que vous nous donnez de vos cultures nous intéressent toujours vivement M. Pittier et [[moi et]] nous vous en remercions bien sincèrement
Veuillez me pardonner Cher Monsieur le décousu et débraillé de cette lettre

écrite sur un banc de ferme au milieu du vacarme des animaux.

Agréez, l'expression de mes sentiments les plus dévoués, et à bientôt.

Ad. Tonduz



San José de Costa Rica,
27 Octobre 1900

Honoré Monsieur

Ma dernière lettre vous a mis au courant de tous nos déboires et mésaventures. Il me reste maintenant à vous entretenir de la restauration. L'Institut, la section botanique et l'herbier ont été en principe remis à leur état antérieur. En pratique, c'est un peu différent. Des locaux usurpés n'ont pu être réoccupés et en fait, il n'y a que le service géographique et l'observatoire qui lui n'avait pas été supprimé qui fonctionnent maintenant. M. Pittier occupe depuis plusieurs mois la direction. Mais j'ai trouvé un autre poste beaucoup meilleur et qui convient davantage à mes goûts dans le service agricole de la Statistique nationale dirigée par un ancien ministre, homme d'Etat extrêmement éclairé et d'une extraordinaire capacité de travail et d'assimilation. Et ce qui est encore mieux sans préjugé

En marge gauche :

NB. Comme vous savez, la paperasserie est une grosse affaire dans nos administrations ; aussi ne vous étonnez pas de recevoir avec chaque envoi une lettre en espagnol à laquelle vous pourrez répondre en français que tout le monde entend ici.

Remarque :

La lettre décrivant les déboires mentionnés ici n'a pas été trouvée. Il y a manifestement un trou de 2 années, de novembre 1898 à octobre 1900, dans la correspondance entre Tonduz et Weber.



national, sincère ami des Français et admirateur enthousiaste des Américains du Nord. En un mois, j'ai réussi à créer un jardin d'essais, des champs d'expériences et de démonstration et j'ai obtenu l'autorisation de renouer officiellement toutes mes anciennes relations avec les spécialistes. Ainsi tout en ayant libre entrée à l'herbier national et à l'Institut qui continueront à s'occuper de botanique pure, ici je me lance dans la botanique appliquée à fond de train. — Je vous serais très obligé Monsieur de m'envoyer tous les renseignements que vous possédez sur nos *Fourcroya* et *Agave*. J'ai l'ordre de faire recueillir dans tout le pays ces plantes qui vous seront expédiées officielle-

ment. Il va sans dire que bien que les Cactées n'aient qu'un médiocre intérêt économique, je les glisserai quand même dans ces envois. Vous vous réjouirez avec moi je n'en doute pas de cette heureuse reprise de nos anciennes relations. Et comme nous devons tout cela à l'initiative éclairée de Monsieur Manuel Aragon, le directeur général de la Statistique, je vous prie instamment de bien vouloir lui dédier une de nos espèces nouvelles. Le *Cereus* du Copey, celui de Nicoya p. ex s'ils n'ont pas été publiés. Veuillez je

En marge droite :

vous prie faire votre possible pour lui dédier une espèce et il me serait agréable que dans votre prochaine lettre vous puissiez m'annoncer la publication — une diagnose seulement pour prendre date d'un *C. Aragoni* quelconque. Peu de personnes ont autant mérité cet honneur au Costa Rica. Veuillez agréer, honoré Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués. Ad. Tonduz Estadistica, San José. Costa Rica

Remarque :

La description de *Cereus Aragoni* a été publiée par Weber en 1902 (Cf. Volume 1, page 194). Il s'agit du *Cereus* de Nicoya mentionné par Tonduz, c'est-à-dire du N° 2055 (14002 herbier Tonduz) mentionné page 94 ; voir la confirmation dans les deux lettres suivantes.



Honoré Monsieur,

Vous confirmant ma dernière lettre, je prends la liberté d'insister de nouveau auprès de vous au sujet de la dédicace à M. Aragon. Si c'était possible dédiez lui de préférence le *Cereus* 1915 du Copey à fruits jaunes épineux : ceci pour avoir l'occasion de faire une nouvelle expédition dans cette haute région que j'ai laissée à moitié explorée. A défaut le n° 2055, soit le grand *Cereus*, curieuse formation végétale des collines sèches de Nicoya où il croît toujours en compagnie de *Plumeria acutifolia*

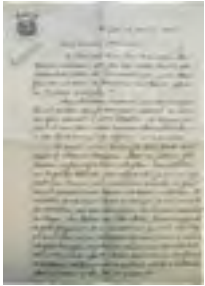
Mon ami Biolley doit avoir expédié à Nice des fleurs et fruits de ce *Cereus*. Vous comprenez que je désirerais avoir un prétexte quelconque pour retourner à Nicoya et comme j'ai passé 7 mois là bas l'année dernière ce serait difficile à obtenir Bien à vous

Ad. Tonduz

Remarques :

1. Le recto de la carte porte les dates du 9-11-00 (San José), 19-11-00 (New York), 29-11-00 (Paris)

2. Le fruit du futur *Cereus Aragoni* envoyé par Biolley à Nice était certainement destiné à Roland-Gosselin.



San José, 16 janvier 1901

Très honoré Monsieur,

Ce n'est que hier par courrier de Centre-Amérique que j'ai reçu votre bonne et intéressante lettre du 27 novembre qui grâce aux Yankee est allée se promener à Mexico. Affaire de 50 jours de voyage !

Merci, Monsieur de répondre avec tant d'empressement au désir que je vous avais exprimé de dédier une espèce nouvelle à notre Directeur. M. Aragon se joint à moi pour vous remercier bien cordialement de cette haute marque de déférence et de courtoisie.

En avril-mai, quand je suis parti de Nicoya le *Cereus aragoni* était en pleine floraison et fructification. La fleur, semblable à un doigt est blanche, peu voyante ; je ne me rappelle pas l'avoir vue vraiment ouverte. Le fruit est de la grosseur d'une pomme de taille médiocre. Il est cultivé partout en haies à Nicoya. Je n'ai rencontré les cristations que dans une ferme des environs immédiats de Nicoya : Las Delicias de San Blas. J'avais rapporté de gros fragments de ces cristations que M. Biolley est venu lui-même découper chez moi mais ils avaient souffert d'un séjour de plusieurs mois avec des habits dans une valise égarée. J'avais aussi donné des fleurs et des graines. Malheureusement ce matériel récolté à la dernière heure est arrivé à San José en mauvais état.

En marge gauche en haut :

Particulière



Nicoya est à 135 m [[54]] d'altitude et j'ai trouvé *Cereus Aragoni* dans les pentes rocheuses, – précipices plutôt puisque l'on ne peut s'y tenir droit, – du Cerro de las Cruces à 409 m [[54]] d'altitude. Ils forme de petites colonies très originales parceque le *Plumeria acutifolia*, flor blanca, cacalohoche au tronc rabougri, branchage tourmenté est le seul arbre qui lui tienne compagnie Je crois qu'un jeune pied de cette provenance a été joint à un envoi d'orchidées adressé à l'hb Boissier. Il atteint sur la montagne, les mêmes dimensions qu'à la ville, il paraît un peu plus branchu dès la base Je vous avouerais

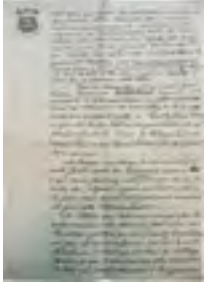
que je n'ai jamais regardé de près le *Cereus* de Puntarenas, mais quant au port, il est en tout semblable à celui de Nicoya. —

Le gros *Pereskia* de Nicoya est situé au centre de l'un des quartiers dans un de ces terrains vagues appelés solares qui étaient occupés autrefois par des maisons et qui sont destinés à être édifiés de nouveau. Il y a des orangers, manguiers et autres arbres fruitiers dans le voisinage. — Ce pied de *Pereskia* est formé de deux troncs ; le plus grand à 25—30 cm de diam. et 10 met. de hauteur. Il n'y avait qu'une ou deux fleurs jaunâtres grosses comme un franc. Tout est très caduque, feuilles et fleurs sont tombés. Je ne saurais dire dans quelle collection ces échantillons ont passé. Un vieillard très instruit et avisé en matière d'arbres m'a assuré que le mateare ne se rencontre pas à l'état sauvage et qu'il ne l'avait jamais vu que cultivé dans le voisinage des maisons.

Merci mille fois au nom du Service pour votre importante collaboration dans le débrouillement des *Agave* et *Fourcroya*. Si l'on n'a rien pu vous envoyer encore de ces plantes

Remarque :

1. Le « [[54]] » qui suit les indications d'altitude n'est qu'une interprétation qui nous laisse perplexé.
2. Cacalohoche est certainement cacalojoche (*Plumeria rubra*).
3. Mateare (ou matearaes) est le nom local du *Pereskia nicoyana*.



2

c'est que nos agents collecteurs n'ont pas voulu s'en soucier, que nous n'avons aucun moyen de coercition contre eux, sinon de les remercier et de le remplacer par des individus d'égale zèle et capacité, sinon pires. Je viens de recevoir l'ordre d'aller moi-même sur les lieux dans la province de Cartago, mais depuis plusieurs jours, je suis en proie à une mauvaise fièvre contractée sur la côte atlantique qui me brûle à petit feu en écrivant cette lettre.

Vous me demandiez s'il n'y avait pas d'autres Cactées au ~~Costa Rica~~ ^{Nicoya}.

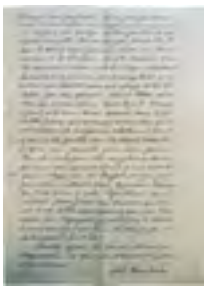
Mais oui, une quantité de grimpantes qui ont fleuri précisément au moment de mon départ. De Nicoya jusqu'aux rivages du golfe à Puerto Jésus tous les grands arbres étaient enguirlandés de ces grandes fleurs du *Cereus g. triangularis*. La dernière heure avait sonné et ce que j'ai pu rapporter ne vaut rien.

M. Aragon me charge de vous écrire que notre Jardin serait heureux de recevoir tout ce que vous pourriez nous ^{faire} envoyer en bulbilles de *Agave rigida sisalana* ; tous les frais vous seront intégralement remboursés par notre Administration.

M. Pittier qui doit vous envoyer par le même courrier les derniers fascicules des Primitiae, pensant que vous possédez les précédents me prie de vous informer qu'en avril prochain, le champ est libre à l'Imp. nation et que si vous envoyez votre manuscrit, il sera mis immédiatement à l'impression.

Remarques :

Primitiae désigne « Primitiae florae Costaricensis » de Durand et Pittier.



Il serait donc préférable de ne pas publier une énumération en Europe, à moins que vous ne craigniez que quelque auteur publie de vos espèces nouvelles. Ceci est bien peu probable. Si vous le désirez nous pouvons mettre sur la couverture de la brochure la date d'arrivée de votre manuscrit comme celle du tirage. — Maintenant on accordait en général 25—30 exemplaires aux auteurs qui souvent nous ont chargé de les distribuer par voie officielle. Mais M. Pittier m'a assuré que si vos désiriez davantage de tirages à part, cela vous serait accordé sans difficultés. Je pense qu'il est inutile de vous dire qu'il est nécessaire de réimprimer absolument tout ce qui a été publié dans

les divers recueils. Je ferai mon possible pour vous procurer tous les renseignements complémentaires qui vous manquent. Quant à nos collecteurs pour l'Exposition de Buffalo, il n'y a pas grand-chose à attendre d'eux. Et je crains beaucoup que l'exhibition de notre République soit un véritable fiasco. Je crois me souvenir que dans une de vos lettres vous m'assuriez que vous lisiez encore bien l'espagnol, je prends donc la liberté de vous envoyer quelques brochures qui vous intéresseront peut-être.

Veuillez agréer, très honoré Monsieur l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Ad. Tonduz



Je ne sais, honoré Monsieur, si vous avez parcouru les dernières centuries de Nicoya envoyées au Museum de Paris. Il est possible que vous y trouviez de meilleurs échantillons que ceux que je viens de rencontrer dans des paquets de mélange qui sont restés depuis la distribution de l'immense matériel recueilli à Nicoya. *Cereus Aragoni* est catalogué et a été distribué sous le N° 14002. Un autre *Cereus* grimpant sur les arbres a été distribué sous N° 14003, il est du groupe de *C. triangularis*. C'était en mai — et ces plantes sont arrivées à San José dans leurs cartons à dessécher, de là leur mauvais état. Je n'hésite pas à vous les communiquer — c'est en mai qu'il faut aller à Nicoya pour les Cactées. Je pourrai peut-être refaire le voyage cette année.

Bien respectueusement à vous

Ad. Tonduz

San José, le 16 janvier 1901

Remarque :

Cette page porte la même date que la lettre qui précède, et en constitue donc une sorte d'annexe. Bien qu'un peu confuse, elle nous apprend que Tonduz n'est probablement pas à l'origine des N° 14002 et 14003.



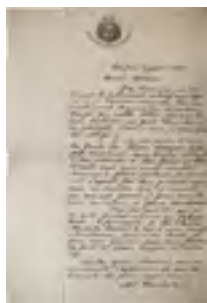
Ce 20 février 1901

Honoré Monsieur,

Je viens de mettre à la poste une petite caissette qui vous parviendra par la transatlantique française. Elle contient en alcool des fleurs et fruits d'un *Cereus* en colonne qui est cultivé aux environs de San José : San Juan, San Vincente. etc. Il atteint 30 cm de diamètre et 10 m de hauteur. Serait-ce *C. Aragoni* de Nicoya ? J'ai joint les bulbilles du *Fourcroya gigantea* je crois recueillies par un collecteur à Turrialba

Votre dévoué

Ad. Tonduz



San José, 4 juillet 1901

Honoré Monsieur,

J'ai bien reçu en son temps le manuscrit relatif aux *Agave* et je vous en remercie bien cordialement. Aujourd'hui en même temps que votre lettre, j'ai reçu les deux bulbilles — en fort bon état — du véritable Sisal ce dont je vous suis très obligé. —

Je n'ai pas perdu de vue les fruits du *Cereus A[...]*ragoni et j'ai fait récemment deux longues tournées à leur recherche à San Juan et San Vincente, mais sans aucun résultat. Beaucoup de fleurs partout, des fruits verts n'ayant pas leur grosseur normale ou d'autres secs et ouverts qui avaient passé. Je ferai une dernière tentative ces jours prochains

Il est fort possible que je me rende prochainement au Guanacaste, à proximité de Las Cañas (Hacienda Tenorio) et soit à mon passage à Puntarenas, soit à Las Cañas, je ferai mon possible pour

vous procurer des fruits de *Cereus aragoni* et de *Pereskia*.

Veillez agréés, Monsieur, avec mes remerciements l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Ad. Tonduz

Brouillon de lettre de Weber à Eugène Jacob de Cordemoy

L'unique document de quatre pages qui suit est le brouillon de la lettre de Weber adressée à Cordemoy dont la réponse se trouve page 103.



18 mars 1896

M^r le [[M^r]] D^r Jacob de Cordemoy méd. de l'hôp. de St Benoît, à la Réunion

M^r et très honoré confrère,

Comme vous, je suis médecin par profession et botaniste par goût. J'ai fait ma carrière médicale dans l'armée, et avec cette dernière j'ai eu l'occasion de visiter les cinq parties du monde. Dans mes moments perdus, ou en chevauchant avec mon ambulance en Afrique, en Chine, en Cochinchine ou au

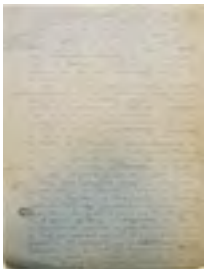
Mexique, j'ai eu de nombreuses occasions d'observer la flore tropicale. Au Mexique pendant ~~un~~ ~~un~~ séjour de 4 ans, j'ai étudié plus spécialement les plantes grasses, Cactées, Agavées, etc

Des interruptions prolongées ont été apportés dans ces études par les exigences de ma situation ~~carrière~~ militaire que j'ai terminée ~~ma carrière~~ comme médecin inspecteur de l'armée et comme Directeur de l'Ecole du val de Grâce. Depuis 4 ans, j'occupe les loisirs de la retraite en reprenant mes travaux botaniques et en exhumant mes notes de voyage ~~jadis~~ d'autrefois.

J'ai feuilleté avec ^{grand} intérêt votre Flore de la Réunion ; mais la compétence me fai[[...]] défaut pour en parler en ^{suffisante} connaissance de cause.

Ma lettre a seulement pour but de vous ~~parler~~ entretenir des Cactées et des Agaves, citées dans votre ouvrage.

Je connais depuis long temps, d'après les herbiers du Muséum, le *Rhipsalis* [[« mauritiana »]] ~~de l'île Bourbon et de l'île de France~~, dont il y a des échantillons rapportés par Commerson et par Boivin. J'avais également



remarqué depuis long temps que ces exemplaires (mal conservés !) diffèrent du [[~~noter~~]] *Rh. cassytha* classique de nos serres par les faisceaux de poils dont leur tige est parsemée. Mais Je n'avais attribué ^{accordé} qu'une médiocre attention à ces différences et j'étais assez disposé à ~~croire~~ ^{admettre} (~~avec la plupart des botanistes~~) que ces *Rhipsalis* africains provenaient d'importation américaines comme les *Opuntia* naturalisés dans l'ancien monde.

Mais depuis une dizaine d'années, les explorations ^{récentes} de l'Afrique ont amené dans nos serres un grand nombre d'échantillons vivants de *Rhipsalis* provenant des points les plus différents de l'Afrique. p. ex. de Madagascar, des îles Comores, de Zanzibar, du Congo français, du Cameroun allemand ; les herbiers du centre du continent, ~~p.ex.~~ ~~des environs des grands laes~~, en contiennent également, ainsi que les herbiers du Natal et d'Angola. ~~Or ces~~ *Rhipsalis* Et ce qu'il y a de surprenant, c'est que ces *Rhipsalis* parvenus de différentes régions

de l'Afrique, constituent non seul^t des formes très diverses ~~et probablement~~ ^{mais} des espèces distinctes. Il y a en ce moment au Jardin des Plantes de Paris trois exemplaires adultes de *Rhipsalis* apportés l'un de Tamatave, l'autre de Diégo Suarez, le 3^{ème} de Zanzibar ; ces trois plantes sont tellement différentes entre elles que personne ne pourra les confondre. J'ai publié il y a 4 ans les descriptions de 4 espèces africaines de *Rhipsalis*, les *Rh. madagascariensis*, *suarensis* et *zanzibarica* ; ce sont les trois qui existent encore ; il y en avait une quatrième, *Rh. comorensis*, qui a ^{péri} ~~disparu~~ ^{je ne sais comment}, ainsi que le *Rh.* du Congo que je n'ai pu [...r]

Je vous adresse, par le même courrier, la brochure où vous trouverez les descriptions provisoire des ces

En marge gauche :

et se rapprochent plutôt du *Rh. fascic.* Haw. (*parasitica*) DC Pl. 96



Rhipsalis africains ; mais je serais très curieux de ^{faire} cultiver à côté d'eux le *Rh. mauritiana*. C'est là le but principal de ma lettre : je vous serais fort reconnaissant si vous pouviez m'envoyer par la poste, comme échantillon, ~~sans valeur~~ un ^{petit} exemplaire vivant de votre *Rhipsalis*, qui dites vous, se trouve dans les environs de St Benoît.

Les envois de cactées vivantes par la poste sont très faciles ; j'en reçois souvent d'Amérique en parfait état. ~~Votre *Rhipsalis* si vous voulez bien envelopper autour les racines de votre *Rhipsalis*~~ Il suffira d'expédier votre *Rhips.* dans une pe-

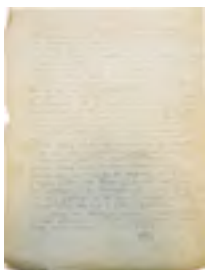
tite boîte de ferblanc, en entourant les racines d'un peu de mousse humide pour éviter la dessiccation.

Au besoin quelques ~~fruits~~ baies suffiraient, et permettraient de reprod. l'espèce par semis.

Si vous vouliez mettre le comble à votre amabilité, vous ajouteriez dans la même boîte 2 ou 3 boutures de votre *Pereskia*, ~~Bleo qui pousserai-ent des racines en route et m'arriveraient juste à point pour être plantés~~ que je soupçonne ~~Votre *Pereskia* de ne pas être du tout le *P. Bleo* mais plutôt le *P. aculeata*~~. La question serait résolue immédiatement si vous pouviez ~~m'~~ ^{m'} ^{en} envoyer un seul fruit de ~~votre *Pereskia*~~, car les graines du *P. Bleo* et du *P. aculeata* sont absolument différentes et très caractéristiques (je dois du reste ajouter que la plante que l'on appelle dans les ~~collections~~ jardins d'Europe *P. Bleo* est en réalité le *P. grandifolia* Haw. ; le véritable *Cactus Bleo* de Humboldt que D.C. a appelé *Per. Bleo* n'a jamais été introduit dans nos serres et n'existe que dans l'herbier de Humboldt et Bonpland, au muséum) le *Per.* qui sert chez nous à ~~greffer~~ de sujet de greffe n'est pas le *Bleo* ^{*P. grandifolia*}, mais le *Per. aculeata* ; il est vrai que ce dernier a des fl. ~~blanches ou~~ blanc crème, non roses) Je prépare [[précisément]] en ce moment une publication sur le genre *Pereskia*. Une fleur sèche de ^{votre} *Pereskia*, dans une lettre, me serait ~~aussi~~ fort utile.

Remarque :

[[précisément]] signifie probablement « précisément »



Oserai-je enfin vous prier de m'adresser, toujours par la poste, un bulbille (c. à. d un de ces bougeons qui naissent sur l'inflorescence) de votre *Agave rigida*. Nous avons ici plusieurs variétés (ou ~~même~~ espèces ?) sous ce nom. L'espèce de la Réunion est sans doute le Henequen classique du Yucatan ; je serais curieux de la comparer aux nôtres. La variété, préférée aujourd'hui pour la culture textile, est l'*Ag. rig. sisalana* Eng. dont les Américains font ~~aujourd'hui~~ ^{actuellement} de grandes plantations en Floride, ainsi que les Anglais aux Iles

Bahamas. Cette *Ag. sisalana* se distingue par l'absence complète d'épines sur les bords des feuilles. Si cela vous était agréable il me serait facile de vous en expédier un jeune exemplaire vivant.

Ci-joint un tirage à part d'une communication (improvisée) que j'ai faite à la Soc. d'acclimatation sur les Agaves et principalement sur les Ag. textiles.

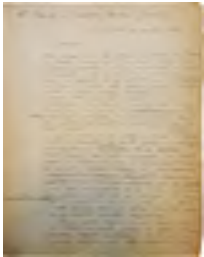
J'y joins aussi une brochure contenant une communication faite dernièrement à la réunion mensuelle du Muséum sur quelques *Cereus* de la Péninsule Californienne, remarquables par leurs fruits exquis, p. ex. la Pitaya dulce (*Cer. Thurberi*), la Pit. agria (*cer. Cumengei*), la Pitahaya (*Cer. triangularis*), etc. Si des graines des 2 premières espèces pouvaient vous être agréables, elles sont à votre disposition.

Excusez moi, très honoré confrère, d'abuser ainsi de votre patience et de votre complaisance, et veuillez agréer l'expr. de mes sent. les plus distingués

W

Brouillon de lettre de Weber à Delpech

Nous n'avons pas trouvé de renseignement concernant Delpech, ni de réponse de sa part à Weber.



M^r Delpech à Cuautla Morelos (Mexico)

Besançon, [[1]]0 avril 1887

Monsieur,

Votre adresse m'a été donnée au Jardin des Plantes de Paris, comme celle d'un ami éclairé de l'histoire naturelle et d'un compatriote empressé à contribuer aux progrès de la science.

On m'a affirmé que je pouvais sans hésitation m'adresser à vous, pour obtenir quelques renseignements ou même quelques échantillons qui me seraient utiles pour mes recherches sur la botanique mexicaine. Excusez moi donc si je prends la liberté de m'adresser à vous écrire sans avoir l'avantage de vous connaître ; et si ma requête vous importune, considérez la comme non avenue.

Je m'occupe depuis quelques années d'études sur la botanique des plantes grasses du Mexique, principalement des Cactées ou Cactus. et des Agaves.

Vous connaissez sans doute ces plantes : les Cactus portent au Mexique les noms de Tunas, de Visnagas, de Cardones, Organos, Pitayas, etc. ; Les Agaves s'appellent au Mexique Maguayes. Pour le moment je ne veux vous entretenir que des Cactus J'ai déjà eu l'occasion de les étudier, pendant un séjour de quatre ans que j'ai fait au Mexique Comme médecin militaire lors de l'expédition française (1863-67).

Mais à cette époque je ne j'ai négligé bien des détails que je voudrais compléter aujourd'hui.

Depuis quelque temps je me suis surtout occupé de l'étude des grands *Cereus* ou Cactus-Cierges, (Cardones, Organos ou Viejos). Je sais que ces curieux végétaux sont surtout abondants dans



la région que vous habitez, sur les pentes méridionales des sierras plateaux, depuis Tehuacan, Acatlan jusqu'au Rio d[[e]] las Bal[[s]]zas.

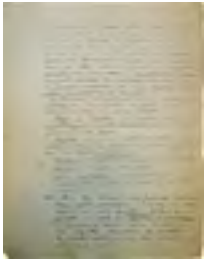
J'ai eu l'occasion de les observer moi même, au sud de Tehuacan, entre Teotitlan et Zapotitlan ; malheureusement je n'ai pu y rester que quelques jours.

J'ai vu là les très grands Cardones que nous appelions Candélabres, à cause de l'étonnante régularité de leur ramification en forme de gigantesque Candélabres de 8 à 10 mètres de hauteur sur autant d'envergure ; j'y ai vu les Pitayas,

dont les fruits rouges se vendent sur les marchés des villes voisines, le Xoconostle, dont les fruits se vendent de la même façon, les Jiotillas, les Garambullos, les Viejos de diverses espèces, les ^{grands} Tetezos ou Tetethas dont ^{on fait sécher} les fruits ~~se font sécher comme~~ au soleil comme nos figes, etc. etc, et beaucoup d'espèces de d'organos plus petits, ou de Visnagas de toute dimension.

J'ai rapporté des notes descriptives sur la plupart de ces plantes ; j'^{en} ai rapporté aussi des graines dont beaucoup ont germé à Paris et ont donné naissance à des échantillons qui ornent aujourd'hui nos jardins botaniques. J'ai du reste remarqué que toutes ces diverses espèces de Cactus, surtout les grands cierges, se distinguent très facilement par leurs fruits et aussi par leurs graines, et voilà précisément pourquoi je viens m'adresser à vous.

Je voudrai en effet vous demander si vous ne pourriez pas me procurer des graines



de quelques uns des ^{grands} Cactus, Cierges ou Cardones de vos régions. Je ne sais pas si dans les environs immédiats de Morelos ces végétaux se trouvent ; mais peut être vous serait-il cependant facile de vous en procurer des fruits. Les graines peuvent très facilement s'envoyer par la poste, dans une lettre, comme le prouve l'échantillon ^{ci-joint} à ma lettre ; ~~on peut même envoyer un petit morceau de fruit avec les graines, en le pressant doucement entre deux feuilles de papier brouillard et le laissant~~

Je tiendrais tout particulièrement à recevoir des graines (ou s'il est possible un fruit ou un morceau de fruit) des espèces suivantes :

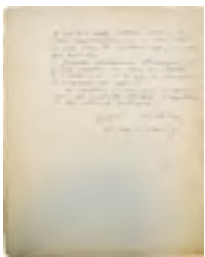
Tetezo ou Tetetha ; cet organo devient gigantesque ; ses fruits ~~deviennent~~ sont de la grosseur de nos figes.

Viejos ; il y en a de plusieurs espèces ; le fruit se trouve au milieu des flocons de laine que cet organo produit.

Thithipi ? ou Thithituna ? fruit de la grosseur d'un tejocote

Chende ? fruit plus grand

Cardon Candélabre, remarquable par sa ramification régulière en forme de candélabre immense. etc. etc. En résumé tout fruit ou graine d'une espèce quelconque de cactus de votre région me serait agréable. Autant que possible, il serait bon ~~que d'inscrive~~ ^{sur l'enveloppe} de joindre à chaque espèce de graine une étiquette indiquant la localité où la plante croît, et son nom indigène si elle en a un.



Je suis tout confus d'abuser ainsi de votre complaisance. Si de mon côté je puis vous être agréable je j'en serai fort heureux.

J'habite actuellement Besançon, où je suis inspecteur du service de santé de l'armée, et c'est là que je vous prie de m'adresser votre réponse.

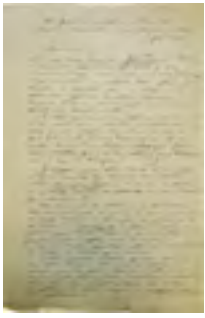
En attendant je vous prie d'agréer, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments distingués.

D^r Weber

méd. insp. de l'armée

Brouillon de lettre de Weber à Louis Athanase Mathieu Guesde

Louis Guesde a été « receveur de l'enregistrement » puis secrétaire général à la chambre d'agriculture de Pointe à Pitre. Il est surtout connu pour sa collection d'antiquités provenant des îles Caraïbes. Nous n'avons pas trouvé de réponse de sa part à Weber.



M^r Guesde, secrétaire g^{al} de la chambre d'agriculture à la Pointe à Pitre
(Guadeloupe)

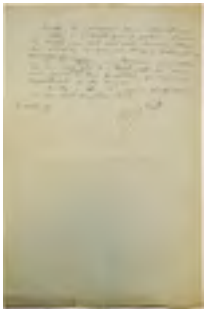
Monsieur,

M^r le prof. Max. Cornu m'a ~~fait voir~~ ^{consulté}, au Mus. d'hist. nat., au sujet d'un ~~un~~ *Cereus* de 2 m. de haut que vous y avez récemment envoyé sous le nom de *Cereus peruvianus* et qui est arrivé en parfait état. J'ai été surpris de constater que ce cierge est absolument différent de notre classique cierge du Pérou, dont il existe ici de nombreux exempl. adultes.

Le votre est inconnu dans nos serres ; il n'en existe aucun exemplaire au Muséum ; mais je crois l'avoir vu il y a 30 ans au Jard. bot. de St. Pierre (Martinique) ; il me semble voisin d'un Cierge à fruit grand fruit rouge comestible que j'ai vu cultivé au Mexique sous le nom de Pitaya. Je suppose que votre *Cereus* n'est pas indigène dans vos îles. Il y est sans doute cultivé pour son fruit. C'est sur ce point que je prends la liberté ~~vous demande la permission~~ de vous demander qqes renseignements.

Votre *Cereus* est-il cultivé à la Guadeloupe ? Savez-vous s'il y est indigène ? et si non, quel est son pays d'origine ? Est-ce pour son fruit qu'il est cultivé ? Comment est ce fruit (grosueur, couleur, saveur, saison de maturité, etc.) Comment est sa fleur ? (grandeur, couleur, aspect, diurne ? ou nocturne ?)

Y a-t-il d'autres *Cereus* Cierges cultivés pour leur fruit ? ou existe-t-il d'autres espèces sauvages ? Serait-il possible d'avoir quelques graines de votre *Cereus* ? Elles seraient faciles à envoyer par la poste, dans une lettre, ou dans un petit paquet, comme échantillon recommandé. Dans nos serres, ces graines lèvent vite et bien, et constituent le meilleur moyen de multiplier l'espèce très rapidement.



Veillez, M^r, excuser mon indiscretion, en raison de l'intérêt que je porte à l'étude des Cactées, qui sont très mal connues dans nos collections et dans nos livres de botaniques, ~~et dont je~~

On m'affirme au Muséum que vous êtes un ami zélé de l'hist. nat. et que vous répondrez volontiers à mes questions, quelque importunes qu'elles soient.

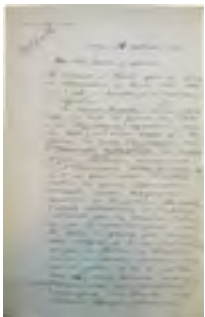
Veillez en att., M^r, agréer l'expression de mes sentiments les plus dist.

4 mars 95

W

Brouillon de lettre de Weber à Karl Schumann

Nous n'avons trouvé que ce brouillon bien qu'une correspondance plus fournie entre Weber et Schumann ait certainement existé. La lettre de Schumann dont parle Weber en est la preuve.



16 septembre 1893

Mon très honoré professeur,

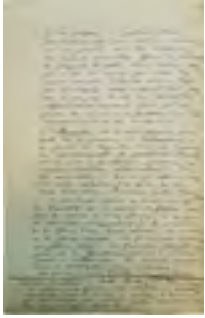
En revenant à Paris après un séjour en Normandie, je trouve votre lettre du 7 sept., à laquelle je m'empresse de répondre.

Le *Cereus Huascha* est une plante dont j'ai reçu des graines en 1880 de la République argentine (non du Chili), en même temps que les graines du *Cereus Pasacana*, de l'*Echinocactus hybogonus*, des *Cereus Coryne*, *Forbesii*, *coeruleascens*, de l'*Echinopsis catamarcensis* W., et d'un grand nombre d'autres Cac-

tées des genres *Echinocactus*, *Echinopsis*, *Cereus*, *Rhipsalis*, *Opuntia* et *Pereskia*. Ces Cactées, d'abord indéterminées, et désignées seulement par des numéros d'ordre ou par des noms indigènes, ont été élevées de graines par divers amis auxquels je les ai distribués, ou par le Jardin des Plantes qui en a répandu quelques unes dans le public et les a publiées dans son « Index seminum » annuel (nomina solum, sine descriptione), comme p. ex. *Cereus Huascha*, *Cereus Pasacana*, *Echinopsis catamarcensis*,

En marge gauche, en haut :

Cereus



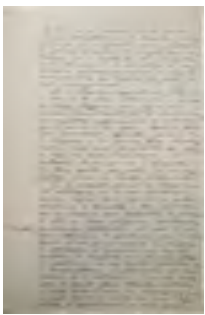
Je me propose de publier très prochainement une notice sommaire sur ces plantes, avec les diagnoses des espèces nouvelles. Jusqu'à présent la plupart d'entre elles (surtout celles qui n'ont été reçues que dans les années suivantes) étaient encore trop peu développées. Mais aujourd'hui elles ont à peu près toutes des caractères suffisamment accusés pour qu'on puisse les décrire, et je vais j'ai déjà commencé à m'en occuper.

Huascha est le nom indigène que porte dans la province de Catamarca la plante sur laquelle vous me demandez des renseignements. ~~Il paraît que Huascha est un mot de la langue « quichua » qui signifie « orphelin, Waisenkind ».~~ J'ai cru convenable de laisser à ~~ette~~ ce *Cereus* son nom indigène (de même qu'au *Cereus Pasacana*, *Pereskia Sacha-Rosa**)

Il y a deux espèces ou deux variétés de *Huascha*, qui ne paraissent différer que par la couleur de leurs fleurs (à ce que m'écrit mon correspondant). La première a les fleurs d'un beau jaune, la seconde a les fleurs rouges. Ces fleurs sont épanouies en plein soleil. *Cer. Huascha flaviflorus* provient de Yacutula (district de Belen province de Catamarca. *Cer. Huascha rubriflorus* croît à Andalgala (prov. de Catamarca).

Les graines des deux variétés sont identiques.

*) Votre étymologie de *Sacha-Rosa* (in Flora Brasil.) est absolument fautive. Les indigènes des Cordillères argentines donnent le nom de Sacha, à tout ce qui est sauvage, non cultivé. *Sacha-rosa* veut donc dire rose sauvage, Wilde Rose.

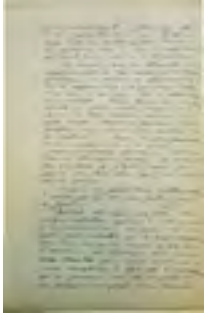


Je n'ai en ce moment sous les yeux aucun exemplaire de *C. Huascha* (vous savez que je ne possède aucune collection de plantes vivantes). ~~Je ne puis donc vous donner en ce moment une description faite « de visu », et suis obligé de me borner à quelques renseignements d'après mes souvenirs ou d'après les notes de mon correspondant.~~

Le *C. Huascha* appartient, au point de vue de la forme extérieure, au groupe du *Cereus strigosus*, avec lequel il a une certaine ressemblance ^{par sa taille} par ses côtes nombreuses, ses aiguillons rapprochés, et les rameaux qu'il pousse à la base. Mais les fleurs sont absolument différentes, puisque le *C. strigosus* a des grandes fleurs blanches comme *candicans*, *lamprochlorus*, etc., du type des fleurs d'*Echinopsis*, et ? ~~nocturnes~~, tandis que le *C. Huascha* a des fleurs moitié plus petites (10 cm. long.), ? ~~diurnes~~, jaunes ou rouges, à tube velu.

Je ne connais, parmi les *Cereus* de nos catalogues ou de nos collections, aucune espèce avec laquelle

je puisse réunir le *C. Huascha*. Un jardinier, ou un amateur non botaniste, le placerait à côté des *Cereus strigosus*, *spinibarbis*, *intricatus*, *Spachianus*, *fulvibarbis*, etc, mais il est bien différent. *C. spinibarbis*, que j'ai vu fleurir, n'est qu'une variété de *strigosus*. *C. intricatus* est également une variété « major » de *strigosus* et a les mêmes fleurs. *C. Spachianus* est une variété « gracilior » de *C. lamprochlorus*. *C. fulvibarbis* est une forme de *C. chilensis*. Tous ces *Cereus* ont de grandes fleurs blanches nocturnes, à tube velu, comme les *Echinopsis* (qui du reste deviennent céréiformes dans l'âge adulte, et appartiennent au même groupe.



Je ne connais pas le *C. flavescens* Otto, ni le *C. parvisteus* H. ber., que Pfeiffer range dans les « multangulares tenues ». Les connaissez-vous ? Leur description ne répond pas à celle du *C. Huascha*.

En résumé, mon *Cer. Huascha* se caractérise par sa tige rameuse à la base, cylindrique, à environ 15 côtes arrondies, aréoles rapprochées, aiguillons bruns, d'environ 2 cm de long., dont 8 extérieurs et 1 central. Fleur jaune ou rouge, ouverte en plein soleil, longue de [[1]]0 cm., à tube charnu, couvert de poils roux. Etamines formant deux groupes, l'un inséré à la moitié de la hauteur du tube, l'autre formant inséré circulairement à la gorge (fauce circulatim adnata), comme dans les *Echinopsis* (vrais). Je n'ai pas vu fleurir la plante, mais je possède une fleur sèche que j'ai reçue avec les graines.

L'espèce me paraît donc inattaquable, d'autant plus qu'elle est fondée sur la fleur.

Existait-elle déjà, sans nom, dans quelque collection ignorée ? C'est ce que je ne saurais dire. Sur quoi s'est-on fondé pour admettre que le vieil exemplaire dont vous me parlez et qui a 40 ans d'existence, est identique avec mon *Cereus Huascha* qui n'existe encore qu'en jeunes exemplaires ? Quel est le connaisseur qui a prononcé sur cette identité ? Son jugement me paraît bien hasardé.

Remarques :

1. Weber termine ses brouillons en les signant au moins de « W ». Le présent brouillon ne présente pas cette signature et se termine de façon abrupte en bas de page. Peut-être manque-t-il une ou plusieurs feuilles.
2. Ce que dit Weber dans ce brouillon daté du 16 septembre 1893 correspond sans aucun doute à une lettre expédiée peu après à Schumann. La description de *Cereus huascha* y est précise et détaillée. L'article attribuant la plante à Weber paraît un mois plus tard dans [Monatsschr. für Kaktde, 3\(10\) : 151-152, octobre 1893](#), toutefois l'auteur de l'article n'est pas clairement explicite. Il est aussi surprenant de lire que Weber désire « publier très prochainement... les diagnoses des espèces nouvelles » et que les publications de *Cereus huascha* et *Cereus pasacana* paraissent en octobre et novembre 1893, soit moins de 2 mois après la date portée par ce brouillon. Les délais de publications étaient donc brefs à cette époque.
3. En 1881 (Cf. Volume 1 pages 382, 383 et 385), Weber avait déjà révélé à Engelmann l'existence de *Cereus huascha* et que cette plante provenait d'un « correspondant argentin » qui lui avait expédié des graines ; il avait fini par dire à Engelmann qu'il s'agissait de Schickendantz. Dans le brouillon présent, Weber ne semble pas décidé à dire à Schumann qui est « son correspondant ». Ce brouillon complète néanmoins la liste des graines reçues de Schickendantz au début des années 1880, et déjà indiquées à Engelmann.

Brouillon de lettre de Weber à Jean Verschaffelt et Louis de Smet

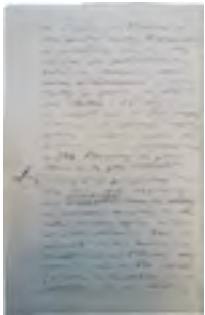
Jean Verschaffelt est le troisième fils d'Ambroise Colette Alexandre Verschaffelt, le plus connu des horticulteurs de la famille. Avec Louis de Smet, ils étaient horticulteurs à Gand en Belgique. Le brouillon qui suit n'est pas daté et nous n'avons pas trouvé de réponse des destinataires.



Monsieur,

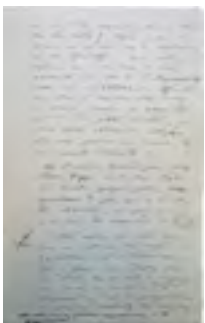
Voulez vous permettre à un botaniste, grand amateur de plantes grasses, de vous demander quelques renseignements sur un *Pilocereus* que vous avez introduit, m'a dit-on, du Mexique et auquel vous donnez le nom de *Pil. Hoppenstedti*.

Comme membre de la commission scientifique de l'Expédition française au Mexique, j'ai étudié pendant plusieurs années les cactées dans leur pays natal, et j'ai rapporté sur ces plantes des documents très nombreux et pour la plupart inédits, qui sont destinés à aux être publiés dans les « *Plantae mexicanae* » publiés ~~mémoires de la Commission scientifique, en cours de publication~~ Ces documents sont destinés à être publiés dans les « *Plantae mexicanae* » de la commission scientifique, qui sont en cours de publication sous la direction de M. Decaisne, mais dont jusqu'ici la Cryptogamie seule a paru.



Or l'espèce de *Pilocereus* que vous possédez appelez *P. Hoppenstedti*, est précisément une de celles que j'ai plus particulièrement étudiées au Mexique, ~~aux environs de Tehuacan~~, et sur lesquelles je possède les notes les plus détaillées. Dès 1867 j'en ai rapporté un très bel exemplaire vivant, que beaucoup d'amateurs parisiens connaissent depuis cette époque. C'est certainement un [...] [[des]] *Pilocereus* les plus beaux et les plus distincts.

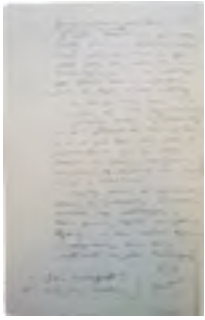
♀ D'après ce que je viens de vous dire, vous comprendrez que l'introduction ~~l'apparition dans les collections d[[e]]~~ nouveaux exemplaires de cette belle et rare espèce m'ait vivement intéressé. Dans les manuscrits de la commission scientifique, ce *Pilocereus* ~~esta~~ reçu le nom de *Pil. lateralis* (à cause de la position de son cephalium qui est latéral,



au lieu d'être terminal, comme celui de *Pil. senilis*). Depuis 5 ans, il figure sous ce nom dans le catalogue de M. Pfersdorff. Une autre espèce a reçu dans les mêmes manuscrits le nom de *P. Hoppenstedti* mais elle est totalement différente de celle à laquelle vous donnez [[ce]] nom. Comme ces manuscrits doivent être publiés bientôt, je vous serais extrêmement obligé si vous pouviez me donner les renseignements suivants :

♂) l'espèce nommée par vous *Piloc. Hopp.* a-t-elle déjà été décrite quelque part ~~sous ce nom~~ ? par qui a-t-elle été introduite, et par qui a-t-elle été nommée ?

♀ Cette espèce ne croît que dans un district très limité, à Zapotitlan près de Tehuacan. Elle y forme de véritables forêts, et atteint de 10 mètres de hauteur sans jamais se ramifier. Quant à M^r Hoppenstedt, c'est le propriétaire de plusieurs haciendas des environs. ~~entre autres sur les terrains appartenant à M^r Hoppenstedt~~



Quoique n'ayant pas l'honneur d'être connu de vous, J'espère, Monsieur, que vous voudrez bien me répondre quelques lignes pour me dire ce que vous savez au sujet de ce *Pilocereus*, que je ne voudrais pas décrire comme nouveau s'il est déjà décrit ailleurs.

Je vous prierais aussi de me dire si vous ~~avez encore~~ en possédez encore des exemplaires et quel ~~prix~~ est leur prix. Ce n'est pas tant pour moi personnellement que je vous demande ce dernier renseignement que pour les amateurs avec lesquels je suis en relation.

Veillez aussi m'inscrire parmi les personnes désirant recevoir vos catalogues, tant pour Cactées que pour Agaves, et ~~[[me]]~~ ~~croire~~ agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

M^r Jean Verschaffelt M^r Louis de Smet Gand

Remarque :

Le tome 1 des « *Plantae mexicanae* », consacré aux cryptogames, a été publié en 1872 sous le titre édifiant et ronflant de « *Mexicanas plantas nuper a collectoribus expeditionis scientificae allatas aut longis ab annis in herbario musei pariseinsis depositas...* ». Le présent brouillon date donc d'après 1872. Aucun volume de ces « *Plantae mexicanae* » consacré aux plantes succulentes ne sera publié. Se reporter au Volume 1 pages 299 et 300 pour l'avis de Weber sur la « commission scientifique du Mexique » et Joseph Decaisne, responsable de la botanique.

Lettres de Karl Wercklé à Weber

Il existe peu de documents concernant Karl Wercklé (1860-1924). Il est né à Vibersviller en Lorraine et a opté avec ses parents pour la nationalité allemande après la défaite de 1870. Il a effectué, semble-t-il, des études brillantes. Il s'expatria pour les États-Unis vers 1890-92 qu'il quitta pour le Costa-Rica en 1897 où il s'installa définitivement. Il y eut divers emplois publics et privés et fonda une petite entreprise horticole. Il prospecta et étudia les orchidées, les broméliacées et, dans une moindre mesure les succulentes. Il s'intéressait à beaucoup de domaines dont la philosophie et il semble qu'il les pratiquait avec facilité. Toutefois, il n'avait pas le succès escompté et il sombra assez tôt dans l'alcoolisme, qui fut probablement à l'origine de son décès. Comme le dit en substance Tonduz à Weber dans sa lettre de novembre 1898 (Cf. page 138), Wercklé est un excentrique sympathique et fin prospecteur. La correspondance qui suit va le confirmer, par la rédaction à la fois riche et chaotique de ses lettres. Pour plus de détails, voir Jenny (2014), Standley (1926).



Cartago 27 Juin 1898

Monsieur le Docteur Weber Paris

Très honoré Monsieur !

Il y a longtemps que Monsieur Tonduz (Botan. Inst. Físico-geogr.) m'a remis ~~[[une]]~~ votre lettre du 25 Févr., en me priant de répondre à vos questions. J'ai passé dernièrement quelques mois assez tristes et je n'ai répondu aucune lettre, même pas celles de mon père, pour celà la vôtre aussi est restée ; mais aujourd'hui, qu'il pleut, je veux vous écrire. 1°) Le *Cereus* dont j'ai donné la mauvaise photogr. à Mr. Tonduz, pour vous remettre, est indigène au C. Rica et se rencontre dans toute la partie chaude

et sèche du versant du Pacifique, surtout ~~au bords de~~ dans la vallée du Rio grande et sur la côte du golfe de Nicoya ; il a, en moyenne, 8 côtes, moins aigues et plus dures que celles du *C. Peruvianus* ; épines plus grosses, assez courtes ; atteint une haut. de 5—6 mètres ^{diamètre : 0^m.15}. Cultivé on le trouve depuis San-José jusqu'au bord du Pacif. ; on en fait des haies en plantant des tronçons de 5 pieds en ligne droite, serrés l'un contre l'autre. Au Guanacaste il y a des districts où toutes les haies sont faite de cette esp. exclusivem. ; dans d'autres districts elles sont composées seulem. d'un *Pereskia* géant, que je prendrais pour *P. Ziniaeflora*, si ce n'était pas pour sa taille extraordinaire : il fait des arbres de 8 mètres de haut, avec une couronne large et ^{assez} épaisse ; branches et rameaux très droits ; jeunes pousses très grasses, grosses ; feuilles nombreuses, grasses (aussi épaisses que celles du *Semperviv. tectorum*) ^{longuement}, rhombo-deltaïdes

En marge gauche, verticalement — Suite probable du texte principal de la page 4 :

[[...]] et c'est incompréhensible comēnt elle se soutient ; le tronc n'a que 0^m.18 (j'estime) de diamètre ; on avait coupé le tronc original et la cicatrisation est ~~une~~ sortie d'une jeune pousse. Il y en a aussi qui se ~~changent~~ ^{transforment}, sans interruption, d'un tronc normal en cristations, mais elles ne sont pas aussi belles que celles qui sortent comē crist. dès le principe, par bourgeonnement, après qu'on a coupé la tige. — Comēnt puis-je sècher bien des fleurs de Cactées, des branches de *Pyllocact.*, de *Cereus* ? Et comēnt les plantes moitié grasses ?

Remarque :

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, certains allemands avaient l'habitude d'écrire une lettre doublée, surtout « m » et « n », au moyen d'une seule lettre surmontée d'une barre horizontale (trait « suscrit »). Ainsi, Wercklé emploie-t-il « comē » pour « comme ».



Ajout en haut de page :

Donnez-moi, s.v.p., l'adresse d'un amateur passionné de Broméliacées, en France ou en Allemagne. Cette famille est celle qui renferme le plus d'espèces encore nouvelles, au C. Rica, et des esp. plus belles que presque toutes celles connues. Celà m'intéresse extraordinairement !

Texte principal :

presque sessiles, plus ou moins persistantes. Fleurs 1¼" de diam. orange rougeâtre ; fruit très grand, court, large, grandeur et forme d'une grande nêfle ; jaune citron, insipide et plein de poils courts à l'intérieur qui piquent dans la bouche, (presque comē le fruit de la rose). On voit des arbres à troncs de 8 pouces de diamètre ; ordinaiem. les arbres ont le tronc de 2^m. à peu près ~~avant d~~ jusqu'aux branches, mais généralem. on les recoupe de temps en temps dans les haies. L'écorce est très semblable à celle du cerisier ; le bois est très solide et aussi uni ([[dicf...]]) que celui de nos arbres fruitiers. Jeunes feuilles et bouts des jeunes rameaux comestible comē ^{légume}.

Pour revenir au *Cereus* ^{n° 1} : La fleur est celle d'un *Pilocereus* pour ce que je me rappelle (je n'ai aucun livre à ma disposition pour le consulter, et je ne me rappelle plus de l'anatomie des fls. des *Pilocer.* ~~p~~[[...]]) mais je veux dire qu'elle à la forme des fls. de *Pil.* ; — je veux vous envoyer ce qui était une fleur, qu'on m'a cuit pour me la sécher ; puis elle s'est collée contre le papier et le pistile à été perdu, ainsi qu'une partie des étamines, etc.). Vous pouvez marcher des fois pour plus d'une heure entières dans un chemin étroit, clos des 2 côtés par des murs solides de ces *Cereus*, sans interruption ; comē j'ai dit, ils ce touchent.

Voilà à peu près l'apparence d'un bout de cette sorte de haies ; quand ils atteignent 2.^m50 ou 3.^m de haut, on les coupe à 4 ou 5 pieds du sol et après ils repoussent 2 ou 3 têtes chacun, de manière que la haie devient grosse au dessus de cette hauteur et cesse d'être régulière. Dans 3 villages, au Guanacaste, cette espèce forme de très nombreuses cristations, tandis que vous pouvez voyager des semaines entières, autre part, entre ces haies sans en trouver une seule ; je n'ai pas encore pu trouver la raison.

Il y a 3 formes principales de cristat. : 1° (ce que les naturels appellent « palma »), une grande pièce plate entière dont les pl. grands exemplaires

En marge droite, verticalement (suite en marge gauche page suivante) :

Dans ce moment je me rappelle d'une cactée étrange que j'ai vue 2 ou 3 fois dans les forêts de l'Atlantique : tige plate, large de 0.^m.05 environ, peu ramifiée, qui grimpait très haut contre l'écorce des arbres, bien attachée ; pas vu la fleur. —

Des Agaves indigènes j'ai connu 4 ou 6 ; importés : 2 (*Americana* et *sisaliana* ?) *Fourcroya* 1 ou 2 — J'ai là une petite plante que j'ai ramassée pour vous l'envoyer de la Cavuya d'ici, dont on fait des cordes, etc ; elles est inermes avec beaucoup de feuilles, très grande ; plus de feuilles que la *A. appllanata*, beaucoup plus dure et [[tenue,]] vert foncé (La *A. appllan.* est glauque) ; fait un tronc d'un mètre comē l'*appllananta*. — Il y a quelques années



Recto du rabat collé en haut de page :

l'homē est trop petit ici, je vois.

C'est pour donner une idée d'une cristation du 3^{ème} forme. ce n'est pas une masse solide, mais une quantité de branches qui sortent d'[[u]] une base [[ou]]

Verso du rabat collé en haut de page :

des ~~une~~ branches-mères et se dirigent tout autour, en montant, au lieu de se diriger seulem. en deux sens opposés.

Texte principal :

que j'ai vus mesuraient à peu près 2.^m.25 de haut, sur 1.^m.50 de large et pesaient près d'une demie tonne métrique. — Diagramē horiz. :

2°) les crist. plates multifaciées : diagramē horiz. :

3°) les crist. développées également en tous sens (diagramme :)

De ces dernières il y a une plante au village Las Cañas, au Guanacaste, que j'ai achetée il y a 5 ans, quand elle pesait plus d'une demie tonne métrique ; je ne l'ai n'ai pas pu l'enlever alors et on m'a promis me la conserver. (On m'avait demandé 25 sous(!) mais j'ai préféré payer 1^{\$.00} pour qu'on me la conserve.) Cette plante a une très belle forme, mais j'avais déjà dépensé 280\$ dans mon voyage de 5 semaines et demi dans des parties assez difficiles et je ne pouvais plus faire plus de dépenses. — Les plantes que vous avez vues dans la photogr., et d'autres encore, je les ai envoyées, avec des branches du *Pereskia* geant (appelé ici Mateares ^{mateares}) et plusieurs *Cereus* grimpants, etc., dont l'un est nouveau (*Cereus* sp. Mogote) et un autre (*C.* sp. Miravalles) ou nouveau ou au moins très peu connu, à Blanc, Philadelphia ; je suis arrivé au port Bebedero, avec 2 voitures chargées de Cristations et de Miravalles on m'a apporté des charges sur des chevaux ; tout cela je l'ai envoyé avec le bateau à Puntarenas où j'ai ajouté les *Pereskia* et j'ai envoyé tout, via Panama à Blanc ; le port de P. Arenas à Philad. seul m'a coûté 85^{\$.00}. Blanc m'a dit que tout était arrivé en un état parfait ; que son

jardinier-chef avait estimé la valeur de tout à... 35^{\$.00} !! « but I will do better for you : I'll give you 50^{\$.00}. » >> il ma dit et ma payé 50\$! Celà m'avait couté 280\$. + 85^{\$.00} 5½ semaines de temps et plusieurs habits et paires de souliers .

En marge gauche, verticalement (suite de la marge droite page précédente) :

que je n'ai plus fait attention aux agaves et à présent je les confonds un peu ; en outre il y a des variétés de quelques espèces. —

— Chose très intéressante : Richard Pfau, un horticult. Suisse, mort ici il y a 1 an, avait dans son jardin une *Agave* que j'ai connue petite ; elle ressemblait un peu à la *Verschaffelti* ; mais cette plante a continué à se développer et aujourd'hui ell a à peu près 2^m de haut, avec une quantité extraordinaire de feuilles, très larges, érigées vers le centre, vert foncé un peu bleuâtre ou un peu glaucque. Pfau croyait l'avoir reçu avec des orchidées, du Puriscal S.O de S. José une partie froide et assez humide. Je ne connais aucun *Agave* aussi beau.

Remarques :

1. La photographie mentionnée par Wercklé n'a pas été trouvée.
2. Il n'existe pas de port maritime se nommant Bebedero. En revanche, la ville de Bebedero peut être un éventuel port fluvial du Guanacaste permettant d'atteindre Puntarenas.



Ajout en haut de page, tête-bêche :

Envoyez moi du papier botaniste bon pour les cactées minces et leurs fleurs, ou du carton, par la poste et je vous enverrez des choses intéressantes. Vous pouvez m'en envoyer beaucoup, pour que j'en aie pour autre chose aussi ; je puis vous envoyer beaucoup, plantes vivantes et sèches. —

Texte principal :

Pour celà je n'ai plus continué. — Les plus grandes cristations que vous voyez sur la photogr. pesaient à peuprès 100 à 150 livres. La caisse la plus lourde pesait à peuprès 700—800 livres et malgré celà les plantes sont arrivées comē je les avais emballées : il ne s'était pas produit le moindre vide ; aucune plante n'avait pu bouger. C'est la seule manière d'envoyer ces plantes : bien sèches, du matériel bien sec pour bourrer, bourrer tellement serré qu'il est impossible que cela se tasse plus ou que celà remue même dans le long voyage en vapeur.

J'avais pris 12 photographies de cactées ; 6 de ces *Pilocereus* cristations, ce groupe, puis quelques plantes énormes et très belles, avec des personnes à côté, ou dessous, pour faire voir la grandeur. J'ai donné, à mon retour, les plaques à un photogr. qui m'en a gâté la plupart et puis il a donné le reste au pharmacien qui me les avait vendues, puisqu'il fallait un autre liquide pour cette sorte de pl. que celui qu'il employait. Le pharmacien, après les avoir mis quelque temps dans le bain developpeur, ouvrit la porte de la chambre obscure pour voir si le dessin ^{ap}paraissait, avant de les mettre dans le bain fixeur ! Celle que vous avez vu, qui était, par hasard de beaucoup la moins belle et la moins intéressante (que je n'ai prise que pour Blanc.) était la seule qui était restée dans le bain developpeur à la moitié obscurité. Figurez vous ma rage ! J'attendais dehors et quand il m'a présenté les plaques developpées, la 1^{re} était parfaite ; c'était celle où j'avais pris 2 cristations plates, entières (palmas) très grandes et très égales, qui étaient plantées des deux côtés d^{un} chemin dans un jardin ; j'avais mis la petite fille, d'une dizaine d'années, de mon hôte, entre les 2 plantes ; cela se voyait à peuprès comē cela : Au moment où je vis le dessin il comēça à désapparaitre et les plaques

toutes étaient perdues. J'avais aussi pris la grande plante, que j'ai achetée (de la 3^{me} form avec un des hommes qui m'aidaient ; (un peu semblable à ce que vous voyez sur le petit bout de papier que j'ajoute). Cette énorme plante est placée sur une tige normale d'un mètre de h.

En marge droite, verticalement :

[*Cereus (Pilocereus)* n° 1 : fruits rond, gross. d'un œuf, vert, dehiscent ; chair blanche, insipide, graines grosses, brunes. Fleur inodore.]

Je veux vous envoyer de jeunes exemplaires par la poste, de la forme typique, mais je croyais que seulement par l'Allemagne et l'Anglet. on pouvait envoyer des paq. de 5 Kilogs.—



Cereus baxaniensis ou var. p. 5
2°) — *Cereus* sp. (*divaricatus* ?) Ce sera le « C. des haies 2306 » ? ^{terrestre} tige érigée, triptère ou trigone ; les 3 côtes sont assez grosses ; épines assez grandes. atteint la hauteur de 2^m.50 et plus ; un peu ramifié ; se soutient à peine droit. Fleurs blanches, nocturnes, ouvertes jusqu'à 10 h. du matin ; pétales soudés très haut (partie libre courte) quand elles commencent se fermer l'entonnoir formé par cette partie connée reste tel qu'il est et les pétales se plient en angle droit à leur base libre. † La plante ressemble un peu au *C. Childsi* (catal. de

Blanc, gravure) mais les tiges sont plus longues entre les restrictions ; inodore ^{Indigène}. — Ces 2 espèces (n^{os} 1 et 2) sont les seuls *Cereus* terrestres, indigènes qu'on a ici ; ~~tous~~ les seuls qui représentent le type xerophile ; tous les autres sont hygrophiles, epiphytes et, avec peu d'exception, grimpants. — (Le fruit du n^o 2 est gros, épineux, rouge sang carminé, chair r. sang clair, fibreuse, peu juteuse, douce, assez insipide ; les oiseaux la mangent ; graines assez grosses, noires). —

Les *Cereus* hygrophiles sont très développés ici ; il y en a de très intéressants, dont plusieurs ne sont pas connus, si je ne me trompe pas énormément. Je pense que vous comprendrez l'Allemand, pour cela je ne veux pas vous les décrire, mais vous envoyer ce que j'ai écrit pour le « Zeitschrift für Cactéenkunde ; » vous pouvez le lire et puis l'expédier à ce journal pour le faire publier, s. v. pl. . — Seulement sur quelques esp. très intérés. :

A. — J'ai connu une ½ douzaine d'espèces dont la plante est semblable au *C. grandiflorus*, mais plus brûnatre et à côtes plus lisses ou égales (pas plus hautes à l'endroit où est le coussinet d'épines), mais je n'ai encore vu ~~le fruit~~ ^{la fleur} d'aucune ; pourtant j'ai des raisons de croire qu[[...]]e tous, ou presque tous ont des fleurs petites, et la plupart rouge ou rose — ce qui paraît très étrange ; les fruits de tous sont considérés bons et même très bons ; on les appelle ~~Tunas~~ « Tunas » comé les *Opuntia* (Le *Cer. triang.* s'appelle ici « pitahaya » et les *Phyllocactus* à gros fruits bons à manger : « tunapitahaya ») Les uns on beaucoup de côtes, les autres peu ; les uns sont très piquants, les autres non ; ~~unes~~ espèce (celle qui est la plus épineuse de toutes) a les piquants ~~pres~~ à pointes obtuse et un peu mous : elle ne pique pas.

Remarques :

1. Une annotation et quatre soulèvements en rouge sur l'original sont probablement de Weber. Il sont transcrits ici en vert.
2. Nous n'avons pas trouvé le projet de publication à soumettre à « Zeitschrift für Cacteenkunde » et pour cause : en fin de lettre, Wercklé dit ne pas la joindre. Il s'agit peut-être de l'article publié dans « Monatsschrift für Kakteenkunde » en 1906 (pages 165-168 et 179-181).
3. Les pages 1 à 4 sont sur un feuillet double, ce qui explique le numéro 5 sur la présente page.



B.) 2 ou 3 esp. semblables au *C. Macdonaldi*

C.) 2 esp. semblables au *C. inermis* ; l'une avec quelques longues soies, l'autre, qui est plutôt intermédiaire entre *C. inermis* et *C. Mc Donaldi*, est inerme, à petites fleurs diurnes, rose opaque pâle (mißfarbig rosa).

D.) 1 espèce dont la plante est semblable au *C. triang.*, mais presque sans restrictions, pas glaucque (plûtôt vert un peu jaunâtre) ; ne grimpe pas com̄e le *triang.* mais fait une plante beaucoup plus courte, très ramifiée ; branches triptères, côtes très minces ; piquants com̄e ceux du *triang.* — Fleur 0^m.18 à 0^m.20 de diam. à pétales le ~~quart~~ tiers de la largeur de ceux du *triang.* mais très nombreux ; couleur : carmin pourpre ! ; inodore ; nocturne, ouverts jusqu'à 9 h le matin. Fruit : grandeur et forme exactement com̄e le *C. triangularis* (ce qui est très intéressant : il n'y a pas d'autre esp. ici à fruits de cette forme). Je ne l'ai pas vu mûr, mais on m'assure qu'il est rouge aussi ; en tous cas je j sais qu'il est très estimé pour manger. — Ce sera le N° 1909 ? — il pousse sur les arbres, sur les rochers et sur la terre dans les précipices. — Appelons le pour le moment *C. species* près Turrialba Tucurrique — Que je n'oublie pas : dans le ferme P Paso Honda, au Bebedero, Guanacaste, il y a une variété du *C. triangularis* à fruit blanc (blanc jaunâtre) intérieurem. et extérieurem., qui est réputée bien supérieure au *C. triang.* ordinaire. Il a été planté aussi à l'endroit appelé « El Hotel » sur le chemin royal (« camino real ») de Punta Arenas à Liberia. — Malheureusement. je n'ai rien de tout cela mais je vous en procurerai la première fois que je retournerai de ce côté.)

E.) *Cereus* sp. nova (Mogote). Com̄e plante, le plus beau de tous les *Cereus* grimpants, ou épiphytes (c'est à dire : celui-ci n'est pas grimp., mais il appart. à ce groupe). Pousse sur les branches des arbres d'où il dépend et fait un buisson épais ; se ramifie beaucoup et reste court ; ressemble à certains *Rhipsalis* ; tige cylindrique, avec beaucoup de côtes, entre lesquelles les rainures sont très profondes : (diagram̄e) côtes très lisses et égales, droites (sans bosselures, etc.), dûres ; vert, inerme (absolument) Le fruit, rond, de la grosseur d'un œuf de poule jusqu'à d'un œuf d'oie, est jaune-paille clair, excessivement épineux ! (et la plante complètem. inerme !) ; chair jaune, blanche, solide, un

Remarque :

Ici encore, il y a deux passages soulignés en rouge et un ajout manuscrit probablement de Weber. Ils sont transcrits en vert



peu amère, brûle un peu. la gorge en l'avalant, c'est à dire : ne peut pas se manger. Fleurs ? — j'ai vu des fleurs desséchées sur le fruit ; il paraît qu'elles ont plus ou moins la forme, et presque la grandeur de celles du *C. grandiflorus*, etc. — La plante fait un buisson de 1^m.25 à 1^m.50 de haut, ou de long ; très divisé depuis la base ; la 1^{er} plante que j'ai vue avait à peine 1^m.25 de haut et avait environ 150 branches ; celles-ci sont très raides. La plante poussait sur un rocher plein de mousses et de Polypodiacées et s'appuyait sur un buisson, à peu près d^e[[...]] cette manière :

tiges : grosseur du petit doit, à peine.

F.) *Cereus* sp. Miravalles. Autre plante très intéressante : grimpante, attachée et moulée sur l'écorce com̄e du lierre. La plante naît généralem. sur le tronc, près de la terre et recouvre tout le tronc et toutes les branches en se ramifiant ; il naît autant de branches des tiges (de *Cereus*) qu'il peut y avoir à l'endroit ; quand il y a de la place, elles grimpent toutes, parallèlement, en se serrant, jusqu'à ce qu'elles rencontrent une division de la branche de l'arbre, où les unes suivent la branche mère les

autres la divisions ; les rameaux du *Cereus* qui ne trouvent plus d'écorce libre ne se développent pas en longueur considérablement mais ils restent [[...les et]] courts ; ils ont 6—8 côtes, même 9, tandis presque toutes tournées vers en haut dehors, tandis que les p-bran tiges grimpantes sont tetragones (tetraptères) ou pentagone ; celles-ci ont toutes les côtes tournées au dehors

(diagr. d'une tige pentaptère)- x = côte attaché à l'écorce de l'arbre.
(diagramme de l'arbre)

La plante devient énorme : elle recouvre des arbres entiers en suivant tes les branches ; j'ai vu des exempl. que j'ai estimés à plus d'une tonne métrique (peut-être plus de 2) de poids ; les branches de 2 pouces de diam. son ~~recouvertes~~ ^{enveloppés}, d'une telle masse de tiges et rameaux du *Cereus* que cela fait une colonne de 10" de diam.

Comme j'ai dit : il naît une foule de branches, à ~~m~~ 6—9 côtes, sur les côtés des tiges du *Cereus* ; où il n'y a plus d'écorce desoccupée elles restent courtes et il paraît de loin que les tiges grimpantes sont recouvertes d'une quantité d'*Echinocactus*. On voit souvent des branches cassées par le poids du *cereus* et il tombent par terre avec 3—4 quintaux de cette plante. — Fleur : plus grande que celle de l'*Echinopsis multiplex*, même forme (sauf que dans le tube il y a un renflement subit), blanche, à l'intérieur, blanc lavé cuivré dehors et brun cuivré à l'ovaire (ou cuivre-aurore, je ne me rappelle plus bien.) Nocturne, ouverte le matin. Fruit assez petit (comme un œuf de poule), rond, carmin clair,



très épineux ; chair blanche, solide, douce, assez insipide.

— *Phyllocactus*. Il y en a une quantité ; des diurnes et surtout des nocturnes. à fleurs petites, grandes et très-grandes, à tube très long et à tube court ; à fruits presque ronds, ou allongés où très allongés, grands ou petits ; ceux de plusieurs espèces sont très estimés.

Grandeur et forme du fruit d'un *Phyllocactus* qu'on m'a apporté il y a peu ; carmin, chair blanche, molle, juteuse, bonne qualité.

— esp. nocturne, blanche

Le plus intéressant des *Phylloc.* est pourtant une esp. dont je n'ai pas vu la fleur (ni le fruit, qu'on dit très grand et très bon). Il fait une plante superbe à feuilles (rameaux) de 0^m25 de large, à lobes très grands. Apparence intermédiaire entre les diurnes rouges et les nocturnes blancs ; assez gros, jeunes pousses rougeâtres. On prétend qu'il est diurne, très grand, rose, mais je n'en suis pas sur.

— *Rhipsalis*. Il y en a beaucoup de toutes les formes. J'en ai vu un, il y a ~~des~~ 3 ans, au ~~€~~ volcan Turuvaras[?], qui avait des fruits

(— comparativement —) très grands, lisses, brillants, rose nacré. — Je ne connais pas assez les *Rhipsalis*, mais dernièrement. j'ai commencé à m'intéresser pour ce genre, surtout pour avoir vu des fleurs et des fruits que je prenais pour plus grands que ceux ~~des~~ esp. que je croyais [[connu]] en *Rhips*. — J'ai donné quelques plantes de différentes esp. à Mr. Biolley et à Tonduz, qu'on vous a envoyées, mais c'était des choses ramassées tout près de San José et de Cartago ; (à Cartago, Tarrazú etc) ; —

— Je crois, pour la descript. d'une plante sur la côte de l'Atlantique, que le *Pfeiffera* existe là-bas, mais je ne l'ai pas vu. — Des *Opuntia* il y a 3 esp. indigènes (petites). Les *Op. ficus Indica* et *O. coccifera* sont importées et cultivées. Des *Meloc. Exinocact.*, *Exinopsis*, *mamillaria* etc. il n'y en a pas.

A présent j'ai dit presque tout ce qui m'intéressait le plus et il n'est pas nécessaire de vous envoyer la feuille pour le Kac[[tee]]nzeitung. —

Recevez, Monsieur, l'expression de ma considération très distinguée

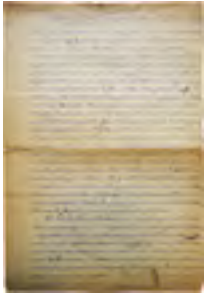
Carlos Wercklé — ap. 26 — Cartago — (Costa Rica)

En marge droite, légende verticale de dessin :

celà ne se ressemble pas ! je n'ai pas de plante ici.

Remarques :

1. Le Volcan Turuvares n'est pas documenté. Le « ? » en vert est probablement de Weber qui ne le connaissait pas davantage.
2. L'emploi de la lettre « χ » en lieu et place de « ch » dans les mots *Echinopsis* et *Echinocactus*, montre que Wercklé avait reçu une éducation classique dont le grec faisait partie.



C. Wercklé Cartago (Costa Rica)

Cartago, le 24 9^{brc} — '99

à Monsieur le Dr Weber — 180, Boulevard S^t Germain, Paris

Mon cher Monsieur !

J'ai reçu votre lettre du 3 c^{em} matin. Je suis très content de voir que meson ~~est~~ petits envois (fl. sèche du *C. costaricensis* et rameaux secs du *C. sp.* « tunilla ») vous ont fait du plaisir.

Tunilla veut dire « petit tuna (figue de barbarie) » et aussi, comē on prend le mot ici : « tuna sauvage ». Je n'ai pas vu le fruit, mais quelques uns m'assurent qu'on le mange ; ils disent que la fleur est rouge et petite ; mais j'ai noté que les naturels disent toujours, quand on leur demande comēnt est la fleur de telle ou telle plante : rouge ! ou bien : « ... elle a toute les couleurs ! » même si c'est un cryptogame. Cependant, pour la couleur des jeunes pousses il est presque sur qu'elle est rouge : ces pousses sont de la couleur de celles du *C. speciosissimus* ou des *Phyllocat.* rouges ; elles diffèrent beaucoup : il y en a des triangulaires, même des plats, comē un *Phylloc.*, et d'autres qui ont 8 côtes.

J'en ai plusieurs (boutures enracinées) et je veux vous en envoyer quelques uns. Les mots « Tablon » et « Colpachi » sont les noms de 2 petits villages, entre lesquels j'ai trouvé la plante ; c'est au Sud-Ouest de Cartago, à 2 lieues d'ici, et à la hauteur de la ville, à peuprés ; 1 seule plante, que j'ai vue au bout du chemin, dans la forêt, sur un tronc rabougris de chêne.— Une quantité d'épiphytes poussent de préférence sur les chênes, dont il y a à peuprés ½ douzaine, au plus, d'espèces ici ; mais hors de la forêt, là où l'humidité manque, toutes les Cactées épiphytes (*Phylloc.*, *Cer. grimp.*) poussent mieux sur le calebassier (*Crescentia* †*Cujete*) que sur n'importe quel autre arbre.

N° 2055, *Cereus Costaricensis* ; la fleur, qui a été séchée dans mon portefeuille, dans ma poche, et pour celà a perdu la forme, a les pétales réduite à squames, presque ; ils sont d'une couleur difficile à décrire : ce qu'on appelle, en Allemand « missfarbig rosa », lavés de rose mais comē quelque champignons qui sont d'un rose incolore (missfarbig se dit des *Orobanche* et *Neottia* qui vivent sur les racines, en parasites et ont des fleurs qui paraissent être faites de la substance des champignons presque) disons : rose incolore Pour ce que je me rappelle, elle a à peu près cette forme.

Remarque :

Jenny (2014) signale l'habitude qu'avait Wercklé de garder très longtemps des échantillons botaniques enroulés dans ses poches, de telle sorte qu'ils se reconnaissent de nos jours dans les herbiers.



Ajout en tête :

Cer. CostaRicensis : fruit vert clair brillant, à maturité pas trop épineux, déhiscent chair blanche ; graines grandes, noires ; pas comestible.

Texte principal :

D'ici en 2 mois j'abandonnerai le métier d'horticulteur pour voyager presque exclusivement : Mon commerce de plantes, ici et à l'étranger couvrira les frais et puis je ferai des herbariums, — de toutes les plantes d'ici, mais surtout des familles : Mousses, fougères lycopodiacées ; Bromeliacées ; Melastomacées, Ericacées, Cyrtandrées, Composées ; alors j'aurai la chance de vous procurer tout ce que j'ai vu jusqu'à présent et je puis espérer que j'en trouverai encore autant : dans chaque district, dans chaque massif de montagne il y a des *Cereus* grimpants des *Phylloc.* et des *Rhypsalis* différents ; tandis que les peu de Cactées xerophiles qu'il y a sur le côté du Pacifique, se rencontrent partout, sur cette côte, et ~~tout~~ même sans différence de variété.

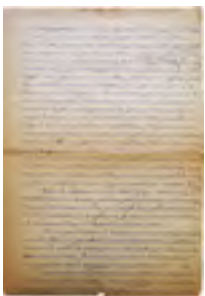
Si vous n'obtenez pas le Mateares par le Consul de Punta Arenas je vous le procurerai : si je n'y vais pas dans les premiers mois, je me dirigerai au ministère de la guerre, qui m'a déjà procuré des graines, etc. du pacifique, quand je n'ai pas pu y aller ; mais quand j'irai, je vous enverrai un beau morceau de tronc, que vous prendrez pour un tronc de cerisier : 0^m.20 de diamètre et une écorce exactem. semblable à celle du cerisier et qui brûle, en se roulant, de la même manière ; je crois même me rappeler qu'elle a l'odeur de l'autre, en brûlant ; le bois est solide com̄e celui de n'importe quel autre arbre. A moi aussi cette esp. m'intéresse beaucoup ; mais je veux voir si je ne puis pas vous envoyer d'autres qui vous intéresseront également. (des *Rhypsalis* et des *Cer.* grimpants) —

J'ai là à présent 2 boutures d'un *Cereus* que m'a envoyées le « mandador » (chef) d'une grande ferme, près de Cartago ; absolument semblable au *C. triangularis*, mais il dit que le fruit est à l'écorce rouge et la chair blanche, qu'il est très bon ; je veux tâcher d'obtenir des fleurs et des fruits ; je vous enverrai la plus petite des boutures ; je pense que l'esp. doit être connue, mais je ne sais pas ce que c'est.

Je me rappelle que vous m'avez dit une fois : « ... mais, si ces *Cer.* grimp. ont de petites fleurs, diurnes, rouges, elles sont bien loin de ressembler au *nycticalus*, *rostratus*, etc. » — naturellement, mais je voulais dire seulement la plante, pas la fleur ; cette esp. : tunilla même des fois ressemble au *nycticalus* ; mais elle est très polymorphe ; cepen-

En marge gauche, verticalement :

à Puntarenas la moitié des haies sont faites avec le mateares et l'autre moitié de « cardon » *Cer. CostaRicensis*, W.)



dant il y a 2 elle se distingue facilement de 2 esp. semblables (l'une que nous pouvons appeler, jusqu'à l'introduction : « *Cereus* sp. Estrella » à épines très nombreuses, grosses, jaunâtres, assez molles pour ne pas piquer, à pointes assez obtuses — tandis que l'esp. = Tunilla de Tablon Calpachi pique d'une manière atroce ; la 3^{me} esp., « *Cereus* sp. de Cachi » ((un village à 3 lieues au S.-E. de Cartago)) je ne me rappelle plus en quoi elle diffère, mais j'avais les 3 ensembles, plantés, et la différence spécifique était très évidente. — Estrella est un petit endroit à 4 lieues au Sud de Cartago.) — En outre, com̄e j'ai dit, je n'ai vu la fleur d'aucune des 3 ; tout de même j'ai des raisons pour croire que vraiment les fl. sont rouge, com̄e les gens me disent ; aussi, j'en ai vu des rouges qui avaient bien

moins l'air que celles ci : l'esp. de Tucurrique, tellement semblable au *triangularis*, mais moins grimpant et plus ramifié, pas si glauque, qui a des fleurs carmin (0^m.18 diam) ; fruit : forme exactement com̄e le *triang.*, couleur du fruit mur — ? ; et l'esp. de Chés, entre Juan-Viñas et Turrialba, que je vous ai décrit, avant de perdre mes notes — — je crois qu'il était semblable au *rostratus*, mais sans les éperons, en tout cas vert clair ; bien, il a les fleurs petites, je crois que à peuprès le double de celles du *C. flagellif.*, couleur rose un petit peu incolore, diurne

Après la suppression de l'institut géogr. M^r Tonduz à collecté pour son compte pendant plusieurs mois, à Tucurrique. Depuis il est revenu à San José et je n'ai plus rien entendu de lui ; cependant je m'informerai ; je sais qu'il avait l'intention de retourner en Europe et d'emporter des plantes sèches. Pour ne pas l'oublier : la brochure, que vous m'avez envoyée sur les *Opuntia* pereskioïdes, ne m'est pas parvenue ; malheureusement la moitié des catalogues, brochures, etc. qu'on m'envoie, disparaissent à San José au bureau central de Poste ; seulement en envoyant ces choses certifiées elles arrivent sûrement.

Je vous remercie de l'offerte que vous me faites de m'envoyer des graines ou des boutures de Cactées ; je n'ai jamais pensé rien prendre pour ce que je me suis proposé vous envoyer (pas ce que je vous ai envoyé.



puisque celà ne vaut pas la peine) ; mais en lisant votre offre aujourd'hui, j'ai pensé : bien, si vous pouvez m'envoyer des boutures ou des graines qui ne vous coûtent ~~¶~~ à peine plus que le port, alors vous pourriez le faire ; mais je ne veux pas que vous fassiez des dépenses pour ce que moi je vous envoie.

Com̄e moi j'ai un petit établissement d'horticulture, qui sera continué pendant que je ne serai pas là, toutes les belles cactées me seraient utiles, puisqu'ils ~~sont~~ ^{comencent} à être à la mode et il y en a peu d'esp. encore. Les *Echinocactus* et les *mamillaria* ne résistent pas bien à la saison pluvieuse. Les *phyllocactus* diurnes, de couleurs, sont ce qui vaudrait le plus, ici, puis les *Cereus flagellif.*

(surt. les vars. hybr. à grande fl.) *C. tuber.*, *C. speciosissim.*

Je vous envoie la liste de ce qui me serait utile, dont vous pouvez m'envoyer une petite partie, à présent (je vous prie : ce vous obtenez le plus facilement : pour moi tout est bon ici.) et plus tard de temps en temps une partie du reste.

Phyllocactus, belles variétés des hybrides. rouges, ros[[é]]s, violacés, bicolores : boutures (les variétés : Dr. Hernu et : *magnificus* ou *Kermesinus grandiflorus*, du *kermes. magnus*, surtout)

Cereus flagelliformis (branches). — id. variétés et hybr., 1 bout. chaque

C. coccineus 1 ou plus boutures ; *C. speciosissimus* 2 boutures ou plus ; *C. tuberosus* 1 pointe (pour greffer) ~~C. gran~~ 1 bout., ou 2, chaque ; *C. grandifl.*, *C. mcDonaldi*, *C. rostrat.* *C. nyctic.*, *C. Martini*, *C. serpentin* (l'espèce dont vous avez par hasard des branches de trop — vous pouvez les envoyer : ils me sont utiles.)

graines, ou jeunes semis de : *Cereus giganteus*, *C. pruinosus*, *C. Chiloense* — et ce dont vous avez assez . —

Echinocereus caespitosus (ou bien : Engelm., *enneac.*, *procumbens*, *pectin* ; Berland. ; *pulchellus*

Echinopsis — n'importe quels. — *Epiphyllum* : les variétés ¹ bout pour greffer de chaque (mais aussi l'ordinaire des branches _{pour bouturer})

Opuntia : *maxima*, *ferox*, — n'importe quel, sauf : *Ficus Indica*, *coccifera* et ceux de la classe du *Rafinesquei*, qui ne me seraient pas utiles. — mais les meilleures variétés de *ficus Indica*, p. ex. : var. *maxima*, à fruits rouge sang, jaune, blanc, etc ; nous n'avons que la variété ordinaire, ici, et je désire

beaucoup obtenir les meilleurs.

Pereskia : n'importe quel, moins l'*aculeata* que nous avons déjà !; 1 bouture, seulement, de chaque : les *Pereskia* je ne les veux pas pour vendre, seulement pour mon plaisir ; je les aime beaucoup ; des autres cactées que je viens de nommer, je pourrais vendre des quantités, si je les avais ; surtout des beaux *phyllocact.* de couleur, des *Cereus* [...] *flagellif.* vars, *speciosissim.*, *Epiphyll.* et des *Opuntia* grands et beaux très différents des espèces nommées — *ficus Indica*, *coccif.*, *Rafinesq.* etc. —

Envoyez-moi un peu de cette longue liste, et — je vous en prie — ce qui vous fait le moins de frais. Permettez-moi la question : Est-ce que vous n'êtes pas de Sarre-Union (Alsace) ou de Lützelstein ? Agréez, cher monsieur, l'expression de ma considération distinguée

C. Wercklé

[...] Costa Rica



Cartago 4-3-1900

Monsieur le Docteur Weber — Paris

Mon cher Monsieur le Docteur

Il y a près d'un mois que votre lettre du 6-1 m'est parvenue, mais je n'ai pas encore répondu puisque j'ai été trop occupés pour avoir acheté un petit terrain avec maison, à Cartago, où il m'a fallu passer une partie des plantes de mon établissement d'horticulture, quoique je me suis défait de presque tout, pour ne pas continuer dans le métier.

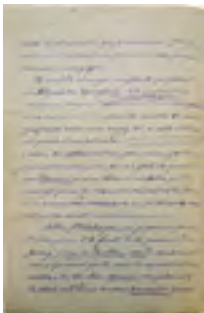
Pour la même raison je n'ai pas encore pu faire un voyage pour apporter au moins les esp. des environs. Je n'ai même pas encore expédié les boutures des 2 esp. que j'avais prêtes y y a 3 mois et ce qui est pire c'est que j'ai perdu la moitié des plantes de *Cer.* sp. « Tablon-Calpachi » dont je n'ai jamais pu trouver qu'une seule plante. J'en ai encore 10 ou 12, tout de même. Tout va excessivement lentement ici, si on est obligé de compter sur les naturels ; pour

En marge gauche, verticalement — Fin de la page 4 de la lettre :

Fabre. — Moi je suis de Wiebersvillers (origin. : Viviersville), Lorraine Allm. Arrondissement de Château-Salins.

Agréez, cher monsieur, l'expression de ma considération distinguée

Ch. Wercklé



#

celà il est possible que je serai encore « 22 jours » ! comme on dit ici, c'est à dire 3 semaines, sans pouvoir commencer mes voyages.

On vient de m'envoyer une plante qui paraît un *Rhipsalis*, tiges cylindr., de la grosseur de ce dessin au crayon # (et un peu plus gros) absolument sans côtes, c'est à dire complètement. lisse, avec les areoles si insignifiants comme vous voyez là, à cette distance et placés dans cet ordre (non, les spires sont un peu moins forts). sans épines ou poils ; on m'a fait dire que c'est un *Cereus* ; je veux tâcher de voir celui qui l'a envoyé pour lui demander comment est la fleur. J'en

enverrai $\frac{1}{2}$ morceaux que j'ai coupés, aussitôt qu'ils seront munis d'écorce nouvelle.

Notre « Pitahaya », que je prenais pour le *C. triangularis* a le fruit de la grosseur d'un poing jusqu'au double, rond, absolument sans épines et poils, avec des squames bien saillants ; couleur carmin, simplement ; la chair est d'une couleur cramoiis foncé

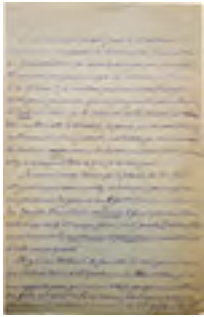


très intense et teint la bouche d'un carmin brillant. La chair est beaucoup plus molle que celle des *Phylloc.* à très grand fruit à chair blanche et des *Cer.* à ch. blanche : elle a à peu près la consistance de la chair de la fraise et un goût exquis, qui je rappelle beaucoup celui des grandes guignes noires ; ce fruit se vend jusqu'à 35 sous pièce au marché de San José, quoiqu'on en trouve déjà à 5 sous, mais petits et mûris à l'intérieur, sur le haut plateau où ils ne sont pas bons, à cause de la bass températ. C'est le plus beau de tous les fruits que je connais. —

— Il y a des *Phyllocactus* à fruits de 0^m.12 de long sur 0^m.06 de grosseur (diamètre, naturellem.)

— Le *Cereus* 1915 de Tonduz, Copey, m'intéresse beaucoup (je ne l'ai pas vu) ; j'espère que ce ne sera pas celui du Cerro mogote, Miravalles, Guanacaste, que vous vouliez appeler *C. Werckléi*. (epiphyte, très ramifié, court cylindrique, grosseur du petit doigt, multicosté, très canaliculé, sans épines et, je crois, sans poils ; fruit jaune, très épineux ;

= diagramme de la tige ; vert clair) est il semblable ? — la fleur doit être grande, par celle que j'ai vue sèche.



Si on ne vous envoie pas le Mateares de Puntarenas, n'importe : si tout va bien j'irai en Mai au Guanacaste et je veux en envoyer une quantité. — Pourquoi ne pas envoyer un morceau du tronc de 0^m.20 de diam. ? Je voudrais pouvoir vous l'envoyer entier pour que vous en fassiez couper des planches (c'est du bois semblable au b. de cerisier, com̄e l'écorce est ~~abso~~ très sembl. à celle de cet arbre) ; je pense que ce serait assez intéressant. Pour planter naturellem. je vous enverrai des boutures molles encore herbacées surtout (et des graines s'il y en a ~~aujourd'hui~~ ^{alors}, ce que je ne crois pas).

Je recevrai avec beaucoup de plaisir les boutures et graines que vous voulez m'envoyer ; pourriez vous me procurer des graines ou [[1]] petite bouture de chaque, des *Opuntia Ficus Indica maxima* à fruits jaune, blanc, vert, rouge sang et rouge foncé, dont parlent Dañon & C^o ou autrement des meilleures et plus grosses variétés ; et de celles sans piquants ?

Il y a un Weber de la famille de ma grand-mère (qui était des Weber de Lützelstein, ou du Haut-Rhin, je ne me rappelle pas, qui est, ou était professeur à Paris ; son frère est mort à Sarre-Union ; c'est pour cela que j'ai demandé ; ils étaient parents de la 2^{de} fem̄e de M^e Jules

Remarque :

La lettre se termine par le texte en marge gauche de la page 1.



Cartago 6.3.1900

Mon cher Monsieur le Docteur.

Je viens d'écrire à Vilmorin-Andrieux & C^{ie} Quai de la Mégisserie, pour demander leur catal. de graines (prix pour marchands-grainiers, en gros), [[mais]], com̄e je me rappelle que je l'ai déjà demandé 2 ou 3 fois, sans qu'il me soit jamais parvenu, je vous prie de me l'envoyer vous-même recom̄andé, à la fois avec celui de Mess. Lasnet & Analé (Faubourg S^t Martin, je crois) ou de leur successeurs. Ces catalogues desapparaissent invariablement au bureau

central de San José ! un bel arrangement que nous avons ici ! —

Je vous serais obligé si vous pouviez m'envoyer les 2 catalogues par la prochaine poste. — à bientôt

Votre bien dévoué

C. Wercklé

Tête-bêche en bas de carte :

Bureau de poste : je reçois dans ce moment votre lettre du 7-2.-

Pacayas 22 7^{bre} 1900



Très honoré Monsieur le Docteur

Hier je suis arrivé ici, à 3½ lieues au N.E. de Cartago et à quelques centaines de mètres au dessus du niveau de Cartago. Je pense rester ici pour 2 ans au mois.

J'ai un parc à faire et après je planterai 2 hectares de terrain pour mon compte.

— Il y a ici un *Cereus* que je n'ai vu qu'à présent : grimpant ; triangulaire, autre-

fois tetragone, de très différente forme : ressemble des fois au *C.* du Tablon, de

la même grosseur ; après il fait des branches très sembl. Au *C. speciosissimus*[≠],

puis au *triangularis*[≠], mais toujours avec une teinte rouge violacée assez foncée

sur les parties jeunes (≠ et alors de la grosseur de ceux ci !) — Mon adresse : C. Wercklé, Cartago

votre tout dévoué C.W. —

Remarque : « 2 ans au mois » est certainement « 2 ans au moins ».



répondu le 18 nov.

Diriger vos lettres à San José, s.v.p.-

Pacayas 17-10-1900

et non a Cart. comē j'ai dit

Votre lettre du 1^{er} 7^{bre} m'est parvenue il y a 3 jours. — J'ai bien reçu l'envoi des 11 vars. de *Phyll.* hybrides et je vous en ai avisé. — les graines des 3 esp. de *Phyll.* sont semées ; je vous en remercie beaucoup.

Vous ne dites rien des fleurs du *Cereus* 2302 qui étaient avec celles des *Phyl-*
loc ; qqe temps avant je vous avais envoyé une descript. exacte de la fleur

(couleur, etc.) et depuis un dessin du fruit. L'aspect glauque de la tige est produit par un Lichen ^{mi-}
croscopique, je crois.

Le *Cereus* sp. Pacayensis est tellem. poursuivi par les insectes que presque toutes nos boutures en ont une ou 2 esp. (1°) une chenille qui les vide, sous l'écorce ; une autre [*Sesia* ?] qui vit dans la moelle ; un ver ^{long} très mince qui vit dans le cylindre creux ligneux qui entoure la moelle des parties encore jeunes ; une larve d'un hymenoptère ^{ou diptère} qui vit solit. sous l'écorce, stationnaire et produit un renflement violacé ; l'insecte se transforme à l'endroit même et l'imgo sort en laissant la coque de la chrysalide à l'intérieur. — Je vous en enverrai. — Le *Rhripsalis* long n'était pas de Cartago : il venait de la lig[[ne]] au Limon ; je ne me rapp. plus de l'endr., mais de plus près de L. que de Cartago. Cela pourrait bien être le *Rh.* Biollé — C.W.

Remarque :

Il n'y a pas de lettre de Wercklé abordant un *Cereus* 2302.



Pacayas, 15-11-1900

Je viens de recevoir votre lettre du 4 Oct. [[,]] qu'on m'a envoyée de S. José ! — J'espère que depuis vous aurez reçu le dessin du fruit du *Cer.* 2302 et, ^{plus tard}, la descript. du *Cer. sp. (Pacayensis)* et dessin du fruit du *C. acutang.* d'ici ; mes boutures de cette dernière esp. ont des racines et je pense les expédier ces jours-ci. — Est-ce que vous connaissez l'esp. Du *Phyll. I* de Cartago ? ou bien est-il nouveau ? — et le n° 2 sera-t-il nouveau ? — Com̄e j'ai dit dans ma dernière lettre, je connais très bien le *Pereskia aculeata* ; il n'est pas indigène, mais obtenu de rejetons des sujets sur lesquels seraient greffés des *Epiphyllum*.

J'ai écrit aujourd'hui à Biolley pour lui demander s'il avait encore une bouture du *Pereskia Nicoyana*, pour aller la voir, le jour que j'irai à S. José. — Je voudrais avoir le *P. bleo*. — Le *Cereus du Copey* de Tonduz à fruits jaune, épineux, sera-t-il homologue avec mon *C. sp.* du Cerro mogote ? — Je suis impatient de savoir si l'*Agave* du Puriscal est vraiment nouvelle. — Le Mateares est excessivement com̄un depuis Puntarenas jusqu'au Guanacaste et Nicoya (— ainsi que le *Cereus Costariensis*. Les 11 vars. de *Phylloc.* sont tous en bon état : seulem. M^mc Simon n'a pas encore fait des racines, quoiqu'elle paraissait prête à en faire il y a 1 mois. une autre bout. a été coupée en 4 morceaux par une chenille sortie d'une bouture de *C. pacayensis* et tout de même les 4 m. repoussent. C. W.

Tête-bêche en haut de carte :

adresse C. W. — Pacayas Estacion de Santiago — C.R.

Remarque :

1. Le *Phyllocactus* N° 2 est illustré page 62.
2. « M^mc Simon » est un *Phyllocactus* hybride produit par Jacques Courant de Poissy.



Pacayas 10-2-1901

Ma sœur m'a écrit qu'elle vous a envoyé les boutures du *Cereus gonzalezi* et du *Pereskia aculeata*, il y 1½ mois environ — Je pense maintenant que ce *Cereus* pourrait être *C.* de M^r Tonduz, du Copey : un peon m'a décrit la fleur et le fruit : fl. très petite, courte, à peu de pétales ; rouge ; fruit jaune, allongé ; très épineux, comestible ; il m'assure qu'il est com̄un au dessus de la limite des gelées.

— Plus tard : Voilà que cette carte est restée ici et je croyais vous l'avoir envoyée. — Depuis j'ai trouvé une plante entièrem. différente : buissonnante (l'autre grimpe attachée du bas au haut des troncs) très régulière (l'autre est extrêmement irrégul. et polymorphe généralem. pentagone ; rarement tetra. ; à épines très piquantes (l'autre a des piq. très faibles, setacés). elle était en fleurs : avait des fls fanées et des boutons ; je vous les enverrai ; fl. toute petite (au plus 0.^m06) saumon (tube avec tubercule mammelonnés à la base : saumon orangé. pétales saumon rosé intense). Etamines : filets jaune safran, anthères blanc jaunâtre ; un bouton s'ouvrira en 1 ou 2 jours et je verrai s'il est diurne ou non. Tout de même cela pourrait être le *C. gonz.* : au plein soleil et sans avoir la chance de grimper. — j'en enverrai.

Tête-bêche en haut :

Un *Rhipsalis*, ici, com̄e le *coriacea*, mais avec les jeunes pousses rouge brun. Je l'ai planté pour voir la fleur. —

En diagonale :*C. gonzalezii* fleurs**Remarque :**

La mention « *C. gonzalezii* fleurs » écrite au crayon en diagonale et en gros caractères est probablement de Weber.



Pacayas 22-2-1

Je viens de recevoir votre lettre du 1^{er} 2³. Je pense maintenant que le *C. Gonsalezi* pourrait être l'espèce envoyée par Tonduz du Copey : le plus intellig. des peons de M^e Gonzalez me dit qu'il a le fruit jaune, très épineux ; fleur très petite, rouge ; je ne l'ai pas encore trouvé en fl. ; il es bien indigène ici et même assez com̄un. — Pacayas est au dessous des gelées, mais Coli-Blanco, où il pousse se trouve aussi ; est au dessus. — Je serais bien content si le C. 2302 était établi une bonne fois com̄e *C. trigonus*. — Com̄ent, alors le C. à gr.

fleur carmin de Tucurrique est une *ancienne esp.* ? (*C. stenopterus*). vous en connaissez le fruit ? — aussitôt que vous serez sûr si mon Agave est nouveau ou non, ayez la bonté de me le faire savoir. — La semaine prochaine je veux aller à Chés. Ma sœur croit qu'elle aura bientôt des mateares (*Pereskia*) à S. José ; elle les enverra de suite

C.W.

reçu le 15 mars 01
répondu le même jour



Pacayas 14-6-1

Cereus Estrella

Je vous envoieerrai cette semaine com̄e échantillon, inscrit un échant., contenant : 2 boutures du *Cereus* sp. de l'Estrella (plante semblable au *Gonsalezii*, mais avec un grand nombre de fortes épines courtes mais qui ne piquent pas (le *gonz.* a peu d'épines, plus minces, mais très piquantes et celui du Tablon pique encore pire) Les piquants sont tombés avec l'exception de quelques uns ; l'esp. est très remarquable pour ses piquants. — puis q.q. bout. d'un *Cereus* d'ici, *trigonus*, à ailes lobées ; je ne sais pas ce que c'est, mais il paraît différent du *Gonzalesii*. — en outre une ou 2 boutures d'un *Phyllo.* qui paraît différ. du N° 2 de Cartago et d'ici ; avec qq. graines du même ; la plante est beaucoup plus grande, surtout plus large ; puis une ou 2 bout. d'une plante très semblable mais plus lobée ; — 1 ou 2 boutures du *Phylloc.* de Piedras Negras et 1 du *Ph.* cultivé à S.J. pour ses fleurs énormes, d'une longueur extrême.

C.W.**Remarque :**

Le *Phyllocactus* N° 2 est illustré page 62.

San José 7-7-1

La Boîte conten. les 2 boutures de *C. triang.* et 2 var de *Phylloc.* est arrivée en morceaux. Les 2 *Phylloc.* étaient pourris puisqu'ils venaient enveloppés dans du papier imperméable et l'un était même cousu et percé ! Il est impossible d'empêcher ~~de cette m~~ qu'ils pourrissent, enveloppés de cette manière et quand ils sont blessés c'est pire encore. Il faut les laisser en contact avec l'air et ne pas les envelopper.

Les 2 *Cer. triang.* sont arrivés en bon état ; c'est évident^{ment} le même que l'esp. à fr. à chair blanche qui pousse à Retes, au N.-Ouest de Cartago (« Pitahaya blanca ») Je crains que ma dernière boîte se soit perdue : il paraît qu'elle n'a pas été inscrite, quoi que j'ai envoyé les 10 sous pour l'inscription ; c'est qu'il faut envoyer les échant. de Pacayas à S. José ou à Cartago ~~pour~~ avec la somme nécessaire, pour les faire inscrire ; maintenant il paraît que tous les éch. que j'ai expédiés à l'Europe et aux Etats Unis, dans les derniers mois, sont partis sans être inscrits ; à peu près 18 ou 20 ! et il est inutile de réclamer ici ! Si jamais la boîte est arrivée je vous prie de m'en aviser de suite ; c'est que l'esp. de *Cereus* du [[Berris]] m'intéresse beaucoup et je n'ai pas d'espoir à en retrouver d'autres ? —

C.W.

New-York 31-10-01

Très honoré M^r le Docteur !

Je suis arrivé ici en mauvaise saison !

Je me rappelle de ne pas avoir répondu à votre dernière lettre ; je veux vite le faire :

Le *Cereus Gonsalezii* est bien différent du *C. tunilla* ; beaucoup plus vigoureux ; en moyenne il presque une côte de plus ; les jeunes pousses sont plus brônâtres (celles du *C. tunilla* plus violacées) et la ligne des côtes du *Gonsa-*

lezi est :celles du *C. tunilla* :Est-ce que mon *Agave*

n'est pas encore assez développé pour être déterminé ? Je voudrais bien savoir si c'est une esp. nouvelle. Recevez, cher M^r le Docteur, l'expression de ma considération très distinguée . C. Wercklé
c. of Dunne & C^o, 54 W. 30 St. New York.

C. of Dunne & Co. 54, W. 30. St.

New-York 1-11-01

Très honoré Monsieur le Docteur

J'ai vu qu'on a ici, au jardin Botanique, un pied de l'*Agave* que je vous ai envoyé, et dont je vous ai prié de donner tous les petits bulbilles à M^e Simon. Vous m'aviez écrit que vous [...] vouliez le nommer : *A. Wercklei* ; maintenant M^e Simon l'a envoyé avec le nom de *A. Costaricensis*. — Si j'avais su que ~~e'était~~ ~~pour~~ qu'il changerait le nom je n'aurai pas envoyé de bulbilles pour lui ! Votre tout dévoué

C. Wercklé

c. of Dunne & Co 54 W. 30. St



New Rochelle 20-11-01

New Rochelle, N.Y. États-Unis

Très honoré Monsieur le Docteur !

Je ne me rappelle plus si je vous ai envoyé de bons échantillons de l'écorce du *Cereus trigonus*, pour examiner si ce qui lui donne la couleur glauque est un lixén ou non. Je l'ai fait examiner ici par le professeur Earl, au jardin Botanique, et il m'a assuré que c'est vraiment un lixén, com̄me je l'avais toujours cru. Je veux vous faire envoyer, de Cartago ; de bons échantillons de l'écorce, pris à l'endroit où la couleur glauque tranche sur le vert foncé, près de l'extré-

mité des pousses. On distingue là la forme rayonnante du lixén.

Est-ce que vous ne pouvez pas encore dire si l'*agave* du Puriscal est vraiment nouveau ? — Mes saluts respectueux.

C. Wercklé, C. of Messr Siebrecht & son, New Rochelle (NY)



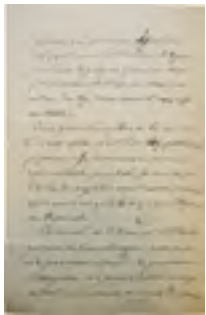
New-York 6-3-02

Monsieur le Docteur Weber
180, Boulev. St Germain Paris

Très honoré Monsieur le Docteur.

Il y a bien longtemps que j'ai reçu votre lettre du 11 Nov., et depuis 2 cartes postales. —

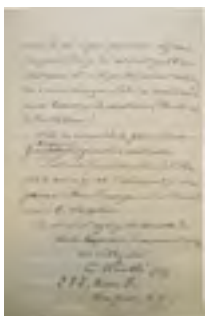
Si l'*agave* ressemble à l'*Ag. potatorum* il n'y a presque[[€]] aucun doute que c'est celle-ci : d'abord je suis allé au Puriscal pour la rechercher — et je n'ai vu aucune trace d'*Agave*, et personne n'en avait vues ; puis l'hōme qui apportait les Orchidées du Puriscal savait que s'il disait que c'était une plante qu'il a obtenu dans un jardin elle ne m'intéresserait pas, et les naturels n'ont aucune répugnance à mentir ; en outre



je sais que plusieurs efforts ont été faits pour introduire l'*Agave* qui donne le pulque (ceux que moi j'ai vu com̄mander l'esp. au Mexique ont eu des *Ag. Americana* et une esp. semblable) —

Je ne pense donc plus en la nouveauté de cette espèce ; c'est bien l'*Ag. potatorum* je pense. — Je ne connaissais aucune esp. semblable, pour cela j'ai cru ce que l'hōme des oryidées avait assuré, même après avoir vu qu'il n'y avait pas d'*Agaves* au Puriscal.

J'ai demandé au C. Rica qui est l'hōme qui vend des *Cereus Arragoni*, mais on ne m'a pas encore répondu. Le gouverneur d'Alajuela m'a promis de m'en envoyer autant que j'en veux, ainsi que des graines,



mais il ne le fait pas com̄me négoce. (Aujourd'hui je lui ai écrit que l'hiver était passé et qu'il peut à présent com̄encer à m'en envoyer. Je lui ai recom̄mandé aussi beaucoup le mateares (*Pereskia*) de Punta Arenas).

Voilà un croquis de la fleur du *Cereus Gonzalezii aragoni*, grandeur naturelle. J'attends d'autres Cactées du C. Rica et s'il arrive qq. ch. d'intéressant, je m'empresserai à vous l'envoyer. — J'ai demandé aussi le *C. stenopterus*.

En attendant, agréez, cher Monsieur le Docteur l'expression de ma considération très distinguée

C. Wercklé

282, aven. B, New York (N.Y.)

Remarque :

Nous n'avons pas trouvé de croquis de fleur de *Cereus* joint à cette lettre.



Rutherford 14-6-02

Très honoré Monsieur le Docteur.

J'ai attendu pour vous écrire jusqu'à présent puisque j'espérais que le D^r Valverde, médecin, à S. José (ex-ministre de finance et candidat pour la présidence) m'aviserait qu'il avait réussi à vous procurer les *Cereus* du Guanacaste (*Wercklei* et *miravallensis*) et le Mateares. – Mais, com̄e j'ai fait un arrangement hier, pour retourner au C. Rica mercredi prochain je ne veux plus attendre.

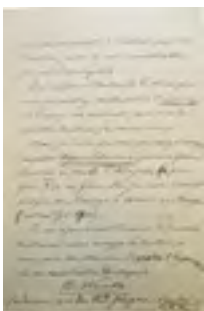
Blanc m'a répondu qu'il avait tout perdu (« par les gelées » !) et qu'il ne lui restait pas un morceau d'une de ces plantes. Alors je me suis dirigé au Dr Val-



verde, com̄e je sais qu'il fera et qu'il pourra pour me les procurer ; je lui ai dit de les envoyer directem. à vous s'il les ~~trouvent~~ obtient. Com̄e il ne sait pas le Français, mais bien l'allemand (il a fait ses études en Allemagne) je lui ai dit que je crois que ~~il pou~~ vous comprenez cette langue s'il vous écrit. Depuis je me suis rappelé de ce que vous devez savoir l'Espagnol.

Je tiens beaucoup à ce que vous conserviez le nom de *C. Gonzalezii*, pour différentes raisons.

Il paraît que c'est Brade, le jardinier en chef des parcs, sous la direction de Pittier, qui offre les *C. arragoni* ; c'est dom̄age qu'il n'est pas un petit peu « reliable » ! c'est le seul individu là bas,



qui a vraiment de l'intérêt pour les Cactées ; mais il est « unreliable » jusqu'à l'incroyable.

Des espèces de Cactées du C. Rica, que vous me nom̄ez, seulement le *C. Tonduzi* du Copey me servirait ; avec 1 ou 2 petites boutures j'en aurais assez.

Mais je désire que vous puissiez m'envoyer un petit *Agave Salmiana*, pour en faire cadeau au parc d'Alajuela (à peu-près 850^m ou 900^m — San José est à 1100 et quelques m., Cartago à 1.400[[0]] et q.q., Pacayas ((estimé !)) à 1700) —

En me réjouissant d'avance de pouvoir continuer à vous envoyer des Cactées, je vous prie, cher Monsieur, d'agréer l'expression de ma considération distinguée

C. Wercklé

(adresse : « c. de Don Fed. Góngora — San José Costa Rica ,,)



Cher Monsieur le Docteur.

Votre lettre du 29 de juillet m'est arrivée hiers seulement ; il y a qq. temps que j'ai reçu votre lettre antérieure dans laquelle vous m'annoncez que vous avez publié, dans le bulletin du Muséum, la liste des Cactées du C. Rica et que vous alliez me l'envoyer. (Ici je vous rappelle que vous m'aviez une fois promis votre brochure sur les Cactées comestibles etc. ; je ne l'ai pas reçus ; mais je crois que vous l'avez oubliée ; sans quoi vous m'auriez averti, en l'envoyant. A présent vous pourriez l'envoyer avec le bulletin, ou la liste ; mais toujours certifiée (inscrite) puisque d'autre manière j'on risque qu'on l'ouvre, ici, à la

poste et qu'on la garde.

1^o) Le *Pereskia* n'était pas le Mateares ! c'est le « Guamacho » de Colombie, que j'ai recueilli à Puerto Colombia (Sabanilla)

En marge gauche, verticalement :

je vous enverrai aussi le *Rhipsalis angustissima*, pour voir si je réussis à le faire arriver vivant. — J'avais oublié que j'avais 1 douzaine de graines du Guamacho ! Je vous les enverrai avec les plantes dans le moment je ne puis pas vous donner des dates sur les *Opuntia* d'ici ; j'en ai vu 1 (de chétifs exemplaires à l'ombre) mais je sais qu'il y en a 1 ou deux autres.



où nous avons fait escale ; l'esp. est tellement semblable au mateares que je l'ai pris pour celui-ci jusqu'à ce que j'ai noté que l'écorce est tellement différente de celle de ce dernier, com̄e celle du chêne l'est de c. du Cerisier ; plus tard j'ai vu le fruit — absolument différent ! petit vert, consistance de groseille verte, glutineux, mangé par les enfants, sans poils piquants au centre ; plein de feuilles assez grandes, étroites, autrem. de la même consistance que celle des rameaux ; le fruit du mateares est beaucoup plus gros, dûr, jaune pâle, blanc à l'intérieur (l'autre : incolore et transparent) plein de poils piquants com̄e les fr. de l'églantier) je, sans sans feuilles. — l'écorce du tronc du

mateares est absolument semblable à celle du cerisier, même en couleur, et la couche supérieure se détache en bandes horizont. très tenaces, qui brûlent com̄e celle du cerisier, avec la même ardeur. — Celle du guamacho n'a absolument rien de cette couche, mais ressemble beaucoup à celle du porró (*Erythrina rubinervia*). — Après j'ai noté que ceci :

En marge gauche :

guamacho mateares : guamacho

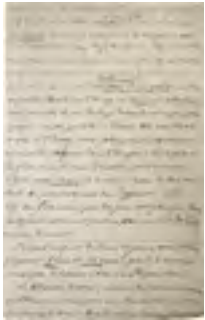


p. 3
Guamacho : tronc un peu plus gros (plus de 0^m,25 de diamètre — 0^m,80 de circonfér.) fait un petit arbre à 1 seul. tronc de 2^m — 3^{m00} avant de se ramifier, mais la couronne est plus petite et beaucoup plus dense que celle du mateares ; rameaux beaucoup plus petits (minces et courts) épines plus irrégulièrement distribuées ; plus feuillu (une tête d'une densité extraordinaire ! Très beau !) L'espèce est très com̄une au bord de la mer et aussi plus à l'intérieur (enfin, partout) au port de Colombie (Sabanilla), où elle fait de beaux ^{petits}

arbres. feuilles un petit peu plus larges et arrondies vers l'extrémité [[re...]] supérieure (la pointe) : un peu plus minces que celles du mateares ; piquants de la même forme. Fleur ?

Mateares : arbre de 8^m de haut., à couronne assez grande, peu dense, à branches et rameaux très longs et gros, droits ; tronc de 0^m,20 de diam.

J'ai noté que le guamacho repousse des feuilles, chaque année, en nombre de 4 en moyenne (2—5) aux aréoles des branches même de 10 ans et plus ! absolument sans production de [...] trace de rameau, même sans ^{le} bourrelet qu'on pourrait attendre ; chaque feuille paraît être sortie je elle seule de l'intérieur du tronc, sur l'aréole ! Je crois que le mateares en fait autant [Il y a ² d'autres arbres qui présentent ce pheno-



mène, p. e. le calebassier (*Crescentia cujete*)

2°) J'ai vu à Sabanilla ^{en quantité}, près des bord de la mer, un *Cereus* du même groupe que le *C. Arragoni* ; côtes à [[diagrame]] un peu plus arrondi[[§]] : \wedge ; (l'*Arragoni* : \wedge) ; épines plus nombreuses, plus longues et plus fortes ; probablement 1 côte de plus, en moyenne (que l'*Aragonii*) un peu plus solide ; sommet légèrement teint de rougeâtre, ou brun-rougeâtre, tandis que l'*Arrag.* est toujours absolum. vert ; en outre le vert de l'esp. Colomb. est un peu plus opaque, un peu grisâtre. — Fleur [[:]] très semblable a celle de l'*Arrag.*, mais plus grande, squammes arrondies (aigues, dans l'*Arragoni*). Je n'ai pas vu la fleur ouverte, mais le bouton prêt à s'ouvrir.

3°) Un autre *Cereus* de la même taille, de loin semblable au précédent, mais bien différent.

3°) Un *Pilocereus*, pas bien gros, vert glauque, beau. les lignes des côtes sont poilues, ~~sur~~ sur une dist. de 0^m,15, environ du sommet.

J'ai pesé un fruit du *Cereus trigonus*, avant hier, qui pesait 1 livre et 15 onces ! Près de 2 livres (je n'avais pas de balance à Kilos à ma disposition.)

Le *Rhipsalis Biolleyi* (au moins les derniers morceaux que Pittier vous à envoyés en vous demandant que vous lui donniez le nom de Brade) est un *Cereus* ; j'en ai vu



page 5

le fruit mûr : 1/2 (je n'ai pas réussi : les saillies ne sont pas des squam̄es, [[plus]] ou moins « adpressae » au fruit, com̄e il paraît ici : Ce sont des bosses qui s'élèvent en direction ^{presque} verticale à la surface (un peu dirigés en avant) ; s'il y a de petites squam̄es dessus, je ne pourrais plus dire, mais j'en doute. inorme, jaune, presque j.-orangé. Je n'ai pas vu la fleur, mais la plante est renom̄ée com̄e très belle, en fleurs ; « ~~e'est~~ Ce sont des cylindres ^{solides} de fleurs » (les branches pendantes), on m'a dit ; « les fleurs se touchent » etc. — on les décrit com̄e tubulaires, longues de 0^m,05 environ, carmin rosé. —

mais com̄e vous voyez les areoles sont trop distantes pour que des fleurs de cette grandeur fassent un cylindre solide du rameau. — — Les plantes que vous avez reçu de Biolley avant, poussaient, com̄e chez vous : en remontant seulement ; ces dernières avaient les rameaux retombants — en outre ils étaient plus gros et avaient une autre apparence (en voyant de grands rameaux frais) — naturellem. les boutures minces qu'ils vous auront envoyées ne pouvaient se distinguer de l'autre. Je veux tâcher de voir la fl. ou le fruit du *Rh. Biolleyi* original. — J'ai reçu de Brade q.q. boutures de *Cereus* ^{nouveaux} que je n'avais pas encore : mais lui et Biolley ont



envoyé une partie à M^r R. Goselin déjà ! Un *Cereus* qui était établi sur un figuier, au Parc de S. José que je prenais pour un *trigonus* « poussé à l'ombre » a produit une quantité de fleurs assez petites, blanches ; j'en ai vu une photographie seulement.

Brade m'a procuré un *Cereus* inerme dont je vous ai écrit avant : celui de Chés ; je vous en enverrai. — Je vous enverrai aussi un *Rhipsalis* de San José, du groupe du *coriaceus*, mais beaucoup plus fort et très large ; Il ressemble presque à un *Phylloc.* j'ai coupé les tronçons hier pour les laisser guérir avant de les envoyer (avec un *Cereus* du Parc et un autre encore).

Inclus un croquis d'un petit rameau du Guamacho 2/3 de grandeur naturelle, d'une feuille d'une branche pareille 1/1 (= grand. naturelle) de 2 fruits (différents) vus ~~de~~ dessus l'un, du côté l'autre 1/1 et d'une feuille prise sur une branche de plusieurs années.

A présent toutes sortes de graines ou boutures, etc de Cactées me sont utiles, ainsi que les Agaves (moins l'américana ; etc. et moins les Cactées que nous avons ici) même toutes les plantes grasses ; si vous avez q.q. chose de celà, ou si vous pouvez en obtenir sans dépenses, j'en serais content.

J'espère que les plantes (que je veux expédier en 15 jours) arriveront vivantes.

En attendant, agréez, cher Monsieur, l'expression de ma considération distinguée

C. Wercklé a San José

Remarque :

Nous n'avons pas trouvé de croquis avec cette lettre.



San José 8-9-02

Cher Monsieur le Docteur.

Si vous n'avez pas encore envoyé l'*Agave Salmiana*, ne l'envoyez pas à l'adresse que je vous avais donné, mais à moi. — / — une photographie d'une fleur que Brade a envoyée au D^r Schumann, com̄e provenant de *C. grandiflorus* *Phyllocactus grandilobus* n'est pas celui-ci, mais un de ceux de Piedras Negras ; ainsi, si M^r Schumann la publie vous savez que c'est une erreur ; Brade es superficiel jusqu'à l'excès ; il confond tout, mais il n'ésite pas à envoyer des boutures ou des photographies qu'il croit être d'une espèce, même quand celà ne se ressemble même pas. — Une nouvelle esp. de *Cereus*, qu'on a envoyé a Pittier de Limon, va fleurir en 15 jours dans le jardin de Brade. C'est dom̄age que Brade est tellement ignorant et superficiel : Il a des espèces très intéressantes dans son jardin ; ce que moi j'avais planté chez lui, il y a des années, pour le voir fleurir, il ne me l'a jamais rendu. — Agréez, M^r le D^r l'express. de ma consider. très distinguée C. Wercklé



Préambule :

Le document de quatre pages qui suit est déroutant : il comporte des dessins d'une grande qualité dont Wercklé n'est pas coutumier, comme il l'avoue souvent lui-même. Il n'y a aucun indice qui pourrait suggérer leur origine. Dans ses cartes postales et lettres précédentes, Wercklé a mentionné plusieurs fois des croquis qui n'ont pas été trouvés. Peut-être a-t-il fait faire les présents dessins par un

professionnel afin de pallier les croquis manquants et ses faibles aptitudes au dessin. Un passage de texte semble attribuable à Weber et il est noté en vert.



1)

7.11.02

Légendes sur ou à proximité des dessins de fleur en haut :

style sépale pétale squame ovaire 1/1
 coupe de l'[[orifice]] du tube
 V. le tube page 3

Texte principal au-dessus du séparateur horizontal :

Phyllocactus de Brade (en fleur dans le jardin de Brade ; provient de Sarapiquí, vers Nicaragua) — grandeur naturelle. Pétales blanc pur ; sépales extérieurs teints de rouge verdâtre ou jaunâtre ; tube couleur des sépales ; squames rouge brunâtre ou rouge violacées. filets blancs, étami anthères linéaires, étroits, blanc-gris, avec la ligne centrale noirâtre (entre les loges) — Style rose, stigmat[[a]] : 10, blancs. — Nocturne, odeur agréable. — ressemble beaucoup au *Ph. Cartaginensis*. (la fleur) mais beaucoup plus petite ; l'odeur est un peu différente et la plante en diffère. biza.

(bord du rameau)

Légende du dessin médian à gauche :

Cereus de Brade

(alias *Rhipsalis Biolleyi* ?)

(voyez le tube du *Phyllocactus* de Brade sur la f. 3)

1/1

Légende du dessin inférieur à droite :

Coupe longit. de l'ovaire et d'une partie de la fleur. — o = cavité de l'ovaire.

Texte principal :

grandeur naturelle ; fleur déjà fermé (à 9 heures du matin) ; elle était aussi ouverte, on m'a dit, que celle du *C. Gonzalezii* à laquelle elle ressemble excessivement ; elle en a aussi la couleur ; seulement on m'a assuré que les sépa pétales intérieurs étaient plus blanchâtres et veinés de rose plus intense. par le rétrécissement, ou plutôt l'épaississement du perianthe il se forme une chambre à nectar, traversée au centre par le style ; au point marqué : x, où la paroi du perianthe atteint sa plus grande épaisseur, et où il com̄ence à se retirer de nouveau, il s'en détache 1 seul rang de filets qui s'appliquent sur le pistil ; tous les autres sont soudés au périanthe jusqu'au point marqué ≠. — Voilà donc encore une de ces fleurs rose [[saumoné]] à ovaire passant au saumon cuivré, nocturnes, com̄e celle des *C. Gonzalezii*, *tunilla*, et de l'espèce de Chés, qui a la tige inerme, de forme intermédiaire entre le *C. inermis* et le *C. Mc Donaldi*, et de ce même vert et franc ; (je vous l'ai énuméré entre les esp. diurnes, com̄e je l'ai vu en fleur à 10 h. du matin, mais, com̄e toutes les esp. semblables, que j'ai bien connues depuis, fleurissent de nuit, et durent souvent jusqu'à 10 ou 11 h. avant midi, je suis obligé à admettre que c'est de même avec celle-ci.) — Cela me rappelle que je ce *Phylloc.* de Brade est l'esp. à « fls. rose intense ^{diurne} » dont je vous ai dit une fois qu'on m'avait parlé !! c'était le même Brade qui me l'avait décrite ! Je savais qu'il était superficiel et « unreliable » (unzuverlässig) jusqu'à l'excès, mais je ne croyaï[[is]] pas qu'il dirait « rose intense » si une fleur est blanc de neige avec le dos des sépales extérieurs seulement rouge verdâtre ^{ou jaunâtre} ou vert rougeâtre et le tube de la même couleur.



2) ~~La description de la~~ L'indication de ce que la fleur de ce « *Cereus* de Brade » ou *Rhipidophora Biolleyi* était une petite fl. verte, rotacée, et évidam. un *Rhipidophora*. que je vous avais transmise sous réserve en disant qu'on me l'avait assuré, venait également de Brade ! — Rappelez-vous que j'ai toujours insisté que je trouvais très difficile que la plante fût un *Rhipidophora*. puisqu'elle grimpeait à une grande hauteur sans articulation.

Mais voilà ce qui est pire : n° 1- n° 2- n° 3 n° 4.

Toutes les plantes que j'avais vues jusqu'à présent venaient d'un bouture d'un morceau d'une grande plante près du Port Limon, et continuaient à faire des rameaux très minces, cylindriques, pleins et lisses, à squames minimales très espacées ; après Brade a une plante (de semis évidemment) originale entière, qui a la moitié ou plus, des branches (depuis la racine ; c'est qu'aucune n'a repoussé de rameaux, encore) de la forme comme les diagrammes : n° 1, 2, 3 (tous grandeur naturelle) et d'une largeur surprenante ; en outre les rameaux comme le n° 1 ont les aréoles excessivement rapprochées et à plusieurs soies (comme le fait voir le ligne marginale d'une aile, n° 4) les formes 2 et 3 ont les aréoles déjà moins rapprochées et moins setacées. Il est évident que les rameaux de la forme n° 1 sont les premiers nés, ensuite ceux n° 2 et 3 et que la forme définitive est celle du *Rhipidophora Biolleyi*. — C'est à dire : les derniers rameaux sont absolument identiques en apparence avec ceux que Biolley vous a envoyés ; mais cette plante vient de Sarapiquí ou de Près de San Carlos (enfin du Nord — mais là-bas les forêts de la région basse commencent et sont semblable à celles de Limon).

J'ai reçu votre brochure : « les C. de C. Rica. » et je vous en remercie bien. Depuis j'ai reçu l'*Agave Salmiana* en état parfait (puisque vous l'avez envoyé sec) et la boîte pleine d'autres espèces qui sont arrivées en mauvais état (le cœur pourri), seulement 1 *A. ferox* et l'*A. Tequilana* ne sont pas mort mais très douteux ; ça est parce que vous les avez envoyés dans la boîte en fer-blanc close : je vous ai déjà prié ne jamais faire cela : même en les emballant très sèches et même fanées, elles pourrissent en route ou bien de suite après être déballées ; le fer-blanc ne doit être usé que pour les contenir et empêcher qu'elles s'écrasent, mais doit être bien ouvert. tout devient légèrement humide par l'exhalation, et cela les fait pourrir. — Le *Pereskia Argentina* est vivant, mais il lui faudra du temps pour reprendre ! Le *C. Tonduzi* est arrivé en état, en apparence parfait et le jour après il a commencé à pourrir sur toute la surface, et cela à l'air sec et à l'ombre. Mais je n'en ai pas besoin : je le connais maintenant de votre description et j'en ai vu des douzaines depuis, à la Candelaria. Je vous envoie une photographie de la fleur, grandeur naturelle — et une autre du *C. Phyll. macrocarpus* (Web.) de Piedras Negras fortement réduite (elle a 0^m.26 de diamètre, blanche). — Le *Ph. Costaricensis* de Biolley, du Virilla est le même que le *Ph. macrocarpus* ; même [[au]] Virilla, près de S. José, les fruits atteignent

Remarque :

La photographie de fleur n'a pas été trouvée.



3) 7.11.02 7 nov. 02 p3
presque la grandeur de celles de Piedras Negras, quoiqu'il fait bien plus froid. En outre je vous ai déjà dit que les plantes boutures que je vous ai envoyées de P. Negras, venaient de plantes à fruits très différents en grandeur.

Légende de la figure :

Tube du Phylloc. de Brade grand. naturelle

Texte principal

je suis en train de sécher la fleur, pour vous l'envoyer ; j'ai séché aussi celle du *Cereus* de Brade, mais je ne la trouve pas ; mais en tout cas je vous ai fait la description et le dessin aussi complet que vous pouvez en juger autant que de la fleur sèche.

Notez le bord corné du *Phylloc. macrocarpus* et *Ph. Costaricensis*, ou marge cornée, étroite ; par ceci elle se distingue bien des autres esp. ; — en outre le bord a une forme particulière : le bord supérieur des lobes dépasse le bord inférieur du lobe suivant et l'aréole ^x est retirée à une bonne distance du bord.

marge cornée

cette ligne de ce dernier croquis est augmentée, à peu près 2/1 ou 3/1, pour faire voir com̄e le bord inférieur est caché sous le bord supérieur (la ligne pointillé, depuis l'aréole, près de #, l'indique) — c'est à dire ces lignes représentent le bord vu du dessous, c'est à dire du côté tourné vers en bas, dans les rameaux plus ou moins horizontaux, com̄e l'extrémité supérieure des lobes dépasse le com̄encement du lobe suivant toujours du côté de la lumière.

À présent votre brochure « les Cactées de C.R. ». — *Cereus Arragoni* †: le fruit est brillant vert intense, se déchirant sur une ligne droite de l'apex à la base, à maturité ; pulpe blanc pur (pas « blanchâtre »), assez juteuse.

C. calcaratus ; tiges de 0.^m04 de largeur. (vous dites que vous l'avez reçu de Pittier en 1901 ; je vous l'ai envoyé 2 années avant déjà et vous l'avez nommé alors)

C. Miravallensis — fleurs à forme sembl. à celles de l'*Echinopsis multiplex*, (plus grande) mais l'entonnor présente une contraction soudaine où il passe au tube plus mince.

C. Wercklei. — Il vous est arrivé une erreur : j'ai insisté [[s]]ur ce que les canaux entre les côtes ^{très nombreuses} étaient très peu profonds, que le diagramme transversal rappelait celle d'une colonne canaliculée ; vous dites que les canaux sont profonds. à peu près com̄e cela (probablement un peu moins de côtes que j'en ai mis ici)

C. tunilla — les aiguillons sont beaucoup plus piquants que ou brûlants que ceux du *Gonzalezii*. (Il y a une esp. très semblable au *Gonzalezii*, c'est à dire avec 1 côte de plus, en moyenne, que le *tunilla* ; que elle vient de l'Estrella ; aiguillons beaucoup plus nombreux et plus apparents, pâles, mais ils ne piquent pas ; ils sont remarquable pour être tous presque de la même longueur.)



4)

C. Gonzalezii — l'expression : odeur de *Cattleya* est malheureuse : l'odeur est très différente de celle des grands Cattleyas, généralement cultivés ; j'avais dit : « l'odeur du *C. superba* du Rio Negro » cette espèce rare dans les serres, a une odeur tout à fait particulière et étrange.

Phylloc. Cartaginensis — la couleur des divisions sépaloides extérieures, du périanthe varient généralement entre le rose carminé et le jaune cuivré. † Très odorant, odeur égale à celle de l'*Echinopsis sulcata* ?

Ph. grandilobus — je n'ai pas encore vu la fleur ; je ne crois plus que la fleur peut être rosée ou rouge, ni que la chair du fruit soit rouge non plus ! c'est que les naturels m'ont décrit depuis 2 autres, de près de là, à fleur rouge aussi et quand on me les a apportés c'étaient les *Ph. Cartg.* et *Ph. lepidocarpus*, à fls. blanche ! — les naturels disent presque toujours : « fl. rouge ! »

La fleur que Brade a fait photographier, pour l'envoyer au Dr. Schumann, com̄e provenant de cette

espèce (*grandilobus*) était celle du *Ph. macrocarpus* de Piedras Negras ; il a confondu les plantes ; je vous l'envoie ici ; elle avait 26 ou 27 centimètres de diamètre (un homme raisonnable — le photographe, qui est un peu amateur lui-même, — assure que c'est correcte, sans quoi il faudrait en douter).

Le *Pereskia* que Pittier a cité comme ayant les fls rouges, feuilles petites, ovales, n'est que le *P. Nicoyana* ; il est assez inexacte dans ses descriptions (et dans ses travaux en général) ; il m'a dit que c'était la même plante qui forme les haies au Bebedero et à Punta Arenas (le *P. Nicoyana*) et le même que le mateares dont il y a des boutures à l'Institut.

Le *Rhipsalis angustissima* est très différent du *coriacea* : la plante entière diffère bien plus encore de l'autre qu'il paraît d'après la photogr. des 2 branches.

Opuntia : le nopal (*O. coccifera*) est aussi très comun ici ; on en forme des haies ; je vous l'ai nommé avec le *Ficus Indica* comme espèce importée.

A l'Institut il y a une plante d'un des 3 *Opuntia* indigènes : celui du Rio Grande ; elle ressemble à un *O. Fucus Indica* bien épineux, mais elle est beaucoup plus petite. — fleurs ??

J'ai maintenant 2 *Phylloc.* de la Candelaria : 1°) l'un appart. au groupe *lepidocarpus* ; bouton très semblable à celui du *Ph. lepidocarpus* ; plante beaucoup plus vigoureuse ; beaucoup de rameaux sont triangulaires et même tetraptères ! — intéressant ; j'aurai la fleur en qq. temps d'ici 2°) *Ph. sp.* — Plante de la vigueur du *Ph. macrocarp.* et *Costaricensis*, plus branchue, sans bord corné, plus épais, très solides, dûres ; très intéressant ; très distinct de tous les autres. — fleurs... ? — très belle plante.

Mes salutations respectueuses. — C. Wercklé. — San José.

Remarques

1. Dans cette lettre, Wercklé commente l'article de Weber consacré aux cactées du Costa-Rica. Il est parfois très critique. A titre d'exemples :

- Weber n'a certainement pas inventé l'odeur de *Cattleya* pour la fleur de *Cereus gonzalezii*.
- Wercklé reproche à Weber de dire que *C. Wercklei* présente des « canaux profonds ». Or, dans sa lettre du 4 mars 1900 (Cf. page 163), Wercklé a écrit « très canaliculé », et a produit un dessin indiquant des canaux plutôt marqués.

Weber s'est donc simplement inspiré d'informations fournies par Wercklé, et par Tonduz. Wercklé est aussi particulièrement hargneux envers Brade et n'hésite pas à égratigner Pittier. Enfin, il change facilement d'avis au sujet des caractères de certaines plantes qu'il a obtenus de la part des « naturels » dont il ne vérifiait pas les affirmations. Son aveu d'ignorance de la fleur et du fruit du *C. grandilobus* est illustratif à ce titre. En conséquence, son comportement quelque peu égocentrique, sa démarche chaotique et une certaine naïveté sont certainement responsables de ses échecs.

2. *L'Echinopsis sulcata*, souligné en rouge probablement par Weber (et en vert dans la transcription) est un nom de Wercklé qui est indéterminé.

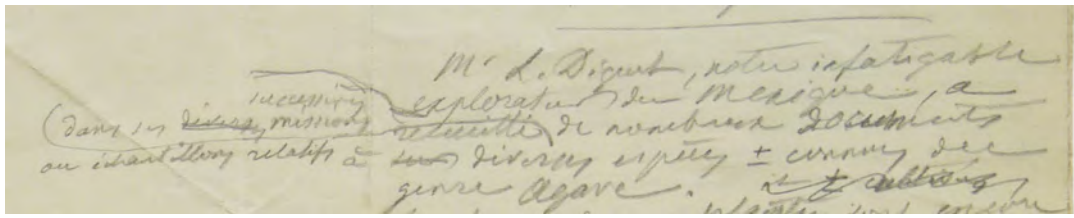


Une publication de Jules Poisson...

écrite par Weber

Nous avons trouvé divers manuscrits des articles de Weber. Il ne nous a pas paru utile de les transcrire quand l'article a été publié en son temps et est donc disponible dans le Volume 1. En revanche, il nous a paru intéressant de transcrire le manuscrit de l'[article de Jules Poisson sur l'Agave weberi](#) dont le véritable auteur est Weber ! Ce manuscrit illustre d'une part la méthode de travail de Weber et d'autre part son dévouement.

La transcription des textes ajoutés en marge a été délicate à traiter, si tant est que ces ajouts aient été reconnus. Nous avons choisi d'insérer ces textes en vert au fil de l'article ; lorsque les textes en marge comportent aussi des ajouts entre les lignes, ceux-ci sont transcrits comme de coutume en « exposant » ou en « indice ». La figure ci-dessous illustre la méthode employée.



Texte en Marge

Texte de l'article proprement dit

Le texte est ainsi transcrit :

M^r L. Diguët, notre infatigable explorateur du Mexique, a recueilli **dans ses diverses missions** ^{successives} de nombreux documents **ou échantillons relatifs à** ~~sur~~ diverses espèces \pm connues du genre *Agave*. ~~et~~ \pm ~~cultivés~~...



20 mai 1901 Note sur l'Agave Weberi

M^r L. Diguët, notre infatigable explorateur du Mexique, a recueilli **dans ses diverses missions** ^{successives} de nombreux documents **ou échantillons relatifs à** ~~sur~~ diverses espèces \pm connues du genre *Agave*. ~~et~~ \pm ~~cultivés~~ La plupart de ces plantes sont encore à l'étude et ne pourront être **définitivement** identifiées qu'après une observation plus prolongée. Une des plus intéressantes est l'*Agave Weberi* Cels qui, quoique introduite et ^{même} cultivée, à Paris depuis de longues années, ~~n'a jamais été décrite et mérite~~ **est toujours restée inédite** **et nous semble avoir droit, dès à présent,** à une mention spéciale, d'autant plus qu'elle ~~est~~ **n'a jamais été décrite** ~~incontestablement nouvelle~~ et représente un type particulier dans ce genre si polymorphe. Elle a en outre le mérite d'être ^{cultivée} exploitée au Mexique dans le double but de la préparation du pulque ou vin d'*Agave*, et de l'extraction de la fibre textile Elle fait par conséquent partie du groupe **si intéressant** des Agaves utiles c. à. d. susceptibles d'une exploitation industrielle.

M^r Diguët ne l'a pas rencontré à l'état sauvage, mais il en a trouvé plusieurs plantations au nord de San Luis Potosi, p. ex. aux environs de la petite ville, de Moctezuma. Il en a **envoyé rapporté un ou deux** ^{quelques} de jeunes exemplaires vivants au ~~muséu~~ Jardin des Plantes, où ~~Mr le Dr Weber l'examina et la reconnut comme identique à~~ **où ils furent reconnus par M^r le d^r W. comme appartenant** à une espèce que lui même avait ~~rapportée~~ ^{découverte} du Mexique il y a plus de 30 ans et ~~qui~~ dont il

existe ~~encore~~ ^{encore} quelques rares sujets dans nos collections françaises, sous le nom d'*Agave Weberi*, nom qui lui a été donné par ^{feu} Fr. Cels, horticulteur du plus grand mérite, très versé dans la connaissance des Agaves.

Voici l'historique de cette espèce d'après les indications qui nous ont été fournies par M^r le D^r Weber. Pendant l'expédition française au Mexique, vers 1866, M^r le D^r Weber ~~alors méd. maj. de l'armée~~ avait trouvé un grand exemplaire de cette espèce, plantée dans le jardin d'un riche Mexicain à Monterrey. Celui-ci lui dit que ~~elle provenait~~ ~~rapporté~~ ~~sa plante était~~ ~~originaire~~ de ~~un voyage dans le~~ ~~nord~~ de la province de S. Luis Potosi et qu'elle avait une hampe florale ~~en forme de~~ ramifiée. Frappé de l'aspect particulier de cet *Agave* remarquable à 1^{re} vue remarquable par ses gr. et larges fil^l grisâtres à bords complètent inermes,



le D^r W. ^{en} rapporta en France une feuille adulte, et un jeune rejeton. Le tout fut soumis, en 1867, à l'examen de M^r Cels, hort. de plus grand mérite et spécialement versé dans la connaiss. des Agaves. M^r Cels déclara que la plante était absolument nouvelle, et lui donna le nom d'*Agave Weberi*. L'échantillon resta long temps unique et chétif, mais quelques années plus tard par ses relations avec un mexicain instruit, le D^r W. réussit à en obtenir un nouvel exemplaire, qui fut confié aux soins de M^r ~~déposé dans les serres~~ Jolibois, ~~alors~~ ~~jardin~~ en chef du Palais du Luxembourg, ~~[[de]]~~ Il y végète depuis 15 ou 20 ans, dans des conditions assez médiocres sans avoir pris un grand développement ~~acquis de grandes dimensions, tandis~~ qu'un de ses ^{rare} rejetons, placé dans de meilleures conditions, ~~[[fut]]~~ planté en pleine terre dans ~~depuis 6 ans dans~~ le jardin de M^r Rol. Gos. à Nice, où il s'y est admirablement développé. Les exempl. rapportés par M^r Diguët sont ^{ont} plus petits.

Voici quels sont les caractères distinctifs de cette nouvelle espèce :

Agave Weberi Cels inéd. —

A. acaulis ; fol. ^{sub} carnosiss ovatis mitraeformibus, supra basin paulo angustatis, medio latissimis glaucescentibus griseo-pruinosis longitudinaliter plicatis (vel corrugatis-~~striatis~~) vix concavis vel applanatis margine integerrimo, spina terminali conica rigidissima canaliculata ^{paullum} decurrente inflorescentia paniculata

D'après la classification de Baker, cette espèce appartient à la au sous-genre *Eu Agave* (Agaves paniculées) et à la section au 7^e groupe : *Integrifoliae*, qui ne ~~C'est, en effet l'intégrité~~ compte qu'un petit nombre d'espèces. Son ~~de ses bords, c'est à dire~~ car c'est en effet, l'absence complète de dents marginales, qui constitue son caractère le plus saillant et la fait facilement distinguer des ^{autres} espèces voisines. La plante paraît acquérir dans son pays des dimensions assez notables, puisque sa végétation est assez puissante pour et son suc assez abondant pour servir à la production du pulque ou vin d'*Agave*. D'après M^r Diguët, elle ^{les mesures prises par M^r Diguët}, elle atteint 1^m,40 de hauteur 1^m,65 de diamètre



sur nos plantes les feuilles n'ont que 50 à 60 cm. de long., ~~sur 20 cm. de~~ à leur base elles sont larges de 0^m,10 largeur et leur plus grande largeur, vers le milieu de leur longueur, est de 20 cm. Ensuite elles se rétrécissent insensiblement jusqu'à leur pointe, qui est constituée par une épine dure, rigide, longue conique, longue de 0^m,02, d'un brun noirâtre, épaisse à canaliculée sur sa face antérieure et décurrente sur une longueur d'environ 0^m,04.

Les fil^l sont d'un vert grisâtre, et sont couvertes d'une couche pruinuse grise

Elles sont complétement ~~inermes~~ dépourvues de ~~épines~~^{dents} marginales. **Ce n'est que très exceptionnellement** ~~rarement~~ qu'on observe par ci par là une ~~épine~~ petite épine courte sur leur bord.

Elles sont d'un vert grisâtre et couvertes d'une couche pruineuse grise leur consistance est assez souple, peu charnue ; ~~beaucoup moins~~^{leur} épaisseur **est moindre** que celle des *Ag. americana* se rapprochant plutôt de celle de l'*Ag. mexicana*.

Elles sont ~~peu~~ légèrement concaves, qqf. presque planes. Leur caractère particulier qui ne se retrouve que dans certains *Fourcroya*, est d'être plissées longitudinalent c. à. d. creusées de quelques plis plus ou moins profonds qui se dirigent vers la pointe terminale

Nous n'avons aucun renseignement sur l'inflorescence, si ce n'est que celle-ci est paniculée.

L'*Ag. Weberi*.

En ce qui concerne l'~~utilisation~~^{exploitation} **et les plantations** ~~et la culture~~ de l'*Ag. Weberi* voici les renseignements fournis par M^r Diguet

Dans les ~~plantations~~^{cultures} faites à Moctezuma, [[on]] a planté ces Agaves en longues ^{lignes} ou plates bandes à une distance de 5 m. les uns des autres afin de leur laisser la place nécessaire à leur développement. Il leur faut 9 à 10 ans pour pousser leur hampe florale et produire l'aguamiel avec lequel on fait le pulque



celui-ci n'est ~~pas de première~~^{d'une} qualité infér. à celui de l'*Ag. salmiana* et se consomme sur place. Mais la fibre textile retirée des feuilles est fine et soyeuse **et paraît avoir de la valeur**. L'altitude **des hauts plateaux** de Moctezuma étant de près de 2000 m., la plante peut être considérée comme douée d'une grande rusticité analogue à celle des Agaves du groupe *Lechuguilla*, **qui produisent le crin de Tampico** et qui habitent les mêmes régions

Remarque

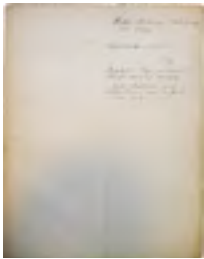
Ce manuscrit n'a certainement pas été utilisé tel quel car les ajouts et renvois en marge, tout comme certaines abréviations (par exemple « légèrement » pour « légèrement »), en rendent la lecture difficile. Toutefois, en comparant cette transcription avec [le texte de J. Poisson](#), on observe une identité presque complète à quelques modifications près.

Weber et l'herbier de Balansa

[Benjamin Balansa](#) (1825-1891) fut un botaniste qui explora le Paraguay de 1873 à 1884 au cours de deux longs voyages. Beaucoup de ses plantes ont nourri l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) où près de 16 000 références d'herbier lui sont attribuées.

Lors de ses visites au Muséum, Weber a étudié les 19 planches consacrées aux cactées, et il a consigné ses observations dans un cahier structuré sur deux colonnes. Celle de droite est la copie des informations données par Balansa. Souvent, mais pas toujours, Weber a repéré ces informations par le symbole '«' que nous n'avons pas reproduit dans les transcriptions ci-dessous. Dans la colonne de gauche, Weber a écrit ses propres notes provenant d'observations, de la littérature ou de discussions avec Balansa ou d'autres botanistes. Parfois, il a ajouté des commentaires dans la copie des observations de Balansa ainsi que sur la planche d'herbier.

Nous reproduisons ci-dessous les 19 pages du cahier de Weber. Comme de coutume, la vignette est un lien à l'image haute définition de la page. La transcription est structurée sur deux colonnes comme l'original. Le numéro de collecte de Balansa, en haut de la colonne de droite, est un lien à la planche d'herbier du Muséum. Parfois, plusieurs planches d'herbier correspondent au même numéro de collecte, et un ou deux liens supplémentaires sont fournis en remarque.



La même espèce (?!!!) figure dans le même herbier sous les N^{os} 3210 et 4733

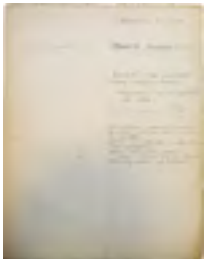
Herbar. [Balansa](#), Plant. Parag. N° [2499](#)

Lepismium myosurus ?!

Epiphyte. Tige pendante.

Fruits charnus rouges.

Santa Barbara, près de Villa Rica, dans les forêts nov. 1874 (en fruits)



Voyez *R. tucumanensis* ??

Balansa N° [2500](#)

Rhipsalis linearis K. Schum. ou *paradoxa*

Epiphyte. Tiges pendantes.

Fruits charnus blancs.

Caaguazu dans les forêts.

nov. 1874

tiges 2-3 gones

Baie sphérique, paraissant avoir eu au moins 7 à 8 mm. diam. et avoir été blanchâtre.

Graines très différentes de celles du *Rhisp. pentaptera*.

Graine brune, lisse, allongée longue de 0,0012, large de 0,^m0008

hile assez grand, sub-basilaire





Balansa N° 2501

Op. brasiliensis (K. Schum.)
Op. formosana de Niederlein

(Formosa)

Paraguay — Paraguari, in silvis nemoribusque umbrosis montis Cerro — Hu — (Lindman 1894)

Opuntia brasiliensis var *argentina* ^{w.}
Op. argentina Griseb. Symbol. ad flor. argent.
 Arbre de 5 à 6 mètres de hauteur, à tronc droit épineux, branches horizontales groupées vers le sommet de l'arbre. Fruits charnus d'un jaune rougeâtre
 Arroyos-y-Esteros, dans les forêts

Remarque : Une [seconde planche d'herbier 2501](#) est disponible.



Balansa N° 2502

Per. aculeata (K. Schumann)

Pereskia scandens Web.

Tiges volubiles épineuses —
 fleurs blanches —

Villa Rica
 sans fruit

feuilles acuminées, petites, de la grandeur d'une
 feuille de laurier



Paraguari — à environ
 moitié chemin entre l'Assomption et Villa Rica sur
 la ligne du chemin de fer

Balansa N° 2503

HERB. MUS. PARIS.

Cereus colubrinus

Balansa N° 2503

Cereus colubrinus

Tiges longues, souvent pendantes. fleurs rouges
 Rochers couronnant le Cerro Hu près de Paraguari
 nov. 1876

Tiges longues souvent pendantes fleurs rouges
 [[R]]ochers couronnants le Cerro-Hu près de
 Paraguari
 nov. 1876



Balansa N° 2504

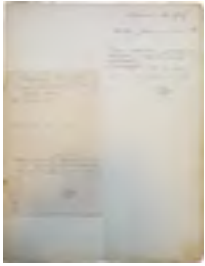
Cereus Balansaei K. Sch. !*Cereus Bonplandi*

Tiges 3-4 gones, de 1 mètre de haut.

Fleurs blanches

L'Assomption dans les terrains rocailloux

X^{bre} 1877
(sans fruits)



Balansa N° 2505
Cereus Jamacaru var. ?
Asuncion
fl. 22 cm. l.
pétales larges, peu aigus
Style 14 cm. l. ^{2 mm diam},
stigmate divisé en environ
15 div. très allongées lon-
gues de 2 cm., en forme de lanières

Balansa N° 2505

Cereus Jamacaru var. ?!!

Tiges verticales, pentagones, rameuses, à ra-
meaux presque verticaux
l'Assomption dans les haies

fleurs — sans fruits — une côte

Remarque : une [seconde planche d'herbier 2505](#) est disponible.



probablement *Ph. phyl-*
lanthus

Balansa N° 2652

Phyllocactus sp. nova

Epiphyte. Rameaux pendants.
Fruits charnus rougeâtres.
Cordillères de Perebebuy dans les forêts
oct. 1876

graines semblables à celles du *Phylloc.*
phyllanthus de Sta Cruz de Bolivie

Reçu vivant (de Asuncion) par M^r le D^r Lindman,
par l'intermédiaire de M^r Lindberg de Stockholm
D'après Mr Lindman les fleurs sont blanches et
ont la forme de celles du *Ph. phyllanthus*



V. Morong Pl. Parag. p.
122 sub nom. *Per. bleo*

An *Pereskia Amapolita* ?!!
V. Parodi

Balansa N° 2671

Pereskia Amapola Web.

Arbuste très épineux, en haies

Fleurs roses.

L'Assomption

feuilles ovales, sub-acuminées de la même gran-
deur que celles du *Per. Sacharosa*, mais diffé-
rentes par leur forme + acuminée

D'après une communication verbale de M^r Balan-
sa, cette espèce serait cultivée au Tucuman ! (?)



Balansa N° 2672

Echinopsis valida

Tiges simples, globuleuses ou ovoïdes, 8-10-gones.
Fleurs blanches.

San Salvador dans les terrains argileux presque
dénudés.

mars 1876

1 côtes — 1 fleur — 1 fruit

graines semblables à celles de l'*Echinopsis* de
Yacutula, mais deux fois plus grosses.



Balansa N° 2673

Rhipsalis cassytha var. ?

Tiges pendantes, fruits blancs.

L'Assomption, sur les parois verticales des ro-
chers.

fleurs latérales



Balansa N° 2674

Rhipsalis Saglionis Lem.

fleurs terminales blanches

Versant oriental de la Cordillère de Villa Rica
(1874)

Tiges bifformes :

1) tiges cylindriques, non articulées, ramifiées,
rameaux axillaires non terminaux

2) tiges articulées, articles petits, anguleux ?

Remarque : une [seconde planche d'herbier 2674](#) est disponible.



an *Cer. eximius* Lindman ! Balansa N° 2675

Cereus euchlorus W.

Tiges de 2 à 3 cm diam,
environ 8 angles

aréoles distantes d'environ
1 cm., petites rondes, 2
mm. diam., garnies de to-

mentum blanchâtre, caduc

Cereus facies du *coerulescens*

différent des *coerulescens* par les graines !

Tiges rameuses – fleurs blanches

l'Assomption 1876

aiguillons blanchâtres

fleurs blanches à tube lisse ayant la forme de
celles du *coerulescens* mais environ moitié

aiguillons blanchâtres ou gris, droits, rigides ± bruns ou noirâtres à la pointe
6 à 8 extér., divergents ou ± rayonnants longs de environ 1 cm
3 à 4 intér., plus longs, mais semblables aux extér., atteignant un ou deux d'entre eux atteignant qqf. jusqu'à 2 cm.

8 ×

moins grandes ^{10 cm long.} sortant à 12 cm. du sommet
ovaire inerme, garni de 8 à 10 squames sub-arrondies
tube nu, peu squameux
sépalés spatulés, petits lancéolés
Graines obovées, noires, lisses, à peine gravées sous la loupe
longues de 0,^m0018 larges de 0,^m0012
hile allongé sub-basilaire oblique portant deux trous distincts
fruit globuleux, 4 cm diam., ~~entièrement~~ nu (avec quelques ~~sans~~ ^{rare} squames ~~nus~~ ^{sans} poils, ni aiguillons), paraissant avoir été rouge ; rempli d'un grand nombre de graines noires.



an *Op. nigricans* (Moring)

Balansa N° 2676

Opuntia Platopuntia
otosperma

Tiges rameuses — Fruits acides, d'un rouge jaunâtres
l'Assomption, août 1876
aiguillons vigoureux, semblables à ceux de l'*Op. sulphurea*
graines largement marginées, régulières, ^{en forme} d'oreille longues de 0,^m0055 larges de 0,005

Remarque : le terme « otosperma », qui signifie graine (-sperma) en forme d'oreille (oto-), semble être propre à Weber. En revanche, *Platopuntia* est un sous genre invalide d'Engelmann.



N° 3209 *Rhypsalis*
voir après le N° 4734

Balansa N° 3210

Lepismium myosurus
Fleurs roses — Fruits charnus, rouges
Roches éruptives à l'est du Cerro San Tomas, près de Paraguari (1881)
Sans fruits

Remarque : une [seconde](#) et une [troisième](#) planche d'herbier 3210 sont disponibles.



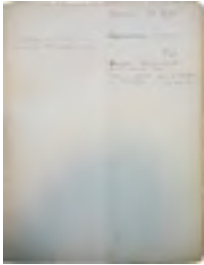
Balansa N° 4732

Cereus colubrinus

Périanthe rouge — fruits de la grosseur d'une noisette, orbiculaires, violets.

14 X^{bre} 1882

sans localité



probablement identique avec le N° 2499 et 3210

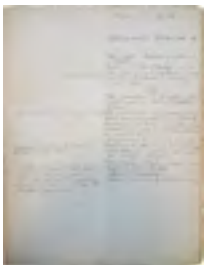
Balansa N° 4733

Lepismium myosurus

Epiphyte — tiges pendantes — fruits charnus, roses.

Vallée de Chololo, dans la Cordillère de Péríbébuy 15 sept. 83

Remarque : Weber écrit tantôt Péríbébuy ou Perebebuy (planche N° 2652). Si actuellement le nom de cette ville est fixé à Piribébuy, il n'en a pas toujours été ainsi, en particulier au XIX^{ème} siècle où Perebebuy et même Peribebuy prévalait.

(Balansa verbal^t)

Balansa N° 4734

Echinocactus Balansae W.

Tiges simples, atteignant parfois 1 m. de hauteur.

Sommet du Cerro d'Acaty sur les roches nues (700 m. d'altitudes, endroits complètement dénudés et déboisés.)

1^{er} X^{bre} 1884Tige colonnaire, de 15¹³ centim. diam. Sommet garni de laine fauve jaunâtre caduque.

(Côtes environ 30, sur l'exempl. de l'herb.)

Côtes nombreuses, peu profondes (1 cm.) aréoles nus, distantes de 1 centimètre.

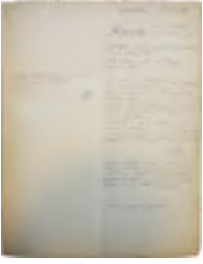
Aiguillons aciculaires, jaunâtres, cornés, semblables à ceux de *Echinopsis formosa*, au nombre de 3 à 4.

érigés au sommet de la plante, défléchis sur les côtés

Généralement il n'y en a que 3, dirigés vers le bas, longs de 2 à 3 4 centim. Quelquefois un supérieur plus court qui manque souvent.

les fleurs sortent du sommet de la plante, couvert de laine fauve l'ovaire est laineux, fauve et le tube hérissé d'aiguillons semblables à ceux de la tige mais plus petits et plus fins.

Fleurs jaunes, verticales, sortant d'une touffe de laine jaunâtre (fleurs d'*Echinocactus* longues d'environ 3 4 centimètres (in sicco))



Balansa N° 3209

Rhipsalis canaliculata an *sarmentacea* affinis

Epiphyte. Tiges pendantes, radicantes.

Fleurs blanches.

Cerro León, près de Piraque

juillet 1881

les tiges, dans l'herbier, n'ont pas plus de 4 mm.
d'épaisseur

Tige grêle, très distinctement cannelée mais
sans aiguillons

Côtes au nombre de 8, arrondies sillons aigus
arêoles nettement marquées chacune par un pe-
tit enfoncement sur le dos de la côte
distantes de 10 à 12 mm.

sans aiguillons

portant sur les jeunes extrémités une squame
charnue, pointue, de 1 mm long.

Fleurs latérales, petites, à peine 1 cm l.

ovaire exsert, mais paraissant sortir d'une déchirure
de l'épiderme et laissant après sa chute un
petit trou ou une petite marque

il n'y a pas de fruits

Remarque : une [seconde planche d'herbier 3209](#) est disponible.



Bibliographie

- Britton N.L., Rose J.N., *The Cactaceae*, Vol. I-IV, Carn. Inst., Washington, 1919-23.
- Chevalier A., *L'œuvre d'un grand botaniste colonial méconnu : Benjamin Balansa*. J. Agric. Trad. Bot. App., 241-251, 1942.
- Diguet L., *Cactacées utiles du Mexique*, Soc. Nat. Acc. France, Paris, 1928.
- Engelmann G., *Notes on Agave*, Trans. Acad. Sci. St. Louis., 3 : 291-322, 1875.
- Jenny R., *What is in an orchid name: a tribute to the early naturalists in Costa Rica*. Lanksteriana 13(3) : 291-317, 2014.
- Kiesling R., *Recopilación en edición facsimilar, de todos los trabajos o referencias sobre Cactáceas Publicadas por el Dr. Carlos Spegazzini*. Librosur Ediciones, Buenos Aires, 1984.
- Lemaire C., *Cleistocactus*, Ill. Hort., 8 : 35-35 (Miscellanées), 1861.
- Lindberg G.A., *Rhipsalis pulvinigera* G. A. Lindberg n. sp., Gartenflora, 38 : 182-187, 1889.
- Poisson J., *Note sur l'Agave weberi*, Bull. Mus. Hist. Nat., 7 : 230-232, 1901.
- Regel E., *Cereus hypogaeus* Weber, Gartenflora, 31 : 165-166, 1882.
- Regel E., *Opuntia Poeppigi* Otto und *Opuntia Segethi* Philippi, Gartenflora, 32 : 259-261, 1883.
- Schumann K., *Cereus huascha* Weber, Monatsschrift für Kakteenkunde, 3(10) : 151-152, 1893.
- Schumann K., *Cereus pasacana* Weber, Monatsschrift für Kakteenkunde, 3(11) : 165-166, 1893.
- Schumann K., *Rebutia minuscula* K. Sch. Eine neue Gattung der Kakteen. Monatsschrift für Kakteenkunde, 5(7) : 102-105, 1895.
- Standley P.C., Carlos Wercklé. Science 63(1626) : 221-223, 1926.

Page suivante : *Cereus pasacana* F.A.C.Weber,
 Monatsschrift für Kakteenkunde, 3(11) : 165-166 (1893).
 Exemplaire photographié par D. Schweich près d'Amblayo, Argentine.

